



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Ex Libris

FRANCISCI FIDMINT

DHERVILLEZ, Doc. Med.

AP

20

J86





JOURNAL  
DES  
SCAVANS,  
AVEC LES  
SUPLEMENS.

Pour les Mois de  
JANVIER, FEVRIER, MARS 1707.  
TOME TRENTE-CINQUIEME.



A AMSTERDAM,  
Chez les JANSSENS à WAESBERGE.

M. DCCVII.

## A V I S.

**O**N doit avertir ici le Lecteur de deux choses. La premiere est que les titres de Livres precedez d'un Asterique , qui se trouvent à la fin de quelques Journaux de ce Volume , ne sont point dans l'Edition de Paris. On les a ajoutez pour remplir le vuide de la dernière page de ces Journaux. On en usera de la même maniere à l'avenir. La seconde chose dont on veut avertir , c'est que le Tome XXXVI , qui contiendra les Journaux des Mois d'Avril , Mai & Juin , avec leurs *Supplémens* , paroitra au Mois d'Août prochain. On promet plus de diligence pour les Volumes suivans.

On a dit dans l'Avertissement des Tomes XXXIII. & XXXIV. qu'on trouvoit la plupart des Livres dont il est parlé dans ces Journaux chez les Sieurs Jansson à *Waesberge* , chez qui ils s'impriment. Cet Avis subsiste toujours.

# T A B L E

## D E S

### L I V R E S,

## MEMOIRES, &c.

Dont il est parlé dans ce Volume.

**B**AILLET, *Memoire sur sa Vie & sur ses*  
*Ouvrages.* 208

BAXTER, voyez HORATIUS.

BAYLE, *Continuation des Pensées diverses, à*  
*l'occasion de la Comete qui parut au mois de*  
*Decembre 1680.* 58. & 197

BUXTORFII (Jo.) *Epitome Grammaticæ*  
*Hebrææ, illustrata, & aucta à Jo. LEUS-*  
*DEN.* 434

BRETEZ (Louis) *La Perspective pratique de*  
*l'Architecture.* 449

**C**APPELLUS (Lud.) voyez HORNIIUS.  
CARRE, *de la Théorie générale du Son,*  
*des differens Accords de la Musique, & du*  
*Monochorde.* 547

CATROU (le P. François) *Histoire du Fa-*  
*natisme dans la Religion Protestante.* 564

CHEVIGNY, *la Science des Personnes de la*  
*Cour, de l'Epée, & de la Robe.* 296

CHACAS (Luc-Antonio) *Racconto isto-*  
*rico de' Terremoti sentiti in Roma, &c.* 247

CLERC (Sebastien le) *Nouveau Systeme de*  
*Monde.* 85.



# T A B L E

Componimenti in Lode del Giorno Natalizio di Filippo V. 588

**D**A MEN (Hermann.) *Doctrina & Praxis S. Caroli Borromæi de Pœnitentia, &c.* 458

**D**ANIEL (Gabriel) *Traité Theologique touchant l'Efficacité de la Grace. Tome II.* 1

**D**IONYSII *Geographia emendata & locupletata, Additione Geographiæ hodiernæ, Græco Carmine pariter donatæ, ab E. D. W. WELLS.* 289

**E**VREMOND (Saint-) *Oeuvres mêlées.* 301  
*Explication Physique & Mechanique des effets de la Saignée, par rapport à la transpiration, &c.* 40

**F**ELIBIEN, *Description de l'Eglise Royale des Invalides.* 260

**F**ELTMANNI (Gerh.) *de Juramento perhorrescentiæ &c.* Accurante ALEX. ARN. PAGENSTECHEO. 236

**F**ERRAND, *De la Connoissance de Dieu. Avec des Remarques de M\*\*\** 274

— *Memoire sur sa Vie & sur ses Ouvrages.* 578

**F**ONTENELLE, *Histoire de l'Academie Royale des Sciences. Année 1704.* 310, & 409.

— *Année 1705.* 490

**G**ATTO (Ant.) *Gymnasii Ticinensis Historia, &c.* 101

**G**ERSONII (Jo.) *Opera omnia novo ordine digesta à Lud. ELL. du PIN.* 464.  
527. 542.

**G**RIMAREST, *Traité du Recitatif dans la Lecture, &c.* 220

HA-

# DES LIVRES.

**H**AMEL (Jean Baptiste du) *Memoire sur sa Vie & sur ses Ecrits.* 393

**H**ARDOUIN (le P.) *Medaille de Louis XII. expliquée.* 194

— *Explication d'une Inscription qui est au bas d'un Tableau de Nôtre-Seigneur, qu'on appelle la Veronique.* 518

**H**ORATII (Q. Flacci) *Eclogæ una cum Scholiis perpetuis tam veteribus quam novis. Ex recensione W. BAXTER.* 430

**H**ORNII (Georg.) *Historia Ecclesiastica, cum Notis M. Leydeckeri & D. Harnaccii. Accedit L. Capelli. Compendium Historiæ Judaicæ, &c.* 82

**I**nstructions sur tous les Mysteres de N. Seigneur Jesus-Christ, & pour les Fêtes de la S. Vierge qui y ont rapport. 451

**J**ULIEN (le Chev. de S.) *La Forge de Vulcain, ou l'Appareil des Machines de Guerre.* 453

**L**A Langue. Tome II. 512

**L**ettre (premiere) touchant les Fumeaux Monstrueux, nez le mois de Septembre 1706. 145

— *Seconde Lettre.* 155

**L**EUSDEN, voyez Buxtorfius.

**L**IETAUD, *La Connoissance des Temps pour l'Année 1708.* 442

**M**ARALDI, *Réponse à l'Auteur des Observations critiques, insérées dans le Journal de Trevoux du Mois de Dec. 1706.* 217

**M**ARSILLI (M. le Comte) *Lettre touchant*

# T A B L E

<i>quelques branches de Corail qui ont fleuri.</i>	346
M E R V E S I N, <i>Histoire de la Poësie Française.</i>	122
M E Y E R (Livini de) <i>Poematum Libri sex.</i>	110
M O N T F A U C O N (Bernardus de) <i>Collectio nova Patrum &amp; Scriptorum Græcorum, Eusebii Cæsariensis, Athanasii, &amp; Cosmæ Egyptii.</i>	30 & 163
M O T T E (Houdart de la) <i>ses Odes, avec un Discours sur la Poësie en général, &amp; sur l'Ode en particulier.</i>	13
P E I S K E R I (Joannis) <i>Institutio Poetica, decem Tabulis inclusa.</i>	133
— <i>Tabulæ ad faciliorem Grammatices Græcæ Wellerianæ tractationem accommodatæ.</i>	<i>ibid.</i>
P I C Q U I G N I (le P. Bernardin de) <i>Explication des Epîtres de S. Paul.</i>	437
P I N (L. Ell. du) <i>voyez Gersonius.</i>	
P L I N I E (C. Cæciliæ Secundi) <i>Epistolæ &amp; Panegyricus.</i>	241
<i>Les Pseaumes imitez &amp; appliquez à la Religion Chrétienne.</i>	583
P U F F E N D O R F (Samuel) <i>Introduction à l'Histoire des principaux Etats de l'Europe.</i>	268
R E I N E C C I U S (Christian.) <i>Janua Hebrææ Linguae V. T.</i>	590
R E L A N D I (Adriani) <i>de Religione Mohammedica Libri duo.</i>	113
<i>Relation de ce qui s'est passé à la première assemblée publique de la Société Royale des</i>	

# DES LIVRES.

*Sciences tenue à Montpellier le 10 Decemb.*  
1706. 330

*Remarques sur divers sujets de Religion & de*  
*Morale, tirées des SS. Peres.* 54

*République des Hébreux, où l'on voit l'ori-*  
*gine de ce Peuple, ses Loix, sa Religion,*  
*&c.* 426

**RICARD** (Samuel) *Traité général du Com-*  
*merce.* 514

**SANSON** (P. Moullart) *Carte de l'Ame-*  
*rique Meridionale.* 406

**SNELLEN** (Henr.). *Theoriæ Mechanicæ*  
*Physico-Medica Delineatio, cui præfixa*  
*est ad Jac. Le Mort Epistola, ejusdem*  
*responsio.* 229

**STOCKII** (M. Christiani) *Interpres Græcus.*  
292

**STURMII** (Jo). *Linguae Latinæ resollen-*  
*dæ ratio.* 51

**T**AUVRY, *Pratique des Maladies aiguës,*  
*& de toutes celles qui dépendent de la*  
*fermentation des liqueurs.* 483

**FULDENI** (Diod.) *Commentarius ad Co-*  
*dicem Justinianum.* 460

**TURSELLINI** (Horatii) *Historiarum ab*  
*Origine Mundi usque ad ann. Ch. 1597.*  
*cum Notis & accessione usque ad annum*  
1642. 445

— *La même Histoire Universelle, traduite*  
*en François, avec des Notes sur l'Histoire,*  
*la Fable, & la Géographie.* 447

**V**ALLEMONT (l'Abbé de) *Réponse à M.*  
*Bau.*



# TABLE DES LIVRES.

Baudelot , où se trouve détruit tout  
qu'il a avancé contre l'antiquité de  
Médaille d'Alexandre le Grand , &c

47.

**V**ITRINGA (Campeg.) *Arduus* Apoca  
lypsios Joannis Apostoli.

35.

**W**OLFI (M. Jo. Christoph.) Historia  
Lexicorum Hebraicorum.

70.

**W**ELS (Edv.) voyez DIONYSIUS.

I. Jour-

# JOURNAL

## DES

# SCAVANS,

3

Du Lundi 3. Janvier M.DCCVII.

---

*Traité Theologique touchant l'Efficacité de la Grace. Tome II. où l'on répond au Livre du R. P. SERRY, intitulé, Schola Thomistica vindicata. Par le Pere GABRIEL DANIEL, de la Compagnie de JESUS. A Paris chez Nicolas le Clerc, rue S. Jacques, vis-à-vis S. Yves, à l'Image S. Lambert 1706. in 12. pagg. 418.*

**D**ANS la Preface de ce Livre le Pere Daniel donne d'abord une idée de l'Ouvrage du Pere Serry, & propose ensuite le plan qu'il veut suivre lui-même dans le sien. Il joint à cela une protestation qui semble très-propre à lui attirer toute l'attention des Lecteurs de quelque parti qu'ils soient. Il ne craint point de dire que dans cet Ouvrage il est véritablement

Tom. XXXV. A blement

## 2 JOURNAL DES SÇAVANS.

blement plus Augustinien que tant d'autres qui se font honneur de cette qualité, & qu'en combattant les nouveaux Thomistes, il est, sur les points dont il s'agit, beaucoup plus disciple de S. Thomas qu'ils ne le sont.

„ Je puis assurer avec vérité, dit-il, que  
 „ j'ai toujours eu pour ces deux saints  
 „ Docteurs tout le respect & toute  
 „ l'estime possible ; & qu'en ensei-  
 „ gnant la Theologie, & dans les Ou-  
 „ vrages que j'ai fait paroître, je les ai pris  
 „ pour mes guides : mais j'ai toujours  
 „ aussi mis une grande difference entre leur  
 „ veritable doctrine & celle de leurs pré-  
 „ rendus disciples. J'ai suivi en cela le sa-  
 „ ge discernement de l'Eglise & du S. Sie-  
 „ ge, qui n'ont jamais confondu l'une a-  
 „ vec l'autre, & qui en marquant leur esti-  
 „ me pour S. Augustin, n'ont pas laissé de  
 „ condamner authentiquement ceux qui se di-  
 „ sent ses disciples, comme des indociles  
 „ des temeraires, & des Heretiques.

Le Livre du Pere Daniel est divisé en treize chapitres. Les deux premiers contiennent une justification des notions qu'il avoit données de la grace suffisante & de la grace efficace. Dans le troisième, il examine de nouveau cette proposition du Pere Serry *L'homme tombé a besoin, pour faire le bien d'une grace insurmontable, & dont on ne peut empêcher l'effet à cause de cette infirmité de nature que nous avons contractée par le péché*

JANVIER 1707.

de notre premier Pere. Le quatrième renferme une réponse à cette question : *savoir*, Si le R. P. Serry étant Thomiste, a droit d'appuyer son Système de la grace efficace par elle-même sur la doctrine de S. Augustin ? Les cinq chapitres suivans roulent sur la prédetermination physique. On s'applique à y faire voir qu'elle ne fut jamais de S. Augustin ; on y recherche si cette prédetermination supposée, il ne s'ensuit pas que Dieu est auteur du péché ; on la combat par quelques passages de S. Thomas, dont on propose le Système comme fort différent de celui des Thomistes ; on fait enfin diverses reflexions sur la distinction des Thomistes du sens composé & du sens divisé. Dans les quatre derniers chapitres le Pere Daniel fait des Notes sur les Observations du Pere Serry.

Ces chapitres sont précédés d'un petit préambule que l'Auteur commence d'une manière fort enjouée. „ Vous êtes heureux en titres de Livres, M. R. Pere, dit il à son adversaire ; tout y est grand, magnifique, pompeux, sur-tout dans vos deux derniers Ouvrages : *AUGUSTINUS VINDICATUS, SCHOLA THOMASTICA VINDICATA*. Voilà deux grands intérêts dont vous vous êtes chargé, & dont la défense doit rendre votre nom immortel. Il semble, poursuit-il, que vous craiez déjà le dessein du Mausolée qu'on érigea



#### 4 JOURNAL DES SÇAVANS.

„ un jour a votre gloire , ou dans l'Univer-  
 „ sité de Padoue , ou dans votre Couvent  
 „ de la Minerve a Rome. Je m'imagine par  
 „ avance voir le Docteur de Launoy d'un  
 „ cote , & moi de l'autre sous vos pieds ,  
 „ servir de piedestal a votre Statue , regar-  
 „ dans avec effroi les foudres qui sortent  
 „ de vos mains pour nous ecraser l'un &  
 „ l'autre , & par cette seule attitude appren-  
 „ dre a tous les Etrangers qui voyageront  
 „ en Italie dans la suite des siecles , les triom-  
 „ phes du GRAND SERRY sur les En-  
 „ nemis de la Grace préterminante. Mais  
 „ aussi gare , M. R. P. Marforio & Pasquin ,  
 „ ces deux censeurs malins & envieux de  
 „ la gloire des grands Hommes : gare un  
 „ rouleau sortant de la bouche d'un des  
 „ deux avec ce Vers d'Horace ,

*Quid dignum tanto feret hic promissor biatu ?*

„ Dans son *Augustin vengé* , il a fait S.  
 „ Augustin Janseniste , & dans son *Ecole*  
 „ de S. Thomas vengie , il n'a pas seulement  
 „ touche la difficulté. “ Le Pere Daniel se  
 „ charge ensuite du soin de prouver ces deux  
 „ propositions de Marforio ou de Pasquin. ..  
 „ Tout son Ouvrage est un tissu de raison-  
 „ nemens , d'explications de Systèmes , de ré-  
 „ ponses , de repliques , d'observations qui  
 „ ont rapport aux Livres du Pere Serry , &  
 „ à d'autres Livres du P. Daniel. Rien n'est  
 „ plus difficile que de donner en peu de mots

une juste idée de ces sortes d'Ouvrages. Nous nous contenterons de toucher quelques endroits de celui-ci, moins dans l'esperance de contenter la curiosité des Lecteurs, que dans la vue de les exciter à voir le Livre même.

Le Pere Daniel avoit expliqué fort au long un fameux passage de S. Augustin, chap. 12. du Livre de la Correction & de la Grace, & cela d'une maniere si differente de celle dont l'expliquent les Défenseurs de la Grace efficace par elle-même, que l'expliquer ainsi c'étoit le leur ôter absolument. Le Pere Serry a fait tous ses efforts pour revendiquer ce passage, & pour le conserver à son parti, & il a produit pour cela jusqu'à neuf argumens. Notre Auteur qui ne croit pas que ces argumens soient fort pressans, ne laisse pas de les examiner les uns après les autres. Cet examen achevé, il conclut que son-Explication subsiste, & s'attache à y donner un nouveau jour. C'est ce qui l'engage à faire sur les expressions les plus fortes de S. Augustin, un Commentaire dont voici un petit échantillon. „ *Subventum est igitur in-*  
 „ *firmitati voluntatis humane*, par toutes  
 „ les graces, par tous les ressorts de la  
 „ Providence de Dieu, il a été pourvû à  
 „ la foiblesse de la volonté humaine, &  
 „ comment ? *Ut divina gratia indeclinabili-*  
 „ *ter & insuperabiliter ageretur*. C'est qu'el-

„ le fût conduite par la grace , *indeclinabi-*  
 „ *liter* , de telle sorte qu'elle ne pût s'écarter ,  
 „ non point de son devoir , non point  
 „ du droit chemin , puisqu'il arrive souvent  
 „ aux Elûs de résister à la grace en plusieurs  
 „ actions particulieres , de succomber aux  
 „ tentations , de faire de grands pechez ;  
 „ mais du terme où Dieu a résolu de les  
 „ conduire , & où , quoi qu'il arrive , il  
 „ les fera toujours parvenir , résolu qu'il est  
 „ de ne les enlever de ce monde que dans  
 „ l'état de grace. *Insuperabiliter* ; parce que  
 „ malgré tous les obstacles , malgré tout  
 „ ce que le monde fera pour les perdre ,  
 „ malgré leurs chutes mêmes , il vient tou-  
 „ jours à bout d'exécuter sur eux le décret  
 „ miséricordieux de les sauver ; *ex ideo quam-*  
 „ *vis infirma non tamen deficiet* , & afin  
 „ que tout infirme qu'elle est , elle ne de-  
 „ faille point , non point en telle & telle  
 „ occasion , puis qu'elle y défaut en effet  
 „ souvent , mais pour ne point défaillir  
 „ jusqu'à la fin . . . . . *neque aliqua adverfita-*  
 „ *te vincetur* , & afin que cette volonté  
 „ ne soit pas vaincue par quelque adversité ,  
 „ non pas par quelque adversité particu-  
 „ liere , puis qu'il arrive tous les jours aux  
 „ Elûs de succomber ; mais par rapport à  
 „ la persévérance finale , où nonobstant  
 „ leurs chutes ils arrivent toujours. *Ita fac-*  
 „ *tum est ut voluntas hominis invalida ex*  
 „ *imbecilla in bono adhuc parvo PERSEVER-*

„ *RET per virtutem Dei* , &c. Ainsi il est  
 „ arrivé que la volonté de l'homme foible  
 „ & infirme a *PERSEVERE* , &c. Selon cette  
 explication , saint Augustin ne donne  
 point dans ce passage la notion de la grace  
 actuelle efficace de notre état ; il y  
 donne seulement la notion de la grace  
 ou du *don de la perseverance finale* , qui  
 ne consiste point dans une grace actuelle,  
 mais dans un certain arrangement favorable  
 des principaux événemens de la vie , &  
 dans les heureuses circonstances de la mort  
 des Elûs : arrangement , circonstances ,  
 où entre aussi un grand nombre de graces.

Notre Auteur ne seroit pas fâché qu'il  
 s'élevât une bonne guerre civile entre les  
 Thomistes , & ceux qu'il appelle , après  
 le Pere Serry , *leurs Confederez* , leurs com-  
 pagnons d'armes , *Commilitones*. Pour les  
 animer les uns contre les autres , il avoit  
 déjà opposé des dogmes attribuez à S. Thomas ,  
 à d'autres dogmes attribuez à S. Augustin ;  
 & le Pere Serry , zélé Conciliateur ,  
 avoit tâché dans sa Réponse de rapprocher  
 les sentimens. Le Pere Daniel propose de  
 nouveau les mêmes contradictions , & sou-  
 tient qu'elles sont très réelles : & dans la  
 vûe d'achever de mettre la discorde entre  
 les Thomistes & leurs Confederez , il tâche  
 de convaincre les premiers , de l'indocilité  
 de ceux-ci sur la nécessité de la grace effi-  
 cace



cace par elle-même , lesquels ont osé assurer que la prédetermination physique étoit *une pure sottise*.

Il ne se contente pas de travailler à mettre la division entre les disciples de S. Thomas & leurs alliez , il entreprend encore de montrer que ces disciples ne s'accordent nullement avec leur Maître , & qu'ils ont renoncé à la doctrine de l'Ange de l'Ecole , pour embrasser celle de Bañes. Il ne nie pas à la verité que S. Thomas n'ait enseigné une premotion , même physique ; mais il pretend qu'il y a une contradiction parfaite entre ce que dit le saint Docteur sur cet article , & ce que soutiennent les nouveaux Thomistes. Il propose ainsi cette contradiction.

*S. Thomas.*

L'operation de Dieu dans l'action de la creature ne determine point la volonté à un des deux partis , c'est-à-dire à vouloir , ou à ne pas vouloir.

*S. Thomas.*

La détermination de l'acte est laissée au pouvoir de la volonté.

*Les Thomistes.*

L'operation de Dieu dans l'action de la creature , détermine la volonté par une motion efficace à un des deux partis , c'est-à dire à vouloir ou à ne pas vouloir.

*Les Thomistes.*

C'est Dieu qui antecedemment à l'acte y détermine par une motion efficace ; & avec

avec cette motion , il est impossible que l'acte ne se fasse pas.

*S. Thomas.*

*Les Thomistes.*

De ce que la volonté produit un tel acte , ou un acte contraire , cela lui vient non point d'un autre qui la détermine , mais cette détermination est de la volonté même.

De ce que la volonté produit un tel acte plutôt que l'acte contraire , cela lui vient de la détermination efficace d'un autre , sçavoir de la cause première.

Les témoignages que le Pere Daniel tire de S. Thomas pour combattre la prédetermination physique , qu'il attribue aux nouveaux Thomistes , ne sont pas en fort grand nombre. Le Pere Serry le lui a reproché , ajoutant que Lemos en avoit allégué en faveur de cette prédetermination deux cens de compte fait dans sa *Panoplie*, c'est-à-dire dans son *Magazin de toutes sortes d'armes* , ou dans son *Livre armé de pied en cap*. Sans s'embarasser de ce qu'a fait Lemos , notre Auteur répond , que les passages qu'il a citez sont courts , & en même temps *très-formels* , & que c'est ce qui l'a engagé à les choisir.

Il explique avec beaucoup de netteté ce qu'il pense sur la prédetermination qu'admettoit S. Thomas. Selon lui , le senti-

ment de ce saint Docteur est que Dieu , par le mouvement qu'il donne à la volonté , la détermine à agir , mais non pas à agir de telle maniere. Ce sentiment , remarque-t-il , est different de celui des Thomistes , en ce qu'ils veulent que la prédetermination est non seulement imprimée à la volonté pour la faire agir , mais encore pour la faire agir déterminément de telle maniere.

Les Notes que le Pere Daniel fait sur les Observations du Pere Serry sont curieuses. Il ramasse dans la premiere tous les termes injurieux que le Pere Serry a employez contre lui. Ces injures font un effet assez plaisant , par le soin que le Pere Daniel a pris d'y joindre une espece de promesse que le Pere Serry avoit faite de ne pas s'écarter des regles de la moderation. Le Pere Daniel avoit promis la même chose , & il seroit difficile de lui reprocher qu'il ait manqué à sa parole ; il sçait choisir ses termes. Parmi ses Reflexions il y en a qu'il traite lui-même d'importantes , & qui paroissent l'être en effet. Il soupçonne le Pere Serry de n'admettre point de grace suffisante ; il fait là-dessus un syllogisme terrible. Ce syllogisme est composé de propositions où il accuse ce Pere de refuser ou d'affoiblir presque tous les argumens tirez de l'Ecriture & des décisions de l'Eglise , dont les Catholiques se servent contre les Novateurs en cette maniere ; de donner aux textes de  
l'Ecri-

l'Ecriture & des Conciles , des interpretations telles que les donnent les Novateurs ; de sembler affecter de dire des contradictions pour avoir de quoi s'échaper ; d'avoir des liaisons très-intimes avec les Chefs des Novateurs , & de leur donner ses Livres à corriger , &c. Le Pere Daniel ne s'étend point sur l'article des liaisons avec les Novateurs , il lui suffit sur cela de renvoyer les Lecteurs à sa dernière Lettre écrite au Pere Serry ; mais il entreprend de prouver les autres points.

Dans sa 4. Note sur les Observations de son Adversaire depuis la 14. jusqu'à la 39. il remarque que Gonet ayant avancé que quelques Semipelagiens avoient admis la grace prévenante intérieure même pour le commencement de la foi , s'est expressément retracté ; & il en rapporte les paroles : après quoi s'adressant au Pere Serry , qui avoit cru pouvoir s'appuyer sur Gonet , *Secutus es errantem* , lui dit-il , *sequere poenitentem*. Il rapporte dans la 5. Note deux idées ingénieuses de deux Auteurs Thomistes , qu'il cite ; l'un , pour montrer l'antiquité de la prédetermination physique , dit que le premier Docteur prédeterminant fut S. Michel , lorsqu'il adressa ces paroles à Lucifer , *Quis ut Deus ?* L'autre assure que S. Pierre disputa pour la prédetermination physique contre Simon le Magicien. Dans la 7. Note , il met aux prises un Protestant

& un Catholique, un Thomiste & un Calviniste. Le Protestant fait aisément admettre à son homme la grâce necessitante; mais le Thomiste ne sçauroit venir à bout de persuader au sien qu'il y ait quelque difference entre une grace necessitante & une grâce insurmontable qui a par elle-même une liaison essentielle avec son effet. Il a beau employer, pour se faire entendre, sa distinction *du sens divisé & du sens composé*; le Calviniste n'y comprend rien. La dernière de ces deux Scenes est beaucoup plus longue que l'autre, & elle est tournée d'une maniere assez agreable.

Il fait voir dans la 10. Note, que selon son Systême la grace n'est nullement *soumise* au libre arbitre, à moins qu'on ne veuille entendre par là que nous nous servons de la grace librement, pouvant ne nous en pas servir. En ce cas-là même il trouve l'expression odieuse. „ Il faut dire, non pas „ que la grace est soumise à la volonté, „ mais que la volonté obeit librement à la „ grace, & qu'elle ne la rejette point, la „ pouvant rejeter. Dans sa dernière Note, il défend Suarez contre le Pere Serry, qui avoit prétendu décrier ce Theologien par un trait satyrique tiré du Livre intitulé *Perroniana*. Il conseille ensuite au Pere Serry de lire Suarez, pour apprendre, dit-il, „ à écrire en matiere de Theologie avec „ plus de solidité, de modestie, & de me-  
„ thode

„ thode que vous ne faites. “ Il finit son Livre en assurant qu'il ne seroit nullement embarrassé à trouver de quoi offenser l'Ecole de S. Thomas; & afin de montrer qu'il ne parle pas en l'air, il touche en passant une question que quelques Critiques ont autrefois proposée, sçavoir; Si S. Thomas n'est pas un Plagiaire. Les raisons de douter sont, 1. Qu'une grande partie de la *Premiere-Second*e, & de la *Seconde-Second*e, se trouve en propres termes dans le premier, & le 3. Livre de l'Ouvrage de Vincent de Beauvais, intitulé *Speculum Morale*. 2. Que S. Thomas n'a fait sa Somme que sur la fin de sa vie, & qu'il est mort en 1274. 3. Que Vincent de Beauvais étoit mort plusieurs années auparavant, sçavoir en 1256. ou selon quelques Auteurs, en 1264.

Nous avons rendu compte de la premiere partie de cet Ouvrage dans le xxxi. Journal de 1705. pag. 850.

*Odes de M. \*\*\*. Avec un Discours sur la Poësie en general, & sur l'Ode en particulier.* A Paris chez Gregoire Dupuis, 1707. in 12. pagg. pour le Discours, 86; & pour les Odes, 192. Et à Amsterdam chez Louis Renard.

**L'**O D E est peut-être le genre de Poësie qu'on a le moins cultivé, & peut-être aussi celui où il est le plus difficile de réussir.



Nul Poëte , depuis Malherbe , ne nous a donné de Recueil d'Odes : celles qu'on a de lui étoient excellentes ; mais elles vieillissent , & nous avons besoin d'un Auteur qui nous en consolât : nous le trouvons ici parfaitement dans M. de la Motte. Il a dédié son Ouvrage à Mrs. de l'Academie Françoisse : c'est un hommage qu'il ne pouvoit gueres se dispenser de leur rendre : cette Academie a naturellement droit sur tous les Ouvrages d'esprit. On ose dire que celui-ci est digne d'elle : il ne lui manque que d'avoir été enfanté dans son sein ; & là-dessus on se hazarderoit presque de faire ici à l'Auteur des predictions favorables.

Le Discours préliminaire nous a paru d'une grande beauté. C'est par-tout un raisonnement exact & suivi, ou des reflexions fines & délicates ; mais solides & judicieuses. Il y regne une grande précision : M. de la Motte dit tout ce qu'il faut dire , & ne dit rien au delà. On y voit un esprit dégagé des préventions , qui sçait penser par lui-même , & penser juste ; mais un esprit sage ; qui sçait avoir raison , sans en être vain , & qui ne s'écarte des sentimens reçus, lors qu'il lui arrive de s'en écarter , & ne propose ses pensées , qu'avec une retenue & une modestie rare dans les Auteurs, sur tout dans les Auteurs Beaux-esprits. Tout cela , joint à l'élégance , & à la douceur du

du style , ne laisse rien à desirer dans ce Discours.

M. de la Motte y parle de la Poësie en general , & de l'Ode en particulier. Ensuite il examine les differens caracteres des anciens Poëtes Lyriques , dont il a imité ou traduit diverses Odes , & il ajoute quelques reflexions sur les Poëtes François qui ont travaillé dans le même genre.

Ce qui concerne la Poësie en general , se réduit à sçavoir , Si on doit la regarder comme un Art capable de corrompre l'esprit , ainsi que le pretendent ceux qui la condamnent , ou comme un art propre à instruire , ainsi que le soutiennent ceux qui la défendent. L'Auteur ne se déclare ni pour les uns ni pour les autres. Il examine la nature de la Poësie independamment du bon ou du mauvais usage qu'on en peut faire ; il fait consister tout ce qu'elle a d'essentiel dans l'harmonie , dans la hardiesse des figures , & la vivacité des images qu'elle employe , & dans la fiction ; & de là il conclut que l'unique fin de la Poësie est de plaire. „ Le nombre & la cadence cha-  
„ touillent l'oreille ; la fiction flate l'ima-  
„ gination ; & les passions sont excitées par  
„ les figures. Ceux qui se servent de ces  
„ avantages pour enseigner la Vertu , lui  
„ gagnent plus sûrement les cœurs à la fa-  
„ veur du plaisir ; comme ceux qui s'en  
„ servent pour le Vice en augmentent en-  
„ core

core la contagion par l'agrement du discours : mais ce choix ne tombe point sur la Poësie ; il caractérise seulement les différens Poëtes , & non pas leur Art , qui de lui-même est indifférent au bien & au mal.

Si l'on ne se contentoit pas du sentiment raisonnable que l'Auteur établit , & qu'on le voulut forcer de prendre parti entre les Censeurs de la Poësie , & ses Panegyristes outrés , nous n'oserions pas assurer qu'il se rangeât du côté de ces derniers. Il faut admirer dans notre Poëte cette justesse d'esprit & cette force de raison , qui malgré la passion qui l'attache à son Art , & le point de perfection où il le porte , lui en font reconnoître l'endroit foible. „ Il est vrai , dit-il , que comme cet Art demande beaucoup d'imagination , & que c'est ce caractère d'esprit qui détermine le plus souvent à s'y appliquer , on ne suppose pas aux Poëtes un jugement bien sûr , qui ne se rencontre gueres en effet avec une imagination dominante , &c. Il y auroit de l'injustice à faire générale cette maxime : l'Auteur en est lui-même une grande exception.

M. de la Motte s'éloigne donc avec respect du sentiment de plusieurs *grands Hommes* , qui ont supposé à presque tous les genres de Poësie , quelque vue relevée par rapport à l'instruction. Ils ont crû que

but du Poëme épique étoit de convaincre l'esprit d'une vérité importante ; ils ont donné à la Tragedie la fin de purger les passions, & à la Comedie celle de corriger les mœurs. Selon M. de la Motte , le but de tous ses Ouvrages n'a été que de plaire par *l'imitation* , & s'il s'y trouve quelque instruction , ce n'est qu'à titre d'ornement.

C'est le jugement qu'il porte de l'Iliade , & de l'Odyssée ; & il s'appuye de l'autorité de Platon , qui bannissoit de sa Republique Homere & tous les Poètes avec lui. „ Si „ les Apologistes du Poëme épique avoient „ raison , dit notre ingenieux Auteur , Ho- „ mere eût dû tenir le premier rang dans les „ vûes de Platon ; mais ce Philosophe ne „ trouva dans la Poësie qu'un plaisir sou- „ vent dangereux ; & il crut que la Morale „ y étoit tellement subordonnée à l'agré- „ ment , qu'on n'en devoit attendre aucu- „ ne utilité pour les mœurs.

M. de la Motte conclut cette premiere partie de son Discours , en reprenant son principe , qui est que quelque usage qu'on ait fait communément de la Poësie , elle n'en est pas moins indifferente en elle-même , & qu'il dépendra toujours d'un Auteur vertueux de la rendre utile. On a passé quantité d'excellentes remarques sur les sources du plaisir que nous fait l'imitation dans les Poètes , & sur l'origine du Poëme épi-  
que ,

que , de la Tragedie , de la Comedie , de la Satyre , tous Ouvrages , selon notre Artteur , qui doivent leur naissance à ce goût de l'imitation déterminé par l'humeur particuliere de chaque Poëte à un genre particulier d'évenemens & d'objets. On ne sçauroit abreger le Discours de M. de la Motte, qu'en omettant les reflexions entieres ; car sa précision est telle , que les reflexions elles-mêmes ne sçauroient s'abreger.

Celles qui regardent l'Ode en particulier, roulent sur ce qui doit faire la matiere de l'Ode ; sur le caractere propre de ce genre de Poësie ; sur l'enthousiasme qu'on y demande , sur le beau desordre qui naît de cet enthousiasme ; sur le début de l'Ode heroïque ; & sur la nature du Sublime. M. de la Motte démêle toutes ces choses avec une netteté qui n'est pas ordinaire. Il ramene les questions qu'il traite , à des idées si claires & si simples , que la plûpart des choses qu'il dit , semblent se presenter naturellement à tout le monde , quoi qu'elles n'aient pû s'offrir qu'à un esprit attentif , & qui sçait mediter.

Il combat d'abord l'opinion de quelques personnes qui pensent que l'Ode ne doit chanter que les loüanges des Dieux , & des Heros , & il fait voir qu'elle n'est bornée à aucun sujet , & qu'elle n'a rien d'essentiel qu'une certaine cadence jointe à la hardiesse du langage. En remontant à la source du préju-

prejugé contraire , il marque qſſelques autres erreurs qui coulent de la même ſource. L'endroit eſt excellent , & meritoit d'être rapporté ; mais on le gâteroit en l'abregeant , & il eſt trop long pour être tranſcrit ici tout entier.

L'Auteur traite enſuite de l'Enthouſiaſme. L'Enthouſiaſme eſt neceſſaire pour donner à l'Ode l'élevation qu'elle doit avoir ; mais qu'eſt-ce que cet Enthouſiaſme dont on fait tant d'honneur aux Poètes ? C'eſt ce que ne nous apprennent point la plûpart de ceux qui en parlent. „ Ils en parlent comme „ s'ils étoient eux-mêmes dans le trouble „ qu'ils veulent définir. Ce ne ſont que „ grands mots de fureur divine , de tranſ- „ port de l'ame , de mouvemens , de lu- „ miere , qui mis bout à bout dans des „ phraſes pompeuſes , ne reveillent aucune „ idée diſtincte. Si on les en croit , l'eſ- „ ſence de l'Enthouſiaſme eſt de ne pou- „ voir être compris que par les Eſprits du „ premier ordre , à la tête deſquels ils ſe „ ſuppoſent , & dont ils excluent tous ceux „ qui oſent ne les pas entendre. *Voilà pour- „ tant tout le miſtere* , dit notre Poète Phi- „ loſophe , *une imagination échauffée* : ſi „ elle l'eſt avec excès , on extravague ; ſi el- „ le l'eſt modérément , le jugement y puise „ les plus grandes beautés de la Poëſie , & de „ l'Eloquence.

De cet Enthouſiaſme doit naître le beau  
deſor-

*desordre* dont M. Despreaux fait une des règles de l'Ode. M. de la Motte reçoit la règle, & définit ce beau desordre *une suite de pensées liées entre elles par un rapport commun à la même matière, mais affranchies des liaisons grammaticales, & de ces transitions scrupuleuses qui énervent la Poésie lyrique, & lui font perdre toute sa grace.* Ce n'est que sur le pied de cette définition qu'il admet le desordre de l'Ode; & l'on ne peut rien penser de plus judicieux que ce qu'il dit pour empêcher qu'on ne donne trop d'étendue à ce terme, & qu'on n'autorise par là tous les écarts imaginables. A l'occasion des digressions de Pindare, & d'une Ode Pindarique de M. Despreaux, il remarque que nos grands Esprits louent souvent les Anciens par des endroits qu'ils se gardent bien d'imiter.

L'Enthousiasme qu'on exige dans l'Ode, doit briller dès le début; & en cela l'Ode est tout-à-fait différente du Poème épique dont le commencement doit être simple & modeste. M. de la Motte n'est point content des raisons qu'on apporte de cette différence. Pour lui, la seule raison qu'il en a imaginée est que dans un Ouvrage de longue haleine tel que le Poème épique, il est dangereux de commencer d'un ton difficile à soutenir; au lieu que l'Ode étant resserrée dans d'étroites bornes, on ne court aucun risque à échauffer d'abord le Lecteur qui  
n'aura



n'aura pas le temps de se refroidir par la longueur de l'Ouvrage.

L'Enthousiasme, & le pompeux debut de l'Ode, conduisent notre Auteur a parler du Sublime. On entend bien des gens en discours d'une maniere vague & confuse; mais il est plus difficile qu'on ne pense d'en fixer l'idée. Longin n'en a donne que des exemples, M. de la Motte en hazarde une définition: *Je crois, dit-il, que le Sublime n'est autre chose que le vrai & le nouveau réunis dans une grande idée, & exprimez avec elegance & precision.* Cette définition paroit exacte à la premiere vûe; mais on la trouvera d'une exactitude parfaite, si on suit l'Auteur dans l'exposition qu'il en donne. Il explique tous les termes l'un après l'autre; il y attache des idées nettes qui éclairent & fixent l'esprit; & cet endroit de son Discours est semé par-tout des plus ingénieuses & des plus solides Remarques. Quel plaisir ne ferons-nous pas à nos Lecteurs, si nous pouvions entrer dans ce détail?

L'Auteur n'a pas moins pénétré les differens caracteres des anciens Poëtes lyriques que la nature de l'Ode, & cette dernière partie de son Discours ne fait pas moins d'honneur à ses lumieres & à son jugement, que les deux autres. Rien n'est plus ressemblant, ni plus elegant & plus delicat, que ce qu'il dit d'Anacreon: „C'étoit un agré-  
„ abla

Odes Anacreontiques, d'autres qu'il a imitées de Pindare, & qu'il appelle Odes Pindariques, d'autres enfin traduites d'Horace, parmi lesquelles il y en a deux qui ne sont qu'imitées. On trouve encore à la suite des Odes un petit Poëme sur les Apôtres, qui a de la beauté & de la force.

Dans les Odes où M. de la Motte n'a suivi que son propre génie, il a heureusement attrapé l'art peu connu de plaire à l'esprit & de le contenter parfaitement en flétant l'imagination; c'est ce qui les caractérise. On n'y voit pas seulement le Poëte, & l'excellent Poëte, on y voit, pour nous servir d'une expression qu'il y emploie lui-même, *l'Ami de l'exakte Raison*. Les pensées (nous nous servons encore des termes de l'Auteur) ne tendent toutes dans chaque Ode qu'à une même fin; & malgré la hardiesse, & la variété des figures qui donnent l'ame & le mouvement, les choses s'y tiennent toujours par un sens voisin dont l'esprit saisit le rapport sans trop d'étude & de contention.

On trouve dans les Odes Anacreontiques des fictions ingénieuses qui éveillent l'idée qu'on a d'Anacreon; on y sent cette douceur & cette facilité de style qui lui est si naturelle, on y voit les maximes, & les mœurs; mais sur ce point, on doit, en les lisant, se souvenir de la déclaration que M. de la Motte a faite dans son Discours : *J'ai imité*

*imité même , a-t-il dit , jusqu'à sa morale & à ses passions , que je desavoüe ; j'avertis que dans ces Odes Anacreontiques je parle toujours pour un autre , & que je ne fais qu'y joier le personnage d'un Auteur dont j'envierois beaucoup plus le tour & les expressions que les sentimens.*

En general sur les imitations qui sont dans ce Recueil , on peut dire que l'Imitateur ne seroit pas desavoüé de ceux qu'il a imitez ; & pour les Odes traduites d'Horace , on ne feindra point d'appliquer à M. de la Motte ce qu'il dit de quelques Traducteurs des Anciens , dans l'Ode de l'Academie Françoisé. Mettons la Strophe entiere.

Long-temps l'Antiquité sçavante  
 Nous recela mille Ecrivains ;  
 Mais des beautez qu'elle nous vante  
 Nous avons lieu d'être aussi vains.  
 Les Plines & les Demosthenes ,  
 Les travaux de Rome & d'Athenes  
 Deviennent nos propres travaux :  
 Et ceux qui nous les interpretent ,  
 Sont moins par l'éclat qu'ils leur prêtent ,  
 Leurs Traducteurs que leurs Rivaux.

On va rapporter ici quelques autres Strophes des Odes qui sont purement de l'Auteur. Le choix est indifferent : il n'y a presque pas une Ode , ni une Strophe qui

ne nous ait paru tour-à-tour la plus belle.

Dans l'Ode à l'Academie Françoise , M. de la Motte n'oublie rien de ce qui peut servir à la gloire de cet illustre Corps : il parcourt tous les genres d'Ouvrages dont ses differens Ecrivains ont donné des modèles, & en louant les Auteurs d'une maniere digne d'eux , il nous fait sentir quel est l'objet & la perfection de leurs Ouvrages. Nous ne rapporterons qu'une Strophe qui regarde toute l'Academie en general : après avoir demandé dans une autre le secours du Dieu des Vers , il ajoute ;

Malgré l'envie & l'ignorance,  
C'est toi qui sous le nom d'Armand ,  
Pris soin d'embellir la France  
De son plus durable ornement.  
Tu t'élevas un Sanctuaire ,  
Où loin du profane vulgaire ,  
Tes Nourrissons furent admis ;  
Et réunis par cette grace ,  
Merveille inouïe au Parnasse ,  
Les Rivaux devinrent Amis.

En finissant cette Ode , il échape à l'Auteur de souhaiter une place parmi ceux qu'il loue. Ce desir qui lui paroît temeraire , ne peut le paroître qu'à lui.

Dans l'Ode du *Devoir* , où le Roi est loué

loüé d'une maniere aussi nouvelle que solide , M. de la Motte remarque que la plupart des vertus humaines sont d'ordinaire le pur effet du tempérament.

On a vû d'heureux Temeraires

Affronter les fureurs de Mars ;

On a vû des Rois débonnaires

Protéger Themis , & les Arts :

Le Devoir étoit-il leur guide ?

D'un sang paresseux , ou rapide

Ils suivoient les impressions ;

Et malgré l'erreur où nous sommes ,

Souvent les vertus des Grands-Hommes

N'ont été que des passions.

Dans *la descente aux Enfers* , après avoir décrit le Tartare d'une maniere fort vive , & fort poétique , il fait une peinture de l'Elisée , où l'on trouve cette Strophe :

Les Rois qu'après leur mort on loüe,

Les Heros d'eux-mêmes vainqueurs ,

Les Juges que Themis avoüe ,

Les Grands , humbles maîtres des cœurs ,

Le Pere des siens le modèle ,

L'Epouse soumise , & fidelle ,

Le Fils digne de leur amour ,

Enfin les genereux Poëtes ,

28 JOURNAL DES SÇAVANS.

Des Vertus fleuris interpretes.

Sont le Peuple de ce séjour.

Dans l'*Emulation*, l'Auteur qui veut qu'on  
cherche à surpasser les Anciens, combat  
ainsi les respects serviles qu'on leur rend.

Eh ! pourquoi veut-on que j'encense  
Ces pretendus Dieux dont je sors ?

En moi la même intelligence  
Fait mouvoir les mêmes ressorts.

Croit-on la Nature bisarre,

Pour nous aujourd'hui plus avare,

Que pour les Grecs, & les Romains ?

De nos Aînés Mere idolâtre,

N'est-elle plus que la Marâtre

Du reste grossier des Humains.

Finissons par la Strophe où M. de la Motte décrit le Paysage dans l'Ode de la Peinture :

Mais d'où vient qu'ici me surprennent  
Ces Prez, ces Bois, & ces Vallons ?

Mes regards au loin s'y promènent  
A travers de vastes sillons.

Je voi les Fontaines riantes

Coulant des roches blanchissantes,

Abreuver les champs altérez.

Par quel Art un si court espace,

Que ma main touche , & qu'elle embrasse ,  
Lasse-t-il mes yeux égarer ?

Le Public nous pardonnera de ne rien citer de plus : la beauté de l'Ouvrage nous a déjà fait passer les bornes ordinaires d'un Extrait.

---

\* *Les Comedies de TERENCE , traduites en François , avec des Remarques , par Madame DACIER. Quatrième Edition , où l'on a mis les Remarques sous le Texte. A Amsterdam , aux dépens de Gaspar Fritsch. 1706. 3. voll. in 12. Tom. I. pagg. 549. Tom. II. pagg. 475. Tom. III. pagg. 407.*

\* *Du Pouvoir des Souverains , & de la Liberté de Conscience. En deux Discours , traduits du Latin de Mr. NOODT Professeur en Droit dans l'Université de Leide : Par JEAN BARBEYRAC. A Amsterdam chez Thomas Lombrail 1707. in 12. pagg. 206.*

\* *Les Devoirs de l'Homme & du Citoyen , tels qu'ils lui sont prescrits par la Loi Naturelle. Traduits du Latin de feu M. le Baron de PUFENDORF , par JEAN BARBEYRAC. Avec quelques notes du Traducteur. A Amsterdam , chez Henri Schelte. 1707. in 8. pagg. 424.*



# JOURNAL DES SCAVANS,

Du Lundi 10. Janvier MDCCVII.

---

Collectio nova Patrum & Scriptorum Græcorum, EUSEBII CÆSARIENSIS, ATHANASII, & COSMÆ Ægyptii. Hæc nunc primum ex Manuscriptis Codicibus Græcis, Italicis, Gallicanisque eruit, Latine vertit, Notis & Præfationibus illustravit D. BERNARDUS DE MONTFAUCON Presbyter & Monachus Ordinis sancti Benedicti & Congregatione sancti Mauri. C'est-à-dire : *Nouveau Recueil d'Ouvrages de Peres & d'Ecrivains Grecs, tirez des Manuscrits d'Italie & de France, & traduits en Latin par Dom Bernard de Montfaucon, Prêtre de la Congregation de S. Maur, avec des Notes & des Præfæces du même Auteur.* A Paris chez Claude Rigaud, rue de la Harpe. 1706. in fol. 2. Voll. I. Vol. pagg. 752. II. Vol. pagg. 661. Un

**U**N grand amour pour les Sciences , & un heureux penchant à faire plaisir à ceux qui les cultivent , semblent mettre une espece d'égalité entre tout ce qui se trouve dans la Republique des Lettres. Il seroit difficile de souhaiter une preuve plus singuliere de cette verité , que celle que nous fournissent les deux dedicaces de ce grand Recueil ; en même temps que le sçavant Dom Bernard de Montfaucon adresse l'une au Pape , il a cru qu'on lui pardonneroit d'adresser l'autre à M. l'Abbé Bignon.

Le premier Volume qui est dédié au Pape , renferme le Commentaire d'Eusebe de Cesarée sur les Pseaumes. S. Jerôme fait mention de cet Ouvrage & dans son Livre des Ecrivains Ecclesiastiques , & dans une Lettre à S. Augustin. Dans cette Lettre , qui est la 75. de la nouvelle Edition de S. Augustin, il dit qu'Eusebe de Verceil avoit traduit en Latin le Commentaire d'Eusebe de Cesarée sur les Pseaumes; & en écrivant contre Vigilance , il remarque que cette Traduction n'étoit exacte que dans les endroits où la Foi de l'Eglise n'étoit point attaquée. Theodoret , & le Pape Gelase , parlent aussi du même Commentaire.

Que celui que le Pere de Montfaucon met ici au jour , soit le veritable Ouvrage de cet ancien Auteur , c'est ce qu'on ne sçauroit raisonnablement revoquer en doute. Le style en est tout-à-fait conforme au sty-

le de la Demonstration Evangelique , & on trouve dans les deux Ouvrages les mêmes opinions d'Eusebe sur le Verbe. D'ailleurs , l'Auteur de ce Commentaire qu'on nous donne , a été témoin oculaire de plusieurs persecutions , entr'autres de celle de Maximin ; ce qui convient à Eusebe. Comme il fait mention des miracles arrivez de son temps au Sepulchre du Sauveur , & que ce Sepulchre n'a été decouvert qu'en 327 , le Traducteur a raison de conclure de là , que l'Ouvrage n'a été composé que depuis cette Epoque.

Il contient quantité de choses remarquables , soit par rapport aux Dogmes , soit par rapport à la Discipline. A l'égard des Dogmes, Eusebe pense, par exemple, que les Ecrivains sacrez étoient incapables des moindres fautes , comme seroit de prendre un nom propre pour un autre ; il enseigne que les merites des Saints peuvent nous être d'un grand secours auprès de Dieu ; il s'explique très-nettement , & dans le sens de l'Eglise Catholique, sur la presence réelle du Corps & du Sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie ; il tient que Dieu accorde à tous les hommes, même aux plus impies , la grace avec laquelle ils peuvent se sauver s'ils le veulent ; & il paroît persuadé que Dieu ne prédestine les hommes à la gloire qu'après avoir prévu leurs merites. Eusebe étoit Arien ; la maniere dont il parle  
du

du Fils de Dieu ne laisse aucun lieu d'en douter. Selon lui, l'unité de la Divinité reside dans le Pere seul, le Fils est inferieur au Pere, & n'est pas de même substance; il n'est pas veritablement Dieu, quoi qu'on lui donne ce nom, & qu'il lui convienne bien mieux qu'aux Princes & aux Juges à qui l'Ecriture ne le refuse pas; enfin il n'est pas éternel comme le Pere. Dom Bernard de Montfaucon qui cite les paroles d'Eusebe sur tous ses points, répond en même temps aux raisons de ceux qui veulent defendre cet Evêque, & fait voir qu'ils ont été trompez par un Traducteur Latin de la Demonstration Evangelique, qui a fait parler Eusebe sur la divinité du Verbe, tout autrement que son texte ne le permet. On pourroit attribuer avec assez de vraisemblance plusieurs autres erreurs considerables à l'Evêque de Cesarée. Il semble nier dans un endroit de son Commentaire l'universalité du peché originel, & dans un autre, il paroît supposer qu'il y a deux personnes en Jesus-Christ. Mais le Pere de Montfaucon le justifie assez bien sur ces deux chefs d'accusation, & sur quelques autres moins importants.

A l'égard de la Discipline, il est parlé dans cette Exposition des Pseaumes, des Assemblées que les Chretiens faisoient les Dimanches avant le lever du Soleil, de leur maniere d'adorer Dieu en s'agenouillant.

& en touchant de leur front la terre ; & des riches presens qu'ils faisoient aux Eglises. Eusebe dit qu'on y voyoit une infinité de vases & d'autres ouvrages d'or massif consacrez a Jesus-Christ.

Dom Bernard de Montfaucon a recueilli dans sa Preface plusieurs autres Observations curieuses & utiles. Eusebe ne doutoit pas que tous les Apotres n'eussent souffert la mort pour Jesus-Christ , & il paroît l'avoir appris par des monumens authentiques : il croyoit aussi qu'il étoit aisé de decouvrir de quelle Tribu étoit chaque Apôtre. Il assure que la défense qu'Adrien avoit faite aux Juifs , après leur revolte sous Barchochebas , d'entrer dans Jerusalem , duroit encore de son temps , & qu'ils avoient seulement la permission de s'avancer jusqu'à une certaine distance de cette ville, afin d'y pleurer sa destruction & leur misere. Il remarque aussi que les Juifs croyoient par tradition , que lors que leurs ancêtres avoient traversé la Mer rouge , cette Mer s'étoit ouverte en douze endroits pour donner passage aux douze Tribus. Il nous apprend que de son temps il y avoit un grand nombre d'Eglises dans l'Idumée, & beaucoup de Chrétiens parmi les Moabites & les Ammonites , peuples qui demouroient pour lors dans le Pais des Arabes. Eusebe s'arrête assez souvent aux matieres de physique qu'il trouve sur son chemin,

& ne manque gueres d'en dire son sentiment ; il met les pierres au nombre des choses qui vegetent , & il est persuadé que les montagnes croissent.

Son Commentaire s'étend jusqu'au 118. Pseume inclusivement. Le Traducteur s'est servi principalement de trois Manuscrits ; l'un du Cardinal du Perron , qui étoit dans l'Abbaye de S. Taurin d'Evreux , & qui avoit été copié sur d'anciens Manuscrits d'Italie ; l'autre de la Bibliotheque de M. Seguier ; & le troisiéme , de la Bibliotheque de M. Colbert. Ces trois Manuscrits sont à la verité imparfaits , mais heureusement ils ne le sont pas dans les mêmes endroits : ainsi il a été facile d'en tirer l'Ouvrage à peu près tout entier. Eusebe ayant travaillé sur tout le Pseautier , il est étonnant que les Explications des Pseumes depuis le 118. jusqu'au dernier , se soient moins conservées que les autres. On conjecture que cette perte vient du dégoût des Copistes qui ne transcrivoient qu'à regret les Ouvrages des Auteurs heretiques , ou soupçonnez de l'être. De là vient , selon le Pere de Montfaucon , que les Commentaires d'Origene sur les Pseumes ne se trouvent point , non plus que ceux de Theodore d'Heraclee , d'Apollinaire , de Didyme , & de Theodore de Mopsueste. Ces Copistes étoient quelquefois si animez , qu'ils ne pouvoient pas s'empêcher de donner des

marques de leur aversion , aussi durables que les copies mêmes qu'ils faisoient. Il y a un assez grand nombre de Manuscrits grecs , où Origene , Eusebe , Apollinaire , &c. reçoivent à tout moment , de leur part , des démentis aux marges. Le Pere de Montfaucon a même vu un Manuscrit , où au lieu de l'expression , *Tu en as menti* , que le Copiste croyoit apparemment trop douce , on lit vis-a-vis des passages d'Origene , d'Eusebe , d'Apollinaire , & de quelques autres , cette malediction bien marquée en lettres rouges , *Anatheme à toi*.

Le second Volume de cette Collection , lequel est dédié à M. l'Abbé Bignon , contient divers Ouvrages considerables. On trouve d'abord une Preface du Pere de Montfaucon sur ceux de S. Athanase qu'il donne ici au Public. Cette piece est suivie de vingt-deux Remarques sur la Vie & sur les Ecrits de S. Athanase. Dans ces Remarques qui sont pleines d'érudition & de recherches tres-curieuses , l'Auteur a principalement en vue de refuter M. de Tillet. On voit ensuite une Dissertation partagée en six chapitres , où notre Auteur examine avec beaucoup de soin la cause du fameux Marcel d'Ancyre.

A la tête des pieces de S. Athanase , il y a une Profession de Foi , adressée à ce Patriarche par Marcel & par son Eglise. Le Clergé & le peuple d'Ancyre y condam-



rent également Arius & Sabellius , & déclarent hautement qu'ils adherent aux décisions du Concile de Nicée. La piece qui vient après , est un Discours de S. Athanase contre les Ariens & d'autres Heretiques. Le saint Docteur les presse par des raisonnemens très-bien soutenus , & refute solidement leurs objections. La troisième & la quatrième pieces sont deux fragmens historiques , dont l'un regarde Paul de Samosate , & l'autre Etienne d'Antioche. La cinquième est une Lettre , où S. Athanase fait voir combien il est dangereux de se trouver dans les assemblées des Heretiques , même pour prier. Le sixième Titre comprend tout ce qui nous reste du Commentaire sur S. Matthieu. A l'occasion de l'Etoile qui apparut aux Mages , S. Athanase attaque fortement les Astrologues judiciaires , & la prétendue certitude de leurs prédictions. Il refute peu après certains Heretiques qui abusant du passage de Job , où il est dit , que *personne n'est exempt de souillure* , prétendoient que les enfans , même ceux qui ne faisoient que de naître , commettoient déjà des pechez actuels. Il s'élève aussi contre ceux qui adoroient la Lune , s'imaginant qu'elle causoit l'épilepsie. Il assigne bien une autre cause de cette maladie. Le diable , dit-il , ne pouvant point autrement attirer les hommes à l'idolatrie , observe la nouvelle Lune ; & quand elle est à

son cinquième jour, il fait en sorte que le malade redouble ses cris, qu'il écume, qu'il se jette dans le feu ou dans l'eau, afin d'engager par là ses parens à adorer la Lune, à laquelle ils ne manquent pas d'attribuer tous ces effets. Aussi les Gentils l'appellent-ils la Reine du Ciel, quoi que dans le fond elle ne soit que la servante de la nuit. Le septième Titre renferme des fragmens du Commentaire du même Saint sur l'Évangile de S. Luc. On y trouve entre autres choses une excellente preuve du dogme Catholique du Purgatoire, & de l'utilité des Prières pour les Morts. La huitième piece est une Homélie sur le Cantique des Cantiques, laquelle n'est point de S. Athanase. La neuvième, est un Sermon sur la patience. La dixième, une Homélie sur les Rameaux. L'onzième & la douzième sont deux petits Ouvrages, qui selon toutes les apparences ne sont point du Saint. Il est parlé dans l'un, du ravissement de S. Paul, & dans l'autre, de la tentation. Sous les autres Titres qui sont encore au nombre de sept, sont compris un Prologue & des Supplémens sur les Pseaumes, des fragmens contre les Macedoniens & les Novatiens, & contre ceux qui menacez de maladie avoient recours à des preservatifs superstitieux : d'autres fragmens sur différentes matieres, & une courte exposition de la Foi. Toutes ces

pieces sont suivies de Discours preliminaires qui se trouvent dans les anciennes Editions de S. Athanase. La premiere parut à Vicence en 1482. on en fit une autre à Paris en 1520. & une troisieme à Lion en 1532.

La Topographie Chretienne de Cosme d'Egypte , laquelle occupe du moins un tiers de ce volume , est sans contredit l'Ouvrage le plus curieux de tout le Recueil. Comme nous ne pourrions en parler ici que très-superficiellement , à cause des bornes étroites que le Journal nous prescrit , nous esperons que le Public trouvera bon que nous differions jusqu'au dernier de ce mois à lui en rendre compte dans le SUPPLEMENT qui paroîtra ce jour-là.

Les Commentaires d'Eusebe sur le Prophete Isaie , qui font la troisieme partie de ce Volume , ont été tirez d'un Manuscrit du Cardinal du Perron , & des Manuscrits de la Bibliotheque du Roi. Ils sont precedez d'une Préface sçavante & instructive , où le laborieux Traducteur a ramassé tout ce qu'ils contiennent de plus remarquable. Il y a beaucoup à profiter dans ces Commentaires , & en les parcourant on tombe de temps en temps sur des choses qui peuvent avoir pour une infinité de gens tous les agrémens de la nouveauté. Par exemple , dans l'exposition du premier verset du chap. 18. d'Isaie , Eusebe remarque qu'après la

MOT

mort du Sauveur , & tandis que les Disciples répandus dans tout l'Univers annonçoient l'Evangile , les Juifs envoyerent de faux Apôtres par toute la terre avec des Lettres adressées à toutes les Nations , & remplies de calomnies contre Jesus-Christ. Il est temps de finir cet Extrait.

*Explication Physique & Mechanique des effets de la Saignée , par rapport à la transpiration ; ou traduction d'une These soutenue aux Ecoles de Medecine de Paris. A Paris chez Laurent d'Houry , rue S. Severin , au S. Esprit. 1706. in 12. pagg. 68.*

L'Auteur de cet Ecrit se propose de montrer qu'il n'y a point de remede qui supplée mieux que la Saignée au défaut de la transpiration , & par consequent qu'il n'y en a point dont l'usage doive être plus frequent.

On commence d'abord par nous représenter la necessité de la transpiration ; l'Auteur soutient que l'évacuation qui se fait par cette voye est si considerable , qu'on ne perd pas plus dans l'espace de quinze jours par les évacuations ordinaires du bas ventre , qu'on perd en un seul jour par la transpiration. Il assure qu'on a decouvert que ce qui se dissipe chaque jour dans le corps d'un adulte , va à plusieurs livres ; au lieu que  
ce

ce qui s'évacue par le bas ventre , ne va pas à plus de quatre onces par jour ; il prétend que c'est un fait constant par les expériences de Sanctorius. Ce principe posé , l'Auteur s'étonne qu'au lieu d'attribuer à un défaut de transpiration les dereglemens qui arrivent dans les fonctions du corps , on ne s'occupe dans la pratique de la Medecine , que de glaires & de viscositez prétendues qui croupissent dans les premieres voyes , & à l'évacuation desquelles se terminent tous les soins du Medecin. Ensuite pour faire voir combien il est inutile de purger le bas ventre , comme on a coutume de faire , il dit qu'on comprend aisément les inconveniens qui doivent arriver de la *retenuë* de l'urine & de la bile , ( ce sont les termes de l'Ecrit ) „ parce que l'u-  
„ rine & la bile sont des humeurs qui se  
„ separent du sang pour la conservation de  
„ la santé , & qui doivent par consequent cau-  
„ ser beaucoup de trouble , & amasser beau-  
„ coup de sucs dangereux & superflus , si  
„ elles viennent à rentrer dans les vais-  
„ seaux : au lieu , dit-il , qu'il n'en est pas  
„ de même de l'évacuation par les selles ,  
„ parce que ce n'est pas une humeur qui  
„ se separe du sang , mais seulement la  
„ décharge du superflu des alimens qui n'a  
„ point dû se porter dans les vaisseaux. “  
On voit par ces paroles qu'il faut sans doute que l'Auteur de la These ne veuille

point

point reconnoître ici l'usage qu'on attribue aux glandes intestinales , de filtrer une matiere qui se separe du sang , & de la verser dans les intestins , cependant c'est un fait que tous les Anatomistes reconnoissent , & sur lequel on compte si fort en Medecine, que si dans les fievres on a coutume de purger sur la fin des accès, c'est afin d'empêcher que la matiere qui vient d'être separée du sang , & poussée dans les glandes des intestins, ne retourne dans la masse des humeurs. Mais ce que notre Auteur ne reconnoit pas ici , un peu plus bas il l'admet , c'est à la page 32. où soutenant toujours que les superfluitez du bas ventre ne sont pas si pernicieuses quoi qu'elles sejournerent , il dit que ce n'est point à ces superfluitez croupissantes qu'il faut attribuer les cours de ventre qui surviennent en tant de maladies , mais à un excès de mauvais sucs qui remplissent les vaisseaux , et qui se font jour dans les intestins ; ou à des matieres enflammées qui fermentées avec le sang , s'elancent , pour ainsi dire , des vaisseaux dans le bas ventre.

Pour ce qui est de la bile qui du foye se décharge dans l'intestin , l'Auteur dit qu'elle se remêle pour la plus grande partie avec le chyle , pour être reportée dans le sang , & qu'il n'en peut sortir que très-peu par les selles. On dira peut-être que ce superflu des alimens étant retenu dans les  
pre-

res voyes , peut faire de grands de-  
 , & qu'ainsi la purgation qui en em-  
 le séjour , n'est pas si fort à mépri-  
 L'Auteur répond , que si le séjour  
 superfluitez devoit être si mal-faisant,  
 ure ne les auroit pas fait passer si len-  
 t dans un aussi long canal que celui-  
 estins : Il ajoute de plus , „ que le  
 ur des superfluitez contenues dans le  
 ventre est de si petite consequence ,  
 on voit tous les jours des personnes  
 sans s'incommoder peuvent se passer  
 quinze jours entiers d'aller à la sel-  
 “ Il fait ici , par maniere de digressi-  
 une exclamation contre les Chymis-  
 „ Pourquoi donc , dit-il , les Chy-  
 tes s'oublient-ils si fort dans cette oc-  
 on , portez comme ils font à multi-  
 r les feux ; & toujours charmez de  
 qui sent le fourneau , comment ne se-  
 t-ils avisez d'établir au milieu des in-  
 ins , & dans ce prétendu *amas d'ordure*  
 un feu de fumier , qui dans leurs  
 icipes auroit eu son utilité ? “ Au-  
 notre Auteur ne prétend pas soutenir  
 purgation soit inutile , il avance qu'el-  
 quelquefois du bien ; mais il prétend  
 : n'est pas tant à cause de l'évacuation  
 : produit , qu'à cause de l'ébranle-  
 universel qu'elle excite dans toutes les  
 s du bas ventre : ébranlement qui,  
 même rien évacuer , peut servir , se-  
 lon



lon notre Auteur , à rétablir l'équilibre les parties solides & les parties En un mot , selon notre Auteur , il neceffaire d'évacuer les superfluitez nucs dans le bas ventre ; c'est ce qu'il te encore ailleurs : & voici comme il plique là-dessus pag. 51. *Cette évacuation est-elle toujours si louable , qu'elle ne vue mais que l'inutile , & ne pourroit-on raisonnablement craindre qu'elle n'épargne pas toujours assez l'utile & le neceffaire ?* *quoï , dira-t-on , si les sucs , qui auroient s'évacuer par la transpiration , étant retenus dans le corps , ont rempli par leur corruption les premieres voyes d'un tas d'ordures , de glaires , de mucilages & de phlegmes ? Belle ressource pour autoriser la purgation ! c'est donc à dire que par les regles de cette belle Mechanique , il faudra se hâter d'évacuer cet amas d'ordures , de peur que ne laissant le temps de passer dans les vaisseaux il n'aille infecter le sang : digne conclusion d'un aussi pitoyable principe ! Comme s'il étoit possible que des sucs aussi épais que ceux qu'on suppose ici , pussent passer dans le sang à travers les intestins , que ni l'air , ni l'esprit de vin , ne penetrent point.*

Hippocrate conseille de purger au commencement des maladies dans la fougade des humeurs : on a cru jusqu'ici que c'étoit pour dérober au sang une matiere qui pouvoit s'y mêler. Mais il faut sans do



ou que ce grand homme se soit trompé, ou qu'il ait eu d'autres raisons, s'il est ainsi, comme le prétend notre Auteur, que les sucs renfermez dans les intestins ne puissent passer dans le sang. Il allègue, pour raison de cette impossibilité, l'épaisseur de ces sucs; il seroit à souhaiter que dans cet article il eût prévenu une objection qu'on pourroit faire, qui est que quand on voit que les sucs long-temps renfermez dans les intestins peuvent passer dans les voyes du sang, on ne prétend pas soutenir qu'ils passent épais comme ils sont, mais qu'il se détache des parties subtiles, qui s'insinuent dans les vaisseaux lactez, & de là passent dans le sang. Mais ni l'air, dit-on ici, ni l'esprit de vin ne peuvent penetrer les intestins. Autre point sur lequel il n'eût pas été moins à souhaiter que l'Auteur eût prévu une difficulté qui se presente d'elle-même; sçavoir que le chyle qui est bien plus grossier que l'air & que l'esprit de vin, ne laisse pas néanmoins de passer à travers les intestins, par le moyen des vaisseaux lactez, & d'être porté dans le sang.

Quoi qu'il en soit, l'Auteur prétend que l'évacuation des superfluitéz contenues dans le ventre, n'est pas une chose si importante; mais s'il veut qu'on laisse la ces superfluitéz qu'il appelle des ordures prétendues, il est d'avis en récompense qu'on évacue le sang; il dit que cette évacuation

sup.

supplée au défaut de la transpiration , dont  
 le retardement est la source ordinaire des  
 maladies : „ Et qu'on ne vienne plus dire,  
 „ dit-il , que la saignée affoiblit ou ruine  
 „ les levains , qu'elle arrête leur action,  
 „ & qu'elle appauvrit le sang ; car ce sont  
 „ des imaginations frivoles , & que l'obser-  
 „ vation dément , puis qu'il y a toujours  
 „ assez de sang pour la vie , pourvu qu'il  
 „ soit bien conditionné , & qu'il coule ai-  
 „ sément.“ pag. 62. Il est vrai que les gran-  
 des pertes de sang sont ordinairement sui-  
 vies d'hydropisies , de cruditez , & de la  
 mort même. Mais l'Auteur répond que  
 ces maux ne viennent point tant du man-  
 que de sang , que de la mauvaise qualité  
 du sang. Pour le prouver , il dit qu'on  
 peut ôter presque tout le sang d'un animal  
 sain & vivant , sans lui ôter la vie. P. 63.  
 Que si cependant on croit que ce soit tout  
 perdre que de le répandre , l'Auteur nous  
 avertit qu'il n'y a rien qui pullule tant que  
 le sang , pag. 62. & que des personnes us-  
 sées par des pertes de sang longues & opi-  
 niâtres , ne laissent pas de se rétablir sou-  
 vent , & même à peu de frais , par le re-  
 pos du corps , par la quietude de l'esprit,  
 & par un regime bien entendu. La princi-  
 pale raison sur laquelle il fonde la nécessité  
 de la fréquente saignée , est que la transpi-  
 ration est souvent moins abondante qu'elle  
 ne doit être ; qu'alors le sang ne se dé-

ant pas des parties qu'il doit perdre ,  
ente a un point qui mettroit la vie en  
e , si par la saignée on n'ôtoit ce que  
aspiration n'emporte pas. On pour-  
épondre que quand la transpiration est  
cée , l'humeur qui ne transpire pas  
se souvent par les urines ; cela se  
n ceux qui suent peu , car ils urinent  
oup , au lieu que ceux qui suent beau-  
amment peu ; en sorte qu'il semble  
lieu de saigner abondamment pour  
ser à la transpiration , on pourroit y  
ter tout de même par des remedes  
iques , d'autant plus que ce seroit  
les voyes que la nature prend elle-  
Il semble encore que les sudorifi-  
pourroient être ici d'un grand secours :  
L'Auteur dit que les drogues sudorifi-  
sont peu propres à devenir les *substi-*  
de la transpiration , ce sont ses termes :  
guée est plus de son goût ; & effecti-  
ot puis qu'on peut , selon sa remar-  
tirer presque tout le sang d'un ani-  
sans le faire mourir , on ne voit pas  
inconvenient il peut y avoir dans les  
entes saignées. D'ailleurs , quand la  
piration ne se fait pas bien , le sang se  
moins leger , dit notre Auteur ,  
pas. & par consequent oppose au cœur  
et arteres un obstacle plus difficile à  
oter : il est donc moins divisé , con-  
sol , & fournit moins de matiere à la  
trans-

transpiration. „ Supposons , par *exem*  
 „ ple , dit-il , que le sang moins *divisé*  
 „ fournisse dans chaque systole un *quart de*  
 „ grain moins que l'ordinaire à l'insensible  
 „ transpiration , ce seront neuf onces de li-  
 „ queur qui seront retenues par jour dans  
 „ les vaisseaux , & qui grossiront d'autant  
 „ la masse du sang , tandis que la transpi-  
 „ ration diminuera de la même quantité :  
 „ mais si la masse du sang , reprend-il ,  
 „ s'augmentoît à proportion tous les jours ,  
 „ pendant des semaines ou des mois en-  
 „ tiers son volume croîtroit à l'excès , ou  
 „ du moins parviendroit enfin à augmenter  
 „ du double. Cependant , remarque no-  
 tre Auteur , pag. 36. la force des solides ,  
 & en particulier du cœur & des artères ,  
 est bornée par la nature , qui ne l'a faite  
 que pour pouvoir pousser la valeur de vingt  
 livres. *Il faudra donc* , conclut-il , *ou trou-*  
*ver le moyen de doubler aussi cette force , ou*  
*si cela ne se peut , il faudra diminuer la moi-*  
*tié du sang , & par là on se trouve* , dit-il ,  
*pleinement convaincu de la nécessité de la sai-*  
*gnée.* Selon ces paroles , on doit tirer du  
 sang , parce que le cœur n'a pas assez de  
 force pour en pousser beaucoup. Mais ,  
 pag 61. on lit que la force du cœur aug-  
 mente de beaucoup dans la fièvre , &  
 qu'ainsi elle a moins besoin de sang pour  
 s'entretenir. Pour ce qui est de ce que l'Au-  
 teur avance ici , que le cœur n'a de force  
 que

que ce qu'il en faut pour pousser la valeur de vingt livres , nous remarquerons qu'à la page 30. il dit que le cœur par lui seul , & sans le secours des arteres , pourroit soutenir l'effort de trois mille livres & plus.

Sur la fin de l'Ecrit , l'Auteur dit qu'on accuse la saignée d'abatre les forces , de tarir les sources de la vie , de suspendre les crises , d'empêcher les depurations , &c. Mais il répond que ce sont là de frivoles raisons dont on amuse les peuples , & qu'encore que les Grands s'y laissent prendre comme les petits , ils n'en sont pas moins peuple , car , ajoute-t-il , ceux qui méprisent si fort les sentimens vulgaires dans toutes les affaires de la vie , cedent cependant volontiers aux idées les plus triviales dans celle de leur santé , comme s'il pouvoit être , dit-il , moins honteux à leurs esprits qu'à leurs personnes de tomber en rotture. Il faut espérer que les malades se rendront à ces raisons.

C'est ce que l'Auteur se promet dans la Preface , où il avertit que le remede qu'on voudroit le plus decrier se trouve justifié dans cette These par les observations les plus propres à ramener les esprits des Peuples , & à regagner ceux des Sçavans. Ce que nous avons rapporté est ce qu'il y a ici de plus essentiel sur la saignée , le reste consiste en des digressions qui ne sont pas les moindres endroits de l'Ecrit , elles roulent sur la ma-

niere dont se font les filtrations des humeurs. L'Auteur pour les expliquer n'a recours ni aux levains ni aux configurations differentes des pores : toutes fictions , dit-il , *également dignes d'un anathême éternel.* Il pretend que cette liqueur contenue dans les vaisseaux , laquelle passe pour être si composée , & qu'on nomme sang , bile , lymphe , &c. n'est dans le fond qu'une même & seule matiere qui prend des noms differens & des qualitez differentes , selon qu'elle est plus ou moins affinée , & suivant les differentes filieres ou les divers diametres des vaisseaux qu'elle a traversez , en sorte que ce qui tout à l'heure étoit chyle , emporté par le mouvement circulaire , devient sang dans les arteres , esprit dans les nerfs , vapeur ou matiere vaporeuse dans les vaisseaux capillaires , lymphe enfin dans les lymphatiques , qui reportent cette liqueur dans les reins où elle doit être travaillée de nouveau , & s'affiner davantage. L'Auteur a tiré des meilleurs Auteurs modernes , ce qu'il dit là-dessus , il entre sur ce sujet dans un détail curieux qui vaut seul toute la These. Au reste , ceux qui voudront voir sur la saignée un Traité contraire à celui-ci , pourront lire le Livre de la frequente Saignée , dont nous avons donné l'Extrait dans le xiv. Journal de 1702. pag. 351.

JOANNIS STURMII Linguae Latinae resolvendae ratio , iterum edita accurante M. Jo. Ge. Joch. Jenae sumptu Bielchiano. 1704. C'est-à-dire : *Methode de faire l'Analyse de la Langue Latine. Par Jean Sturmius. A Jene chez Bielchius. 1704. in 12. pagg. 201.*

**L**E dessein de l'Auteur dans cet Ouvrage est d'enseigner à reduire en lieux communs quelque Discours Latin que ce soit. Il recommande pour cela de bien sçavoir les dix Categories d'Aristote , & il avertit que pour rendre sa Methode plus riche , il range sous la categorie de la substance les idées mêmes des choses : en sorte , dit-il , que non seulement le bois , l'éléphant , & le crocodile , sont des substances , mais que la vertu est une substance aussi. Selon ce principe , continue-t-il , Dieu est une substance & la Divinité une substance. Pour bien profiter de cette Methode , il conseille à ses Lecteurs d'avoir un Registre , dans lequel la categorie de la substance soit partagée en deux colonnes , dont la premiere renferme les choses , comme la Deité *Deitas* , la volonté divine *voluntas Dei* , & la seconde , les personnes , comme Dieu l'Ouvrier de toutes choses , le Createur des hommes , &c.

De la substance on passera à la qualité ,



comme *Dieu misericordieux*, - la *Misericorde divine*, *Dieu bon*, la *bonté de Dieu*; sur quoi notre Auteur fait cette remarque, qu'autrefois les Romains disoient, *Jupiter très-bon*, & *très-grand*, *Jupiter opt. max.* mais que c'est une maniere de parler latine, au lieu de laquelle un Chretien doit dire, *Dieu très-bon & très-grand*, *Jesus-Christ très-bon & très-grand*. De la qualité on passera à la quantité, comme, *Dieu tout en tout*, *Deus totus in toto*, *Dieu immense*, *infini*, *éternel*. De la quantité on viendra à l'action, à la passion, & aux autres predicamens.

Ce n'est pas tout. Comme on se propose ici de faire l'Analyse d'une Langue, & que les Langues ont leurs liaisons, & leurs particules copulatives, notre Auteur veut qu'on tienne un autre registre, qui sera le registre des particules, c'est-à-dire, ajoute-t-il, de ces particules qui rendent le discours periodique, qui le distinguent en membres & en sentences, qui unissent ensemble ces mêmes sentences, qui souvent leur donnent de l'ornement, & qui enfin lient tout l'édifice de l'Orateur & de l'Eloquence. A ce debut on voit assez, sans que nous le disions, jusqu'où peut aller l'habileté de notre Auteur, mais peut-être ne devineroit-on pas ce qu'il pense de sa Methode; le voici. Qu'on vante tant qu'on voudra ces tresors de la Langue Latine & de



de la Langue Greque , ces Dictionnaires immenses , ces Ouvrages où l'on trouve une si grande abondance & de choses & de mots ; tout cela , dit-il , n'est rien , si on le compare avec cette Analyse de la Langue Latine. Au reste , il n'en demeure pas ici à de simples regles , il vient à la pratique ; & pour donner un exemple de sa Methode, il fait l'Analyse de l'Oraison de Cicéron, *Pro domo sua*. Cette Oraison commence par ces mots : *Cum multa Divitiis, Pontifices, à majoribus nostris inventa atque instituta sunt, tum nihil praeclarus quam quod vos eosdem, et religionibus Deor. immortal. et summa Reipublica praesse voluerunt.*

C'est quelque chose de curieux que les réflexions de notre Auteur sur chacune de ces paroles : il examine d'abord ces particules *Cum*, *Tum*, & il trouve de quoi remplir là-dessus plus de six pages ; *Cum* est un lieu plus particulier, *Tum* en est un plus étendu & plus général ; *Cum* est une particule prepositive, *Tum* en est une reditive, & plusieurs autres remarques semblables que nous laissons. Il vient ensuite au mot de *Pontifices*. Ce mot de *Pontifices*, doit être rapporté au lieu qu'on appelle, la République, *res publica ad locum qui dicitur Respublica* ; ainsi dans le registre on fera une division des Magistrats qui étoient preposez aux choses

sacrées , & de ceux qui l'étoient aux choses non sacrées , entre lesquels notre Auteur met les Pontifes.

Sur ces mots *inventum atque institutum* , il dit qu'il faut chercher avant que de trouver , & qu'il faut avoir trouvé avant que d'instituer ; que trouver est l'antecedent & instituer est le consequent. Mais à quel lieu rangerons-nous ceci , demande-t-il ? Nous le mettrons , dit-il , dans le lieu de l'invention. *Quem igitur locum faciemus ?* *Locus est inventio rei alicujus.* Il fait une infinité de belles remarques de cette nature que nous croyons néanmoins pouvoir nous dispenser de rapporter ici , sans faire beaucoup de tort à nos Lecteurs.

*Remarques sur divers Sujets de Religion & de Morale , tirées des SS. Peres. A Lyon chez Louis Declaustre , vis-à-vis le grand College. 1706. in 12. III. Tomes. I. Tom. p. 515. II. Tom. p. 507. III. Tom. p. 466.*

L'Auteur de ces Remarques nous avertit dans sa Preface qu'il avoit d'abord écrit ces Réflexions pour sa propre instruction ; qu'ensuite la pensée lui étant venue qu'elles pourroient être de quelque utilité au Public , il prend la liberté de les lui mettre entre les mains ; qu'au reste les Lecteurs ne trouveront rien ici d'assez nouveau & d'assez brillant pour piquer leur curiosité ,  
mais

mais que la pieté pourra néanmoins s'en nourrir : Que si parmi ces Reflexions, il s'en trouve de trop communes & de trop semblables, on ne doit s'en prendre qu'à l'incapacité de l'Auteur. Il ne nous reste plus à présent qu'à rapporter quelques exemples, pour mettre le Lecteur en état de juger de ces Remarques.

On n'a point sur la terre une juste idée de la sainteté ; d'ordinaire on n'y considère un homme de bien que par rapport à des actions particulieres qui se succedent les unes aux autres, & marquent quelque vertu particuliere, tantôt la patience, tantôt le zele. Les Saints ont une ame grande, qui dans les plus petites se proposent plusieurs grands motifs : obeir à Dieu, édifier son prochain, mortifier son penchant, cacher son merite. Comme une personne qui se presente à plusieurs miroirs tout à la fois, paroît au même temps dans tous ces miroirs, un Saint peut par un seul trait ressembler à plusieurs Saints de divers caracteres. p. 100. Tom. I.

Il n'y a d'abondance sur la terre qu'en chagrins & en calamitez, le pauvre manque du necessaire, le riche manque du superflu, l'un & l'autre desirent ce qu'ils n'ont pas, mais les richesses portent l'abondance, & de quoi ? de chagrins, d'alarmes & de souhaits. Personne n'a au-

delà de ce qu'il voudroit , tous ont beaucoup moins , & ceux qui possèdent plus que les autres , ne tirent presque d'autre avantage de leurs possessions que d'avoir plus à souffrir & à essuyer. Pag. 419. Tome II.

Nous ne croyons pas nécessaire de rapporter plus d'exemples , ces deux-là peuvent suffire , nous les avons rapportez sans les choisir , & comme ils se sont présentez. Nous avertirons ici que l'Auteur dit dans sa Preface que ses Remarques en vaudroient mieux sans doute s'il leur avoit donné moins d'étendue , ( car elles ne sont pas toutes aussi courtes que celles que nous venons de citer ) mais il répond que les maximes d'une Morale chrétienne , sont elles-mêmes dans le plus grand jour ; que d'ailleurs il ne se flatte pas d'une pénétration qui représente par quelques petits traits un grand objet.

On trouvera dans ces Remarques quelques sujets qui sont à peine entamez , mais l'Auteur s'excuse là-dessus , en disant que sa lecture ne lui a pas fourni de quoi les approfondir.

Il nous apprend encore qu'il a negligé de nommer toujours au Lecteur les véritables Auteurs des Ouvrages qu'il allegue dans son Livre ; qu'il sçait néanmoins que quelques-uns de ces Ouvrages n'appartiennent point aux Peres à qui on les attribue. *Les Livres de la vocation des Nations* , par  
exem-

exemple , sont constamment , dit-il , de S. Prosper ; mais comme il les a lûs parmi les Oeuvres de S. Ambroise , il a cité S. Ambroise.

Quoi qu'il en soit , il se rencontre ici peu de passages qui ne soient de l'Auteur cité , ceux dont on pourroit disputer l'Auteur , sont évidemment de quelque ancien Pere , & là-dessus nôtre Auteur dit qu'il semble qu'on ne doit rien exiger de plus ; que d'ailleurs son Livre n'est ni Critique , ni Controverse.

---

\* *Le grand Cabinet Romain , ou Recueil d'Antiquitez Romaines qui consistent en Bas Reliefs , Statues des Dieux & des Hommes , Instrumens Sacerdotaux , Lampes , Urnes , Seaux , Brasselets , Clefs , Anneaux , & Phioles Lacrimales , que l'on trouve à Rome , avec les explications de MICHEL ANGE DE LA CHAUSSE. A Amsterdam , chez François l'Honoré , & Zacharie Chastelain. 1706. in Fol. pagg. 126. & 45. Planches de figures en taille douce.*

# JOURNAL DES SCAVANS,

Du Lundi 17. Janvier M.DCCVII.

---

*Continuation des Pensées diverses écrites à un Docteur de Sorbonne, à l'occasion de la Comete qui parut au mois de Decembre 1680. Ou Réponse à plusieurs difficultez que Monsieur \*\*\* a proposées à l'Auteur. A Rotterdam chez Reinier Leers. 1705. 2. Tom. in 12. I. Tom. pagg. 360. II. Tom. pagg. 439.*

**C**ET Ouvrage promis diverses fois depuis dix ans, a fait d'autant plus de plaisir au Public, qu'on avoit cessé de l'attendre. Quoi que M. Bayle n'oubliât pas qu'il s'étoit engagé à le donner, il n'a songé à y travailler qu'environ dix mois avant qu'il ait paru. Occupé sur d'autres *matieres* qui l'attachoient, il suivoit l'*attrait présent*, & renvoioit celle-ci d'année en

en année , persuadé d'ailleurs , - comme il le dit agréablement , que la promesse des Auteurs n'est pas regardée comme un engagement par contract , & que le Public se met peu en peine de leur manquement de parole. Il s'en faut beaucoup que le Public soit dans cette indifférence à l'égard de M. Bayle , & de ses Ouvrages. Le goût de celui-ci ayant repris tout d'un coup nôtre Auteur , il s'est trouvé sans préparatifs ; il lui a fallu rappeler les idées de loin , rassembler les matériaux , & les mettre en œuvre en même temps.

Il n'y a point d'Ouvrages de M. Bayle qui ait fait plus de bruit que ses *Pensées diverses* sur les Comètes. Il y a combattu quantité de préjugés avec succès , & avec l'approbation générale des personnes éclairées & judicieuses ; mais il y a aussi répandu plusieurs réflexions qui n'ont pas également plû à tout le monde. C'est une disposition très-estimable que celle d'un esprit dégagé des préventions communes ; elle peut cependant nous porter trop loin , & se changer insensiblement en amour pour le paradoxe. Ce n'est pas à nous à décider si notre Auteur ne s'est point laissé quelquefois entraîner à ce panchant : ce que nous pouvons dire , c'est qu'on a regardé comme un des plus insoutenables paradoxes , celui de l'Athéisme préférable à l'Idolatrie payenne : sentiment qu'il a voulu établir dans ses *Pensées diverses*.

Ce sentiment a soulevé tous les esprits ; on est tombé sur l'Auteur de tous côtez : il n'en est pas demeuré moins ferme dans son opinion ; & c'est pour la défendre qu'il a entrepris cet Ouvrage. Comme il s'est vû la plume à la main , il a crû qu'il devoit aussi satisfaire à plusieurs difficultez qui lui avoient été proposées sur d'autres articles des *Pensées diverses*. Des deux Volumes dont nous avons à rendre compte au Public , le premier est employé à répondre à ces difficultez : le second ne contient que ce qui concerne le parallele de l'Atheïsme & du Paganisme : nous nous arrêterons ici au premier , & nous donnerons l'Extrait du second , le dernier jour de ce mois , dans le *Supplément*.

Ce Livre n'est divisé qu'en Chapitres ou Sections. L'Ouvrage entier en contient 156 : le premier Volume dont il s'agit présentement en a 71 , qui renferment différentes matieres. L'Auteur n'y suit d'autre *arrangement* que celui des objections auxquelles il répond , & qui étoient disposées selon l'ordre des chapitres des *Pensées diverses sur les Cometes* : il y examine non seulement ce qui lui avoit été proposé comme un simple doute , ou comme une pure question ou remarque de curiosité.

La premiere question est contenue dans le second chapitre. Il s'agit de savoir , si la qualité de Poëte & celle d'Orateur se



peuvent bien accorder avec celle d'Historien ; c'est-à-dire , si un Poète . ou un Orateur , est propre à bien écrire l'Histoire. On répond „ qu'à la verité ce n'est point „ un fort bon préparatif à la profession „ d'Historien , que d'avoir employé plusieurs années à faire des Vers , ou à „ prononcer des Sermons , & des Harangues ; que c'est contracter des habitudes „ qui empoisonnent le caractere historique , de leurs influences contagieuses ; „ mais que si la vigilance de l'Ecrivain lui „ fait prévenir la contagion de la Poétique , & de la Rhetorique , il peut espérer un grand avantage de la connoissance de ces deux Arts ; puis que d'un côté „ il se garantit de tout ce qui ne convient pas assez à la gravité de l'Histoire , „ & que de l'autre il communique à ses „ narrations les nerfs , la vivacité , la noblese , & la majesté qu'elles demandent. “

La troisième Section contient une espece de réparation à Tite-Live qu'on avoit repris d'avoir fait trop souvent mention des prodiges ; & on lui rend cette justice qu'il ne pouvoit s'en dispenser , les Regîtres du Public , & les Historiens qui avoient écrit avant lui , se trouvant chargez de ces prodiges. *C'est le rolle des Historiens*, dit Montagne cité par notre Auteur , *de reciter les communes creances , & non pas de les regler.*

Il suffit que Tite-Live ait témoigné en quelques endroits qu'il n'ajoutoit point de foi à toutes ces choses. Tout bien considéré, nous lui avons obligation de nous avoir conservé des faits qui nous apprennent la sottise credulité, & la superstition puerile de ce même Peuple qui subjugua tant de Nations, & qui se rendit si celebre par sa politique & par sa valeur. Notre Philosophe entreprend aussi de justifier Pline, & il prétend que bien loin de le blâmer d'avoir rapporté beaucoup de fables, „ on lui est „ fort redevable de nous avoir conservé tant „ de fortes preuves de la foiblesse de l'esprit humain, hableur d'un côté, credul „ le de l'autre.“

Dans une autre Section, on prouve que *la multitude d'approbateurs n'est pas une marque de verité.* De là on passe à examiner *si le consentement des Peuples à reconnoître la Divinité, est une preuve certaine qu'il y a un Dieu.* On tient pour la negative. On rapporte d'abord ce raisonnement d'Epicure, mis en œuvre par Cicéron dans le premier Livre de la nature des Dieux : Toutes les Nations du monde ont une notion de Dieu, sans l'avoir apprise; nous avons donc une idée innée des Dieux; les Dieux existent donc, car ce à quoi la nature de tous les hommes accorde son consentement, est nécessairement veritable. M. Bayle amene ici bien des lieux communs, & répand quantité de  
lon

longues & d'inutiles remarques ; telle est celle-ci , que l'autorité populaire est principalement foible par rapport aux veritez historiques & dogmatiques. Qui ne le ſçait ? Faut-il tant de citations & tant de diſcours pour le prouver ? Mais y a-t-il une ſeule erreur populaire qui ſoit appuyée d'un conſentement univerſel de toutes les nations du monde , & dans tous les temps, depuis l'origine de l'Univers ? C'eſt néanmoins ce qu'on doit montrer, ſi l'on veut que la remarque porte contre l'argument qu'on attaque. Les principales difficultez que M. Bayle propoſe contre cet argument ſont, 1. que la preuve tirée du conſentement de tous les peuples, demanderoit des diſcuſſions qui ſurpaſſent la capacité humaine. 2. Qu'il n'eſt pas ſur que les impreſſions de la nature ſoient un ſigne de verité. 3. Que la preuve fondée ſur le conſentement général , établiroit le dogme de la pluralité des Dieux. 4. Qu'elle eſt propre à porter chaque Nation à préférer la créance de ſes Ancêtres à toute autre. 5. Et qu'enfin elle autorife beaucoup d'erreurs & de ſuperſtitions. Il eſt viſible que ces trois dernieres difficultez n'en font qu'une ſeule.

M. Bayle s'étend fort ſur tous ces points ; & comme il a prévu que bien des gens ſe ſcandaliferoient de le voir faire tous ſes efforts pour détruire un argument ſi ſolide.

vent employé à ptouver l'existence de Dieu , il tâche de leur guerir l'esprit là-dessus , & il apporte cinq remedes contre leurs scrupules. 1. La lumiere naturelle nous fournit d'ailleurs assez de preuves de l'existence de Dieu. 2. Il faut considerer que c'est faire tort à la bonne cause , que de la soutenir par de mauvaises raisons. 3. L'obligation de croire certains dogmes , laisse la liberté de rejeter quelques-unes des preuves employées pour les soutenir. 4. Un Philosophe doit juger des choses selon ses lumieres , & ne pas faire dépendre son jugement de ce que penseront les autres. 5. Veut-on absolument que l'autorité entre dans la preuve de l'existence de Dieu ? L'Auteur donne un sûr moyen de se contenter : il conseille de laisser là le Peuple , & de n'avoir égard qu'à ce petit nombre de particuliers qui dans tous les temps se distinguent par l'esprit , & par l'érudition ; & il assure qu'on trouvera plus de ces personnes qui auront cru l'existence de Dieu , qu'on n'en trouvera qui l'ayent niée. Cette matiere du consentement général des Peuples en faveur de l'existence de Dieu , est traitée depuis la Section 5. jusqu'à la 39. où notre Philosophe déclare qu'il persiste dans le mépris qu'il a témoigné pour l'Astrologie.

Dans les Sections suivantes , il donne de bonnes raisons de ce mépris. Il fait voir *les causes physiques & morales* de l'évenement

choses. M. Bayle ne s'éloigne pas trop de ces sentimens , il tâche néanmoins dans la Section 36. de concilier sur ce sujet la Theologie Chrétienne & la Philosophie. Il suppose pour cela que de tous les plans des mondes possibles , il n'y en a aucun que Dieu ait trouvé conforme à sa gloire , excepté celui qui renferme le mystere de l'Incarnation & ses dependances ; mais qu'il ne s'est pas néanmoins borné au dessein qu'il avoit sur l'homme ni à mettre dans son Ouvrage ce que ce dessein principal pouvoit demander , & qu'il a mis dans l'Univers d'autres choses dignes de sa sagesse & de sa puissance.

Notre Auteur employe une autre Section à faire voir que les suites de Loix naturelles n'ont pas toujours l'homme pour but. Il demande si la Mer étoit toujours calme pendant que les hommes ignoroient la navigation ? s'il n'y a jamais de tempêtes dans les côtes inhabitées ? si suppose que la Sicile & l'Italie fussent un pais desert , elles ne seroient point sujettes à des tremblemens de terre ? si le Mont Etna , & le Mont Vesuve ne jetteroient jamais des flammes ? si en supposant aussi que la Hollande fût sans habitans , les eaux n'y seroient jamais poussées par le vent de Nord-Ouest avec la fureur que l'on y remarque ? &c. Toutes ces demandes tendent à faire voir , que les tempêtes & les tremblemens de terre

ne regardent pas directement & uniquement l'homme , & n'arrivent pas dans des vues particulieres qui se terminent à lui. La plupart des choses que dit notre Auteur sur l'article précédent & sur celui-ci , sont assez raisonnables ; mais il y a des Philosophes qui n'y trouveront pas encore toute l'exacritude qu'ils souhaiteroient , ils croiront sentir que ces idées lui sont étrangères , & qu'il n'a pas saisi bien nettement le principe de la question qu'il décide.

On peut voir dans la nouvelle Section , que selon les Stoiciens , la conservation du monde étoit de la dernière importance pour les Dieux , & qu'il y alloit de leur vie. La 59. compare l'état de l'homme à celui des bêtes , & la 60. traite de l'empire de l'homme sur les animaux. L'Auteur ne trouve pas qu'il soit aisé d'établir cet empire , & les bêtes ne lui paroissent pas des sujets fort soumis ; il ne reconnoît gueres d'autre empire de l'homme sur les animaux , qu'une permission de s'en servir selon les besoins de la vie , un droit naturel de se garantir des maux que les bêtes peuvent faire , & une industrie à les assujettir.

La question , si toutes choses ont été créées pour l'homme donne encore lieu de parler dans deux autres Sections , des sentimens de Seneque , de Lactance , & d'Arnobé touchant la bonté de Dieu. Sur la

fin de la 62. on pretend que le Systême constant & perpetuel de Seneque a l'égard de la nature divine , étoit de la croire si bien-faisante , qu'elle pardonnoit tout ; & de là notre Auteur conclud que Seneque n'étoit pas disciple de S. Paul. Dans la Section qui suit , on donne de sages avis aux Historiens sur ce qu'ils doivent faire , quand ils rencontrent des choses incroyables & superstitieuses. Il y a deux Sections sur l'inclination des Payens à multiplier le nombre des Dieux. Il y en a trois qui attaquent l'opinion où l'on est ordinairement , que les Philosophes Payens ont connu l'unité de Dieu. Notre Auteur avoit déjà commencé à combattre cette opinion dans la Section 28.

On refute dans la 69. le sentiment des Cabalistes *que les creatures ne sont que des émanations de la substance de Dieu.* Notre Philosophe établit pour maxime que les choses qui sont une fois distinctes d'une autre , ne peuvent jamais cesser d'en être distinctes. Ce principe pouvoit l'engager à dire un mot contre la *deification* de l'ame , dont les Mystiques parlent si souvent. Mais il veut profiter , dit-il , de l'infortune du Protestant Anonyme (c'est M. Jurieu ,) qui en 1699. publia son jugement sur la Theologie Mystique , & à qui on reprocha qu'il n'y avoit rien compris. C'est la raison que dans la Section 70. l'Auteur donne à son silence sur cette matiere.

La 71. & dernière de ce Volume , prouve qu'on a reconnu que la Politique influoit beaucoup dans la Religion Payenne. M. Bayle dit là bien des choses que l'on peut tourner contre lui. Car il seroit inutile que la Politique eût quelque influence sur la Religion , si la Religion n'avoit elle-même aucune influence sur la conduite de la vie , & sur les mœurs. Et cette influence de la Religion sur les mœurs , sur les actions de la vie , est un principe que M. Bayle a fort combattu dans les *Pensées diverses*.

M. JOHANNIS CHRISTOPHORI WOLFFII , דעת ספרי שרש ; sive Historia Lexicorum Hebraicorum , quæ tam à Judæis quàm Christianis ad nostra usque tempora in lucem vel edita , vel promissa sunt , vel in Bibliothecis adhuc latentia deprehenduntur. Accedit Appendix de Lexicis Biblicis quæ nomina Hebraica, aliarumve Linguarum in veteri vel novo Instrumento obvia Latine exponunt. Wittembergæ , apud Christ. Theoph. Ludovicum. C'est-à-dire : *L'Histoire des Dictionnaires Hebreux qui ont été donnez ou promis au Public , tant par les Juifs que par les Chrétiens , jusqu'à notre temps ; ou qui se trouvent encore cachez dans les Bibliothèques. Avec une Appendice concernant en particulier les Dictionnaires de la Bible , où sont expliquez en Latin les noms Hebreux.*



*et ceux des autres Langues , qui se presentent dans le Vieux Testament , et dans le Nouveau. Par M. Jo. Christophe Wolfius. A Wittemberg chez Christ. Theoph. Ludovic. 1705. in 12. pagg. 240.*

**C**E n'est pas ici un simple Catalogue des Auteurs qui ont composé des Dictionnaires Hebreux , & de leurs Ouvrages ; c'est une Histoire critique de tout ce qui a été fait ou promis en ce genre jusqu'à notre siecle. M. Wolfius établit d'abord la premiere origine des Dictionnaires Hebreux : ensuite il en divise les Auteurs en 4. classes. Les deux premieres classes font la principale partie de son Ouvrage , & contiennent les Auteurs des Dictionnaires imprimez. Il nous donne dans l'une les Auteurs Juifs , & dans l'autre les Auteurs Chretiens. Il commence par ceux-là , parce qu'en effet ils ont été les guides de ceux-ci dans cette sorte de travail. Dans la 3. classe , il est parlé de quelques Dictionnaires manuscrits gardez dans les Bibliothèques , & de plusieurs autres qui ont été annoncez , mais que le Public n'a pas vûs.

La derniere classe est pour les Auteurs , qui n'ont pas fait à la verité des Dictionnaires Hebreux , mais qui ont écrit sur les moyens de perfectionner ce genre d'Ouvrage , ou donné quelques lumieres par rapport à ce dessein.

Dans

Dans toute cette Histoire M. Wolfius a préféré l'ordre chronologique à l'ordre alphanbetique , & il a crû faire plaisir aux Lecteurs d'exposer ainsi à leurs yeux les commencemens , & les progrès de cette partie de l'érudition Hebraïque. Il détermine , autant que cela se peut , le temps précis où vivoient les Auteurs dont il parle : il examine avec soin les diverses methodes qu'ils ont suivies dans leurs Ouvrages ; il donne son jugement , ou rapporte celui des autres sur ce qu'elles ont de recommandable ou de defectueux ; il marque les différentes Editions , & indique les meilleures ; enfin il a répandu par-tout des Notes qui regardent la Langue sainte & les Antiquitez Hebraïques , & qui servent à l'éclaircissement de l'Histoire Litteraire. Ces Notes chargées d'une infinité de citations , remplissent en caractère italique le bas de la plupart des pages , & quelquefois presque les pages entieres.

Voila en général le plan & la forme de cet Ouvrage , auquel M. Wolfius a joint une Appendice où il nous donne encore une Liste suivie , mais courte , des Auteurs en particulier qui ont travaillé sur les noms propres de la Bible ; car tant dans le vieux que dans le Nouveau Testament il se présente plusieurs noms propres de personnes , d'animaux , de plantes , de fruits , d'instrumens , de lieux , &c. & ces noms Hebreux , Grecs

Grecs , Chaldaïques , Syriaques , &c. sont fort negligez dans la plupart des Dictionnaires. On trouve donc dans cette derniere Liste , & les Auteurs qui ont traité expressement cette matiere , & ceux dans les Ouvrages desquels elle entre en partie.

Quoi qu'il n'y ait rien ici que l'on doive aux découvertes de M. Wolfius , son travail n'est pas sans merite. S'il n'a pas fait de nouvelles recherches , il a recueilli avec assez de soin & de methode celles des autres. Sa critique est sage & judicieuse. Quand elle seroit empruntée , elle ne laisseroit pas encore de marquer en lui beaucoup de connoissance de ces matieres , par le choix des sentimens qu'il embrasse. On n'attend pas sans doute de nous un compte plus particulier d'un Ouvrage comme celui-ci , dont le détail ne sçauroit gueres entrer dans un Extrait. Nous allons néanmoins rapporter quelque chose de ce que dit notre Auteur sur l'origine des Dictionnaires Hebreux ; nous toucherons deux ou trois autres petits endroits seulement , pour avoir lieu de corriger quelques fautes legeres que nous avons remarquées en parcourant son Livre ; & nous finirons notre Extrait par une Liste de plusieurs Auteurs , & de plusieurs Ouvrages qu'il a omis.

M. Wolfius nous dit d'abord qu'un très-grand nombre d'Auteurs ont traité les différentes matieres de critique qui regardent la

Langue sainte ; mais qu'il n'en connoit aucun qui ait recherché l'origine des Dictionnaires Hebreux. Il nous représente son dessein à cet égard comme nouveau , & par là difficile. Il ajoute néanmoins qu'il sera fort aidé par le travail de ceux qui ont fait sur les Grammaires les mêmes recherches qu'il entreprend sur les Dictionnaires : la liaison qui se trouve entre ces Ouvrages étant un fort préjugé que les Dictionnaires ont commencé avec les Grammaires.

On doit aux Arabes la premiere invention des Grammaires , ou du moins , selon notre Auteur , le rétablissement de cette sorte d'étude parmi les Juifs. Il le fait voir 1. par le temps où elle a commencé à refleurir : 2. par le país & la Langue des plus anciens Grammairiens Juifs : 3. par le caractère de leurs Ouvrages. C'est vers le commencement du x. siecle qu'on voit renaître l'étude de la Langue sainte , & qu'apparoissent les premiers Grammairiens Hebreux ; or c'est un fait constant dans l'Histoire , que dans ce siecle il regnoit une barbarie presque universelle , & que les Sciences , dans le mépris & dans l'oubli par-tout ailleurs , n'étoient en honneur que chez les Arabes. Ces Peuples n'eurent gueres moins d'ardeur à perfectionner leur Langue , qu'à étendre leur Empire : la politique vouloit d'ailleurs qu'ils tâchassent de

rendre leur Langue familiere dans les Pais qu'ils avoient conquis ; ils s'appliquerent donc avec un extrême soin a la cultiver , & ils en faciliterent la connoissance par des Grammaires. Ainsi on ne scauroit presque douter que ce ne fut leur exemple qui excita les Juifs à se donner le même soin pour la Langue sainte , & ce qui confirme ce sentiment , est que les premiers Grammairiens Hebreux vivoient dans les lieux où la Langue Arabe étoit en usage. Enfin on observe que les plus anciennes Grammaires Hebraïques ont été composées sur le modèle de celles des Arabes ; que leur methode y est exactement suivie , & qu'elles ont été même écrites en Langue Arabe.

Au reste , M. Wolfius veut , ainsi qu'on l'a déjà insinué , que l'étude de la Grammaire n'ait été que rétabli parmi les Juifs. L'usage , sans autre étude , conservoit assez parmi eux la Langue Hebraïque avant la captivité de Babylone ; mais l'Auteur ne croit pas que depuis cette captivité ils se soient passez de Grammaires , & que la Langue ait pû se conserver sans le secours de ces sortes d'Ouvrages. Il paroît affermi dans le sentiment de l'antiquité des points Hebreux , ou du moins de l'invention de ces points par Esdras. Il ne fait pas de cas des raisons alleguées par M. Simon contre ce sentiment , dans son Histoire Critique de la Bible ; & il fait esperer qu'il le retour-

sur cet Article quelque jour. Il ne doute donc point que les Juifs depuis leur retour de Babylone n'ayent cultivé la Langue sainte par l'étude de la Grammaire ; ce furent les malheurs ou ce Peuple tomba dans la suite , & ses dispersions , qui lui firent négliger toute sorte d'étude , jusqu'à ce que l'exemple des Arabes les tira de ce profond assoupissement.

Le premier Juif qui ait donné des Grammaires , à l'imitation des Arabes , est , selon quelques uns , Saadiah Gaon , qui vivoit vers l'an 927. & selon quelques autres , Judas Hiug , que l'on fait postérieur d'un siècle. M. Wolfius concilie aisément ces deux opinions , en disant qu'à la vérité Saadiah Gaon , & même plusieurs autres , ont composé des Livres en ce genre avant Hiug ; mais que leurs Ouvrages ont péri par l'invie des temps , & à cause du peu d'exactitude qui s'y trouvoit ; au lieu que ceux de Judas Hiug étant écrits avec plus de soin , quoi que fort imparfaits encore , se sont conservez par l'estime qu'on en a faite.

Après avoir fixé cette origine aux Grammaires Hebraïques , notre Auteur fait voir sans peine que c'est aussi celle des Dictionnaires Hebreux ; la liaison qui est entre ces Ouvrages , comme on l'a remarqué , ne permettant pas de leur donner une origine *différente* , & cette pensée est d'autant plus

solide , que les premiers Auteurs Hebreux ont joint dans leurs Livres les Dictionnaires aux Grammaires ; M. Wolfius en cite plusieurs exemples.

Les Juifs ont été durant fix siècles les seuls qui se sont appliquez à l'étude de la Langue Hebraïque. Enfin les Chrétiens s'étant joints à eux dans cette étude , ont porté en particulier les Dictionnaires au point où nous les voyons aujourd'hui ; mais ils n'ont pas tous observé la même methode. Les premiers s'attachèrent à suivre servilement les Juifs ; ceux qui vinrent après , crurent qu'il leur étoit permis de faire usage de leurs propres lumieres ; & parmi ces derniers , les uns penserent qu'il ne falloit pas entierement negliger les Rabbins : les autres les rejeterent absolument , & aimèrent mieux employer quelquefois , pour l'explication de la Langue Hebraïque , les Langues qui y ont quelque rapport. Enfin il y a des Auteurs qui ont jugé qu'il étoit plus sûr de n'expliquer la Langue sainte que par elle-même.

C'est à peu-près là ce qu'expose en général M. Wolfius sur l'origine des Dictionnaires Hebreux , avant que de venir au détail des différentes classes d'Auteurs qui composent son Histoire Critique. Nous avons déjà dit que nous n'entrerions dans ce détail que pour remarquer quelques fautes *legeres*.

Elles sont en effet si peu considerables, que peut-être ne les remarquerions nous pas, si nous ne nous y étions engagez.

En parlant (pag. 73.) de celui qu'il met à la tête des *Lexicographes* Chrétiens, il l'appelle Holocke. Son véritable nom étoit Holbecke, & c'est ainsi qu'il est appelé par Jean Baleus (*de Scriptoribus Britan. Cent.* 7. pag. 131.) Cette faute apparemment ne doit pas être imputée à M. Wolfius, mais aux Auteurs qu'il cite. Baleus ne dit pas précisément ce que M. Wolfius fait dire à Gesner & à Imbonatus, qu'Holbecke *publica* un Dictionnaire Hebreu; il dit qu'il en fit un. *Laurentius Holbecke*, dit-il, *elegantiter concinnavit Dictionarium Hebraicum.*

Voici sans doute une faute d'impression. Il y a dans la page 90. que le *Thesaurus Linguae sanctae* de Pagnin, fut imprimé à Lion pour la première fois, in fol. en 1519; c'est en 1529.

Dans la page 170. notre Auteur parle d'André du Ryer, qui a traduit l'Alcoran en François; & il le confond avec Pierre du Ryer, qui étoit Parisien & de l'Académie Française. Il applique au Traducteur de l'Alcoran, ce que Richelet dans son Dictionnaire dit de l'Académicien; *Feu du Ryer travailloit pour du pain, c'est-à-dire pour subsister.* André du Ryer étoit Chevalier du S. Sepulchre. Outre l'Alcoran traduit en François, & imprimé à Paris en 1647. in



4. on a de lui une Grammaire Turque imprimée en 1630, & 1633, in 4. *Gulistan, ou l'Empire des Roses, composé par Sadi Prince des Poètes Turcs & Persans*, traduit en François, à Paris in 8. en 1634.

En donnant ici la Liste que nous avons promise de plusieurs Auteurs de Dictionnaires, échapez aux recherches de M. Wolfius, nous ne prétendons pas donner un Supplément parfait à son Catalogue. Ceux qui ont tourné leurs études de ce côté-là, & qui examineront cet Ouvrage, y découvriront peut-être bien d'autres omissions. Nous n'observerons aucun ordre.

*LISTE de plusieurs Lexicographes, omis par l'Auteur.*

R. Manahem Ben Abraham Liber *Definitionum, Lexicon quarumdam vocum Hebraicarum. In 4. Thessalonica. 1567.*

R. Salomon Ben Meschullam *Dictionarium Hebraicum*, c'est un Manuscrit qui se trouve dans la Bibliothèque de Bodley, cotté 5447.

R. Abraham Bedersensis *Sigillum Syntaxeos, Synonyma, & differentia nomina S. Scriptura.* On le trouve manuscrit dans la Bibliothèque de Leyde.

R. Natan Ben Moses *Labinum purum, Lexicon Tetraglotton Hebr. Germ. Ital. & Latinum*, en caracteres Hebreux, in 4. à Prague. 1655.

*R. Salomonis de Olivera, Catenula terminata, Radices Lingua Hebraica. In 8. à Amsterdam. 1665.*

Notre Auteur, pag. 55. parle d'un Dictionnaire de R. Salomon Almoli, qui a pour titre, *Catenula terminata*, mais c'est un Livre différent de celui-ci.

*Joan. Udall Grammatica, & Lexicon Lingua Hebr.* Il est en Anglois, imprimé à Leyde, in 8. en 1593.

*Anonymi Epitome Radicum Hebraicarum. In 8. à Bâle. 1701.*

*Sim. Sturtevant Dictionarium Hebraicum continens quidquid pertinet ad Linguas Chald. & Syriac.* En Anglois, à Londres 1702. In 8.

*Julii Cunradi Ottonis Usus Lingua Hebraica vel Expositio Mystica vocum Hebraicarum Testam. A Nuremberg. 1604.*

*Joan. Segari Quadrilingue Orthographia cognatas vocabulorum analogias ac differencias in Lingua Hebr. Grac. Lat. ac Germ. exhibens.* A Leipzig, in 8. 1625.

*Danielis Schwenterii Manipulus Linguae Hebraicae, seu Lexicon Hebraicum ad formam Hufneriani, in 8. à Nuremberg. 1628. & 1668. & à Leipzig 1668.*

*Josephi Scaligeri Enchiridion, id est Lexicon Hebr. Chald. Rabb. ac Talmudicum.* Je trouve Manuscrit dans la Bibliothèque de Leyde, in folio.

*Seb. Curtii Radices Lingua Hebr. in*

*Geismaria* , 1629. 1645. 1649. & *Casellis* 1648.

— *Radices Lingua Hebraïca.* in fol. à Amsterdam , 1652.

— *Manuale Hebraic. Chald. Latino-Belgicum.* In 12. à Francfort , 1668.

*Joan. Henr. Ottonis Lexicon Talmudico-Rabbinico-Philologicum.* In 8. à Geneve, 1675.

*R. Salomonis de Olivera lignum vita , The-saurus Lingua Sancta , Lusitanicè , & Hebraï-cè.* In 16. à Amsterdam , 1682.

*Georgii Christiani Burcklini Lexicon Hebraïco-Mnemonicum , cum Radicibus.* In 4. à Francfort sur le Mein , 1699.

*J. P. Buchneri Tabula Radicum quadratarum.* In 8. à Nuremberg , 1701.

*Elizai Pezantii Sal Elizai Viri Divini , seu Dictionarium Hebraïcum.* Ce sont 4. voll. in fol. manuscrits qui se trouvent à Bresse en Italie , dans la Bibliothèque des Capucins.

*Joan. de Prato Dictionarium Hebraïcum.* Hofman en parle dans son Dictionnaire Universel.

*Theodori Martini Dictionarium Hebraïcum , excerptum à fusiore Jo. Reuchlini.* In 4. L'ancienne Edition est dans la Bibliothèque Royale.

Cette Liste nous a été donnée par le R. P. le Long , Prêtre , & Bibliothécaire de l'Oratoire de Paris , dont le Public verra bien.

bien-tôt l'excellent Ouvrage , intitulé , *Bibliotheca Sacra* , où il a recueilli avec un travail & une exactitude incroyables toutes les Editions qui ont jamais été faites de la Bible , & tous les Auteurs qui ont écrit sur les Livres sacrez.

GEORGII HORNII Historia Ecclesiastica , MELCHIORIS LEYDECKERI & DANIELIS HARTNACCII Notis & Observationibus illustrata. Accedit *Ludovici Capelli* Compendium Historiæ Judaicæ , unâ cum duplici Historiæ Hornianæ Supplemento *M. Leydeckeri* ad annum 1687. & *JOH. DAN. CRAMERI* Prof. P. Hanov. usque ad præsens sæculum perducta. Editio nova , summo studio recognita , & tum Variorum de Historiæ Hornianæ præstantia testimoniis , tum justo Indice exornata. Francofurti ad Moenum , sumptu Georgii Henrici Oehrlingii. 1704. C'est-à-dire : *L'Histoire Ecclesiastique de George Hornius , avec les Notes & les Observations de Melchior Leydecker , & de Daniel Hartnac. On y a joint l'Abregé de l'Histoire Juifve de Louis Capel , & deux Suppléments à l'Histoire d'Hornius, l'un de M. Leydecker jusqu'en 1687. l'autre de Jean Dan. Cramer, Professeur public à Hanau , jusqu'au siècle present. Nouvelle Edition , revue avec soin , enrichie de témoignages touchant le merite de*  
l'Histoire

*l'Histoire d'Hornius, et d'une Table.* A  
 Francfort aux dépens de George Henri  
 Oehrlingius 1704. in 8. pagg. 916.

**G**EORGE HORNIUS, né dans le Palatinat du Rhin, & Professeur d'Histoire dans l'Université de Leyde, mourut en 1670. Son talent principal étoit de composer des Histoires abrégées : on en a plusieurs de lui, & deux entr'autres ; l'une intitulée *Orbis Imperans* ; l'autre, *Orbis Politicus*. Le premier a été commencé par Joachim Fellerus : le second, par Othon Menckenius, tous deux Professeurs de Leyde. L'Auteur de sa Vie, que l'on trouve en peu de mots à la tête de cet Ouvrage, dit qu'il seroit à souhaiter, que l'on fit des Notes sur les autres Livres de Hornius, pour corriger les fautes qui lui sont échappées. C'est ce que Melchior Leydecker, & Daniel Hartnac ont fait sur celui-ci ; & leurs Notes qui avoient paru séparément, ont été mises ensemble dans ce Volume. M. Leydecker a fait plus. Il y a ajouté un Supplément depuis 1672. jusqu'en 1687. & M. Cramer l'a poussé jusqu'à la fin du siècle.

M. Hornius commence à la création du Monde ; & ni la division de ses chapitres, ni la manière dont l'Histoire y est traitée, n'ont rien de fort remarquable. On trouve à la page 36. l'Abregé de  
 D 6 l'Histoire.

l'Histoire Juive , tiré de Joseph par Louis Capel , pour l'éclaircissement de l'Histoire Evangelique & Apostolique du Nouveau Testament. Quand M. Hornius en est la nouvelle Loi , son titre est curieux I. *Depuis Jesus-Christ , dit-il , jusqu'à l'origine de l'Antechrist.* II. *Depuis l'origine de l'Antechrist jusqu'à la Reformation , &c.* C'est là ce qui s'appelle écrire selon ses préjugés ; car il fixe l'Epoque de l'Antechrist à l'année 707. comme un Astronome qui marqueroit le temps d'une Eclipsé , après l'avoir calculé ; & conclut très sérieusement par ces paroles : Ainsi les Evêques de Rome furent changez en autant d'Antechrists. *Ita Episcopi Romani Antichristos mutati sunt.* Tout l'Ouvrage est sur ce ton-là. M. Hornius & ses Continuateurs ne connoissent ni la Cour de France , ni les Jesuites ; & l'on remarque en cent endroits de ce Livre une passion qui ne préviendra pas en sa faveur les personnes raisonnables.

## JOURNAL

DES

CAVANS,

3

Du Lundi 24. Janvier MDCCVII.

*veau Système du Monde , conforme à l'écriture sainte ; où les Phenomenes sont expliqués sans excentricité de mouvement. Composé par SEBASTIEN LELERC , Chevalier Romain , Dessinateur & Graveur ordinaire de la Maison du Roi.*

Paris chez Pierre Giffart , Libraire , Graveur du Roi , rue S. Jacques , à l'Image sainte Therese. 1706. in 8. pagg. 2.

E Public a déjà reçu comme un avant-goût de cet Ouvrage , par deux Essais l'Auteur , qui furent inserez dans les Mémoires de Trevoux de 1704 , & qui roulent , l'un sur l'arrangement des parties de l'univers , l'autre sur la nature de l'Air. Les deux Projets se trouvent ici réunis ,

& forment ce nouveau Systême du Monde, dans lequel M. le Clerc se flatte d'avoir évité les inconveniens des Systêmes ordinaires, en prenant une route toute nouvelle. Il assure qu'elle l'a conduit heureusement jusques au point, d'expliquer d'une maniere fort vrai-semblable, & debarrassée de l'attrail des Epicycles & des Excentriques, tous les Phenomenes de la Sphere; & de faire voir, que les irregularitez apparentes du mouvement des Cieux, sont des suites très-naturelles de la regularité que l'on suppose ici dans celui du Soleil & du Tourbillon de la Terre. L'Auteur avoue, qu'il ne fût jamais parvenu à une telle découverte, s'il n'eût eu le courage de renoncer à un vieux préjugé, commun à tous les Astronomes, qui veulent à quelque prix que ce soit, placer au centre du Monde, ou la Terre ou le Soleil; & s'il n'eût fait de serieuses réflexions sur le premier chapitre de la Genese, qui lui a fourni les vûes les plus importantes pour son Systême. Il n'est pas le premier, qui ait crû pouvoir, en pareil cas, tirer de grandes lumières de ce Livre Divin; & quoi qu'il n'y ait gueres d'apparence que l'Ecrivain sacré ait eu dessein de nous y instruire astronomiquement ou physiquement de la fabrique de l'Univers, cela n'a pas empêché quelques Philosophes de faire leurs efforts, pour montrer la prétendue conformité du Systême de Descartes,



par exemple , avec le Texte de ce même chapitre de la Genèse ; & il n'y a pas jusqu'aux Alchymistes , qui ne se soient figurés d'y pouvoir découvrir les fondemens de leurs visions les plus creuses. Quoi qu'il en soit , M. le Clerc , sans s'engager dans de profonds raisonnemens de Physique , expose en peu de mots ses nouvelles idées , & les preuves dont il les appuie ; & comme il est excellent Graveur , on s' imagine bien , que le nouveau rôle de Physicien qu'il veut jouer ici , se trouve soutenu de tous les secours qui se peuvent emprunter de l'Art , dont il fait son capital ; c'est-à-dire , que les Figures ne sont point épargnées dans ce petit Ouvrage , où l'on en rencontre presque à chaque feuillet.

M. le Clerc établit d'abord , pour première hypothèse , que le Firmament n'est autre chose , qu'une vaste étendue d'eau , qui environne de tous côtez notre Tourbillon avec une infinité d'autres , dans chacun desquels est renfermée une Étoile ou un corps lumineux , comme le Soleil est contenu dans le nôtre. Il prouve cette supposition par l'autorité de la Genèse , où il est dit , que *Dieu crea le Firmament au milieu des eaux* ; ce qu'il a soin d'éclaircir par un exemple familier & à la portée des moins intelligens , en mettant sous nos

*yeux , par le moyen d'une figure , un va-*

tit enfant , qui en soufflant avec une paille dans de l'eau de savon , y produit quantité de petites bouteilles : image naïve de la naissance des Tourbillons dans les eaux du Firmament , & qui est mise dans tout son jour , par une Vignette placée à la tête du Livre , dans laquelle on nous représente Dieu le Pere au milieu des Tourbillons , qu'il semble former par le souffle de sa bouche seule , au lieu que le petit enfant se sert d'un chalumeau , pour enfler les siens. Sur cette comparaison , l'on pourroit s'imaginer , que tous ces Tourbillons qui composent l'Univers , nagent dans les eaux du Firmament , de même que les bouteilles du petit enfant nagent dans l'eau de savon : mais on se tromperoit fort , si l'on vouloit porter la ressemblance jusques-là , & sur ce point , comme on dit , la Comparaison cloche ; car ces eaux , selon notre Auteur , sont glacees , & forment comme une croûte de crystal très-solide , où sont enchâssés les divers Tourbillons , qui par l'opposition d'une telle digue , ne peuvent se confondre les uns avec les autres. Ils ne laissent pas cependant que d'avoir quelque sorte de communication ensemble , par le moyen de certains soupiraux , que M. le Clerc y ménage prudemment pour donner un passage libre à la matiere magnétique , & aux Cometes la facilite de se promener de Tourbillon en Tourbillon. Ces

communications lui paroissent encore très-commodes pour expliquer l'ouverture des Cataractes du Ciel, qui inonderent toute la terre, dans le temps du Deluge : Dieu, dit-il, n'eut, pour cela, qu'à faire fondre les bords de ces soupiraux en soufflant dessus, & aussi-tôt, les Ecluses du Ciel furent lâchées. Si l'on demande à l'Auteur, d'où il sçait que les eaux du Firmament sont glacées (car l'Ecriture qui parle de ces eaux, & sur l'autorité de laquelle on fonde tout ce Systême, ne dit pas un mot de cette circonstance) il répond qu'elles sont trop éloignées de toute influence de chaleur, pour conserver leur fluidité, & pour n'être pas entierement glacées; d'autant plus que l'eau, selon lui, est de sa nature un corps solide, *qui ne coule que par accident, & seulement lors que la chaleur le rend fluide.*

L'idée qu'il a de cette glace cristalline du Firmament, lui fournit une pensée fort singulière sur la *Voye de Lait*. On croit communément, que ce n'est qu'un amas d'un nombre prodigieux de petites Etoiles nébuleuses, dont plusieurs mêmes se découvrent par le secours des Lunettes. Quant à l'Auteur, *qui ne comprend pas bien aisément un tel entassement d'Etoiles les unes sur les autres, & qui trouve quelque embarras à ranger une si grande multitude de Tourbillons, sans alterer la symmétrie &*  
les

les proportions de son nouveau Monde ; il aime mieux , pour expliquer ce Phenomene, avoir recours aux inegalitez de la glace du Firmament , *quand ce ne seroit* , dit-il, *que de petites chambres , qui y auroient été causées , par de petits avortons de Tourbillons ; & il est persuadé , que ces inegalitez peuvent produire le même effet , que les gersures ou blancheurs du crystal de roche, au travers desquelles la lumiere fait paroître une infinité de points brillans comme de petites Etoiles. Au-delà de cette croûte d'eau glacée , il admet un vuide sans bornes ; où il croit pouvoir placer en toute sureté les Tenebres exterieures de l'Evangelé.*

La seconde hypothese de M. le Clerc est, que notre Tourbillon occupe le centre du Monde , autour duquel sont emportez par le mouvement de la matiere fluide qui s'y rencontre , tous les Astres renfermez dans l'étendue de ce même Tourbillon , sans en excepter le Soleil , ni la Terre même , qui doit passer pour une veritable Planete. Ainsi l'on voit , que toute la difference , qui se trouve entre ce nouveau Sytème & celui de Copernic , consiste en ce que cet Astronome fixe le Soleil au centre de son Tourbillon , au lieu que notre Auteur lui fait décrire un cercle autour de ce même centre. Il lui attribue aussi un Tourbillon particulier , qui le fait piroüetter sur

sur son axe , & il en donne de semblables à toutes les autres Planetes , dont quelques-unes , sçavoir la Terre , Jupiter & Saturne , sont , comme chacun sçait , accompagnées de leurs satellites , qui font leurs revolutions à l'entour.

Il s'attache ensuite à examiner ce qui concerne le Tourbillon particulier de la Terre ; & comme l'Air est la matiere qui le compose , il en determine la nature , en supposant que ce n'est qu'un assemblage d'une infinité de *petits balons ou globules creux , flexibles , & transparens , dans lesquels il y a un esprit ou matiere subtile , qui est dans un mouvement naturel , qui les fait enfler , arondir & mouvoir continuellement.* On a lieu de soupçonner que l'idée des petites bouteilles d'eau de savon pourroit bien avoir eu quelque part à l'établissement de cette nouvelle hypothese ; d'où l'Auteur prétend déduire les principales proprietes de l'Air , comme , sa legereté , son ressort contre la matiere celeste qui le presse , & contre la Terre qu'il envelope , & qu'il oblige , par cette compression , à tourner avec lui en roulant dans cette même matiere celeste , qui les emporte l'un & l'autre , &c. Il reconnoît deux sortes de mouvemens dans le Tourbillon particulier de la Terre ; l'un journalier sur lui-même , & l'autre annuel autour du centre du Monde : revolutions , que ce Tourbillon emprunte  
de

de la matiere celeste où il nage ,  
 communique à la Terre qu'il re-  
 Mais l'Auteur n'a garde d'en conclure  
 mouvement pour la Terre consid-  
 elle-même , puisque , selon l'Ecriture  
 le doit être immobile ; & voici com-  
 s'en explique , à l'aide d'une compa-  
 fort simple & fort naturelle : Si je  
 re , dit-il , la Terre dans son petit To-  
 lon , je l'y vois en repos ; en effet ,  
 tourne pas dans l'air qui l'enveloppe ,  
 le suit son mouvement , c'est-à-dire ,  
 petit Tourbillon d'air l'emporte à peu près  
 me une pesche qui roule , emporte son  
 avec elle ; & comme le noyau est sans mou-  
 vement dans la pesche , quoi qu'elle roule ,  
 la Terre est sans mouvement dans son To-  
 lon , pendant qu'il est emporté autour du  
 tre du Monde. Cependant quelque rap-  
 gnance qu'ait M. le Clerc à faire mou-  
 la Terre , il ne peut s'empêcher d'avouer  
 qu'a raison des alterations continuelles ,  
 dérangent inégalement les différentes parties  
 de cette lourde masse , il est impossible  
 qu'elle ne change peu-à-peu son centre de  
 gravité , & par une suite nécessaire , son  
 aspect à l'égard du Ciel , ainsi que les ob-  
 servations en font foi.

L'Auteur nous donne , après cela , une  
 Theorie des mouvemens du Soleil , laquel-  
 le éclaircit les Phenomenes qui en dependen-  
 dent. Il fait voir , qu'en supposant que cet  
 Astre ,

Astre , comme les autres Planetes , tourne d'Occident en Orient , autour du centre du Monde , il est facile de rendre raison de ses diverses apparences , sans avoir besoin du secours des Cercles excentriques. C'est donc conformément à cette hypothese , qu'il explique , 1. la double revolution du Soleil autour de ce centre ; sçavoir la Journaliere , de 24. heures ; & la Semestre , dont le Perigée & l'Apogée du Soleil sont des suites : 2. pourquoi le Soleil ne semble parcourir les douze Signes du Zodiaque , que dans l'espace d'un an : 3. Comment sa revolution , autour du centre du Monde , peut n'être point apperçue. 4. Pourquoi il paroît aller plus vite , & parcourir chaque jour un plus grand arc du Zodiaque , en Hyver qu'en Été , quoi qu'il avance toujours d'un mouvement égal.

De là , M. le Clerc passe à la Theorie des mouvemens de la Terre ; & en examinant d'abord sa revolution sur elle-même , il y observe , dans un seul jour , trois sortes de periodes ; dont la premiere commence & finit vers un même côté du Ciel , la seconde , vers le centre du Monde , & la troisieme vers le Soleil. La premiere est d'un tour entier de la Terre sur elle-même , & s'accomplit en 23 heures , 56 minutes & environ 4 secondes. La seconde , qui s'acheve en 24 heures , est comprise entre les deux instans , qu'un même Meridien se

trouve

trouve dirigé vers le centre du Monde. troisième , qui est une revolution journaliere d'un midi à l'autre , employe tant un peu plus , tantôt un peu moins de heures. Outre ces trois periodes de la Terre , il y en a une quatrième , qui est une periode d'un an sur elle-même , & qui consiste dans l'application que la Terre fait chaque jour d'une nouvelle partie de son Ecliptique à une nouvelle partie de l'Ecliptique Celeste ; ce qui arrive , non pas précisément à la même heure , mais en avançant chaque jour d'environ 3 minutes , 56 secondes. L'Auteur fait usage de son Systeme , pour rendre raison de tous ces Phenomenes ; entr'autres , de l'inégalité des revolutions journalieres du Globe Terrestre qui n'est causée que par le mouvement du Soleil , auquel ces revolutions se terminent. Après avoir remarqué , que la Terre a son Essieu incliné sur l'Ecliptique d'environ 23 degrez 29 minutes , & que dans sa periode annuelle autour de ce Cercle , elle balance doucement ce même Essieu , tant d'un côté , tantôt de l'autre , & varie ainsi , quoi que d'une maniere imperceptible , le lieu de ses Poles dans le Ciel ; recherche la cause de ce balancement , n'en trouve point de plus vrai-semblable que le changement que la Terre souffre de temps en temps , dans son centre de gravité : Car , dit-il , on doit remarquer la



ns un mouvement à peu près semblable à d'une Toupie , qui est plus chargée d'un que de l'autre ; laquelle pendant qu'elle se sur son axe avec beaucoup de vitesse, lance doucement autour de ce même axe.

l'inclinaison de l'Essieu de la Terre l'Ecliptique , qui a donné occasion d'imaginer sur ce Globe divers Cercles pour délimiter les Zones ; & c'est de là que naît l'inégalité des jours artificiels , & la durée des saisons , par rapport aux différents climats. On entre sur toutes ces choses , dans un assez grand détail ; & l'on a de joindre au discours toutes les figures qui peuvent contribuer à le rendre plus intelligible.

L'Auteur continuant à éclaircir les autres phénomènes de la Sphere , explique la révolution du Firmament , qui semble avancer d'une année d'environ 51 secondes vers l'orient ; quoi qu'à son avis , il soit véritablement immobile. Il suppose pour cela , que le Soleil achève ses deux révolutions de 12 mois & environ 51 secondes , avant que l'année ait terminé sa période annuelle , de sorte qu'il revient à son périhélie , avant de reparaitre au même point du Zodiaque où il nous paroissoit l'année précédente. D'où il s'ensuit , que le Zodiaque nous paroît s'être avancé de la même quantité de secondes. Voilà , selon M. le Clerc , pour le signe du Belier , par exemple , nous sem-

semble être déjà passé presque tout entier dans la maison du Taureau , & le signe du Taureau dans les mêmes lieux où ils ont toujours été.

Dans l'article suivant, on a tâché de faire sentir l'utilité du nouveau Systême , pour assigner une cause probable de l'inégalité des jours naturels , c'est-à-dire , des jours qui sont compris entre deux midis. Il n'est question , pour cela , que de diviser le Cercle du Soleil en six parties égales , & celui de la Terre en douze , selon les 12 mois de l'année ; de tirer de ces douze points , à mesure que la Terre s'y rencontrera , des rayons vers le Soleil , suivant qu'il parcourt le Cercle de sa revolution ; & l'on verra que ces rayons, qui marquent de mois en mois l'heure de midi , diviseront le Cercle de la revolution de la Terre, en douze portions inégales, conformément à l'inégalité , qui s'observe dans la durée de ces mêmes mois. On verra , par exemple , que les arcs de Cercle , qui répondent à Novembre & Decembre pris ensemble , seront plus grands , que les arcs de Septembre & d'Octobre aussi pris ensemble ; de même qu'on observe , que les 61. jours des deux premiers mois ont près de trois quarts-d'heure de plus , que les 61. jours des deux derniers ; & ainsi des autres.

M. le Clerc , pour donner plus de relief à son Systême , & montrer les avantages qu'il

qu'il a par dessus les autres , attaque celui de Copernic , comme s'accordant mal avec les Phenomenes , à quelques-uns desquels il est même formellement contraire ; témoin celui de l'inégalité des jours naturels , dont nous venons de parler. En effet , supposant que le Soleil occupe le centre de notre Tourbillon , selon l'hypothese de cet Astronome , & que la Terre parcoure autour de cet Astre un Cercle excentrique divisé en douze parties égales , il est manifeste , dit l'Auteur , que les rayons , tirez de la Terre vers le Soleil , diviseront l'Ecliptique en douze parties inégales , mais d'une maniere toute opposée à celle , qui résulte de son nouveau Systême : c'est-à-dire , que les arcs de Cercle , qui répondent aux mois de Septembre & d'Octobre pris ensemble , seroient plus grands que ceux de Novembre & de Decembre ; & que , par consequent , les 61. jours des deux premiers mois pris ensemble , seroient plus longs , que les 61. jours des deux derniers ; ce qui est entièrement contraire aux Observations. Un autre inconvenient du Systême de Copernic , au sentiment de notre Auteur , c'est que suivant ce Systême , notre Meridien devoit parcourir plus promptement le Soleil dans l'Apogée , que dans les Equinoxes ; parce que cet Astre étant plus éloigné de nous dans l'Apogee , il devoit nous paroître *plus petit* , & par cette raison , être vu

moins long-tems dans notre Meridien ; ce qui est démenti par l'experience. Les Systèmes de Ptolomée & de Tycho-Brahé n'étant pas exempts des mêmes défauts , il s'ensuit , selon M. le Clerc , qu'ils doivent être également rejettez : au lieu que le sien doit avoir la preference sur tous les autres , puis qu'il n'est sujet à aucune de ces difficultez , & que par son moyen , l'on explique sans peine toutes les apparences ; entre autres , le Phenomene , dont il est question ; sçavoir , pourquoi le Soleil étant dans le Perigée ou l'Apogée , employe plus de temps à parcourir le Meridien , que lors que ce même Astre est dans les Equinoxes. Il prétend aussi , que l'inégalité de ces mêmes Equinoxes est une suite necessaire de la complication du mouvement de la Terre avec celui du Soleil ; sans qu'il soit besoin de supposer , pour cela , aucune excentricité dans l'un ni dans l'autre ; ce qu'il tâche de faire entendre par une figure , à laquelle nous renvoyons le Lecteur.

Ce qu'il nous dit dans l'Article xxxi. sur le mouvement des Etoiles , appellées vulgairement & mal-à-propos , à son avis, *Etoiles fixes* ; est appuyé par diverses Observations , empruntées de celles que M. Richer de l'Académie Royale des Sciences fit, par ordre du Roi ; dans l'Isle de Cayenne en 1672. & 1673. Il suit , de ces Obser-

uations , que les Etoiles ont des variations entr'elles dans le Firmament ; & que tantôt elles avancent d'Orient en Occident, tantôt d'Occident en Orient , par un mouvement propre. Sur quoi M. le Clerc nous fait remarquer , qu'on ne doit pourtant pas s'attendre à voir toutes ces Etoiles décrire des Cercles parfaits ; mais que leurs revolutions peuvent être apperçues quelquefois sous une figure circulaire , quelquefois sous celle d'un ovale , ou même sous une simple ligne droite.

L'on nous parle , après cela , du mouvement apparent des Planetes , & l'on fait voir comment elles peuvent nous paroître Directes , Stationnaires , & Retrogrades , quoi que dans un mouvement tres-uniforme ; comment elles employent plus ou moins de temps à faire leurs revolutions ; comment elles peuvent se soutenir à une certaine distance du centre du Monde ; & voici , sur ce dernier point , par rapport à la Terre , la pensée de l'Auteur , que nous rapportons dans ses propres termes , pour mettre le Lecteur en état d'en mieux juger. „ Notre Tourbillon d'air , dit-il , „ qui est pressé d'une certaine maniere par „ la maniere celeste qui l'emporte , étant „ contraint de tourner sur lui-même , il „ entretient dans son centre , la Terre qu'il „ fait tourner avec lui , pendant que la „ Terre s'appuyant sur elle-même par son

„ te sa pesanteur , le retient autour d'elle ,  
 „ & l'empêche de s'éloigner du centre du  
 „ Monde , & de sortir de la distance où  
 „ Dieu l'a place , & où sa resistance se  
 „ trouve balancée , avec l'effort que l'air  
 „ fait pour s'en éloigner : en sorte nean-  
 „ moins , que si l'air cessoit de circuler , il  
 „ s'échapperoit par sa legereté , ou pour  
 „ mieux dire , il seroit poussé par la matie-  
 „ re celeste , jusqu'à la voute du Firmam-  
 „ ent , abandonnant la Terre , qui au  
 „ contraire , descendroit vers le centre du  
 „ Monde , ou elle auroit sa determination  
 „ par la rapidité de la même matiere ce-  
 „ leste , qui l'obligeroit d'y descendre. “  
 Il dit encore , à propos des taches du So-  
 leil , Que ce sont des amas de crasse & de  
*matiere terrestre , produits des Meteores échap-  
 pez des petits tourbillons des Planetes , qui va-  
 guant dans la matiere celeste , sont poussez vers  
 le centre du Monde , où venant à rencontrer  
 le tourbillon du Soleil , qui en est fort près ,  
 sont souvent contrains d'y entrer , & de tour-  
 ner quelque temps avec lui.*

Enfin , M. le Clerc termine toute cette  
 discussion Astronomique , par une Répon-  
 se à M. Mallement de Messange , qui l'a-  
 voit accuse de s'être approprié un Systême ,  
 que lui , ( M. de Messange ) avoit publié  
 dès l'année 1679. dans son *Traite Physique  
 du Monde*. M. le Clerc , pour mieux se la-  
 ver d'un tel reproche , expose les différen-  
 ces

ces de son Systême & de celui de M. de Messange , dont l'hypothese , dit-il , est absolument fausse dans ses circonstances , & entièrement contraire au Bon Sens & à la Raison ; ce qu'il s'efforce de démontrer , dans le xxxvii. & dernier article de cet Ouvrage.

Cette contestation , au reste , a quelque chose de fort singulier. Il semble , en effet , que M. le Clerc pouvoit se promettre de jouir sans trouble de tout le plaisir d'avoir imaginé son nouveau Monde ; & qu'il n'avoit nul sujet d'apprehender que quelque Sçavant s'avisât de venir lui disputer , sur ce point , la gloire de l'invention. C'est pourtant ce que fait aujourd'hui M. de Messange , en revendiquant ce Systême ; & il arrive ici , contre toute apparence , justement le contraire de ce que dit certaine Epigramme d'un Poëte célèbre , connue de tout le monde , qui commence par ce Vers ,

*Entre le Clerc , & son ami Coras , &c.*

Et qui finit par ceux-ci :

*Mais aussi-tôt que l'Ouvrage eut paru ,  
Plus n'ont voulu l'avoir fait l'un ni l'autre.*

Gymnasii Ticinensis Historia , & Vindiciæ  
à sæculo v. ad finem xv. & plura de ejusdem Urbis antiqua nobilitate. Authore  
ANTONIO GATTO in eodem Gymnasio Antecessore , ad Excellentissimum

Senatum Mediolanensem. Mediolani.  
 Typis Josephi Malatestæ. C'est-a-dire : *Im-  
 primeur des Ecoles & de l'Université de Pavie*  
*depuis le cinquieme siecle , jusqu'à la*  
*quinzieme , avec plusieurs Observations*  
*sur la noblesse & l'antiquité de cette Ville.*  
 Antonio Gatto Professeur de Droit à  
 même Université. A Milan, de l'Im-  
 prime de Joseph Pandulfe Malateste.  
 in 8. pagg. 166.

**M**R. Gatto voyant qu'un Auteur Ro-  
 main (Charles Antoine de Luca) a  
 écrit l'Histoire des Universitez , sous le  
 titre de *Laurea Legalis* , & que dans le  
 nombrement qu'il fait de presque toutes  
 Universitez , il n'avoit rien dit de celle  
 de Pavie , il a été indigné de ce silence , &  
 même injurieux à une Université autrefois  
 si fameuse , qui a élevé dans son sein qua-  
 rante d'Hommes illustres en toutes sortes de Scien-  
 ces ; & cette injure lui a paru encore plus  
 pardonnable en la personne d'un Avocat  
 qui se pique de Jurisprudence , & qui  
 connoît les noms de Balde , de Præpositus  
 (c'est Jean Antoine de S. George , Pré-  
 sident de saint Ambroise de Milan , autrement  
 Cardinal de Plaisance ,) de Jason , de  
 Curtius , des Curtii , de Galerat , des Torto-  
 li , de Tortus , Costa , Menochius ,  
 Renda , Ramos , Pechius , & de tant d'au-  
 tres , qui ont enseigné le Droit public



ment à Pavie. C'est le motif qui a engagé M. Gatto à rechercher , pour l'honneur de l'Université de Pavie , tous les monumens qu'il en a pu trouver dans l'Histoire de France & d'Italie , & dans les Bibliothèques. Il a divisé son Ouvrage en 17. chapitres.

Il décrit d'abord la situation de la ville de Pavie sur le bord du Tesin , d'où elle a pris l'ancien nom de *Ticinum*. Le temps de sa fondation n'est pas bien certain. La plus commune opinion est qu'elle a été construite par les Gaulois la première fois qu'ils vinrent en Italie , & qu'ils y bâtirent les villes de Brèssé & de Milan , d'où ils ont donné à cette Province le nom de Gaule Cisalpine , ce qui est arrivé sous le règne de Tarquin. M. Gatto croit que cette ville a été bâtie avant cette première irruption des Gaulois , parce qu'il n'en est rien dit positivement par les Historiens , qui conviennent tous néanmoins qu'elle est très-ancienne. On ne sçait point aussi précisément en quel temps le nom de *Ticinum* a été changé en celui de Pavie. Quelques-uns ont cru que ce fut seulement dans le cinquième siècle , les autres dans le sixième. L'une & l'autre de ces opinions combattent le sentiment de Pyrrhus Ligorius , qui rapporte à la ville de Pavie l'inscription de *Papia Romanorum Colonia* , qui se trouve sur une pierre tirée des ruines d'

Marché de Trajan , & sur une Medaille de Marc-Aurele. Mais les Sçavans ont fait voir de nos jours , que cette inscription s'applique a une autre Colonie. M. Gatto n'en veut rien decider presentement , & se reserve de dire ce qu'il en pense dans un autre Ouvrage qu'il medite sur l'ancienneté de la ville de Pavie.

Dans la decadence de l'Empire Romain , la ville de Pavie fut entierement ruinée sous Odoacre Roi des Turcilinges , qui fut défait ensuite par Theodoric Roi des Goths. Elle fut bien-tôt après rétablie par les soins d'Epiphane son saint Evêque , pour qui Theodoric avoit une estime particuliere , & à qui il donna en des occasions importantes des marques de sa confiance. Ce Prince embellit encore la ville de Pavie de plusieurs nouveaux Edifices , de Bains , & d'un Palais magnifique , appelé *Regia Ticina* , qu'il y fit faire , où se sont depuis tenus trois Conciles : le premier en 850. le second en 854. & le troisième en 876. il y avoit aussi commencé un amphitheatre qui n'a été achevé que la troisième année du regne d'Athalaric petit-fils & successeur de Theodoric , comme il paroît par une Inscription de l'an 528. rapportée par Mezza-barbe.

Cette Ville s'est tellement augmentée sous les regnes des Goths & des Rois de Lombardie , qu'elle a mérité le nom de  
secun-

*secunda Roma* , qui se trouve dans une Epigramme en Vers Leonins , gravez sur un marbre a l'entree de son Pont , & dans un Poeme composé par Alcuin , a l'honneur de Charlemagne.

La puissance de Charlemagne s'aggrandit beaucoup par la défaite de Didier dernier Roi des Lombards , & par la prise de Pavie capitale de leur Royaume : il nous en est resté deux monumens entre autres ; l'un est la Lettre que Charlemagne écrivit à Offa Roi des Merciens en Angleterre ; & l'autre , est une Medaille frappée en l'an 774. qui represente cet Empereur assis sur son trône , le sceptre à la main , & la couronne sur la tête , & deux jeunes filles qui mettent une autre couronne à ses pieds avec cette Legende , *Devicto Desiderio & Papiâ Receptâ.*

Notre Auteur prétend que les Arts liberaux ont fleuri de tout temps dans Pavie. On n'en voit point néanmoins de témoignage avant le commencement du cinquième siecle , par le Livre de Boece , de la discipline des Ecoles , qu'il composa en la ville de Pavie , où il avoit été relegué par le Roi Theodoric , après avoir été Consul. Il étoit contemporain de S. Euvode , Evêque de Pavie , & son ami. Tous deux contribuerent beaucoup au progrès des Belles Lettres & des Sciences. Euvode mourut le premier en l'an 521. & Boèce , cinq

ans après, fut condamné à mort par Theodoric. M. Gatto rapporte leurs Epitaphes en Vers : celui de Boece, tel qu'il est sur sa tombe dans l'Eglise de S. Pierre *in Cælo aureo* ; & celui d'Euvode, de la maniere qu'il est grave sur une table de marbre, pres du mur de la Chapelle S. Michel.

Après la mort de ces deux sçavans Hommes, les frequentes irruptions des Barbares desolerent toute l'Italie ; mais une preuve qu'elles ne bannirent pas tout-a-fait les Arts & les Sciences de la ville de Pavie, c'est que Felix oncle de Fabien, y enseignoit la Grammaire dans le septieme siecle, comme Paul Diacre disciple de Fabien, nous en assure, & que dans le huième siecle Charlemagne en fit venir Pierre de Pise, pour fonder l'Université de Paris.

C'est une question, Si on enseignoit alors à Pavie en des Ecoles particulieres & Episcopales, ou dans des Ecoles publiques & universelles. Les Ecrits d'Euvode prouvent qu'on y traitoit non seulement de la Grammaire & de la Philosophie, mais même de la Theologie & du Droit Civil ; d'ou M. Gatto conjecture que Theodoric pouvoit y avoir établi un College, comme quelques-uns disent que ce Prince, de l'avis de Boece & Cassiodore, avoit fait à Ravenne.

Cependant comme il y a peu de fondations  
du.

d'Universitez avant Charlemagne, & qu'on rejette ordinairement comme fausses & supposées les Chartes anterieures à cette Epoque, l'Auteur tient que l'Université de Pavie n'a été fondée que vers l'an 801. après que Charlemagne eut été proclamé Empereur d'Occident par le Pape Leon, au lieu que celle de Paris se trouve fondée vers l'an 790. L'Histoire de ce temps-là nous apprend que dès l'an 780. il étoit venu d'Ecosse deux Sçavans Moines; l'un nommé Claude Clement, que Charlemagne retint près de sa personne; & l'autre, Jean Albin, qui fut envoyé à Pavie, où il enseigna publiquement dans le Monastere de S. S. Pierre, autrement de S. Augustin, hors de la Ville, & dans le Monastere S. Augustin *in Caelo aureo*, ainsi nommé à cause de la subtilité de l'air.

Après la mort de Charlemagne & de Louis le Debonnaire, Charles le Chauve, qui étoit amateur des Lettres, confirma tous les droits de la Ville de Pavie, & par consequent les privileges de l'Université, dont son Ayeul avoit été le Fondateur. La ville de Pavie fut brûlée par les Huns, l'an 924; mais ce malheur ne diminua rien de l'ancienne splendeur de son Université. Lanfranc, le plus sçavant homme de son siecle y professoit vers l'an 1030. & il eut pour disciple Anselme de Badage Milanois, qui depuis fut élevé au souverain Pontificat.

sous le nom d'Alexandre II. On dit que Lanfranc étant devenu Archevêque de Cantorbéry, alla à Rome pour un différend qu'il eut avec l'Archevêque d'Yorc, & que le Pape se leva pour lui faire honneur, & qu'en l'embrassant : Je vous rends, lui dit-il, cet honneur comme à mon Maître, & non comme à un Archevêque.

L'Université de Paris est aussi très-redevable à Lanfranc, qui après avoir enseigné à Pavie, vint à Paris, ou, comme parle un Historien (P. Ricordati) il rétablit l'Etude des Sciences, que Pierre de Pile y avoit apportées ; ce qui rendit cette Université tellement florissante dans le douzième siècle, que le concours des Etudiants qui y venoient en foule d'Allemagne & d'Italie, donna de la jalousie à Frederic Barberousse. C'est ce qui obligea cet Empereur, pour retenir ses Sujets dans leur pays, de faire en 1158. la célèbre Constitution, d'où est tirée l'Authentique *Habita*, inserée par son ordre sous le titre du Code *Ne filius pro patre*, par laquelle il accorde aux Colleges d'Allemagne & d'Italie une infinité de privilèges.

Quoi que le Droit de Justinien fût déjà en vogue par la decouverte des Pandectes Florentines, & que Irnerius eût commencé de l'enseigner à Boulogne, soit par l'autorité de l'Empereur Lothaire II. soit à la  
prière

priere de Mathilde Comtesse de Toscane , car on en parle diversement , le Droit Canonique avoit seulement cours dans les autres Universitez , suivant la Constitution du Pape Eugene III. de sorte qu'il y avoit deux sortes de Professeurs , les Canonistes & les Theologiens : & la même distinction avoit lieu , selon toutes les apparences , en l'Université de Pavie. C'est dans ce temps-là même qu'on a introduit les degrez de Maîtres és Arts , & créé des Docteurs.

Nous ne voyons dans la suite de cette Histoire , par rapport à l'Université de Pavie , qu'une confirmation de ces privileges, accordée par l'Empereur Henri VI. l'an 1191. Une Charte adressée par l'Empereur Charles IV. en 1361. à Galeas Vicomte de Milan , & son Vicaire général , pour le rétablissement de cette Université , avec un Mandement de Galeas pour mettre l'Ordonnance de l'Empereur à execution. Une autre confirmation des mêmes Privileges, donnée par le Pape Boniface IX. la première année de son Pontificat ; à quoi M. Gatto a ajouté des Lettres Patentes de Louis Marie Sforce , Duc de Milan , du 19. Janvier 1496. qui contiennent de nouveaux Privileges , en faveur de la même Université , & une confirmation de ses anciens droits.

Au surplus , on ne peut nier que cet *Ouvrage* ne soit rempli d'érudition. Il se

de la Poësie : l'autre sur la Goute : l'autre sur la Paix , &c. Au reste , ceux qui ont du goût pour la Poësie , trouveront dans les Ouvrages du Pere Meyer , de quoi se délasser agreablement.

Les trois premiers Livres qui sont de la Colere , avoient été imprimez il y a douze ans ; les trois autres ont été mis de nouveau dans cette nouvelle Edition.

\* *Nouveaux Memoires d'EDMOND LUDLOW ; Chevalier , Lieutenant Général de la Cavalerie , Commandant en Chef les Forces d'Irlande , Conseiller d'Etat & Membre du Parlement. Où l'on trouve un Recueil de Pieces Originales , qui servent à confirmer & à éclaircir divers passages importants de ce dernier Volume , & des deux autres qui ont paru. Tome III. A Amsterdam , chez Paul Marret. 1707. in 12. pagg. 444.*

\* *JOANNIS COCCII S.S. Theol. Doct. & Prof. in Academia Lugd. Batava , Opera Anecdota Theologica & Philologica, divisa in duo Volumina. C'est-à-dire, Oeuvres Anecdotes de Jean Cocceius , divisées en deux Volumes. A Amsterdam , chez les Janssions à Waesberge , Boom & Goethals. 1707. in Fol. Tom. I. pagg. 662. Tom. II. pagg. 811. Sans les Préfaces & les Indices.*

V. Jour-



V.

# JOURNAL

## DES

# SCAVANS,

Du Lundi 31. Janvier M.DCCVII.

---

ADRIANI RELANDI de Religione Mohammedica Libri duo. Quorum prior exhibet compendium Theologiæ Mohammedicæ ex Codice Mss. Arabicè editum, Latinè versum , & Notis illustratum : posterior examinat nonnulla quæ falsò Mohammedanis tribuuntur. C'est-à-dire : *Deux Traitez sur la Religion Mahometane, &c.* Par Adrien Reland. A Utrecht chez Broedelet. 1705. in 12. pagg. 188.

**M**R. Reland remarque dans sa Preface , que la plûpart des hommes , soit par ignorance , soit par malice sont portez à décrier les Religions qu'ils ne suivent point. Les Payens publioient que les Juifs honoroient les pourceaux , qu'ils adoroient la tête d'un âne sauvage , qu'ils immoloient tous les

les ans un Grec , après l'avoir nourri & engraisfé avec beaucoup de soin. Après que les Chrétiens se furent féparés des Juifs, les mêmes Payens imposèrent à ceux-là une infinité de crimes , & chargerent leur Religion naiffante , de toutes les infamies dont les Gnostiques , & les partisans de quelques autres Sectes impures étoient seuls coupables. L'Eglise Romaine , que nous avons quittée , en quels termes parle-t-elle aujourd'hui de nous , ajoute M. Reland ? Il rapporte ensuite une partie des reproches que les Catholiques font aux Protestans , & il suppose en même temps que rien n'est plus clair que l'injustice de ces reproches.

On n'est pas moins injuste , selon lui , à l'égard de la Religion des Mahomérans , parce qu'on ne la connoit pas assez. Au lieu d'apprendre l'Arabe , & d'étudier les Originaux , on va s'instruire dans les Ouvrages de Hornbeck , de Jean André , de Forbésius , & de quelques autres Auteurs aussi mal informez ; on lit une méchante Traduction Latine de l'Alcoran. Ainsi les préjugés les plus ridicules se perpétuent , & on se fait une habitude de regarder comme un tissu d'impertinences insoutenables , une Religion que l'Asie , que l'Afrique , qu'une partie de l'Europe ont embrassée. Il arrive de là qu'on attaque mal cette Religion , & qu'en pensant refuter les

dog-

dogmes de Mahomet, on ne détruit que des chimères.

Il seroit fâcheux que les Theologiens dont on parle ici, continuassent à perdre leur peine. Mais ne la perdront-ils pas toujours ? Les Mahometans ne veulent point disputer, s'objecte notre Auteur, & d'ailleurs les Hollandois qui vont chez eux, n'y vont que pour amasser des richesses, & ne se soucient gueres de gagner des âmes. Mais si les Mahometans fuyent absolument la dispute, répond M. Reland, comment les Missionnaires du Pape en ont-ils converti un si grand nombre dans la Perse & dans les Indes ? C'est là un fait dont on ne peut pas douter : *Res certa, et nota est.* L'autre partie de l'objection est plus difficile à résoudre, & M. Reland se contente de dire, que si Messieurs les Etats proposoient seulement une recompense de mille florins pour quiconque viendrait à bout de convertir un Mahometan, on verroit bien-tôt un grand nombre de gens qui ne s'appliqueroient qu'à cela.

La premiere partie de ce Volume contient un Abregé de la Doctrine Mahometane en Arabe, avec la Version Latine, & des Notes. Cet Abregé est fort net & fort methodique. L'Auteur Arabe fait consister sa Religion en six choses, qui sont, la Foi, la Purification, la Priere, l'Aumône, le Jeûne, sur-tout celui du Ramadan, & le Pelerinage de la Mecque.

sçavoir l'eau de pluye , l'eau de mer, l'eau de riviere , l'eau de puits , l'eau de fontaine, l'eau de neige, & l'eau de grêle. On trouve ici toutes les regles que les Mahometans sont obligez d'observer dans les ablutions. La *Sunna* , ou la Loi Orale, entre la-dessus dans un plus grand détail que l'Alcoran. Quand l'eau manque , les Musulmans se purifient par la friction , & ils la font avec de la poussiere ou du sable. Au défaut de l'un & de l'autre , ils se servent de paille , de foin , &c.

La priere se fait cinq fois par jour : à midi , après midi , au soir , la nuit , & le matin. À la premiere priere, on se courbe le corps quatre fois , à la seconde quatre fois aussi , à la troisième trois fois , à la quatrième quatre , & deux à la cinquieme. Pour prier , il faut , 1. N'avoir aucune ordure sur son corps. 2. Etre couvert d'un vêtement pur. 3. Etre dans un lieu pur. 4. Etre instruit du temps marqué. 5. Se tourner la face vers la Meque. Voici ce qu'on crie en appelant à la priere : *Dieu est très-haut , Dieu est très haut , je rends témoignage qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu , je rends témoignage que Mahomet est l'Envoyé de Dieu. Aux prieres , aux prieres , au bonheur , au bonheur ; les prieres se feront incessamment. Dieu est très-haut , Dieu est très-haut. Et si c'est le matin , on ajoute , les prieres sont préférables au sommeil , les prieres sont préférables au sommeil.* C'est

Cinq sortes de biens font la matiere de l'aumone ; ſçavoir , les troupeaux , l'argent , les fruits , les plantes , les marchandises. Pour faire legitimement l'aumône , il y a plusieurs conditions : il faut , par exemple , être Muſulman , libre , & parfaitement maître de ce qu'on donne ; & ſi ce ſont des animaux , il faut les avoir mené paître ſoi-même , ou du moins les y avoir envoyé.

Outre le jeûne du mois Ramadan , qui eſt ordonné dans l'Alcoran , il y a encore les jeûnes des mois Reſjeb , & Schaban , qui ſont commandez par la Sunna. On y lit que Mahomet a dit que ſept portes de l'Enfer ſeront fermées à celui qui jeûnera ſept jours de l'un de ces mois , que huit portes du Ciel ſeront ouvertes à celui qui jeûnera huit jours , que les pechez de 60 années ſeront remis à celui qui jeûnera ſix jours , &c. Au reſte , le jeûne dure depuis le lever juſqu'au coucher du Soleil. Entre les choſes qui le rompent , on marque ici le vomifſement fait avec intention , & l'apostaſie.

Pour ſe bien acquiter du *Pelerinage de la Meque* , il eſt neceſſaire , 1. D'avoir bonne intention. 2. De s'arrêter au Mont Arafat. 3. De ſe raser dans la Vallée de Mina. 4. De tourner autour du Temple. 5. De courir de Safa à Merva. M. Reland remarque dans ſes Notes , que le Temple

de la Mecque a 24 coudées de long , sur 23 de large , & qu'il est environné d'une espece de cloître ou galerie soutenue de 448 colonnes. Cette galerie a 28 portes ; un grand nombre de lampes l'éclairent pendant la nuit. Les Pelerins en font sept fois le tour en marchant fort vite les trois premieres fois , & en agitant les épaules. Sasa & Merva sont deux rochers voisins de la Mecque , éloignez l'un de l'autre de 780 coudées. Les Pelerins sont obligez d'aller sept fois de Sasa à Merva , en courant. Voila à peu près à quoi se reduit l'Abregé de la Religion Mahometane de l'Auteur Arabe.

Dans la seconde partie de ce Volume, M. Reland fait une espece d'apologie de cette Religion , & s'applique à refuter un grand nombre d'erreurs & d'extravagances qu'on a accoutumé d'attribuer au Mahometisme. Divers Auteurs qu'il cite ont écrit, que selon la doctrine de Mahomet , on pouvoit se sauver dans toutes sortes de Religions ; que Dieu est corporel , & qu'il est Auteur du mal. Ils ont écrit que les Mahometans adoroient l'Etoile de Venus , & toutes les creatures ; qu'ils prioient la Providence , & l'Enfer ; & qu'ils enseignoient que Dieu prioit pour Mahomet.

Tout cela est faux , à ce que prétend M. Reland. En passant , il critique Bradvardin , sur ce qu'il a avancé, que les Ma-

home-



hometans , persuadez que le Soleil se leve entre les deux cornes du Diable , ne se tournent jamais du côté de l'Orient pour prier , de peur d'adorer cet ennemi des fideles. Il reprend aussi Jean André qui avoit été Mahometan , & qui par conséquent devoit être bien instruit. Cet Auteur se trompe , selon lui , en ce qu'il s'imagina avoir trouvé dans l'Alcoran , que les diables sont enfin devenus amis des hommes , de Dieu , & de Mahomet. Ce qui a donné occasion à l'erreur , c'est un endroit de l'Alcoran , où il est dit que quelques Genies ayant entendu lire ce Livre , en avoient hautement approuvé la doctrine. Les Docteurs Musulmans mettent une grande difference , observe M. Reland , entre les Diables & les Genies. Les Genies sont , disent-ils , d'un ordre moyen entre les bons & les mauvais Anges ; il y en a de fideles , il y en a aussi qui ne sont point Musulmans. Ceux dont il est parlé dans l'Alcoran , étoient de la premiere espece. Les Genies infideles seront punis dans l'Enfer , aussi-bien que les hommes.

On trouve à la fin de ce Volume , la Liste des Manuscrits dont l'Auteur s'est servi , la Table du Livre , & la Genealogie d'Ahmed III. depuis Adam jusqu'à lui.

*Histoire de la Poësie Françoisë.* A Paris chez Pierre Giffart , rue S. Jacques , à l'Image de sainte Therese. 1706. in 12. pagg. 336.

**C**OMME la nouveauté du sujet contribue beaucoup au débit d'un Livre , M. Mervefin Auteur de celui-ci , ne manque pas d'abord d'insinuer , qu'il y a bien des Ouvrages qui instruisent des regles de la Poësie , mais qu'il y en a peu qui en découvrent l'origine & toute l'Histoire. Après cette espece de Préface, il entre en matiere.

La versification n'étoit , dit-il , dans sa naissance , qu'un assemblage de mots renfermez sous une certaine mesure qui faisoit des sons agréables. On ne se contenta pas dans la suite de plaire à l'oreille , on chercha à élever l'esprit par des fictions , & à toucher le cœur par des peintures. Il n'y avoit que celui qui avoit ce talent , qu'on appellât proprement Poëte , c'est-à-dire , homme qui crée ou qui produit. Moyse , le premier des Historiens , est aussi le premier des Poëtes. Les deux Cantiques qu'il composa , l'un après le passage de la Mer rouge , & l'autre pour remercier Dieu des miracles qu'il avoit faits en faveur de son Peuple , ont toujours été regardez comme deux admirables productions d'un esprit poëtique , & prouvent assez que les premieres de la Poësie ont été consacrées au  
Seigneur



Seigneur. Les Arabes , les Syriens , les Egyptiens , les Perses , & les Ioniens aimoient naturellement les discours figurez , cela les disposa à recevoir avec joye , & à cultiver avec soin , un Art qui étoit si conforme à leur goût , & qui leur parut d'ailleurs d'un grand secours pour la memoire , parce que les choses dont on veut la charger , s'y impriment beaucoup mieux , & s'en effacent plus difficilement , quand elles s'y présentent sous un arrangement mesuré qui lie les mots les uns aux autres. Aussi voit-on que la Philosophie , la Théologie , les Loix & les Coutumes de ces Peuples furent mises en Vers. Cet Art passa de l'Ionie dans la Grece , où il acheva de se perfectionner. Melesigene , à qui on donna le nom d'Homere , parce qu'étant devenu aveugle , il eut besoin de guide , est le plus ancien des Poetes Grecs. Son Iliade & son Odyssée , qui sont les deux modèles du Poeme Epique , lui acquirent tant de reputation , qu'après sa mort , sept Villes considerables disputèrent entr'elles la gloire de lui avoir donné la naissance. On sçait pourtant , remarque l'Auteur , que ce grand Homme passa toute sa vie dans une extrême pauvreté ; funeste présage , ajoute-t il , qui doit glacer les Favoris même d'Apollon , s'ils regardent la Poésie comme un chemin qui conduit aux richesses.

Les applaudissemens que l'on donnoit à Homere , exciterent les Poetes Grecs à se distinguer par de nouveaux genres de Poësie. Ils inventerent d'abord les Vers Lyriques , appelez ainsi , parce qu'on les chantoit sur la Lyre. C'est dans ces sortes de Vers que Pindare , Anacreon , & la célèbre Sapho excellerent. L'aimable idée du repos & de la liberté de la campagne , fit naître les Eglogues & les Idylles , qui en sont la représentation naïve. Theocrite a écrit le premier en ce genre. Les Inscriptions que l'on mettoit sur la Porte des Temples , ou au pied des Statues , pour immortaliser les Heros , par le court recit de ce qu'ils avoient fait de plus memorable , donnerent lieu aux Epigrammes. Une pensée ingenieuse renfermée en peu de paroles en faisoit au commencement toute la beauté : on y mêla quelque temps après un sel acré & piquant. L'habitude où sont les Amans de se plaindre , produisit aussi de tendres descriptions de leurs maux , auxquelles on donna le nom d'Elegies. La Poësie devenue de jour en jour plus reguliere & plus parfaite , inventa la Tragedie & la Comedie , qui dans leur origine se trouvoient confondues sous le même nom , & n'étoient presque que la même chose. La Tragedie , informe & grossiere dans sa naissance , n'étoit qu'un simple Chœur , qui chantoit des Hymnes à l'honneur de

Bacchus , pour lui demander la fertilité des Vendanges. Cette réjouissance s'appella d'abord *Trigodie* , c'est à dire , Chanson de Vendange. On l'appella ensuite *Tragodie* , qui ne signifie autre chose que Chanson de Bouc , parce qu'on sacrifioit en même temps un Bouc , en haine du dégât qu'un animal de cette espece avoit fait aux Vignes d'Icarius , qui avoit institué cette Fête. C'est de là qu'est venu le mot de *Tragedie*. Thespis fut le premier qui pour délasser le Chœur qui jouoit seul , y fit paroître un Acteur qui recitoit quelques discours , pour donner le temps aux Musiciens & aux Danseurs de se reposer. Le recit de cet Acteur fut appelé *Episode*. Eschyle trouvant ce personnage unique trop ennuyeux , en ajouta un second , pour occuper plus agréablement le Spectateur , par le moyen du Dialogue. Il composa des Pièces sur des sujets heroïques , qui n'avoient plus de rapport aux Fêtes de Bacchus : il réforma les Chœurs , augmenta le nombre des Acteurs , leur donna des masques & des habits conformes à ce qu'ils representoient , & introduisit l'usage des Brodequins & du Cothurne. Sophocle & Euripide encherirent encore sur Eschyle par la grandeur des sentimens , la majesté des caracteres , la regularité de l'action , & la douceur des Vers.

*Après que la Tragedie eut reçu sa perfec-*  
F 3
tion.

tion , on pensa à cultiver la Comedie. Ce n'étoit alors qu'un amas de médisances & de bouffonneries , qui passerent de la campagne à la ville , où l'on épura ce spectacle de ce qu'il avoit de plus grossier. Il fut sujet à divers changemens qui lui firent donner trois differens noms ; l'ancienne, la moyenne , & la nouvelle Comedie. L'ancienne n'avoit rien de feint dans le sujet ni dans les Acteurs. Elle pouloit la liberté jusqu'à nommer publiquement ceux dont elle representoit les défauts. La moyenne , sans nommer précisément les personnes , les designoit si bien , qu'il n'étoit pas possible de s'y méprendre. La nouvelle ne porta sur le Theatre que des noms supposez , & des aventures feintes. Ceux qui ont acquis le plus de reputation pour le Comique , sont , parmi les Grecs, Aristophane & Menandre ; & chez les Romains, Plaute & Terence. „ Le regne d'Auguste, „ dit notre Auteur , sera toujours la véritable Epoque de la perfection de la Poësie Latine. Virgile , Properce , Horace , Tibulle , Ovide , & beaucoup d'autres rares esprits , s'attirerent par leurs productions l'estime & la protection de „ Mecene : & ces distributeurs de la gloire , animez d'une juste reconnoissance, „ ont rendu le nom de ce Favori aussi „ célèbre que celui de son Maître. La fin „ du regne d'Auguste , fut le commence-  
„ ment

ment de la decadence de la belle Poësie. Sous Tibere , Caligula & Claude , elle parut languissante , Perrone , Perse , & Juvenal , en firent voir les derniers efforts , & quelque temps après , elle sembla expirer avec Martial. "

Quoi que l'Auteur semble s'être borné par le titre de son Livre à l'Histoire de la Poësie Françoisé , il n'a parlé néanmoins jusqu'ici que de la Poësie des Grecs & de celle des Romains ; le voici enfin à la Poësie des François , qui s'est formée insensiblement sur le modèle de l'une & de l'autre. Il dit que les premiers Poëtes qui parurent en France , furent appelez *Fatistes* , & qu'ils firent peu de progrès sous les Mérovingiens ; mais que Charlemagne leur ayant donné de l'émulation , les engagea à célébrer tout ce que les François avoient fait d'heroïque , & à mettre en Vers les chants de l'Eglise , qu'on appelloit *Prose*. C'est peut-être depuis ce temps là , remarque l'Auteur , qu'on a dit , rimer en Prose. Il rapporte l'origine de la rime au charme que trouve l'oreille à être frappée deux fois de suite par un même son. Ce qui lui fait croire que César en étoit persuadé , quand il dit , *Je suis venu , j'ai vu , j'ai vaincu*. Dans le déclin de la Poësie , toute la beauté des Vers se reduisit à la rime. Au défaut de pensées ingénieuses , & de nobles expressions , on s'attacha à plai-

re à l'oreille par des unisones ; c'étoit presque l'unique regle qu'observoient les anciens Gaulois. Le mélange des rimes leur étoit inconnu ; & bien loin de les diversifier , ils affectoient de faire un grand nombre de Vers sur les mêmes rimes. Le regne de Louis le Debonnaire fut peu favorable à la Poësie ; ce n'est qu'au commencement du douzième siecle que les Muses ont été tirées de l'assoupissement où elles étoient. Notre Auteur en donne la gloire à la Provence , où l'on a toujours vû regner une agreable vivacité d'esprit , & une certaine gayeté propre à faire des Poëtes. Les premiers qu'elle produisit , furent nommez *Troubadours* ou *Trouveres* , du mot de *Trouver* , parce que , quoi qu'ils n'ayent pas inventé l'art de rimer , ils sont neanmoins les premiers qui en ayent fait sentir le veritable agrément , en fixant la rime à la fin du Vers où elle est maintenant , au lieu qu'avant eux , elle étoit placée indifferemment au commencement , au repos & à la fin. Abailard , célèbre Docteur de l'Université de Paris , devint Poëte pour Heloïse. Lambert Lecourt entreprit en Vers François la traduction de l'Histoire d'Alexandre , qu'acheva après lui Alexandre de Paris. C'est ce qui a donné le nom aux Vers Alexandrins ou de douze syllabes , lesquels tiennent lieu des Vers heroïques dont se servoient les  
 La-



Latins. Notre Auteur , en cet endroit , fait mention des Poësies amoureuses de Petrarque , inspirées par la belle Laure : & immédiatement après , il parle d'Heliodore , qu'il place au quatorzième siècle , & qui néanmoins a vécu sur la fin du quatrième ; c'est-a-dire , mille ans auparavant.

On trouve ensuite l'origine des Jeux Floraux. En 1324. une Dame de qualité nommée Clemence Isaure , convoqua à Toulouse tous les Poëtes du voisinage , & promit une Violette d'or à celui qui feroit les plus beaux Vers. Elle donna de plus un fonds dont le revenu devoit être employé à ce Prix ; & après sa mort , les Magistrats de Toulouse firent executer ses intentions. Ceux qui jugeoient des Ouvrages , étoient appelez les *Mainteneurs de la gaye Science* ; le lieu où l'on s'assembloit étoit orné de fleurs ; le prix étoit une Violette , on la distribuoit le premier jour de Mai : tout cela fit donner le nom de *Jeux Floraux* à cette institution. Pour exciter l'émulation des Poëtes , on ajouta à cette première fleur , un Souci , & une *Eglantine* , qui est une espece de Rose. Celui qui paroïsoit digne des trois fleurs , étoit reçu Docteur en Science gaye , & les Lettres de Doctorat étoient en Vers. Celui qui remportoit le premier prix , avoit le nom de Roi , & donnoit le sujet du prix de l'an-

née suivante. On faisoit ordinairement un Chant de trois ou quatre Stances : le dernier Vers de la première devoit servir de refrain aux autres , & comme on adressoit cet Ouvrage au Roi de la Fête , on l'appelloit Chant Royal. On fit ensuite des Balades , qui étoient un peu moins longues , & à la fin de ces deux Poèmes , on mettoit en cinq Vers un abrégé du sujet qu'on appelloit Envoi , parce qu'on l'adressoit au Roi pour se le rendre favorable. C'est du Chant Royal & de la Balade , que sont venus le Lay , le Virelay , le Rondeau , le Triolet , & tous les petits Ouvrages dont le refrain fait l'agrément.

L'institution des Jeux Floraux sembloit avoir ranimé les Muses en France , mais les guerres qu'y excita la mort de Charles le Bel , les replongerent dans de nouveaux troubles. On ne vit plus , dit notre Auteur , durant ce temps-là , que Rimailleurs , qui ne pouvant contenter ni l'esprit ni l'oreille , cherchoient à plaire aux yeux par la disposition compassée de certains Vers en croix , en triangles , en rateaux & en fourches. Ils inventerent les rimes batelées , les coronées , les fraternisées , & mille autres puerilités , dont la finesse ne consistoit que dans l'arrangement. On en trouve plusieurs exemples dans Alain Chartier.

*Le bonheur du regne de François I. ramena*



mena le bon goût de la Poësie François. Marot , & S. Gelais après lui , se firent admirer par la facilité de leur genie & le beau tour de leur Vers. On trouve ici quelques exemples des Balades , des Epigrammes , & des Rondeaux de ces deux Poëtes. Le Sonnet est la plus difficile piece de la Poësie. On l'a appelé *Sonnet* , dit notre Auteur , parce qu'il sonnoit à l'oreille ; le nom en étoit déjà connu du temps de S. Louis : mais ce n'est que sous François I. que Du Bellay lui donna la forme exacte qu'il a aujourd'hui. On croit communément qu'il n'y en a point de parfait ; & à cette occasion , notre Auteur applique la pensée de Montaigne , qui dit que les hommes ont la folie de se faire des regles qu'ils sont incapables de suivre. Ronsard parut ensuite sur les rangs , & composa plusieurs Ouvrages pleins de verve & d'enthousiasme , mais que la trop grande affectation d'y mêler de l'érudition & de la Fable ancienne , a rendus durs & obscurs. Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. eurent pour lui de l'estime , & l'honorèrent de leurs dons. Desportes , Bertaud & Du Perron , sans avoir autant de genie que lui pour la Poësie , mirent plus de douceur & de naturel dans leurs Vers. Malherbe enfin reforma en France l'idée de la Poësie , & en rétablit le bon goût. C'est un homme qui a été

loué de tous les Auteurs , quoi qu'il n'en ait presque loué aucun. Racan , Maynard, Regnier , & tous les Poetes qui vinrent depuis , se formoient sur son modele , chacun dans le caractere & le genre de Poësie qui lui étoit propre. Le Poeme Dramatique , debrouillé d'abord par Jodelle , fut cultivé , par Grevin , la Prusse , Robert Garnier , Mairet & Rotrou , qui quoi qu'applaudis en ce temps là , ne devoient le succès de la plupart de leurs pieces , qu'aux fausses beautez de l'antithese & des équivoques. Le Theatre François étoit encore infecté de ce mauvais gour , lors que le grand Corneille y parut. Quelque connus que soient ses Ouvrages , notre Auteur prend soin d'en remettre ici les titres devant nos yeux , & d'apprendre sur-tout au Public le succès prodigieux du Cid , les contre temps & les attaques que cette Piece eut à essuyer , l'avantage qu'elle a eu de triompher de la jalousie & du credit. De là il passe à Moliere & à Racine , dont il loue les talens & expose les Ouvrages. Il parle aussi de M. Despreaux , & du merite de tout ce qu'il a fait. Enfin , il termine galamment son Histoire de la Poësie Française , par les noms & les Eloges des Dames qui ont cultivé les Muses avec succès.

**M. JOHANNIS PEISKERI** Institutio Poetica , eaque universalis , nec , instar exilitatis , exanguis , sed succi plena , decem Tabulis inclusa. Poeseos Candidatus cujuslibet Linguae profutura , atque usu Poetico illustrata , cujus Thema esto : *Jesus est natus.* Editio quinta ; eaque multò auctior & correctior. Gluckstadii , sumptibus Goththilfi Lehmanni , Bibliopolæ ; Typis Joannis Frederici Schwendimanni , Typographi Regii. 1704. C'est à-dire : *Institution Poétique universelle , comprise en dix Tables ; utile à quiconque s'applique à l'étude de la Poésie , en quelque Langue que ce puisse être ; & éclaircie par un exercice Poétique , dont le sujet est renfermé dans cette expression (Jesus est né.)* Par Jean Peisker. Cinquième Edition , corrigée & augmentée. A Gluckstadt , aux dépens de Goththilf Lehman , Libraire , &c. 1704. in 4. pagg. 84.

**M. JOHANNIS PEISKERI** , Poet. L. Cæs. Lyc. Wittemberg. Rectoris , & illust. Societ. Teuton. Contortis , Tabulæ , ad faciliorem Grammatices Græcæ *Wellerianæ* tractationem accommodatæ , atque abhinc triginta , & quod excurrat , annis in privatum studiosæ juventutis usum conscriptæ : jam verò , ut publici juris fierent , desideratæ , ac Philologicis aliquot notis adornatæ. Gluckstadii.



ordre , & dans  
 qui ne peut man-  
 quer de secours , pour  
 l'imagination. L'ex-  
 connoître que ces  
 propres à rappel-  
 , dont on s'est inf-  
 des Traitez com-  
 favorables à l'instruc-  
 à qui l'on veut don-  
 d'une Science ou  
 des objets que ces  
 , quoi qu'enchaînez  
 , partage trop l'at-  
 dont la capacité doit  
 agee , & que l'on  
 dans l'intelligence  
 de leurs études.  
 petits Ouvrages , qui  
 , & dont le second  
 a premiere fois, ne  
 même jugement que  
 les jeunes Etudiants  
 tables , puisque c'est  
 ention qu'il a dressé  
 l'apprend son Librai-  
 dicatoire qui tient  
 est ecrite d'un style  
 premier titre du Li-  
 annonce une Institution  
 , & nullement sembla-  
 ment.

stadii , sumptibus Gotthilffii Lehmanni, Bibliopolæ ; Typis Joannis Friderici Schwendimanni Typogr. Reg. 1704. C'est-à-dire : *Tables dressées pour faciliter l'intelligence de la Grammaire Greque de Weller, etc. Par Jean Peisker, &c. A Glückstadt, &c. 1704. in 4. pagg. 68.*

**L**E desir d'épargner à ceux qui s'appliquent à l'étude des Sciences & des Arts , la longueur ennuyeuse d'une infinité de regles dont on fatigue ordinairement leur memoire , a fait imaginer aux Maîtres , qui s'interessent à l'instruction du Public , divers expediens & diverses methodes , pour applanir ces difficultez , & rendre l'entrée des Lettres plus facile. C'est dans cette vûe , que les uns ont eu recours à des Abregez , où ils n'offrent d'abord aux Etudians que les preceptes les plus essentiels , en ne negligeant les minuties ; les autres ont cru qu'en assujettissant aux Loix de la versification ces mêmes preceptes , le nombre & la cadence du Vers aideroit beaucoup à les apprendre plus aisément , & à les mieux retenir. Les Methodes par demandes & par réponses ont aussi eu leurs partisans. Mais , sur-tout , on s'est promis un fort grand succès , de l'usage des Abregez reduits en Tables , par le moyen desquelles on peut voir d'un coup d'œil , tout ce qui concerne une mê-

me matiere , rangé par ordre , & dans un certain enchainement qui ne peut manquer d'être d'un très-grand secours , pour soulager la memoire & l'imagination. L'experience cependant a fait connoître que ces sortes de Tables sont plus propres à rappeler le souvenir des choses , dont on s'est instruit plus à fonds dans des Traitez complets , qu'elles ne sont favorables à l'instruction des jeunes gens , à qui l'on veut donner les premieres teintures d'une Science ou d'un Art. La multitude des objets que ces Tables leur presentent , quoi qu'enchainées les uns avec les autres , partage trop l'attention de leur esprit , dont la capacité doit être extrêmement ménagée , & que l'on doit conduire pied-à-pied dans l'intelligence des veritez qui font l'objet de leurs études. L'Auteur des deux petits Ouvrages , qui composent ce volume , & dont le second paroît ici imprimé pour la premiere fois , ne porte pas sans doute le même jugement que nous , sur l'utilité que les jeunes Etudiens peuvent tirer de ces Tables , puisque c'est uniquement à leur intention qu'il a dressé celles-ci , comme nous l'apprend son Libraire , dans une Epitre dédicatoire qui tient lieu de Preface , & qui est écrite d'un style aussi empoullé , que le premier titre du Livre , où l'on nous annonce *une Institution Poétique* , pleine de suc , et nullement semblable à un squelette décharné.



Cette Institution renferme en dix Tables tous les preceptes de l'Art Poétique, sur lesquels M. Peisker a eu soin de consulter, dit-on, les plus grands Maîtres. Dans la première de ces Tables, on traite de la nature & de la constitution de la Poësie en général, c'est-à-dire, de sa définition, de ses causes, de sa division; & l'on rend-compte de la Methode que l'on a suivie dans la construction de ces Tables. La seconde comprend toutes les regles tant générales que particulières, qui regardent la Quantité des Syllabes par rapport à la Langue Latine. La troisième est employée à donner une idée du Poëme, de ses parties, de ses genres, de ses figures & de ses accidens. La Methode de faire des Vers occupe la quatrième Table. La cinquième expose les différentes manieres d'imitation reçues parmi les Poëtes. On parcourt dans la sixième, la matiere des Poëmes, ou leurs divers sujets. On nous instruit dans la septième, des diverses sortes de Poëmes qui dépendent du différent caractère de style. Les trois dernières Tables sont remplies des regles de la Poësie Greque, de l'Hebraïque, & de l'Allemande. Ensuite, pour réduire en pratique tous ces preceptes, l'Auteur choisit pour sujet d'exercice, cette proposition, *Jesus est né*; qu'il amplifie, qu'il orne, & qu'il promene par tous les genres de Vers, non seulement en Latin & en Grec, mais aussi en Hebreu & en Allemand.



mand. On trouve , après cela , un Recueil de divers Poemes ( qu'on nous propose vraisemblablement pour modeles ) la plupart dans le genre Epique & Elegiaque , & dans les quatre Langues dont nous venons de parler ; ce sont des Hymnes , des Errennes , des Bouquets pour le jour de la naissance , des rejouissances nuptiales , des regrets funebres , &c.

Au regard des Tables pour la Langue Greque , destinées à faciliter l'intelligence de la Grammaire de Weller , apparemment aussi estimée en Allemagne , qu'elle est peu connue en ce pais-ci ; elles sont précédées d'un Epitre dédicatoire , de la façon du Libraire , qui en étalant les prerogatives de cette belle Langue , insiste fort sur la douceur de sa prononciation , & cite , à ce sujet , l'autorité du célèbre M. le Fèvre de Saumur , qui dans un Livre de sa composition , intitulé *Methode pour commencer les Humanitez Greques & Latines* , raconte qu'un de ses fils , qui depuis l'âge de dix ans jusqu'à quatorze , avoit fait des progrès étonnans dans l'une & l'autre Langue , fondoit sur cette douceur de prononciation , dont il étoit charmé , la preference qu'il accordoit à la Langue Greque : sur quoi M. le Fèvre , pour justifier le goût de son fils , remarque qu'en effet la Langue Greque est exempte de routes ces terminaisons , qui donnent quelque rudesse à la prononciation du Latin , & que l'on ne trouve dans le premier ni fin , ni res , ni

*grat*, ni *quit*, ni *grant*, ni *trant*, ni *mit*, ni *put*, ni *git*; observation que M. Morhoff n'a pas oubliée dans son *Polyhistor*. Mais pour revenir aux Tables dont il s'agit, elles sont au nombre de 28; dont les six premières traitent de tout ce qui concerne les Lettres; la 7. des Syllabes; les trois suivantes des Accens; on commence à parler des Articles & des Noms dans la 11. & l'on continue dans les quatre qui suivent; les Pronoms occupent la 16. les quatre suivantes sont pour les Verbes; & la 21. pour les particules indéclinables; la 22. explique la Syntaxe de convenance; la 23. celle de Regime; & la 24. celle des particules, on examine dans la 25. la signification des Prépositions, & dans la suivante, les Figures de Grammaire; la 27. contient diverses Observations curieuses; & dans la dernière, on traite de la Philologie. On propose à la suite de ces Tables, des Exemples étendus de toutes les Declinaisons & de toutes les Conjugaisons, avec l'Analyse Grammaticale du 17. verset du Chapitre 3. de l'Épître de S. Paul aux Colossiens, pour enseigner aux Écoliers l'application de toutes les règles précédentes.

*Trois sortes d'Examens très-utiles pour faire une Confession générale & particulière.* A Paris chez Edme Couterot, rue S. Jacques, près les Mathurins, au bon Pasteur. 1706. in 12. pagg. 110.

\* *Voyage de GAUTIER SCHOUTEN aux Indes Orientales, commencé l'an 1658. & fini l'an 1665. Traduit du Hollandois où l'on voit plusieurs Descriptions de Pais, Royaumes, Isles & Villes, Sieges, & Combats sur terre & sur mer, Coûtumes, Manieres, Religions de divers Peuples, Animaux, Plantes, Fruits, & autres curiositez naturelles. A Amsterdam, chez Etienne Roger 1707. in 12. 2. voll. qui font le VI. & le VII. Volumes du Recueil des Voyages qui ont servi à l'Etablissement & aux progrès de la Compagnie des Indes Orientales. Tom. I. pagg. 508. Tom. II. pagg. 515.*

\* *Vitæ quorundam Eruditissimorum & Illustrium Virorum. Scriptore THOMÆ SMITHO S. Theol. Doctore & Ecclesiæ Anglicanæ Presbytero. C'est a-dire, Les Vies de quelques Savans Hommes, par Mr. Th. Smith, Docteur en Theologie & Prêtre de l'Eglise Anglicane. A Londres, chez David Mortier, 1707. in 4. Vie d'Ufferius, pagg. 147. Vie de J. Cofin, pagg. 62. Vie de H. Briggs, pagg. 16. Vie de J. Bainbridgius, pagg. 16. Vie de J. Gravius, pagg. 38. Vie de Pierre Junius, pagg. 33. Vie de Patricius Junius, pagg. 48. Vie de J. Dee, pagg. 102. Préface, pagg. 16.*

SUPPLEMENT  
DU  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS.

## AVERTISSEMENT.

**I**L y a déjà du temps que ceux qui travaillent au Journal des Sçavans , se sont aperçus que les bornes que leurs predecesseurs avoient semble leur prescrire , étoient trop étroites : Et quoi qu'au commencement de 1702. ils eussent augmenté d'un quart leur Ouvrage, en donnant à chacun des Journaux deux feuilles d'impression : ces deux feuilles leur ont paru ne pouvoir encore renfermer toutes les nouveautés que la France & les Pais étrangers produisent en matiere de Science & de Littérature. Déjà quantité de petits Ouvrages curieux qu'on avoit promis , & dont on voit même un assez grand nombre dans les premiers Journaux , ont cessé d'avoir place dans ceux d'aprèsent : Il s'en faut même beaucoup , & qu'on y rende compte de tous les Livres , & qu'on puisse parler de quelques-uns avec autant d'étendue , qu'ils le meritoient. Cependant c'étoient autant d'articles , que le Public s'attendoit de trouver toujours dans les Journaux , & que les premiers Auteurs avoient fait esperer.

Entre ces divers objets , les Journalistes s'étoient attachez à ce qui leur avoit paru de plus important , à ne parler que des Livres nouveaux. Le Public paroît être satisfait de la maniere dont ils se sont acquittez de ce travail , sur-tout depuis 1702. mais les Journa-

*chines nouvellement inventées. Les Journalistes pourront aussi dans ce Supplément parler des nouvelles Cartes de Géographie, & des Pièces qui sortiront des mains des illustres Dessinateurs, pourvu que les Graveurs & les Géographes ayent soin d'envoyer des Mémoires courts & exacts à l'adresse ci-dessous.*

Ceux qui auront des Mémoires ou autres Pièces pourront les envoyer à Paris, au Sieur GIFFART, Libraire & Graveur du Roi, rue S. Jacques, à l'image de sainte Thérèse, pour les faire tenir au Sieur DU PERIER, & ils auront soin d'en payer les ports.



SUPPLEMENT  
 DU  
 JOURNAL  
 DES  
 SCAVANS,

Du dernier de Janvier M. DCC. VII.

PREMIERE LETTRE DU R. P. \*\*\*.  
 A MONSIEUR \*\*\*.

*Touchant les Fumeaux monstrueux , nez le  
 mois de Septembre dernier.*

à Vitry le 16. Octobre 1706.

**L**est vrai, Monsieur, que j'étois  
 à Vitry le jour que les deux En-  
 fans naquirent, & que j'en fus  
 averti le même jour. Ce que je  
 fis de mieux, ce fut d'inviter M.  
 Du Verney à venir ici, & d'é-  
 crire à Monsieur l'Abbé Bignon, afin qu'il  
 envoiât le Dessinateur de l'Académie des  
 Sciences, & qu'il fit observer tout ce que

la pénétration de son esprit lui suggereroit ; j'ai aussi écrit , après la mort de ces enfans , à deux personnes de distinction : & voici à quoi se réduit ce que j'ai marqué dans ces Lettres.

La nuit du 19. au 20. de Septembre, Catherine Feuillet , femme de Michel Albert , Jardinier , près de Paris , accoucha de deux enfans , unis aux hanches , n'ayant qu'un même nombril , & un même fondement.

Cette femme est âgée de 32. ans & demi. Elle a eu cinq enfans , dont quatre sont en vie , & en bonne santé. La dernière grossesse la chargeoit , & l'incommodoit un peu plus que les précédentes. Cependant elle accoucha plus facilement , & plus heureusement qu'elle n'avoit jamais fait , quoi qu'avant le terme , sur la fin du huitième mois , à ce qu'elle croit. On porta d'abord ces enfans à la Paroisse où ils furent baptisez , & nommez l'un Jean , & l'autre Philippe.

Chacun de ces enfans étoit fort vif , & fort joli. Ils avoient séparément une tête , des bras , une poitrine , tout cela bien conditionné , & un commencement d'estomac jusqu'au nombril , qui est commun aux deux ; en sorte que regardant ces enfans par le devant , couchez sur le dos , on voit un corps de 22. pouces de longueur , terminé à chaque bout par une tête. Il sem



Tom. 2





bloit que ces deux enfans ne pourroient jamais ni se baiser , ni s'embrasser ; mais ils pouvoient se regarder en face , en s'élevant un peu , pliant le col , & l'épine du dos.

Depuis l'enfoncement de la poitrine, qu'on appelle la Fossète du cœur, ou plutôt aiant l'honneur de parler à une personne habile en toutes choses , depuis le Cartilage Xiphoïde jusqu'au nombril , il y a autant d'espace qu'il y en a dans les autres enfans jusqu'aux parties naturelles.

Dans cet endroit où est le nombril , & où ces enfans sont réunis , ils ne sont pas si gros qu'à la poitrine & au ventre , & l'on voit une espece de suture qui les entoure depuis le lieu de l'anüs jusqu'au nombril , qui marque l'endroit de la réunion.

Après le nombril l'on ne voioit plus de ventre inferieur , & les parties qui doivent être au-dessous du nombril , comme sont les parties naturelles , étoient allées sortir par derriere à chaque côté du fondement.

Les os des hanches étoient unis , & il y avoit , pour ainsi dire , communion de hanches par les parties molles.

Ces hanches étoient suivies comme à l'ordinaire des cuisses & des jambes , qu'ils tenoient ordinairement croisées ; en sorte que les deux pieds de Jean , étendus , alloient jusqu'aux aisselles de Philippe , & les pieds de Philippe aussi étendus , alloient jusqu'aux aisselles de Jean.

En regardant ces enfans par derriere , couchez sur leur poitrine , on voioit une tête à chaque bout , suivie de l'épine du dos jusqu'aux fesses , bien marquées pour les deux enfans , au milieu desquelles l'on appercevoit un enfoncement , qu'on croioit être le fondement commun aux deux , & de chaque côté du fondement on voioit pour chacun des enfans , des bourses & une partie virile pour uriner.

On étoit en peine , si toutes les parties de la nutrition étoient doubles , comme celles de la generation. La seule vûe de l'arriere-faix auroit levé le doute ; mais on l'avoit jetté dans les lieux ; & l'on scût seulement que le cordon qu'on avoit coupé au nombril , étoit fort gros , & qu'on croioit y avoir apperçû quatre vaisseaux.

J'avois prié la Sage-femme , qui remuoit ces enfans trois ou quatre fois le jour , d'observer s'ils urineroient tous deux , & si on les verroit uriner l'un après l'autre. Elle les vit uriner par les deux canaux de l'urine ; mais tous deux à la fois , & non pas l'un après l'autre.

J'observai encore que le cri des deux enfans étoit fort semblable , mais que les mouvemens de la tête , des bras , & des pieds , & leurs sentimens même étoient fort differens. L'un crioit quelquefois , l'autre étant fort tranquille.

*Deux jours après la naissance de ces enfans,*

fans , un grand nombre de personnes de Paris , & des environs , accourut pour les voir , & l'on entendit faire d'assez mauvais raisonnemens ; les uns , parce qu'ils vouloient trouver la raison du prodige dans la seule situation du fœtus , qu'ils ne connoissoient qu'imparfaitement ; les autres , parce qu'ils vouloient absolument que l'imagination de la mere eut donné cette conformation aux enfans. La plûpart disoient , qu'elle avoit sans doute trop souvent vû jouer à ce que les enfans appellent *la petengueule* : d'autres prétendoient qu'elle avoit été frappée de la vûe de quelque accouplement extraordinaire d'animaux. Quelques-uns lui attribuoient diverses imaginations vives & bizarres. Mais la mere qui paroît simple & vraie dans ses paroles , a déclaré que quelque recherche qu'elle ait faite dans son esprit , elle ne peut se souvenir d'avoir jamais rien vû d'approchant qui ait frappé son imagination.

Les cinq enfans qu'elle a eû avant ceux-ci n'ont jamais eû ni marques , ni rien d'irregulier sur leur corps ; & je vous avoue , que dès que j'ai vû les Jumeaux en question , avant que d'avoir parlé à la mere , j'ai toujourns cru que l'imagination n'a eû aucune part à cette construction de parties , qu'elle devoit être telle dans le germe même , qui ne fait que se développer dans la matrice , & que cette femme auroit eû toute sorte de raisons de dire à ces Ju-  
meaux

meaux , ce que la mere des Maccabées disoit autrefois à ses enfans avec tant de foi & de lumiere : *Je ne sçai comment vous avez été formez dans mon sein ; car ce n'est pas moi qui vous ai donné la conformation à vos membres ; mais le Créateur du monde qui a formé l'homme , & qui a donné l'origine à toutes choses.* 2. Macc. VII. 22.

Bien des gens vouloient peut-être faire entendre à peu près la même chose , en disant que la nature a voulu se jouer en cette occasion ; mais M. du Verney me confirmant dans ma pensée , dit sans hesiter un moment , que ce n'étoit point là l'effet de l'imagination , & il a déjà fait entendre depuis la mort des enfans , que la merveilleuse mécanique qu'il decouvroit tous les jours dans la construction des parties de ces enfans , pourroit lui donner lieu d'en faire une espece de demonstration.

Il se faisoit encore bien des discours touchant la singularité de ces monstres , les uns croiant qu'il n'y en avoit jamais eû de semblables , & les autres qu'ils devoient être assez communs. Pour moi étant à Paris , je parcourus le *Traité de Monstres* de Fortunio Liceti , & je n'y trouvai que deux figures d'enfans monstrueux , qui paroissent semblables à ceux-ci , & qu'il a tiré d'Ambroise Paré , ce célèbre Chirurgien de Charles IX. qui a exercé la Chirurgie sous quatre Rois , Henri II. François II.

Char.

Charles IX. & Henri III. sous lequel il est mort.

Paré au 25. Livre met la figure de deux enfans , qui n'ont qu'un même nombril , dont il parle ainsi : *L'an 1570. le 20. jour de Juillet , à Paris , rue des Gravilliers , nâquirent ces deux enfans ainsi figurez , remarquez par les Chirurgiens pour être mâle & femelle , & furent baptisez à S. Nicolas des Champs , & nommez Louis & Louise.*

L'on peut remarquer , que puis qu'il falut des Chirurgiens pour connoître & distinguer le sexe des enfans dont parle Paré , ils devoient être moins formez , & moins marquez que ceux de Vitry , qui n'ont pas donné lieu d'hésiter touchant le sexe.

Paré met une autre figure presque semblable avec ce titre : *Portrait de deux enfans monstrueux , ausquels un seul sexe féminin se manifeste ; & il ajoute : le dernier jour de Février 1572. en la Paroisse de Viaban , sur le chemin de Paris à Chartres , au lieu des Petites Bordes , une femme nommée Cypriane..... accoucha de ce monstre , lequel véquit jusqu'au Dimanche suivant.* On voit par la lettre Dominicale de l'an 1572. que le dernier jour de Février étoit un Vendredi , & qu'ainsi ces enfans ne vécurent que deux jours.

Dans ces figures le derriere de ces enfans monstrueux n'est point marqué , & c'est c

qu'il y a de plus singulier dans ceux de Vitry. On ne fit aucune recherche touchant ces enfans dont parle Paré ; au lieu que ceux-ci sont tombez dans les meilleures mains qu'on pouvoit souhaiter , pour être informé de tout ce qu'il y a de plus singulier , & de plus remarquable.

Ils ont vécu jusqu'au sixième jour. Car ils nâquirent la nuit du Dimanche au Lundi , & moururent le Samedi matin , l'un à quatre heures , l'autre à huit. M. du Verney en fut d'abord averti à Paris , & sans perdre aucun temps , il employa si bien son éloquence , qu'il obtint du pere ces enfans morts , & les fit emporter en même temps sur les dix heures du soir au Jardin du Roi.

Le lendemain il mit ces enfans en état d'être montrez sans mauvaise odeur , les fit porter au cabinet de Monsieur l'Abbé Bignon , où je me trouvai : & voici ce que ce sçavant & habile Anatomiste fit remarquer à la Compagnie.

*Observations faites depuis la mort des  
deux Enfans monstrueux.*

1. La cause de leur mort vient de ce que le lait s'est caillé dans leur estomach. La mere troublée par le bruit qu'on faisoit dans la maison , & par l'idée d'avoir fait des enfans monstrueux , n'avoit peut-être point de bon lait à leur donner : ils ne vouloient point



point la têter , & on leur faisoit boire du lait de vache , bouilli , & écrémé. Il faut ajouter que dès le Jeudi il vint un grand nombre de personnes à Vitry , pour voir les enfans , & qu'on les remua sans doute un peu trop , pour gagner des pieces de dix sols , qu'on commença à faire paier pour les voir.

2. En les ouvrant , on examina le nombril , & l'on vit que le cordon n'étoit pas tout-à-fait double ; mais qu'il contenoit une veine de plus que celui d'un seul enfant. Il y avoit deux grosses arteres , & deux veines.

3. Chaque enfant avoit les parties nécessaires pour la nutrition , & tout étoit semblable aux autres enfans jusqu'aux intestins grêles , auxquels on apercevoit quelque différence ; mais ce qu'il y a de plus remarquable dans le reste des intestins , est que le boyau *Cacum* de chacun de ces enfans se terminoit à un seul & même *Colon* , qui avoit communication avec la vessie , dans laquelle les excremens entroient , pour sortir par les canaux de l'urine. Aussi ces canaux étoient beaucoup plus grands qu'ils ne sont aux enfans , & l'on conçoit aisément , que dans la suite ils auroient pû s'élargir pour donner passage à la matiere épaisse.

4. Dans les boyaux *Cacum* , qui se réunissoient , on voioit que les arteres , les veines , & les autres vaisseaux se joi-

gnoient par anostomose ; en sorte que toutes les liqueurs du corps de chacun de ces enfans circuloient dans les deux freres ; & qu'ainsi l'un n'auroit pû être quelque temps malade, quel'autre ne l'eût été bien-tôt après.

5. Sur l'épreuve de M. Prud'homme , Chirurgien Accoucheur de Paris , nous avions tous crû à Vitry , sans excepter M. Belaisire , Medecin, que ces enfans avoient un fondement commun , & la Sage-femme croioit en avoir vû sortir des excremens. C'étoit pourtant une erreur. M. Prud'homme n'avoit peut-être pas osé enfoncer assez la sonde , de peur de blesser ces enfans. Quoi qu'il en soit, il est constant qu'il n'y avoit point d'ouverture dans l'endroit de l'anüs.

6. Ces enfans avoient chacun deux reins & des ureteres qui aboutissoient à la vessie. Ils avoient aussi chacun deux testicules , mais en dedans , & les bourses qui paroissent au dehors , semblables à celles des autres enfans , étoient vuides.

7. Les os des hanches se sont trouvez separez , & on n'a rien vû qui eût pû empêcher ces enfans dans la suite de s'embrasser , de se mettre face à face, se lever sur leurs pieds, & s'aider à marcher l'un l'autre.

8. Comme les parties naturelles étoient derriere à chaque côté du fondement , les os Pubis étoient près de l'os Sacrum , avec une mécanique admirable.

*Voilà , Monsieur , les remarques que je puis*

puis vous envoyer , en attendant que je revoie plus à loisir ces enfans au Jardin du Roi , ou que M. du Verney qui s'y applique , ait découvert , tout ce qu'ils renferment de particulier.

## S E C O N D E L E T T R E.

à Paris , le 14. Nov. 1706.

**O**N fit hier , Monsieur , l'ouverture de l'Académie des Sciences , M. de la Hire, le fils , parla le premier sur l'origine & le progrès des Barometres & des Thermometres ; & le second Discours a été fait par M. du Verney , sur les enfans de Vitry. Il a exposé d'abord à peu près ce que j'ai eû l'honneur de vous écrire ; mais d'une maniere qui a pleinement satisfait l'Assemblée , en montrant & les sujets mêmes & les desseins en grand de tout ce qui meritoit le plus d'attention.

Outre les deux causes de la mort de ces enfans que j'avois marquées , il en a ajouté une troisième , qui est la maniere dont on les emmaillotoit : car au lieu que leur situation naturelle étoit de se regarder l'un l'autre , & d'imiter à peu près la figure d'un X. ils étoient tout-à-fait écartez & étendus sur leur dos dans les langes , une tête à chaque bout (comme on voit à la première figure) ce qui les gênoit & affaibloit trop plusieurs parties.

On ne ſçauroit aſſez louer l'application de M. du Verney à montrer l'admirable mécanique des os & des vaiſſeaux du bas ventre , des os des illes , des iſchions , & de tout ce qui forme le baſſin. L'ordre & l'arrangement des muſcles , l'emboitement , & le jeu des os , tout étoit merveilleux , & diſpoſé d'une manière ſingulière , pour donner lieu aux enfans , ſ'ils avoient vécu , de ſe ſoutenir ſur leurs pieds , de faire divers mouvemens , & de marcher , non pas en avant , ni à reculons , cela leur auroit été difficile ; mais à côté , leurs pieds étant diſpoſez de telle manière , qu'ils auroient été en état d'avancer peut-être autant que les Androgynes, dont parle Platon.

Une figure ne nuira pas ici , pour faire entendre comment ils auroient pu marcher à droit & à gauche , aiant leurs pieds tournés en dehors.

Ils auroient pu ſ'accorder pour lever chacun un pied , & en laiſſer deux ſucceſſivement poſez à terre ; & ils auroient eû cette commodité , que chacun des freres pouvant tourner la tête vers deux côtés oppoſez , ils auroient pu voir devant & derrière , à droit & à gauche.

Les os pubis étoient attachez avec des muſcles & des tendons qui obéiſſoient , & qui pouvoient donner lieu aux enfans d'écarte tout le haut du corps l'un de l'autre à peu près de l'ouverture d'un angle de 45. degrés.



La vessie étoit fort remarquable. Elle étoit commune & particulière à chacun des enfans , ou plutôt , selon l'expression de M. du Verney , elle étoit gemelle. Et comme les excremens grossiers , qui sont souvent fort âcres , devoient y entrer aussi-bien que l'urine , elle étoit incomparablement plus forte que celle des autres hommes , on y appercevoit un tissu ferme & fort semblable à celui des gesiers.

M. du Verney a conclu de cette singulière mécanique , & de celles qu'il a remarquées dans sept ou huit autres monstres, que des constructions si merveilleuses ne pouvoient venir ni du hazard , ni d'une cause qui agit nécessairement ; mais qu'elles partoient d'une main intelligente , & toute-puissante , qui formant le corps comme elle veut , sçait leur donner l'arrangement , les proportions, les mouvemens nécessaires & convenables à tous les usages auxquels elle les destine. Sur quoi , M. l'Abbé Bignon, dont l'éloquence vive & lumineuse enchérit toujours sur ce qui se dit de plus beau , a fait remarquer , en louant M. du Verney , que si les monstres ont donné lieu à des personnes peu attentives , ou peu instruites, de former des difficultez contre la Providence , qui permet des dérangemens dans la nature , ils doivent à présent servir d'une admirable preuve pour la Providence même : puisque variant les corps comme il

lui

lui plaît , elle sçait leur donner des arrangements si merveilleux , & si reguliers dans l'irregularité apparente , qu'ils peuvent faire autant admirer la sagesse & la toute-puissance de l'Auteur de la nature , que les objets qui nous paroissent les plus reguliers.

On publiera peut-être dans moins d'un an les Memoires de l'Académie de cette année; & vous y verrez sans doute , Monsieur , sur cet article beaucoup plus d'observations curieuses , que la breveté du temps , & les circonstances de l'Assemblée ne permettent pas de faire dans un Discours public. M. du Verney en a fait une fort belle , qu'il m'a dite en particulier : c'est que dans huit ou dix monstres qu'il a dissequé , il n'en a trouvé aucun capable d'engendrer. Il y avoit dans ceux-ci une impossibilité bien constante , parce que le sperme se seroit toujours mêlé avec l'urine & les autres excremens. N'est-ce pas que l'Auteur de la nature aiant formé extraordinairement les germes des monstres , ne veut pas qu'ils puissent se multiplier ?

Je vois bien , Monsieur , par vôtre Lettre même , que plusieurs Sçavans seront surpris d'entendre dire , que dès le commencement Dieu a formé en raccourci ces corps , que nous appellons monstrueux. Ils croiront que dans le cas dont j'ai l'honneur de vous parler , on devoit dire simplement , que deux germes s'étant rencon-

trez

trez dans la matrice , se sont croisez & unis à peu près comme les cerises ou les pommes jumelles , dont on a lieu d'admirer la structure. Mais vous conviendrez peut être , Monsieur , qu'on voit ici quelque chose d'incomparablement plus singulier , & qu'il est fort difficile de concevoir qu'un arrangement aussi admirable que celui qu'on apperçoit dans ces enfans , & qu'une mécanique qui paroît destinée à prévenir divers inconveniens , & à procurer les mouvemens convenables à leur état, viennent , ou d'un simple arrangement fortuit , ou des seules loix générales de la communication des mouvemens.

Quant à la question , si dès le commencement de toutes choses , Dieu a mis les germes du genre humain dans les hommes ou dans les femmes : permettez-moi de vous dire seulement , qu'il m'a paru depuis plusieurs années , qu'il est contre l'analogie de la Foi , & des Mysteres , de supposer que Dieu ait mis les germes dans les femmes. J'ai lû tout ce qu'on a observé dans les *Memoires des Arts & des Sciences*, aux *Journaux des Sçavans* 1672. & en divers autres Recueils; & j'ose cependant esperer, que ceux à qui il convient d'examiner toutes ces observations anatomiques , pourront enfin nous apprendre , après une sérieuse application , que dans ce qu'on appelle les *œufs* & les ovaires des femmes , il n'y a qu'une



qu'une matiere propre à nourrir , & à faire croître le germe qui vient de l'homme. Et veritablement il y a d'habiles Auteurs qui ont déjà montré , qu'on n'établiſſoit la nouvelle opinion que ſur des fondemens fort legers.

Au reſte , depuis qu'on m'a demandé des nouvelles des Jumeaux monſtrueux , j'en ai remarqué beaucoup dans les Livres , auſquels je n'avois preſque pas fait d'attention. Il y en a dans les *Journaux des Sçavans* depuis l'an 1683. Il y en a un fort remarquable dans ceux de Leipſic ; & il y en a d'aſſez ſinguliers dans quelques anciennes Chroniques.

On lit dans une de ces Chroniques d'un Auteur inconnu , qui a continué l'Histoire de Bede , qu'en 1043. on vit deux filles qui avoient leurs corps bien ſeparez juſqu'au nombril , après lequel il n'y avoit plus qu'une ſeule iſſue pour tous les excréments , deux cuiſſes , & deux jambes. Ces filles vécuront long-tems ; & ce qui eſt preſque incroyable , la fille qui ſurvécut porta deux ans entiers le cadavre de ſa ſœur , dont la pourriture & la puanteur la firent enfin mourir.

Buchanan , de même , au treizième livre de ſon Histoire d'Ecoſſe , parle de deux garçons monſtrueux qui avoient leurs corps bien ſeparez juſqu'au nombril , mais au-deſſous , deux cuiſſes ſeulement , & deux jam-

jambes. Lors qu'on les piquoit aux cuisses & aux jambes , ils ressentoient également la douleur tous les deux ; mais lorsque quelque chose les bleffoit au-dessus du nombril , il n'y avoit que l'un d'eux qui s'en ressentit. Le Roi fit élever ces Jumeaux. Ils apprirent plusieurs langues , & devinrent très-habiles dans la Musique. L'un mourut quelques jours avant l'autre , que la corruption de son frere fit aussi mourir à l'âge de 28. ans.

Un Sçavant qui a toujours été fort curieux m'a écrit qu'en 1634. on faisoit voir à Paris deux freres de l'âge de 16. ans , unis dans un même corps , dont l'un dormoit quelquefois , lorsque l'autre veilloit. Quoi qu'ils eussent deux bouches , il n'y en avoit qu'une qui but & qui mangeât pour nourrir les deux freres. Ces bouches servoient seulement pour les faire respirer chacun à part.

Une Dame de qualité a vû dans ses terres , en basse Bretagne , deux filles jumelles , aiant chacune tous les membres bien formez , & bien separez , étant seulement unies aux côtez , à peu près de la grandeur d'une assiette qui vécurent jusqu'à l'âge de 22. ans. Elles avoient des inclinations très-differentes. L'une aimoit la retraite & le celibat , l'autre aimoit le monde , & auroit voulu se marier ; celle-ci mourut la première , & sa sœur la suivit bien-tôt après ,

près ; parce qu'on ne put jamais guerir la playe qu'on lui fit , en coupant celle qui étoit morte la première.

Diverses autres personnes m'ont parlé d'autres monstres qu'ils ont vû , & qui ont vécu jusqu'à l'âge de 25. 30. & 40. ans ; en sorte que si quelque personne appliquée & intelligente vouloit entreprendre un Traité des Monstres , il pourroit en faire un incomparablement meilleur , que tout ce que l'on a vû jusqu'à présent. Je suis &c.

ΚΟΣΜΑ ΑΙΓΥΠΤΙΟΤ Μοναχοῦ χριστιανικοῦ  
ΤΟΠΟΓΡΑΦΙΑ. COSMÆ Ægyptii Monachi Christiana Topographia, sive Christianorum opinio de Mando; c'est-à-dire : La Topographie Chrétienne de Cosme d'Egypte, Moine, ou le Sentiment des Chrétiens sur la disposition de l'Univers. Traduit par Dom BERNARD DE MONTEFAUCON, Religieux de la Congregation de S. Maur, & inseré dans le second volume de sa Nouvelle Collection de Peres & d'Ecrivains Grecs. A Paris, chez Claude Rigaud, rue de la Harpe, in fol. p. 256.

COSME Auteur de cet Ouvrage étoit d'Alexandrie. Il fut d'abord Marchand, & il voyagea beaucoup ; ensuite il le fit

Moine , & il composa plusieurs Livres. Par les Epoques qui se trouvent marquées dans celui-ci , nous apprenons que Colme vivoit avant le milieu du sixième siècle , & qu'il a été assez long-tems à perfectionner sa Topographie. Les nouvelles objections qu'on lui faisoit sans cesse , & ses propres indispositions , ne lui permettoient pas de la finir. Il avoit souvent mal aux yeux ; il se plaint d'une secheresse d'entrailles , laquelle lui causoit de très-frequentes maladies. Il fait mention dans ce volume de quelques autres Ouvrages de sa façon , sçavoir d'un Commentaire sur le Cantique des Cantiques ; de Tables Astronomiques , & d'une Cosmographie , qui contenoit la Description de la Terre qui est au-delà de l'Océan , & de celle qui est en dedans. Cette Cosmographie faisoit connoître particulièrement l'Egypte , l'Ethiopie , & tous les pays , & les peuples voisins de la mer Rouge , tant du côté de l'Egypte , que du côté de l'Arabie. Ces Ouvrages ont péri , ou du moins sont si bien cachez , que les Sçavans n'ont pu encore les découvrir.

La Topographie Chrétienne est partagée en douze livres. Dans le premier , qui est précédé de quelques Discours préliminaires , l'Auteur attaque ceux qui se disant Chrétiens , croient néanmoins avec les Gentils , que le Ciel est rond. Dans la

second, il propose le Systême des Chrétiens, & travaille à en prouver la vérité par l'Ecriture. Dans le troisieme, il continue ses preuves. Le quatrieme renferme une recapitulation de ce qu'il a avancé pour son hypothese. Le cinquieme contient une description du Tabernacle, qui, selon l'Auteur, representoit l'Univers. Le sixieme traite de la grandeur du Soleil. Le septieme, de la durée des Cieux. On voit dans le huitieme une explication du Cantique d'Ezechias, accompagnée de reflexions sur le miracle qui arriva lorsque le Soleil rebroussa chemin. Dans le neuvieme, Cosme d'Egypte parle du cours des Astres. Il ramasse dans le dixieme plusieurs citations de Peres qu'il croit être de son opinion. Il décrit dans l'onzieme quantité d'animaux des Indes, & rapporte diverses particularitez touchant la Taprobane. On trouve dans le douzieme un assez grand nombre de passages d'anciens Auteurs Payens qui s'accordent avec l'Ecriture Sainte, & en montrent l'antiquité. On jugera aisément par cette analyse, que ce n'est point la methode de l'Auteur qui rend cet Ouvrage estimable. Il y regne une confusion qui se feroit sentir jusques dans cet Extrait, si nous n'avions soin de reduire à certains chefs ce que nous avons à dire. On verra donc ici 1. les raisonnemens de Cosme d'Egypte contre les Partisans de

Sphere. 2. Son Systême , & les preuves qu'il en donne. 3. Les découvertes qu'il a faites en qualité de Voïageur géographe & naturaliste. 4. Diverses observations curieuses , qui concernent ou l'Histoire , ou la Religion.

1. Cosme d'Egypte traite les defenseurs du Systême de Ptolomée , comme ceux-ci traitterent Copernic , lors qu'il mit au jour sa nouvelle hypothese. Ils prétendirent d'un côté que cette hypothese étoit fort opposée à l'Ecriture Sainte ; & de l'autre , que leur Systême y étoit tout-à-fait conforme : & après avoir allegué en faveur de cette double prétention une foule de citations , ils firent passer , du moins autant que cela dépendit d'eux , les Coperniciens pour des Novateurs dangereux , & même pour des heretiques. Si l'Ouvrage de Cosme d'Egypte avoit été connu dans ce temps-là , quelques momens de lecture auroient pû moderer leur zele. Ils s'y seroient vûs accablez des mêmes reproches qu'ils faisoient aux autres. Ils y auroient appris , qu'on croioit anciennement dans l'Eglise , que leur Systême étoit contraire à l'Ecriture , à la Religion , & même à la Raison à cause des Antipodes dont il supposoit l'existence , ou du moins la possibilité. Ils y auroient lû avec étonnement , que leurs prédecesseurs avoient été regardez dans les premiers siècles de l'Eglise , com-

me des gens qui n'étoient Chrétiens que de nom ; qui méprisoient les saints Livres ; qui après avoir renoncé à Satan dans leur baptême , s'y livroient de nouveau , en épousant les opinions des idolâtres , comme des extravagans , des impies , des hommes profanes & impudens au souverain degré. Ces titres , & quantité d'autres que nous ômettons , donnez à ceux qui parmi les Chrétiens embrasserent les premiers le Système de Ptolomée , auroient apparemment engagé leurs successeurs à faire quelque grace aux Coperniciens ; & à penser , qu'on court toujours risque d'abuser de l'autorité de l'Ecriture , lors qu'on veut l'employer à résoudre des questions purement de Physique , ou de Mathématique.

Nôtre Cosmographe Egyptien paroît convaincu , que Dieu parle dans l'Ecriture Sainte , conformément à ce qu'il a fait , en créant le monde , & sans avoir égard à nos préjugés , & il infere de-là , que le Texte Sacré doit nous servir de regle , même lors qu'il s'agit de juger des choses naturelles. Selon ce principe , il oppose aux partisans de la Sphere les endroits où l'Ecriture assure , que le Ciel & la Terre renferment toutes choses ; le passage de S. Paul , où cet Apôtre enseigne , que le Tabernacle de Moyse étoit la figure de ce monde ; & plusieurs autres passages , qui marquent que les étoiles tomberont à la

fin

fin du monde , qu'il y a des eaux au-dessus du Firmament , & que les Saints jouissent d'une tranquillité parfaite dans le Ciel. De ces citations il conclut , que le Ciel n'est pas rond , & qu'il est immobile. S'il étoit rond , il renfermeroit seul toutes choses , il ne ressembleroit nullement au Tabernacle , qui étoit un quarré long ; & la chute des étoiles seroit impossible , n'y ayant dans la figure ronde ni haut , ni bas. Et si le Ciel tournoit , il n'y auroit pas moyen de concevoir , ni que les eaux pussent se tenir au-dessus du Firmament , ni que les Bienheureux fussent jamais en repos.

Cosme n'attaque pas moins la pluralité & la solidité des Cieux , que leur rondeur , & leur mouvement. Il faut demander , dit-il , à ces prétendus Chrétiens , quel besoin on a de tant de Cieux ; & si ce n'est pas assez qu'il y ait dans l'Univers deux demeures , l'une pour cette vie , & l'autre pour la vie future ? Les Patriarches , les Prophetes , les Apôtres , tous ceux , en un mot , par qui l'Auteur de la nature a parlé , nous proposent-ils autre chose que ces deux demeures ? Multiplier les Cieux , les faire rouler , comme font les Gentils , n'est-ce pas supposer avec eux , qu'il n'y a point de Paradis au-dessus de nous , & s'exclurre de cette félicité tranquille , qui est l'objet de l'esperance chrétienne ? Qu'on nous apprenne en quel des huit ou neuf Cieux qu'on



qu'on veut admettre , Jesus-Christ est monté ? Dira-t-on que c'est dans le premier qui est celui de la Lune , & lui assignera-t-on une demeure commune avec cette Déesse ? S. Paul ne nous enseigne-t-il pas que Jesus-Christ est élevé au-dessus des Principautez , des Puissances , des Vertus , des Dominations , au-dessus de tout ce qui porte un nom ; & par conséquent au-dessus de Mercure , de Venus , du Soleil , de Mars , de Jupiter , & de Saturne , qui sont les Dieux à qui ces Chrétiens corrompus , dont nous parlons , sacrifient ? Nôtre pieux Ecrivain est aussi en peine de sçavoir comment on peut accorder la resurrección des corps , & leur entrée dans le Paradis , avec la solidité , & la dureté des Cieux. Il lui paroît que dès qu'on dit comme les Payens , que les Cieux sont durs , il faut en même tems nier avec eux , & que Jesus-Christ ait pénétré les Cieux , & que les corps des Fideles ressuscitez les doivent traverser.

Voilà , en abrégé , les raisons par lesquelles ce Chrétien Alexandrin s'efforce de détruire le Systême que nous attribuons à Ptolomée , & que bien des gens préfèrent encore aux autres. Les Peres qui avoient vécu avant Cosme , avoient apparemment remarqué dans cette hypothese les mêmes inconveniens. Ceux qui sont venus après ont pensé comme eux ; & il est certain qu'elle n'a été admise que fort tard dans

les Ecoles Chrétiennes. Sur la fin du quatorzième siècle, c'étoit encore un sentiment fort commun parmi les Théologiens, que la terre étoit plate. Le Pere de Montfaucon remarque même que Tostat, quelques années avant la découverte du Nouveau Monde, rejetta comme un dogme téméraire, & peu conforme à la Foi, l'opinion des défenseurs de la Sphere. Venons au Système de Cosme d'Egypte.

2. Il faut d'abord supposer que le Ciel & la Terre renferment tout, selon cette parole : *Dieu fit au commencement le Ciel & la Terre.* La Terre, comme Job l'enseigne, est suspendue dans le néant; elle n'a sous elle ni air, ni aucun autre corps, n'étant fondée, suivant l'expression de David, que sur sa propre stabilité. Elle est carrée, & une fois plus longue qu'elle n'est large; ainsi la Table qui la représentoit dans le Tabernacle de Moïse, n'avoit qu'une coudée de largeur sur deux coudées de longueur. Le Ciel est élevé en forme de voute au-dessus de ce carré; Isaye l'assure, quand il dit, que Dieu a placé le Ciel comme une voute. Cette voute est appuyée sur des murs de même matière, lesquels environnent la Terre, & sont par en-bas comme fondez avec elle, suivant cette parole de Job : *Il a abaissé le Ciel jusques sur la Terre, la chaux a été répandue à la manière de la Terre, je l'ai cimenté,*

*comme on cimente une pierre quarrée.* Le Ciel & la Terre ainsi joints ensemble forment donc comme une grande salle, quarrée de tous côtez, excepté par en-haut. La terre qui de sa nature est pesante, empêche le Ciel de s'élever plus qu'il ne faut; le Ciel qui de sa nature est léger, empêche la Terre de descendre trop bas; leur liaison & cette contrariété sont cause que tout demeure dans l'ordre. Ce vaste lieu est partagé en deux par le Firmament, qui porte les eaux superieures, & que les saints Livres appellent *le Ciel du Ciel*, c'est-à-dire, le Ciel qui est contenu dans le Ciel. Cosme le place justement à la naissance de la voûte, le faisant ainsi servir de plafond à la demeure des hommes qui sont sur la Terre, & de plancher aux Bienheureux. C'est de cette situation & de cette figure platte du Firmament que David a parlé, quand il a dit, que Dieu *avoit étendu le Ciel comme une peau.*

La longueur de la Terre se prend de l'Orient à l'Occident, & sa largeur du Septentrion au Midi. Elle est divisée en deux parties, sçavoir en celle que nous habitons, & celle qui étoit habitée avant le déluge. La premiere tient le milieu, & est comme une grande île que l'Océan environne. La seconde est au-delà de l'Océan, & l'enferme de toutes parts; ainsi elle est entre l'Océan & les murs celestes, avec lesqu

les extrémités de cette Terre sont unies. Le Paradis terrestre est dans la partie orientale de ce Continent ; c'est delà qu'étoit parti Noé , lors qu'après le deluge il vint dans l'arche aborder en Perse. C'est aussi de-là que viennent le Gange , le Nil , le Tigre , & l'Euphrate. Ces quatre grands fleuves après être sortis d'une même source , coulent sous l'Océan par divers canaux, & vont se rendre aux endroits de nôtre Terre , où l'on croit communément qu'ils prennent naissance. La superficie de la Terre où nous demeurons est inégale : assez basse du côté du Midi , & de l'Orient, elle s'élève toujours vers le Septentrion & l'Occident. Cela se prouve par le cours des fleuves : le Tigre & l'Euphrate , qui vont du Septentrion au Midi , coulent avec une grande rapidité , parce qu'ils descendent ; le Nil au contraire , qui va du Midi au Septentrion , coule très-lentement. Quoique les extrémités de nôtre Terre soient élevées à l'Occident , elles le sont néanmoins beaucoup plus au Septentrion. Nôtre Auteur suppose , qu'il y a là une montagne d'une hauteur , & d'une grosseur prodigieuse , qui a la figure d'un cône , dont le sommet est arrondi. Cette montagne est d'une merveilleuse utilité dans ce Système.

Le Soleil , la Lune , & les autres Astres , conduits par les Anges , font perpétuellement le tour de cette grande masse , & for-

forment ainsi la brillante Couronne , dont le Prophete fait mention , en disant : Seigneur , *Vous benirez la Couronne de l'année.* C'est par le moien de cette montagne , que Cosme d'Egypte prétend expliquer la difference du jour & de la nuit , l'ordre des saisons , & les éclipses du Soleil & de la Lune. Il fait nuit sur nôtre Terre , lorsque le Soleil est de l'autre côté de la montagne ; & lors qu'il est en deçà de la montagne , il fait jour. Comme elle est d'une forme qui va toujourns en grossissant vers le bas , & que le Soleil suit une ligne spirale , en tournant tout autour , comme s'il tournoit autour d'un cylindre ; quand il se trouve vis-à-vis de la partie la plus basse de la montagne , il demeure plus long-tems caché par rapport à nous , & fait l'hiver , & les longues nuits. Les nuits & le froid diminuent à mesure qu'il s'élève , & quand il est vis-à-vis du milieu du cône , nous avons le printems , & des jours égaux aux nuits. Enfin lorsque le Soleil est parvenu au plus haut point de sa spirale , il nous donne l'été , & de grands jours , le sommet de la montagne ne nous le déroband que très-peu de tems. Il descend ensuite , & fait au milieu de sa course l'automne , & son équinoxe.

Selon les défenseurs de la Sphere , l'éclipse du Soleil arrive , lorsque la Lune se trouve entre le Soleil , & nos yeux ; & l'é-

l'éclipse de la Lune, lorsque l'ombre  
Terre couvre cet Astre. Nôtre A  
pour expliquer l'une & l'autre éclipse  
croit avoir besoin que de sa mont  
Dans l'éclipse du Soleil, elle lui tien  
de Lune, & dans l'éclipse de la Lune  
lui tient lieu de Terre. La rondeur  
cime de cette commode montagne l  
à rendre raison de a figure de l'omb  
paroît dans la Lune pendant son é  
Il dit qu'il n'a pas le loisir d'entrer da  
plus grand détail astronomique; & il  
son de s'en abstenir; car entr'autres  
sitions, il en fait une qui seule pr  
tout ce qu'on auroit à lui objecter. Il cro  
le cours des Astres dépend de la v  
des Anges, qui les gouvernent com  
le jugent à propos, pour l'utilité de l  
me & des autres créatures. Au reste  
çoit d'autant mieux, que la montagn  
causer l'éclipse du Soleil, qu'il s'in  
avoir démontré dans son Livre, que  
mettre de cet Astre n'a que l'étend  
deux climats.

Tel est le Systême de Cosme d'E

nes choses. Aussi n'avoit-il appris son Sy-  
 tême, ni dans l'Ecole de l'Eglise d'Alexan-  
 drie, ni dans celles des autres Eglises fa-  
 meuses. Il le tenoit d'un Docteur Chal-  
 déen, nommé Patrice, grand Maître (se-  
 lon lui) homme divin, célèbre par sa  
 science, & par le merite extraordinaire de  
 Thomas d'Edesse son disciple, qui dans le  
 tems que nôtre Auteur écrivoit, gouvernoit  
 en qualité d'Evêque Catholique toutes les  
 Eglises de Perse. Mais ce qui attachoit  
 Cosme à la doctrine de Patrice, ce n'étoit  
 pas tant l'autorité de ce sçavant homme,  
 que celle de Dieu. Il étoit persuadé que  
 Dieu même étoit l'Auteur du Sytême de Pa-  
 trice : & voici son raisonnement là-dessus.  
 Dieu s'expliquoit par Isaye, quand ce Pro-  
 phete écrivit, que le Ciel étoit bâti com-  
 me une voute. Cyrus s'étant rendu maître  
 de Babylone, lut sans doute les écrits d'I-  
 saye : il y étoit trop intéressé pour ne le  
 pas faire. S'il les lut, il ajoûta foi, non  
 seulement à ce qui regardoit sa gloire &  
 son Empire, mais aussi au reste, & par  
 conséquent au passage dont il s'agit. Les  
 plus habiles Chaldéens, qui cherchoient à  
 plaire à ce Conquerant, se conformerent  
 certainement à ses idées, & ne manque-  
 rent point d'approuver comme Cyrus le Sy-  
 tême de la voute. Après l'avoir approuvé,  
 ils se firent un plaisir de l'enseigner à leurs  
*disciples* ; & ceux-ci l'ayant communiqué à

leurs descendans , il est enfin une longue suite d'années, à la de Patrice leur compatriote.

3. Les Descriptions Géographiques Observations de Cosme d'Eg commerce qui se faisoit de son sur différentes choses qui appar l'Histoire naturelle , meritent des Lecteurs. Il divise la terre parties , comme tous les autres a. ne connoissoit que quatre golfes par l'Océan , sçavoir le golfe Rom à-dire la mer Méditerranée ; le g bique , ou la mer Rouge ; le golfe se , & la mer Caspienne. Il croic bien que Strabon , que cette mer de l'Océan , & il n'avoit pas plus c noissance que lui de la mer Baltiq dit que tous ces golfes sont navig mais que pour l'Océan , il ne l'est & les raisons qu'il en apporte , for mense étendue de l'Océan , les fré tempêtes qui y regnent , & les v très-épaisses qui le couvrent , & qui curcissent le Soleil. Il raconte qu'en aux Indes , il se vit sur le point d'être porté dans cette mer terrible , & qu' mençoit déjà à sentir l'intemperie q qu'on y respire. Il peint d'une naïve sa fraieur , & celle de ses comp de voiage ; & il observe qu'en cette sion , il vit une grande multitude d'appellez *Suspha*.



Ce Cosmographe mesure la longueur de la Terre sur une ligne qu'il tire de la Chine aux Colonnes d'Hercule; & sa largeur sur une autre ligne qu'il fait aller de la mer Caspienne à une contrée appelée Sase, qu'il met à l'extrémité de l'Ethiopie. Il compte par mesure de trente milles chacune. Il y a, selon lui, de la Chine à l'entrée de la Perse, en traversant les pais de Juvia, des Indiens, & des Bactriens, environ 150. mesures. L'étendue de la Perse est de 80. mesures. De Nisibe à Seleucie il y en a 13. & de Seleucie aux Colonnes d'Hercule plus de 150. Ainsi la Terre a 400. mesures de longueur, ou peu s'en faut. Elle n'en a guères que 200. de largeur: car on compte ici de la mer Caspienne à Byzance 50. mesures; 50. de Byzance à Alexandrie; 30. d'Alexandrie aux Cataractes; 30. des Cataractes à Axom, & environ 50. d'Axom au pais de Sase. Après cette supputation, Cosme n'oublie pas de faire souvenir de son Systême, & de la table du Tabernacle de Moyse.

Il appelle *Zingion* la côte d'Afrique, qui est au-delà du détroit de la mer Rouge. Les habitans de cette côte, observe le Pere de Montfaucon, la nomment encore *Zanguï*; d'où vient le nom de *Zanguebar*, qui ne signifie autre chose que *Continent*, ou terre ferme de *Zanguï*. Les contrées d'Afrique dont Cosme fait mention, sont celle

de Sase , la Region qui porte l'encens , la Barbarie , le Roiaume d'Axom , qui comprenoit la Province d'Agau , & s'étendoit jusqu'à la mer Rouge , où il avoit une ville , & un port nommé Adoul. Le pais de Sase abondoit en or , & il s'y tenoit une espece de foire qui duroit cinq ou six jours. Une troupe de plus de 500. hommes, composée de Marchands étrangers , & d'Axomites, envoiez par leur Roi , s'y rendoient de deux en deux années , avec une escorte que leur donnoient les Officiers d'Agau. Leurs marchandises consistoient en bœufs , en sel , & en fer. Etant arrivez en un certain endroit de la frontiere , ils tuoient leurs bœufs , & les coupoient par morceaux. Ils exposoient ensuite ces morceaux , leur fer , & leur sel à la vûe des Sasiens , dont ils n'entendoient pas le langage. Ceux-ci s'approchoient , & mettoient sur ce qu'ils vouloient avoir un ou plusieurs petits lingots d'or , qu'ils appelloient *Tancharas* , puis ils se retiroient. Le vendeur venoit voir , & s'il étoit content du prix , il l'emportoit , & laissoit sa marchandise à l'acheteur ; sinon il n'y touchoit pas , & il étoit libre à l'acheteur de reprendre son or , ou d'en augmenter la quantité. La foire finie, les Marchands s'en retournoient armez de peur d'être volez. Ils mettoient six mois en tout à faire ce voiage , & étoient *beaucoup* moins de tems à revenir , qu'à aller,

aller , soit parce qu'ils n'avoient plus de bétail à conduire , soit parce qu'ils craignoient que l'hiver & les pluies ne les surprissent. „ Car les sources du Nil , dit nôtre Auteur , sont dans ce pais-là , & plusieurs rivières grossies par l'abondance des pluies , inondent les chemins. On y a l'hiver , quand nous avons l'été. Il y pleut trois mois de suite , & ces pluies forment une infinité de torrens , qui se précipitent tous dans le Nil.“ Personne n'avoit parlé si clairement de la source du Nil avant Cosme d'Egypte. Ce qu'il en a dit a été confirmé par des Jesuites qui ont été sur les lieux , & qui ont trouvé cette source dans la Province d'Agau.

Les habitans de la Barbarie , tiroient de l'interieur de l'Afrique , du bois d'ébène , de la canelle , & d'autres marchandises qu'ils portoient par mer ou à Adoul , ou chez les Homerites , ou en Perse , ou dans l'Inde. De la Barbarie à l'endroit de l'Arabie qu'occupoient les Homerites , il n'y avoit qu'un trajet de deux jours. La Reine de Saba , dont l'Ecriture parle , étoit Reine des Homerites , selon nôtre Auteur ; & c'étoit de la Barbarie qu'elle avoit fait venir l'ébène , les singes , & l'or dont elle fit présent à Salomon. Les Ethiopiens faisoient un grand trafic de dents d'éléphants , ils en portoient dans l'Inde , en Perse , en Arabie , & par tout l'Empire Romain.

Du tems de Cosme , la presqu'isle occidentale de l'Inde étoit fort connue ; un grand nombre de Marchands Ethiopiens, Arabes , Egyptiens , & Persans , y commerçoient. Leur navigation se bornoit ordinairement à l'isle de Taprobane , que les gens du país appelloient *Sieledive* , & que nous nommons à present Ceylan. Il falloit cinq jours , & autant de nuits pour passer de la Terre-ferme dans cette isle. Elle appartenoit à deux Rois qui se faisoient toujours la guerre , & dont l'un étoit maître d'une contrée , où il y avoit de riches mines d'hyacintes. Elle produisoit beaucoup de noix de *Cocos* , que nôtre Auteur appelle *Argellia* , & qu'il décrit assez exactement. Il nomme *Ronchosura* , la liqueur agréable que ces noix renferment. Il dit que dans le voisinage de la Taprobane , il y a une grande multitude de petites isles qui sont aussi très-fertiles en noix de cocos, & qui sont fort près les unes des autres. Ce sont les Maldives. Il admire l'heureuse situation de la Taprobane : c'étoit le rendez-vous general de tous les Marchands de l'Orient & de l'Occident. Les Persans qui y amenoient des chevaux n'y paioient point de droit d'entrée. Les éléphans s'y vendoient à proportion de leur grandeur. L'Auteur remarque que les Indiens sçavoient apprivoiser ces animaux , au lieu que les Ethiopiens n'en pouvoient venir à bout.

Il met le long de la côte , qui s'étend depuis l'embouchure du fleuve Indus , jusqu'au cap que nous appellons de *Comorin* , cinq endroits principaux où l'on trafiquoit ; sçavoir , Sindou , Orrhotha , Calliane , Sibor , & Malé. On reconnoît le premier dans le nom de *Send* , que porte encore le fleuve Indus. Orrhotha pourroit être *Surate*. Le Pere de Montfaucon conjecture , que Calliane c'est Calicut ; mais il nous semble qu'il se trompe ; car Calicut est dans le pais que Cosme appelle Malé , & qui est different de ce qu'il nomme Calliane. Malé c'est certainement le Malabar. *Barr* signifie Continent , comme *Dive* signifie isle : ainsi *Malabar* veut dire *Continent de Malé* ; *Maldives* , *isles de Malé* ; *Sieledive* , *isle de Siele*. Malé , ou le Malabar comprenoit les lieux appelez Parti , Mangarout , Salopatan , Nalopatan , & Pudapatan. Cosme , en parlant de l'autre côté de la même peninsule de l'Inde , ne fait mention que de Marallo & de Caber. On trouve après cela , ajoute-t'il , le pais d'où vient le clou de girofle , & enfin la Chine ; au-delà , il n'y a que l'Océan. Il assure avec raison , qu'il y a aussi loin à peu près de la Taprobane à la Chine , que de cette isle au golfe de Perse. Les Marchands de Ceylan negocioient avec les peuples de tous les lieux que nous venons de nommer , & alloient prendre chez les uns de quoi accom-

moder les autres. Ils trouvoient du musc à Sindou , de l'érain & du bois de *Sesame* à Calliane ; du poivre le long de la côte de Malé de la soye à la Chine ; de l'aloës & du clou de girofle dans d'autres païs que Cosme ne nomme point. Les Sçavans seront peut-être bien-aîsés de s'exercer à chercher ce que c'est que la *Tzandane* , qui venoit aussi de ces païs-là ; & ce qu'il entend par l'*Androstachys* , que fournissoit Sindou, & par l'*Alabandenon* qu'on prenoit à Caber. Cosme place les Huns dans la partie septentrionale de l'Inde. Il en parle comme d'un peuple blanc , & très-nombreux , qui aimoit passionément les émeraudes : les Ethiopiens leur en portoient.

4. Il nous a conservé dans cet Ouvrage quelques fragmens d'anciens Historiens, dont les livres sont perdus , & qui , à ce qu'il lui paroît , s'accordoient fort bien avec l'Ecriture Sainte. Il trouve dans Berosé , & dans quelques autres Historiens Chaldéens qu'il ne nomme pas , tous les Patriarches qui ont vécu jusqu'au déluge, bien marquez. Il y reconnoît Adam sous le nom d'Alorus , Seth sous celui d'Alaaprus , & Enos sous celui d'Almedon. Caïnan y est appelé Ammeon ; Malaleel , Ammegalarus ; Jared , Daorus ; & Enoch , Everodach. Mathusalé y porte le nom d'Amempsinachus ; Lamech , d'Otiortés ; & Noé , de Xiluthrus. Sous le Regne de Xi-

suthrus

futhrus arriva , selon Beroſe , un deluge ,  
 qui fit perir tous les hommes , à la reſerve  
 de ce Prince & de ſa famille , qui ſe ſauve-  
 rent en montant par l'ordre de Dieu dans un  
 vaiſſeau , lequel ſ'arrêta ſur les montagnes  
 d'Armenie après que les eaux ſe furent reti-  
 rées. Coſme cite Timée , Ephorus , Pi-  
 théas de Marſeille , Xenophane Colopho-  
 nien , Manethon , Cheremon , Apollonius  
 Molo , Apion le Grammairien , Dius , &  
 l'Hiſtorien Menandre. Ils ont , à ce qu'il  
 prétend , parlé conformément à ſon Syſtê-  
 me , & à l'Ecriture Sainte ; les uns dans  
 des Hiſtoires générales , les autres dans des  
 Hiſtoires particulieres d'Egypte , ou de Phe-  
 nicie. Il fait aux Philoſophes Grecs , chez  
 qui le Syſtème de la Sphere avoit le plus de  
 cours , le même reproche qu'un autre E-  
 gyptien avoit fait autrefois à toute leur na-  
 tion , en diſant à Solon , que les Grecs ne  
 ceſſoient point d'être enfans. Si on étoit  
 obligé d'avoir recours à des paiens , remar-  
 que-t-il , pour ſçavoir de quelle maniere  
 Dieu a conſtruit le monde , les Grecs ſe-  
 roient les derniers qu'il faudroit conſulter.  
 On rencontre ſouvent la verité , en parcou-  
 rant les Livres des Egyptiens , des Chal-  
 déens , & des Pheniciens ; parce que ces  
 peuples ont preſque toujours été en com-  
 merce avec les Juifs , & que d'ailleurs les  
 Sciences ont commencé à fleurir parmi eux  
 dès les tems les plus reculez ; mais qu'ap-  
 pren-

prendre des Grecs , qui ne sçauoient  
me écrire , si Cadmus ne s'étoit  
sortir de Phenicie , & d'aller leur  
l'alphabet ?

Il croit avec plusieurs autres , qu  
enseigna le premier aux hommes l'u  
lettres , après l'avoir appris de Die  
sur la montagne de Sinai. Le dese  
lon lui , servit d'école aux Israëli  
s'exercerent à écrire pendant tout  
qu'ils y furent. „ De-là vient ,  
„ que dans la solitude du mont Sin  
„ dans tous les lieux où les Israë  
„ sejourne , on voit toutes les pie  
„ se sont détachées des rochers ,  
„ de lettres hebraïques. C'est de  
„ rends témoignage , moi qui ai  
„ dans ce pais-là. Quelques Juifs  
„ soient , que ces inscriptions poi  
„ *Tel départ , d'une telle Tribu , une*  
„ *née , un tel mois.* „ Il fait quel  
tres observations qui regardent aus  
toire des Juifs. Il assure , par exemp  
de longues & profondes traces de r  
chariots , faisoient encore connoître  
tems l'endroit où les enfans d'I  
voient traversé la mer Rouge , en  
de l'Egypte. Contre l'opinion con  
il avance que Moïse ne suppose po  
soit arrivé de miracle , lors qu'il  
Israëlites , que leurs vêtemens , &  
*souliers* ne se sont point usés dans l



pendant quarante ans. *Deuter.* 29. v. 5. Cosme dit que cela signifie seulement que rien ne leur avoit manqué pendant tout ce tems-là. Or , selon lui , rien ne leur avoit manqué ; parce que des Marchands leur avoient toujourns porté les choses necessaires. „ Sans cela , où auroient-ils pris „ des habits & des souliers pour leurs enfans nez dans le desert ? Ces enfans pouvoient-ils porter les longues robes & les grands souliers de leurs peres ? D'ailleurs, comment les Israélites auroient-ils pû offrir tous les jours de nouveaux pains de proposition , si des Marchands ne leur avoient voituré du bled ?

Ce qu'il raconte d'un Roi des Huns , nommé Gollas , est tout-à-fait extraordinaire. Ce Prince aiant assiégné dans l'Inde une ville qui étoit bâtie au milieu des eaux, s'en rendit maître , en faisant boire à ses chevaux & à ses éléphans toute l'eau qui l'environnoit. Il avoit ordinairement deux mille éléphans dans son armée. C'est ainsi que Xerxès desseichoit les rivières par la multitude des hommes & des chevaux qui le suivoient. Les Huns qui firent autrefois tant de ravages dans l'Europe , venoient de ceux dont nous parlons. Ils sortirent de la Scythie , & on les appelloit tantôt Massagètes , tantôt Abares , & quelquefois Magiares.

*La longue inscription Grecque que l'on voit*

voioit à l'entrée de la ville d'Adoul du côté de l'Occident , & que Cosme nous a conservée , est un monument historique très-curieux. Elle étoit gravée en partie sur une espece de chaize de marbre blanc , & en partie sur une grande table quarrée. Dans le tems que notre Auteur étoit à Adoul, c'est-à-dire vers le commencement de l'Empire de Justin , Elesbaan Roi des Axomites, qui se preparoit alors à faire la guerre aux Homerites , voulut avoir une copie de cette inscription , & envia ses ordres là-dessus à Asbas Gouverneur de la ville. Asbas pria Cosme & un autre Marchand , appelé Menas , de se transporter sur les lieux , & de travailler à cette copie , qu'ils eurent grand soin de faire double. Dans l'inscription le Roi Ptolomée , fils de Prolomée & d'Arfinoë , après s'être attribué une origine toute divine , fait avec beaucoup d'ostentation & de vanité un long dénombrement de ses victoires , & des peuples dont il a triomphé. Nous ne nous attacherons qu'à ce qui regarde l'Ethiopie. Ptolomée dit qu'il a vaincu les nations de Gazé , d'Agamé , & de Sigué , & qu'il s'est saisi de la moitié de leurs biens : qu'il a soumis celles de Tiamo ou Tziamo , de Gambella , de Zingabene , d'Angabe , de Tiama , d'Athagaos , de Calaa , & celle de Seme-na qui habitoit au-delà du Nil , sur des montagnes toujours couvertes de glaces &

Le brouillards , & où l'on enfonçoit dans  
 la neige jusqu'aux genoux : qu'il s'est ren-  
 du maître des peuples de Lafine , de Zaa ,  
 de Gabala , d'Atalmo , de Bega , & des  
 Tangaites : qu'ayant assujetti ceux d'Anni-  
 me & de Metine , qui demeuroient dans des  
 rochers escarpez ; il a dompté les Sefcéens ,  
 les Raufes , & les habitans de Solate. Cet-  
 te inscription est dattée de la vingt-septième  
 année du Regne de Ptolomée. Le Pere de  
 Montfaucon prétend , contre le sentiment  
 de Cosme d'Egypte , que ce Ptolomée est  
 celui qui fut surnommé Evergetes , & qui  
 étoit petit-fils de Lagus , & fils de Phila-  
 delphe ; & il dit qu'Eusebe s'est trompé  
 dans sa Chronique , en ne donnant à Ever-  
 getes que vingt-quatre ans de Regne. Ce  
 sçavant Benedictin tâche de retrouver dans  
 l'Ethiopie tous les noms qu'on vient  
 de voir. Il observe que les Abissins ap-  
 pellent leur Roiaume Gheeza , & qu'Agamé  
 est une contrée du Roiaume de Tigra , aussi-  
 bien qu'Ava , nommée à présent Afa , & que  
 Tziamo , qu'on appelle maintenant Tza-  
 ma. Il ne connoît ni Gambela , ni Zin-  
 gabene , ni Angabe. Tiama pourroit être  
 une contrée du Roiaume de Bagamedre ,  
 appelée Tzama , Athagaos est apparem-  
 ment l'une des deux Provinces d'Abissinie ,  
 qui portent le nom d'Agao. On ne sçait  
 ce que c'est que Calaa ; pour Semena ,  
 c'est la Province de Samen ou Semen , son  
 nom & ses montagnes la font reconnoître.

Les peuples de Lafine , de Zaa , & de Gaba , portoient encore les mêmes noms du temps de Cosme ; mais ils les ont perdu depuis : ce qui est aussi arrivé à ceux d'Atalmo , de Bega , d'Annine , & de Metine , & aux Tangaïtes. Les trois peuples qui restent étoient dans la Barbarie, dont la capitale , selon Ptolomée , s'appelloit Raptos , nom qui a quelque rapport avec celui de Raufe.

Lorsque Cosme d'Egypte composoit cet Ouvrage , la Religion Chrétienne étoit déjà solidement établie dans les pays les plus éloignez. Il y avoit dans la Taprobane une Eglise Chrétienne de Persans , dont le Clergé étoit composé d'un Prêtre , d'un Diacre , & d'un nombre suffisant de Clercs & de Ministres inférieurs. Il est croiable que les Chrétiens de cette île , qui trafiquoient avec les Chinois , & les autres peuples Orientaux , leur avoient annoncé l'Evangile. On voit une semblable Eglise Chrétienne dans le Malabar. A Calliane il y avoit un Evêque , & par conséquent un Clergé , & un peuple plus nombreux. Ces Eglises relevoient immédiatement de celle de Perse , qui sans doute en étoit la mere. Elle avoit eû saint Thadée pour Fondateur. Elle étoit Nestorienne , & son Patriarche résidoit à Babylone , c'est-à-dire à Seleucie, sur le Tigre ; car l'ancienne Babylone , qui avoit été bâtie sur l'Euphrate , ne subsistoit plus.

Plus. L'Ordination des Evêques de Calliane se faisoit en Perse ; & c'étoit aussi dans la Perse que le Clergé de la Taprobane recevoit les Ordres , quoi qu'il lui eût été bien plus commode de les prendre à Calliane. Il en étoit de même apparemment du Clergé de Malabar. L'isle de Dioscoride , ou de Zocotora , étoit remplie de Chrétiens , gouvernez par des Ecclesiastiques ordonnez en Perse. Ses habitans étoient Grecs , & y avoient été établis par les Ptolomées, successeurs d'Alexandre. Ils retenoient toujours leur ancien langage , remarque nôtre Auteur , & ils étoient en grand commerce avec les Ethiopiens. Comme dit qu'il y avoit une infinité d'Eglises , d'Evêques , de Moines , de peuples Chrétiens chez les Huns , chez les Bactriens , dans l'Inde , dans la Medie , dans la Perse , dans l'Armenie , dans l'Ethiopie intérieure , & dans le Roiaume d'Axom. Il assure que l'Evangile avoit été prêché sur tous les bords de la mer Rouge , & de la Méditerranée ; & que les Arabes , les Phéniciens , les Syriens , les Mésopotamiens , les Nobates , les Garamantes , les Egyptiens , les peuples de la Libye , de la Pentapole , & de la Mauritanie , avoient embrassé la Religion de Jesus-Christ. Il ajoute que cette Religion n'avoit pas fait moins de progrès dans les autres parties de l'Univers , & qu'elle fleurissoit non seule-

ment

ment dans toutes les Pro-  
 vince ; mais aussi dans  
 orientales. „ Les Scyth  
 „ Hyrcaniens , les Herules  
 „ les Helladiciens , les Ill  
 „ mates , les Goths , les  
 „ Romains , & les Fran  
 „ en Jesus-Christ , & ann  
 „ ne.

Il a des sentimens affe  
 les Anges : voici un abreg  
 qui n'est assurément pas  
 Dieu a voulu que le bonhe  
 pendit des services qu'ils  
 Image , c'est-à-dire à l'  
 Anges , dit saint Paul ,  
*Esprits qui tiennent lieu de*  
*Ministres ? ne sont ils pas*  
*cer leur ministere en favo*  
*rent être les heritiers du son*  
 trième jour de la création  
 quez à differens emplois  
 ordre de regler le mouven  
 sur-tout du Soleil & de la  
 furent chargez du soin de  
 mer dans le vaste espace  
 nuages , les vents , les p  
 & les autres météores.  
*Puissances de l'air refusa*  
 bér , & à son exemp  
 Esprits se revolterent.  
 pas de s'être ainsi rend

t-il vû l'homme , qu'il fut jaloux de sa  
 oire , & qu'il resolut sa perte. Il le ten-  
 , il le seduisit , il attira sur lui l'indigna-  
 on de Dieu , qui le condamna à la mort.  
 es Anges qui étoient demeurez fideles , a-  
 ient été sensibles à la perte de leurs com-  
 gnons ; mais infiniment plus touchés de  
 chute de l'homme , ils pleurerent amere-  
 ment son malheur , & commencerent à se  
 écourager. Comme tout avoit été fait  
 our lui , ils crurent que son infidelité al-  
 oit causer la ruine de l'Univers , & inter-  
 ompre des travaux qui devoient un jour  
 eur procurer un éternel repos. Le monde  
 bsista à la verité , mais ils n'en furent  
 as plus tranquiles. Une autre frayeur suc-  
 eda à la premiere ; ils craignirent de se fa-  
 guer inutilement , en ne travaillant que  
 our un coupable. Ce qui les rassura en-  
 , ce furent les bontez que Dieu conti-  
 a d'avoir pour l'homme après son peché.  
 espererent de le voir rentrer en grace ,  
 prévirent que de sa posterité naîtroit un  
 nd Adam , qui satisferoit pleinement  
 Justice de Dieu. Dès que ce nouvel  
 m parut , ils témoignèrent d'une ma-  
 : bien éclatante la joie que leur causoit  
 aissance ; car l'air retentit de leurs  
 s , & ils firent briller un nouvel Af-  
 Ils servirent ensuite leur Libérateur  
 le desert , après qu'il y eut vaincu  
 : rebelle ; & sa Resurrection aiant  
 heu-

heureusement terminé son Ouvrage , ils se montrèrent en habits blancs , & se mêlerent parmi les hommes pour la celebrer. Après cela ils le virent avec un plaisir infini , s'élever au-dessus d'eux , & se mettre en possession de la felicité qu'ils attendent , & dont ils ne jouiront néanmoins qu'à la consommation des siècles. Alors la figure de ce monde passera , & les étoiles tomberont du Ciel , parce qu'ils cesseront de les soutenir. Alors ces Vertus celestes s'ébranleront , la resurrection generale se fera au son de leurs trompettes ; & l'homme devenu immortel n'ayant plus besoin de leur ministere , elles seront récompensées de leurs longs services. Les Anges ne desirerent que cet heureux moment , qui doit les mettre en liberté. En attendant qu'il arrive , & qu'ils cessent enfin d'être sujets au changement ; ils soupirent , ils gémissent , ils souffrent , selon ces paroles de saint Paul : *Tout le desir des créatures est dans l'attente de la manifestation des enfans de Dieu ; parce qu'elles sont assujetties à la vanité ; & elles ne le sont pas volontairement , mais à cause de celui qui les y a assujetties. Aussi doivent-elles être délivrées de cet asservissement à la corruption , pour participer à la liberté de la gloire des enfans de Dieu ; car nous sçavons que jusqu'à maintenant toutes les créatures soupirent , & sont comme dans le travail de l'enfantement.*

Dans



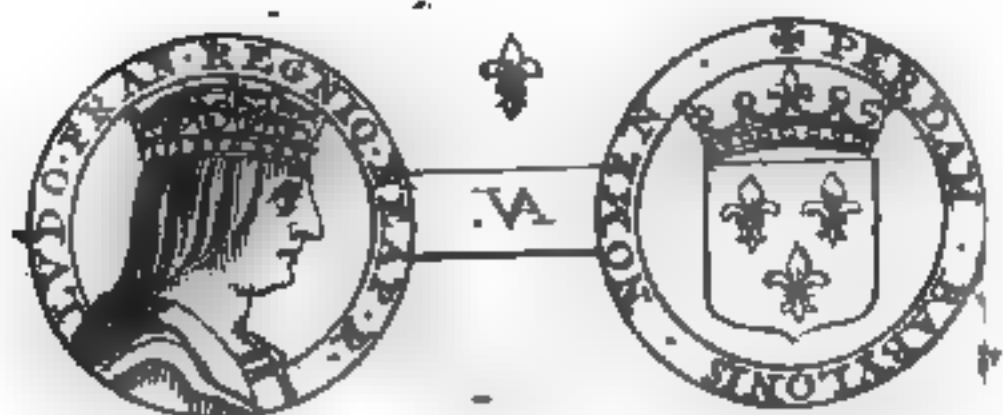
Dans une objection que Cosme suppose qu'on lui fait , nous voyons que quelques Chrétiens opposez à son Systême , croyoient que Dieu éclairoit & instruisoit immédiatement par lui-même les enfans qui mouroient dans le sein de leurs meres. Il n'est point de ce sentiment. „ Il n'y a que „ celui qui les juge , dit-il , qui connoisse „ parfaitement leur sort ; les hommes ne „ peuvent pas tout sçavoir dans cette vie. „ Nous disons seulement , autant que cela „ nous est permis , que ces enfans demeurent „ comme dans un état mitoyen , sans „ récompense , & sans punition ; sans récompense , parce qu'ils n'ont jamais ressenti les peines de cette vie ; sans punition , parce qu'ils n'en ont jamais goûté „ les douceurs. „

Jean Jacques Frisius , & Possevin , ont fait mention de Cosme d'Egypte ; mais ils n'avoient pas vû cet Ouvrage. Pierre Lambecius en avoit vû un fragment. La Topographie Chrétienne est en manuscrit dans la Bibliothèque du Vatican , & dans celle du Grand Duc. Le manuscrit de Rome est très-bien conditionné , & enrichi de figures , qui peut-être ont été dessinées d'après les originaux , mais il y manque le douzième Livre. Le manuscrit de Florence est plus complet , puis qu'il n'y manque que le dernier feüillet ; & c'est cet *exemplaire que le Pere de Montfaucon a*  
*Tom. XXXV. I. suivi*

suivi. Cette édition nous paroît digne de celui qui l'a faite , & de celui à qui elle est dédiée. On y trouve un texte correct, une traduction claire & naturelle , des remarques sçavantes & judicieuses , des Tailles-douces d'autant plus curieuses & plus utiles , que , selon toutes les apparences, les desseins en sont de Cosme même. Le Pere de Montfaucon donne de grands éloges à Mr. Salvini Florentin , qui lui a aidé à transcrire cet Ouvrage. Il en merite sans doute lui-même de beaucoup plus grands , & le Public est trop équitable pour les lui refuser.

*Médaille de LOUIS XII. expliquée  
par le P. H. Jésuite.*

**L**A Médaille de Louis XII. dont parle Mr. de Thou dans son Histoire , est assurément ; singulière ; mais il l'explique mal. Elle est d'or , au Cabinet du Roi. Mr. Petau Conseiller au Parlement l'a publiée , & après lui Mr. le Blanc , dans ses Monnoyes de France. Elle a pour inscription du côté de la tête : LUDO. FRAN. REGNIQ. NEAP. R. avec la tête de Louis XII. couronnée. Au revers se voyent les armes de France , qui sont trois Fleurs de lys : la Couronne est ouverte. La Devise : ✠ PERDAM BABYLONIS NOMEN. Elle est prise du Chap. xiv. de la Prophetie d'Isaïe , vers. 22. Mr.



Mr. de Thou s'est imaginé , que c'étoit une menace que faisoit le Roi Louis XII. de ruiner Rome , à l'occasion de ses brouilleries avec le Pape Jules II. Et que par un terme de mépris il a voulu dénoter Rome par le nom de Babylone. Les ennemis du S. Siege adoptent volontiers cette explication : parce qu'ils y trouvent ce qui est de leur goût ; sçavoir Rome méprisée , même par un Roi Très-Chrétien : mais cette explication est très fausse , & injurieuse à la mémoire & à la piété de Louis XII.

Il faut remarquer 1. Que cette Medaille a été frappée à Naples. Cela est visible par la legende : *Ludovicus Francorum , Regnique Neapolitani Rex.* 2. Que les Rois de Naples sont aussi Rois de Jerusalem , depuis l'Empereur Frederic II. 3. Que Louis

XII. prit Naples en 1501. 4. Qu'il prit alors les titres de *Roi de France , de Jerusalem , & de Naples* , comme Guicciardin le rapporte dans son 5. livre : ou bien , comme il se lit dans l'Edit de Louis XII. pour la création du Parlement de Provence l'an 1501. chez Mr. Jolly , au premier tome des Offices de France , page 472. de *France , de Naples , & de Jerusalem*. 5. Que cette année-là même que Louis XII. prit Naples, ou du moins l'année suivante, cette Médaille y fut frappée , neuf ans auparavant qu'il se fût brouillé avec le Pape Jules II. Car passé l'an 1503. il ne prit plus le titre de Roi de Naples. Ce n'est donc pas Rome que Louis XII. menace par ces mots-ci : *Perdam Babylonis nomen*.

Mais étant devenu Roi de Jerusalem par la conquête de Naples , il promet par cette legende , d'aller dans la Terre-Sainte , recouvrer son Royaume , & ensuite ruiner l'Egypte jusqu'au Grand Caire , qui étoit la Capitale du Sultan d'Egypte : parce que ce Sultan étoit en même tems le Maître de Jerusalem & de la Terre-Sainte. Le Grand Caire alors s'appelloit dans nôtre Occident, *Babylone* , par une erreur populaire , qui avoit commencé , à ce que croient plusieurs Sçavans , du tems des Croisades. Car pour ce qui est de l'Epigramme de Martial , au livre 14. Epigr.

*Hæc tibi Memphis tellus dat munera : victa est  
Pestine Niliaco jam Babylonis acus :*

où Ferrarius dans sa Géographie a crû voir la Babylone d'Egypte ; le Poëte n'a voulu parler que de la Babylone qui étoit sur l'Euphrate. Il n'a fait que mettre en vers cette pensée de Pline , au liv. 8. page 231. comme le P. H. l'a remarqué là-même : *Ac cu facere id Phryges invenerunt. . . . colores diversos pictura intexere Babylon maximè celebravit , & nomen imposuit. Plurimis verò liciis texere , quæ polymita appellant , Alexandria instituit.* —

Les Sultans d'Egypte faisoient donc leur séjour à Babylone , comme les Occidentaux l'entendoient , c'est-à-dire , au Grand Caire : & ils furent les maîtres de la Terre sainte jusqu'à l'an 1516. que Selim I, Empereur des Turcs s'en empara , aussi-bien que de l'Egypte l'année suivante. Ce fut lui qui executa en effet ce que Louis XII. projettoit de faire , ou ce que ses sujets du Royaume de Naples souhaitoient qu'il fit , en lui faisant dire sur cette Medaille : PER-DAM BABYLONIS NOMEN.

*Continuation des Pensées diverses écrites à un  
Docteur de Sorbonne , à l'occasion de la  
Comete qui parut au mois de Septembre  
1680. ou Réponse à plusieurs difficultés  
que Monsieur \*\*\*. a proposées à l'Auteur.*

A Rotterdam , chez Reinier Lee  
1705. deux volumes in 12. pag.  
802.

**N**OUS avons parcouru le premier volume de cet Ouvrage dans le troisième Journal de cette année p. 58 ; le second tome qui va faire la matière de cet article est employé tout entier à la défense du fameux Paradoxe de notre Auteur , sur l'athéisme opposé au Paganisme. Ce Paradoxe , tel qu'on a tâché de l'établir dans les *Pensées diverses sur les Comètes*, se réduit selon Mr. Bayle , à cette proposition : *L'idolâtrie des Payens n'est pas un mal mal effroyable , que l'ignorance de Dieu , dans laquelle on tomberoit ou par stupidité , ou par défaut d'attention , sans une malice préméditée fondée sur le dessein de ne sentir nuls remords en s'adonnant à toutes sortes de crimes.* C'est de cette sorte qu'il avoit adouci son sentiment , dans l'*Addition aux Pensées diverses* publiée en 1694. Il rejette aujourd'hui une partie de cet adoucissement ; il va au-delà des limitations données au mot d'*athéisme* , dans les paroles qu'on vient de citer ; il l'étend jusqu'à l'état d'un Philosophe Payen , qui examinant de bonne foi & avec tout le soin possible , la Religion de son pays , deviendrait *naturaliste* , c'est-à-dire demeurerait persuadé , qu'il n'y a point d'autre Dieu que la nature. Il

que ce Philosophe seroit bien moins criminel qu'un autre , qui par un semblable examen fait avec la même sincérité , & la même attention , se confirmeroit dans le Paganisme ; il se restraint toujours , comme on voit , au Paganisme ; il nous en avertit même expressément : & ce qui l'y oblige , est , dit il , la compassion que plusieurs de ses Censeurs ont témoignée pour ce qu'ils nomment *Idolâtrie Papistique*. „ Quoi , disoient-ils , fera t-on ce tort à „ la Communion de Rome ? souffrirons- „ nous qu'on la fasse aussi mauvaise ou „ pire que l'Atheisme ? “ Sur cela il ne perd pas l'occasion de donner un coup , en passant , à Mr. Jurieu , qui a été le *Délateur* de son Livre des *Pensées diverses*. „ Mr. Jurieu a fait , dit-il , une descrip- „ tion si affreuse du *Papisme* , que tous „ ceux qui la prendroient au pied de la „ lettre , devroient mieux aimer l'irreligion qu'une telle Religion ; & cependant il a fallu qu'il ait avoué dans d'autres Livres , qu'on avoit pu se sauver dans la Communion Romaine , & qu'elle appartient à la vraie Eglise. Il s'est en cela rendu semblable à ceux qui se voient obligez d'épouser les mêmes femmes qu'ils avoient déshonorées ? “

Après que nôtre Auteur a ainsi établi l'état de la question , il se propose de faire deux choses ; l'une , de montrer par un

grand nombre d'autoritez , & d'autoritez d'un grand poids , que le sentiment qu'il défend n'a rien qui doive surprendre ; & l'autre , de répondre exactement aux objections qui lui ont été faites. C'est dans le 76. chapitre qu'il commence à entrer en matiere ; il indique dans ce chapitre les Auteurs favorables à son sentiment , qu'il avoit déjà alleguez dans les *Pensées diverses*. Le chapitre 77. est rempli de nouvelles citations. On trouve ici plusieurs Peres de l'Eglise , qui n'ont pas fait difficulté de parler de l'idolâtrie Payenne ; comme d'une impieté plus grande que l'Athéisme même. Mr. Bayle appuie sur toutes ces autoritez dans le chapitre suivant ; il prétend que sa justification entiere en résulte ; & que les autoritez contraires qu'on pourroit lui opposer , ne sçauroient lui faire aucun préjudice : ce qu'il continué de prouver dans les chapitres 79. & 80. Ceux qui connoissent la justesse & la penetration de Mr. Bayle , doivent être surpris qu'il ne sente pas le peu d'équité qu'il y a à se prévaloir , comme il fait , de ce que l'horreur du Paganisme peut avoir fait dire de trop fort à des Auteurs qui songeoient à tout autre chose qu'à traiter de sang froid , & dogmatiquement la question presente.

Les personnes judicieuses trouveront un assez grand défaut d'équité dans l'idée générale qu'il donne de la Religion Payenne.



ne. Il nous ramene aux idées des Poëtes qui nous racontent l'origine , & toute la suite de la guerre de Troye. Il ne veut pas que dans le Paganisme on ait rien pensé de plus raisonnable des Dieux , que ce qu'en apprennent les plus extravagantes Fables : Il veut que tout ait été pris au pied de la lettre , & que non seulement la Religion ne présentât aucun enseignement par rapport à la vertu , mais encore que tout y fût propre à porter à toutes sortes de crimes.

Dans un autre chapitre il entreprend de prouver que le Paganisme étoit un athéisme veritable. Il pose deux sortes d'atheïsmes ; l'un qui ne reconnoît aucune Divinité , ni vraie , ni fausse ; l'autre qui ne reconnoît que de fausses Divinités ; le Paganisme étoit un athéisme de cette seconde espece , plus mauvaise , selon Mr. Bayle , que la premiere. Il rapporte que plusieurs Historiens disent que l'on a trouvé dans le Canada des Sauvages qui n'avoient nulle Religion ; il leur en oppose d'autres qui avoient une idée impertinente de la Divinité ; & ensuite il observe que les Sauvages sans Religion ne paroissent pas vivre d'une maniere plus déreglée que ceux qui avoient quelque Religion. Après quelques autres remarques , il vient aux objections qu'on lui a proposées ; c'est depuis la neuvième section jusqu'à la fin de l'Ouvrage , qu'il est occu-

I 5

pé

pé à les examiner , & à les refoudre. n'a pas de peine à se tirer d'affaire sur la miere. Un meurtrier , dit-on , est plus minel qu'un calomniateur ; or l'on compare un athée à un meurtrier , & idolâtre à un calomniateur ; puisque la Divinité , c'est être , en quelque maniere , *Deicide* ; & que les Payens par les crimes qu'ils imputoient à leurs Dieux , trissoient la gloire de la Divinité ; donc l'athée est plus coupable que l'idolâtre. Mr. Bayle tend trop à faire voir le peu de justice de cette comparaison , dont la fausseté est évidente. Il propose de son côté une autre comparaison qui est plus exacte , mais qui ne l'est pas encore assez.

La seconde objection renverse l'état de la question ; car elle suppose que l'Athée est un péché de malice ; au lieu que la supposition de nôtre Auteur , il ne s'agit que d'un Athée de bonne foi. On examine à ce sujet , s'il y a en effet de ces Athées ; & s'il est moins aisé à un Athée de cette espece qu'à un homme persuadé du Paganisme , de parvenir à la connoissance du vrai Dieu ; ce qui donne occasion à Mr. Bayle de parcourir les opinions des anciens Philosophes sur la Divinité.

La troisieme objection peut se réduire à ce peu de mots ; sçavoir , que si les hommes n'étoient plus retenus par la crainte

quelque Divinité, vraie ou fausse, ils foudroient aux pieds des Loix & Magistrats; & qu'ainsi le genre humain tomberoit dans l'anarchie, qui est le plus pernicieux de tous les états. M. Bayle fait ici une longue recherche sur ce qui pourroit arriver à l'Univers dans la supposition du Systême des Athées & en particulier de celui de Straton. Il explique ensuite l'état de la nature dans la supposition des Dieux; tels que ceux du Paganisme; & il trouve que cet état seroit plus mauvais que celui qui resulteroit du Systême de Straton; car ce Philosophe croioit que toutes les parties de la nature suivoient des regles, dont elles ne pouvoient se départir; au lieu qu'un Payen avoit sujet de craindre, que les passions violentes de ses Dieux, & leurs guerres civiles, ne troublassent toute l'oëconomie de l'Univers.

La quatrième, qui n'est pas différente de la troisième, consiste à dire, que l'idolâtrie a été entre les mains de la Providence, *un principe reprimant qui a servi de barrière à la corruption de l'homme, pour maintenir les sociétés.* On répond en tâchant de prouver d'un côté, que les sociétés ne sont pas nécessaires pour conserver le genre humain, & de l'autre, qu'on n'a pas absolument besoin d'une Religion pour conserver les sociétés. Notre Philosophe fait voir que loin qu'on eût dans l'idolâtrie un bon prin-

*cipe reprimant*, il a fallu en trouver un pour empêcher les desordres qu'elle auroit pû introduire. On l'a trouvé dans les Loix humaines, jointes à l'idée de l'honnêteté, que le peché n'a pas entierement effacée de l'esprit de l'homme, & au desir de la reputation.

On observe ici que le Christianisme est très-propre à conserver les societez en elles-mêmes par l'union qu'il met entre les membres qui les composent; mais M. Bayle s' imagine qu'une société toute composée de vrais Chrétiens, & entourée d'autres peuples, ou infideles, ou Chrétiens *à la mondaine*, ne pourroit se maintenir contre l'invasion. Tous ses raisonnemens supposent un peu legerement que l'esprit de l'Evangile est incompatible avec les regles d'une bonne & saine politique; & pour les rendre plus forts, l'Auteur adopte les sentimens des Anabaptistes, & des Trembleurs, sur les devoirs de la patience Chrétienne.

Une cinquième objection qu'on a faite à Mr. Bayle, est que les Payens ne s'arrêtoient point aux Fables des Poètes. Il soutient toujours que ces Fables étoient la Religion du peuple, la croyance publique.

On revient encore au principe reprimant; & on dit à l'Auteur, que la crainte des faux Dieux a été souvent capable de pousser les Idolâtres à faire une bonne action, & de les détourner d'une mauvaise entreprise.

prise. Il s'attache à montrer combien cette crainte avoit peu de fondement, combien les Payens y étoient peu sensibles, & il relève extrêmement le peu d'effet qu'elle a produit dans tous les tems. Il rapporte à ce sujet l'Histoire d'un Chinois de la Province de Nankin, qui ayant perdu sa fille unique, malgré les prieres & les offrandes qu'il avoit faites à une idole, dont les Bonzes lui avoient vanté le pouvoir, intenta dans les formes une accusation contre elle; & par Ordonnance du Conseil souverain de Peking, „ l'idole fut condamnée, com-  
 „ me inutile dans le Royaume; à un exil  
 „ perpetuel; son Temple fut rasé; les Bon-  
 „ zes qui representoient sa personne furent  
 „ rigoureusement châtiés; sauf à eux de  
 „ se pourvoir devant les autres Esprits de  
 „ la Province, pour se faire dédommager  
 „ du châtiment qu'ils avoient reçu pour l'a-  
 „ mour de celui-ci.“ Cette opinion que la crainte des faux Dieux a contribué aux bonnes mœurs des Payens, n'est pas seulement fautive, selon nôtre Auteur, elle blesse même la Foi en quelque maniere, & favorise, dit-il, l'heresie Pelagienne; comme s'il ne suffisoit pas ici que cette crainte eût inspiré des vertus humaines, & qu'il fût question des vertus solides, des vertus Chrétiennes, qui sont l'ouvrage de la Grace; Qui ne seroit, au reste, édifié de l'orthodoxie de *M. Bayle*, & de son éloignement pour le *Pelagianisme*?

dans cette dispute , la circonstance de sa mort nous engageroit à le rapporter. J supplie le Lecteur de considerer que cette longue dispute , où il a soutenu que le Paganisme est au moins aussi mauvais que l'Athéisme , n'a rien de contraire à la Foi & qu'elle est tout-à-fait indifferente au Christianisme , dont les interêts sont entierement separez de ceux de l'idolâtrie Payenne. Il ajoute qu'on a tort de prétendre que ce soit *extenuer* l'Athéisme, que de le faire moins mauvais que le Paganisme ; & il represente que l'inclination de l'homme étant plus forte vers l'idolâtrie , ou vers la superstition , qui , selon lui , est une espece d'idolâtrie , que vers l'irreligion , il est beaucoup plus necessaire de fournir à l'homme un préservatif contre les faux cultes , que contre la rejection de toutes sortes de cultes.

*Memoire sur la Vie & les Ouvrages de feu*  
M. BAILLET.

**A**DRIEN BAILLET , né le 13. Juin 1649. à la Neuville , village situé au Nord de Beauvais , & à quatre lieues de cette ville , étoit fils d'un pere qui cultivoit de ses propres mains un petit bien qu'il avoit reçu de ses ancêtres. La mediocrité de la fortune dans laquelle il vivoit , ne lui permit , ni d'avoir de grandes vûes sur  
sc

son fils , ni de songer à l'appliquer aux études. Le jeune Baillet étudia pourtant : & voici comment cela arriva.

Il y a auprès de la Neuville un Couvent de Cordeliers appelé la Garde ; où cet enfant alloit souvent. Il y servoit le matin les Prêtres à l'Autel , & passoit le reste de la journée à rendre tous les petits offices , dont il étoit capable , soit au Sacristain , soit aux autres Peres du Couvent. Le Sacristain touché de ce naturel officieux, prit le jeune Baillet en affection , & lui montra à lire & à écrire. Quoi qu'il n'eût alors que huit à neuf ans , on vit bien-tôt paroître cette grande passion qu'il a toujours eû pour les livres. Les amusemens ordinaires de l'enfance n'étoient point de son goût , il aimoit la retraite , & il employoit à lire & à écrire tout le tems qu'il pouvoit dérober à ses petites occupations. Le Superieur du Couvent s'étant apperçû de cette inclination si extraordinaire dans cet âge ; & ayant reconnu qu'elle étoit jointe en cet enfant à une grande vivacité d'esprit , & à une disposition très-heureuse pour les Sciences ; il jugea qu'il seroit fort avantageux à l'Ordre de saint François de l'y attirer , & il le demanda à son pere. Le pere étoit assez du sentiment de donner son fils aux Cordeliers ; mais comme il ne faisoit rien sans l'avis de son Curé , il fut bien-aïse de sçavoir sa pensée là-dessus. Le

Curé

Curé n'approuva point cette idée ; & les vûes du Pere Cordelier lui aiant fait naître l'envie d'examiner le jeune Baillet de plus près , il fut charmé de son esprit , & des progrès qu'il avoit déjà fait. Cela l'engagea à le prendre chez lui ; & après lui avoir appris les premiers élemens de la Langue Latine , il le mit au College de la ville de Beauvais.

M. Baillet ne brilla point beaucoup dans ses classes : il ne donnoit au devoir classique, qu'autant de tems qu'il en falloit précisément pour être à couvert de la ferule, employant le reste à apprendre les Langues, & à lire l'Histoire. Il sçavoit l'Hebreu à la fin de ses classes , & en Rhetorique il avoit déjà fait des Tables de Chronologie.

La Philosophie , comme on l'enseignoit alors dans ce College , n'eut pas plus de charmes pour lui , qu'en avoit eû la Grammaire; il ne laissa pas néanmoins de soutenir un Acte avec assez d'applaudissement à la fin de son Cours. Il trouva plus de goût dans la Théologie , & sur-tout dans cette partie que l'on appelle la Positive. Ce qui la lui fit aimer , ce fut le rapport qu'elle a avec l'Histoire Ecclesiastique , qu'il possédoit déjà.

En 1672. les études de M. Baillet étant finies , on lui fit avoir une place de Regent dans le même College. Cet emploi lui donna lieu de se perfectionner dans les belles



belles Lettres. Il consacra quelque tems aux Muses , & ses amis assurent qu'il fit alors quelques Poësies Françoises & Latines , qui furent très-estimées. Elles ne sont pas venuës jusqu'à nous.

En 1676. Mr. Baillet reçut les Ordres Sacrez , & cette nouvelle Dignité l'appelant au Service de l'Eglise , il se soumit à la volonté de son Evêque , qui l'envoia desservir une petite Paroisse de son Diocèse. Dans cet emploi il mit toute son application à former en Jesus-Christ le petit troupeau qui lui étoit confié. Sa vigilance , son désintéressement & sa moderation lui attirerent l'estime de toutes ses ouïailles. On passa un jour par dessus les murs de son jardin , & on y vola du fruit. La nouvelle de cette perte n'émut point Mr. Baillet ; & quand on lui vint dire qu'on avoit découvert le voleur ; au lieu de témoigner beaucoup d'indignation & de colere , comme on s'y attendoit , il fit cueillir les plus beaux fruits du même jardin , & les lui envoya fort obligeamment.

Les fonctions Ecclesiastiques ne firent point abandonner l'étude à M. Baillet. Comme elles lui causoient de grandes distractions , il fit tant auprès de ses Supérieurs , qu'on le déchargea du soin de cette Paroisse , & qu'on l'attacha à une autre dans laquelle il étoit dispensé de la conduite des ames. Mais cela ne dura pas long-tems .  
car

car l'année suivante, qui étoit l'année 1680. ses amis le donnerent à M. le President de Lamoignon pour être son Bibliothécaire, & c'est dans cette honorable & laborieuse fonction qu'il a fini ses jours.

Ceux qui le connoissoient particulièrement, lui trouvoient l'esprit très-vif, & très-étendu, une facilité merveilleuse à démêler la verité d'avec ce qui n'en avoit que l'apparence, un jugement solide, & un goût sûr pour tous les Ouvrages de l'esprit. Ces qualitez étoient accompagnées d'une ardeur insatiable pour les Sciences. M. Baillet vouloit tout sçavoir, & cette passion avoit éteint en lui toutes les autres. Emplois, Dignitez, Benefices, fortune, établissement, c'est à quoi il n'a jamais été sensible. Il aimoit l'étude, & il avoit trouvé le secret d'en faire l'objet de ses devoirs, & de ses plaisirs. Si on joint à cela un travail continuel, on n'aura pas de peine à comprendre comment il a pû mettre au jour tant d'Ouvrages differens.

Les reflexions qu'il faisoit sur la route qu'il avoit tenuë dans sa maniere d'étudier, lui ayant fait découvrir qu'on iroit beaucoup plus loin dans les Arts & les Sciences, si on avoit une connoissance certaine des Livres qu'il faut lire, & de ceux qu'il faudroit laisser, il consulta les critiques sur le choix qu'on en devoit faire. La lecture des *Auteurs* de ce genre lui facilita le chemin

des Sciences , mais en même tems elle le rendit lui-même un des plus celebres Critiques. On peut assurer néanmoins que le bien public a toujours été la principale vûe que M. Baillet s'est proposée en écrivant. Au reste ses connoissances n'étoient point bornées à cette seule Science , ses écrits nous le prouvent assez. Nous avons de lui des Histoires , des Traitez ascétiques , & des Traductions dont le stile est aussi naturel , qu'elles sont exactes. Il avoit des idées très-claires & très-distinctes des questions les plus difficiles de la nouvelle Philosophie , on en peut juger par la vie qu'il nous a donné de M. Descartes.

La rapidité avec laquelle il marchoit vers le but qu'il s'étoit proposé de tout sçavoir , ne lui permettoit pas de donner son tems à polir son stile : il s'arrêtoit plus aux choses qu'à la maniere de les dire : la premiere expression qui se presentoit à son esprit , étoit ordinairement celle dont il se servoit , & on ne voioit point de ratures dans ses écrits.

Quoique M. Baillet ait toujours fort aimé la retraite , il avoit cependant un assez grand nombre d'amis. Il les servoit avec beaucoup de zele & de fidelité dans les occasions. Il avoit un attachement sincere & désintereffé pour son illustre Protecteur , & une exactitude à remplir ses devoirs , qui alloit jusqu'au scrupule. Rien ne prouve mieux cette derniere qualité , que l'œu-

qu'il a mis dans la Bibliothèque de Monsieur de Lamoignon.

Aussi-tôt que ce sçavant Magistrat lui eût confié le soin, il mit ensemble tous les Livres qui regardent chaque Art & chaque Science en particulier, & il les arrangea dans leur ordre chronologique. Il fit ensuite un Catalogue, qui est proprement un abrégé des Matières. Par le moyen de cette Table, on trouve sans peine tout ce que les Auteurs qui sont dans cette Bibliothèque, ont dit sur la matière dont on veut traiter. Cette Table n'indique pas seulement les Auteurs qui ont parlé de cette matière *ex professo*; mais elle marque tous les endroits où les autres en ont parlé en passant, & tout ce qui en a été dit dans des pièces volantes. Ce Catalogue contient trente-deux volumes *in fol.* & est de la main de M. Baillet.

Persuadé de l'inutilité de la plûpart des livres, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, il avoit conclu de-là que le principal devoir d'un Bibliothécaire étoit de connoître les livres dont la lecture est nécessaire. C'est ce qui lui fit entreprendre de recueillir les avis & les sentimens des Sçavans sur tous les Ouvrages qu'ils nous avoient recommandés.

Il commença par les Grammairiens & les Traducteurs qu'il donna au public, en deux volumes in 12. en 1685. Quoique cet ouvrage ne soit qu'une compilation de

sées des autres , il ne laissa point d'attirer des ennemis à M. Baillet. On fit courir quelques Pièces satyriques contre lui , dans lesquelles on lui reprocha la negligence de son stile. Il y répondit par une Préface qu'on trouve à la tête de son Recueil des Poëtes , lequel parut en 1686. en cinq volumes in 12. Les adversaires de M. Baillet moins contents de ce dernier Ouvrage , qu'ils ne l'avoient été du premier , poussèrent aussi leur ressentiment plus loin. Ils mirent au jour deux volumes , auxquels ils donnerent le titre d'*Anti Baillet* , Ouvrage qui se vendit sous le manteau. A la vûe de ce Livre M. Baillet conçut deux idées. La première , fut de ramasser tous les Ouvrages qui portent le titre d'*Anti* , & qui ont été faits avant l'*Anti-Baillet*. C'est ce que nous avons en deux volumes in 12. imprimez en 1689. sous le titre de Satyres personnelles. Il avoit donné au public l'année précédente un Traité in 12. des Enfans celebres par leurs études, ou par leurs écrits. La seconde idée que M. Baillet conçut à la vûe de l'*Anti-Baillet* , fut de démasquer tous les Auteurs qui se sont cachés sous des noms étrangers, empruntés, supposés, feints à plaisir, chiffrés, renversés, retournés, ou changés d'une Langue en une autre. Il n'a donné que la Preface de cet Ouvrage, qui est un in 12. imprimé en 1690. parce que ses amis lui firent entendre qu'un tel Livre feroit un grand nombre de mécon-

tens.

tens. Il tourna donc ses études d'un autre côté, & dès l'année suivante il mit au jour la vie de M. Descartes in 4. En 1692. il en donna l'abregé, & en 1694. il fit imprimer sous le nom de M. de la Neuville, son Histoire d'Hollande, qui est la suite des Annales de Grotius, quatre voll. in 12. & un petit Traité in 12. de la devotion à la Vierge, & du culte qui lui est dû. Comme ce fut en ce tems-là qu'il commença à travailler à ses Vies des Saints, on fut quelques années sans rien voir de lui, à la reserve d'un petit in 12. intitulé *de la Conduite des Ames*, qu'il mit au jour en 1695. En 1701. il donna les Vies des Saints en trois volumes *in fol.* Deux ans après il y ajouta un autre *in fol.* qui contient l'Histoire des Fêtes Mobiles, les Vies des Saints de l'Ancien Testament, la Chronologie, & la Topographie des Saints. Ces Livres sont aussi imprimez en 17. voll. in 8. & on en a donné une seconde édition en 1704. En 1705. il fit imprimer, sans mettre son nom, les maximes de S. Etienne de Grammont, qu'il avoit traduites. Enfin de grandes infirmités, qui sont presque toujours la suite d'un travail aussi dur que celui que M. Baillet avoit soutenu pendant toute sa vie, le réduisirent à l'extremité, & il mourut âgé de 57. ans moins quelques mois, le 21. Janvier 1706. Il travailloit alors à un abregé de ses Vies des Saints.

Réponse de M. MARALDI à l'Auteur des Observations critiques, insérées dans le Journal de Trevoux du mois de Decembre de l'année 1706. article CLXXIV. page 2127. & suivantes.

LE Memoire qui fut lû à l'Academie publique du 26. Avril 1702. ne contient aucune des fautes qui me sont attribuées par l'Auteur des Observations critiques, insérées dans le *Journal de Trevoux* du mois de Decembre de l'année 1706. article CLXXIV. page 2127. & suivantes.

Cela paroît non seulement par l'écrit qui a été imprimé dans les Memoires de l'Académie Royale des Sciences, de l'année 1702. page 101. & 135. de l'Edit. d'Amsterdam, mais encore par les Registres de la même Académie, dans lesquels est inseré ce Memoire tel qu'il étoit au tems de la lecture qui en fut faite.

Je n'ai donné autre chose sur cette matiere que ce qui a été imprimé dans les Memoires de l'Académie, & je suis surpris que l'Auteur des Observations critiques ajoute plus de foi à ce qui fut recueilli à la hâte pendant la lecture de mon écrit, qu'à l'écrit même qui a été imprimé.

Au reste, ce n'est que par la faute du Copiste, ou de l'Imprimeur, que dans le Memoire imprimé on lit la centième Olympiade, au lieu de la cent-unième, comme

nous l'avons reconnu par l'original même de M. Cassini , que nous avons entre les mains.

Il est aisé de connoître que ce n'est qu'une faute d'impression , en plusieurs manieres, par l'écrit même de M. Cassini ; Car 1. puis qu'il se propose de chercher l'année qu'Aristée ou Astée étoit Archonte par l'Histoire de Diodore, & non pas par d'autres Chronologistes , on peut conclure aisément que la centième Olympiade, marquée dans son Memoire , n'étant pas celle de Diodore, elle n'est pas non plus celle qui est supposée par M. Cassini.

2. Il est aisé de le connoître par ce qui est dit dans ce Memoire , que le *tems du Phenomene* , qui suivant Aristote parut du *tems d'Aristée* , est memorable par les tremblemens de terre qui abîmerent les deux villes de la Morée , *Elice & Bure* ; un tel événement est marqué par Diodore à la quatrième année de la cent-unième Olympiade.

3. Il est aisé de le connoître par la supposition que M. Cassini fait , que la bataille de *Leuctres* arriva deux ans après l'apparition de ce Phenomene. Or, selon Diodore, suivi par M. Cassini , cette bataille étant arrivée la seconde année de la cent-deuxieme Olympiade , il s'ensuit que M. Cassini met l'observation du Phenomene à la quatrième année de la cent-unième Olympiade.

4. On peut le connoître par le rapport

que



que M. Cassini a fait de l'Olympiade en question avec l'époque de Jesus-Christ ; car il dit que *ces événemens concourent à marquer le tems de cette apparition à l'année 373. qui fut la vingt-huitième du quatrième siècle avant l'époque de Jesus-Christ, & une telle année concourt avec la 4. année de la 101. Olympiade.*

Il est enfin facile de la connoître par la précision qui se trouve dans les calculs de M. Cassini ; car il marque qu'*entre l'observation d'Aristote , & son observation de l'année 1668. il y a 2040. ans qui font précisément 60. périodes de 34. ans : ce qui ne seroit point , s'il ne supposoit avec Diodore l'année d'Astée à la quatrième année de la 101. Olympiade.*

Tous ces endroits du Memoire font voir évidemment que M. Cassini suppose l'observation d'Aristote à la quatrième année de la 101. Olympiade.

Si l'Auteur des Observations critiques y avoit donc fait un peu plus d'attention, il auroit pû tirer une autre conclusion que celle qu'il a tirée , & ne regarder que comme une faute d'impression ce qu'il a trouvé bon de relever dans le public comme une erreur.

# JOURNAL

## DES

# SCAVANS,

Du Lundi 7. Fevrier M.DCCVII.

---

*Traité du Recitatif dans la Lecture , dans l'Action publique , dans la Declamation, & dans le Chant. Avec un Traité des Accens, de la Quantité, & de la Ponctuation. A Paris chez Jacques le Fevre, & chez Pierre Ribou. 1707. in 12. pagg. 232.*

**C**ET Ouvrage est de M. de Grimarest, dont le nom a déjà paru plusieurs fois avec honneur dans nos Journaux. M. de Grimarest joint au mérite de bon Auteur, celui d'Auteur laborieux. Il nous a donné en peu de temps la Vie de Moliere, une Réponse à la petite Critique qui parut de cette Histoire, deux Volumes des Campagnes du Roi de Suede, & enfin le Livre dont nous avons à parler ici.

Dans la Réponse à la Critique de Moliere,

il y a un endroit fort raisonnable sur la Déclamation. En donnant l'Extrait de cette Réponse dans le XII. Journal de 1706. p. 304. nous invitâmes l'Auteur à faire part au Public des lumieres qu'il paroïssoit avoir sur cette matière, & à la traiter avec plus d'étendue : M. de Grimarest nous fait l'honneur de dire que notre invitation l'a animé : nous nous sçavons bon gré d'avoir ainsi contribué en quelque sorte à l'utilité que le Public peut tirer de cet Ouvrage.

M. de Grimarest avoüe qu'il a été embarrassé jultques sur le titre. Il dit qu'il a été partagé entre *Recit*, *Recitation*, & *Recitatif*. Peut-être que le terme de *Prononciation* l'auroit tiré d'embarras : peut-être aussi a-t-il cru que ce terme ne convenoit pas à la Musique vocale, & qu'il valoit mieux generaliser le terme de *Recitatif* qui lui est propre, que de lui appliquer improprement celui de *Prononciation*.

L'Ouvrage est divisé en huit chapitres. Dans les cinq derniers, M. de Grimarest établit des principes pour la Lecture, pour la prononciation du Discours Oratoire, pour l'Action de l'Avocat, pour la Déclamation, & pour la Musique vocale : & comme tout cela suppose la connoissance des Accens, de la Quantité, & de la Ponctuation, l'Auteur employe les trois premiers chapitres à traiter séparément de chacune de ces matieres.

Ces sortes de discussions sont toujours plus difficiles qu'elles ne le paroissent , & la peine qu'elles coûtent passe d'ordinaire l'honneur qu'on en retire.

Un Auteur n'y sçauroit être exact , sans risquer d'être ennuyeux ; & il est exposé à tout moment , à moins d'un examen long & rebutant , à donner pour des regles generales des usages sujets à quantité d'exceptions. Il ne faut point perdre de vûe ces difficultez pour rendre à M. de Grimarest toute la justice qu'il merite , malgré ce qui peut lui être échapé.

Dans le premier chapitre , M. de Grimarest définit l'accent , en marque les usages , & dit qu'on peut ajouter aux accens la cedille , & le point double sur une voyelle , puisque le point double & la cedille causent de l'alteration au son de la syllabe où on les employe. Parmi plusieurs autres remarques qu'on trouve dans ce chapitre , il y en a sur l'orthographe , où M. de Grimarest s'éloigne également des sentimens d'un illustre Academicien , & de ceux du sçavant Auteur qui a publié le Traité de la Grammaire Françoisse ; mais il le fait avec tous les égards qui sont dûs à la personne & au merite de l'un & de l'autre.

Sur la Quantité des syllabes , qui fait la matiere du second chapitre , M. de Grimarest remarque que nous avons quatre intervalles differens pour prononcer nos syllabes.

que dans le plus court nous proferons les syllabes breves , & que dans le plus long nous prononçons les longues ; mais que l'intervalle entre les unes & les autres est encore partagé en deux , l'un qui approche le plus des longues , & l'autre qui approche le plus des breves. L'Auteur donne des exemples de toutes ces differences : il met au nombre des plus longues syllabes celles qui se terminant par un *z* , par un *x* , ou par une *ſ* , ſont les dernieres des mots qui ont la terminaïson masculine , comme *nez* , *chez* , *vœux* , *je veux* , &c. & il croit que cette regle n'a point d'exception , de quelque nature que puissent être les termes.

Le troisiéme chapitre traite de la Ponctuation. Après avoir dit que nous n'avons que quatre sortes de points dans nôtre ponctuation ; le point fermé ( . ) le point d'admiration ( ! ) le point interrogant ( ? ) & le point interrompu ( . . . . ) il fait cette reflexion : *Il seroit à souhaiter* , dit-il , *que l'on eût encore admis dans nôtre Langue des points de commandement , d'ironie , de mépris , d'emportement , d'amour & de haine , de joye & de douleur.* Il ajoute qu'il seroit aussi à desirer que les points fussent mis à la tête des phrases. Ces souhaits paroissent assez raisonnables , & il faut convenir avec lui „ que la lecture en seroit beaucoup plus „ aisée ; & que l'on donneroit à sa pronon-

K 4

„ cia-

„ ciation le sens qu'un Auteur auroit mis  
 „ dans son Ouvrage ; au lieu qu'incertain  
 „ de ce qui va suivre , un Lecteur manque  
 „ souvent le ton nécessaire a l'expression.“

On trouvera dans le chapitre suivant  
 bien des observations judicieuses & utiles  
 sur la maniere de prononcer en lisant. L'Au-  
 teur distingue „ deux sortes de lectures ;  
 „ l'une qui fait connoître l'ordre d'un Ou-  
 „ vrage , l'arrangement des pensées , &  
 „ le choix des termes & des expressions  
 „ dont il est composé : l'autre qui fait sen-  
 „ tir a l'Auditeur tous les mouvemens re-  
 „ pandus dans l'Ouvrage. Les Ecrits où  
 „ il n'y a point d'action , comme les Ac-  
 „ tes , les Livres dogmatiques , les Histo-  
 „ res , les Gazetes , se lisent simplement ;  
 „ mais il faut ajouter l'inflexion de la voix  
 „ pour prononcer des Contes , des Satyres ,  
 „ des Comedies , des Tragedies ; ces sor-  
 „ tes d'Ouvrages , sans leur donner de  
 „ l'action par la voix , n'ont point la grace  
 „ dont l'Auteur a voulu les orner , & ne  
 „ donnent point à l'Auditeur le plaisir d'en  
 „ être touché.“ C'est sur ces deux diffé-  
 rentes manieres de lire , que M. de Grima-  
 rest deploye ses reflexions. C'est un détail  
 instructif & qui fera plaisir. Le principal  
 fondement de l'art de prononcer , est un  
 organe heureusement dispose : M. de Gri-  
 marest suppose aussi dans tous ses petits  
*Traitez* , les dispositions naturelles : les  
 regles

regles ne servent qu'à en reparer un peu le défaut, ou à en perfectionner l'agrément: *J'interdis la lecture*, dit l'Auteur, *à toute personne qui a le son de la voix ignoble. Les termes, les expressions perdent de leur noblesse dans sa bouche, & l'Auditeur repugne à l'écouter.*

Le chapitre cinquième roule sur la prononciation du Discours Oratoire. C'est l'espece de prononciation qui lui paroît la plus difficile. Il recommande d'abord à l'Orateur d'observer les accens, la quantité, & la ponctuation; ensuite de parler posément, & de s'écouter, d'éviter le ton pathétique, & les gestes trop marquez (car il ne s'agit pas là de toucher le cœur, on n'en veut qu'à l'esprit) d'éviter aussi l'exclamation peu respectueuse, d'étudier sa contenance, & de la rendre agreable à l'Assemblée. A ces remarques generales, M. de Grimarest en ajoute de particulieres; comme celle-ci, „ Que celui qui parle, „ doit avoir beaucoup de soin de détacher „ par un petit changement de ton, les „ propositions incidentes, & les parenthes „ ses, afin que rien n'échape à l'Auditeur; „ ce qui arriveroit infailliblement, s'il „ étoit faugué par une monotonie continue „ nuelle.“ En voici encore une autre fondée sur la même raison. On veut que „ celui qui prononce en public appuye „ plus fortement sur les premiers termes

„ d'un sens contraire , ou qui exprime une  
 „ consequence : par exemple , sur *mais* ,  
 „ *car* : après lesquels il doit plutôt s'arrê-  
 „ ter , qu'à la ponctuation qui est devant.  
 „ En s'arrêtant ainsi , on réveille l'Auditeur ,  
 „ & on lui fait sentir que ce qu'on va dire  
 „ est digne d'une attention particuliere.“

Ceux qui se destinent au Barreau , pour-  
 ront profiter du sixième chapitre. M. de  
 Grimarest y parle de l'action de l'Avocat.  
 Selon nôtre Auteur , qui l'avance pourtant  
 avec scrupule , la belle maniere de plaider  
 commence à se perdre : il n'y a plus au-  
 tant de noblesse & de gravité qu'il y en  
 avoit autrefois. On recommande encore  
 à l'Avocat d'éviter le ton pathetique. Il  
 doit prononcer d'un ton ferme , qui mar-  
 que la confiance qu'il a dans ses moyens ,  
 & d'un ton grave en citant les Loix , &  
 les Statuts. M. de Grimarest condamne  
 l'Avocat qui parle trop lentement , & celui  
 qui précipite trop ses paroles. Cela nous  
 fait souvenir de la maniere dont Moliere a  
 joué ces deux défauts dans les deux Avocats  
 que consulte Pourceaugnac. „ L'Avocat  
 „ qui défend doit donner plus de feu à sa  
 „ prononciation , que celui qui demande ;  
 „ & celui qui replique , doit paroître le  
 „ plus animé : mais cependant les uns &  
 „ les autres doivent conserver l'égalité , &  
 „ la fermeté de leur voix , l'emportement ,  
 „ & l'exclamation sont suspectes en fait  
 „ de verité.“ C'est



C'est dans le septième chapitre qu'il est traité de la Declamation ; la plupart des reflexions que l'Auteur a faites sur la Lecture , sur la prononciation du Discours Oratoire , & sur l'Action de l'Avocat , conviennent aussi à la Declamation. Il les suppose , & s'attache ici à ce qui regarde en particulier la Declamation. Il la définit dans le sens qu'on la prend aujourd'hui : *Le recit ampoulé que l'on fait d'un Discours Oratoire , pour satisfaire l'esprit , & pour toucher le cœur des Spectateurs.*

Il y a deux parties dans la Declamation , la voix & le geste. L'Auteur établit des preceptes pour conduire l'une & l'autre , & il enseigne là-dessus tout ce qui se peut enseigner dans un Livre. Il reconnoit lui-même , que la vive voix seroit d'un plus grand secours ; mais les preceptes qu'il donne ici , quoi que privez de cet avantage , ne laissent pas d'avoir leur utilité , & peuvent être lus avec fruit par ceux qui veulent se former à la declamation. D'ailleurs , M. de Grimarest a choisi des morceaux de Poësie , qui par leur beauté aident à l'exécution de ses regles , & valent presque des exemples de vive voix. Il avertit ici expressément , qu'il est bien éloigné de vouloir prescrire au Lecteur , de suivre generalement le ton dont il aura entendu reciter ces endroits : *Qu'il s'en donne bien de garde ,* ajoute-t-il , tout Asteur

ne les a pas toujours bien mis en action , & ils ont été , & sont encore assez souvent manquez.

Le dernier chapitre contient les remarques de M. de Grimarest sur la Musique vocale , qui est devenue si fort à la mode , que les plus ignorans même veulent en juger. „ La Musique vocale , dit notre Auteur , „ est une espece de Langue dont les hommes sont convenus , pour se communiquer „ avec plus de plaisir leurs pensées , & „ leurs sentimens. Ainsi celui qui compose de cette sorte de Musique , doit se „ considerer comme un Traducteur , qui „ en observant les regles de son Art , exprime ces mêmes pensées , & ces mêmes sentimens.“ M. de Grimarest donne ensuite à nos Musiciens quantité de bons avis. En voici un fort propre à faire juger avantageusement des autres. „ Je „ crois devoir avertir le Compositeur de „ ne point chercher avec affectation à convenir par la Musique à la signification „ d'un terme. Ce n'est point une regle „ de mettre des roulades sur ceux-ci , par „ exemple , coulez , volez , ou des tenues „ sur les suivans , éternelle , repos. Les „ termes seuls n'expriment point un sentiment , mais l'expression entiere ; & „ ces divertissemens de Musique altèrent la „ passion , & designent plus le Musicien „ que l'homme d'esprit.“

Au reste, quoi que M. de Grimarest ait rempli ce Livre de bonnes remarques sur les matieres qu'il y traite, il croit qu'on peut encore ajouter à ses reflexions. „Je „ ne pretends pas, dit-il modestement, „ avoir épuisé la matiere. Mais je n'en „ sçai pas davantage; à moins qu'on ne „ m'aide à l'approfondir. J'ouvre le che- „ min pour la perfectionner; c'est encore „ beaucoup pour moi : car il n'est pas aisé „ de statuer sur une chose, que l'on a crû „ jusqu'ici ne dépendre que du goût.“

**HENRICI SNELLEN**, Medicinæ Doctoris, Theoriæ Mechanicæ Physico-Medica Delineatio, in qua damnosa ejus præcepta ad Rationis & Experientiæ lancem revocantur, ac practice emendantur : cui præfixa est ad Doctiss. Clariss. P. Jacobum le Mort Epistola, ejusdemque Responsio. Lugduni Batavorum, apud Jordanum Luchmans. 1705. C'est-à-dire : *Traité de Theorie Mechanique*, par Henri Snellen Docteur en Medecine, où l'on examine par la Raison & par l'Experience les faux preceptes de Mechanique, &c. On y a joint une Lettre à M. Jacques le Mort, avec la Reponse. A Leide. 1705. in 12. pagg. 310.

**C**E r Ouvrage est divisé en deux parties : dans la premiere, M. Snellen qui en est

L'Auteur , se propose , dit-il , de rabattre l'orgueil de M. Baglivi , & de faire voir l'inconstance de sa doctrine : *Baglivi inconstantem superbiam , & doctrinam retundere conor*. Il prétend le faire , en employant non un style grossier & ennuyeux , mais un style léger & concis : *Non gravi nec longo , sed levi & brevi stylo*.

M. Baglivi a fait plusieurs Ouvrages , M. Snellen n'en attaque qu'un ici , qui est celui de *Fibra motrice*. Mais il nous avertit , que si apres cela cet Auteur Romain ne veut pas cesser de lever la crête : *Nisi suam deposueris cristam ferocem* , il attaquera ses autres Ouvrages ; qu'il le peindra avec les couleurs qu'il merite , *Suis coloribus depingam* ; & qu'il le reduira à se taire à l'avenir , ou à écrire de meilleures choses , & avec plus de modestie : *Ut postmodum sileat , aut meliora & modestiora tradat*.

Dans la seconde , M. Snellen prétend refuter le sentiment de ceux qui veulent expliquer par la Mechanique , les maladies réglées des femmes , & il s'efforce de montrer que la science de la Chymie donne là-dessus de meilleures lumieres , que toute la connoissance des Mechaniques.

Tout l'Ouvrage est precedé d'une Lettre de M. Snellen , adressée à M. le Mort , laquelle roule toute sur M. Baglivi. On s'y plaint de ce que les Ouvrages de cet Auteur sont imprimez en France ; on y dit que ce

font des Ouvrages pleins de vanitez , & de vanitez puisées dans les sources de l'arrogance & de l'inconstance : *Opera mille vanitatibus ex arrogantia & inconstantia fonte haustis repleta.* On y fait de M. Baglivi une peinture assez singuliere. C'est un jeune homme , dit-on , hideux par son visage & par sa couleur , un atrabilaire armé de langues de viperes , un esclave d'Hippocrate ; mais les termes de l'Auteur sont plus forts , les voici. *Juvenis ipsâ ex facie & pictura horridus , ex utroque igne atrabilarius , viperinis linguis asper , Idolum Romani fore Medici , divus Divorum mandatarius , & mancipium Hippocratis Baglivus.* On demande ici à M. Baglivi , qui est-ce qui l'a établi le chef & le défenseur des Anatomistes , pour se formaliser comme il fait de ce que M. le Mort accuse les habiles Anatomistes d'être de mauvais Medecins ?

On lui dit , qu'il est un excellent homme , un homme laborieux , sçavant , celebre , tout ce qu'on voudra , mais un grand ignorant en fait de Chymie. On lui dit qu'il radote , s'il s' imagine assujettir à l'autorité de la Medecine , ou à l'autorité Romaine , les Medecins Flamans , qui se rient du faste de Rome : *Deliras , mi Baglive , si credas nos colla libera gerentes jugo authoritativo Medico vel Romano mero submissuros..... penes nos etiam sunt viri iis in artibus strenui , deridentes fastum Romanum.*

Que.

Que l'Asie , dit-on un peu auparavant, accoutumée d'obéir à des Rois , s'assujettisse : Que la Ville de Rome , orgueilleuse jusques dans son esclavage , se fabrique des Saints tant qu'elle voudra , à la bonne heure ; mais qu'elle ne se mêle pas de faire des leçons aux Allemands , aux Anglois , & aux Flamans , comme a tenté de le faire ce jeune homme le Sieur Baglivis *Serviat Asia Regibus assueta, Romanus & Roma in suo servitio superbus divos sibi fingat, sed aliis quàm Germanis, Anglis & Bavaris obtrudat, ut tentare videtur hic juvenis.*

On le reprend de ce qu'il rejette les feux Chymiques de M. le Mort : on lui demande pourquoi donc il ne rejette pas aussi Hippocrate , qui dans plusieurs endroits de ses Livres ne parle que de feu & de chaleur ? pourquoi il ne reprend pas S. Paul , qui assure que les œuvres de tous les hommes seront examinées par le feu ? pourquoi enfin il ne se déchaîne pas contre les Prophetes mêmes , qui parlent si souvent de la rigoureuse & dernière épreuve du feu ? Ensuite on dit qu'on ne s'adressera pas davantage à un homme qui est tout ardent des furies de la colere , *Qui irarum furis ardet.* On témoigne cependant n'avoir pas dessein de le traiter avec tant de mépris , pourvu qu'il recoure à l'hellebore , & qu'il prenne ce remède avec succès : *Nisi cum successu*

*prius suo , Hippocraticorum remediorum Hercule , usus sit Helleboro.*

M. Snellen , pour mettre le comble aux reproches qu'il fait à M. Baglivi , dit qu'il ne veut que les Lettres qui sont à la fin des Oeuvres de ce Medecin. Comme elles sont honorables à M. Baglivi , il prétend qu'il n'y a qu'un orgueil & une vanité insigne , qui ait pu porter M. Baglivi à les laisser imprimer.

Après cette Lettre vient la Réponse de M. le Mort , dans laquelle M. Baglivi est traité à peu près avec les mêmes honnêtetez.

Je pardonne à M. Baglivi , dit-on , qui écrit à la Romaine : Tel homme , tel discours : j'aime mieux voir la folie d'autrui , que d'être fou moi-même : que les autres suivent le vent , qu'ils coupent la flamme , qu'ils écrivent sur l'eau , qu'ils soient les orgueilleux esclaves de leurs idoles , je ne les envie point , je les admire , &c.

Après tous ces préliminaires vient l'Ouvrage de notre Auteur , où l'on fait de grands reproches à M. Baglivi d'avoir appelé Hippocrate le Romulus des Medecins , & de lui avoir donné plusieurs autres éloges. Cette plainte est assez digne d'un Auteur comme M. Snellen , qui cite avec éloge les Commentaires d'un certain Sinapius sur Hippocrate , *De falsitate , absurditate , & vanitate Aphorismorum Hippocratis , &* qui



qui répondent fort à l'idée qu'un tel titre peut donner de son Auteur. La seconde Partie est contre le Livre *de Fibra motrice*. On accuse M. Baglivi de s'être contredit dans plusieurs endroits de ce Livre , en attribuant souvent aux parties fluides , ce qu'il attribue aux parties solides. On cite là-dessus la page 175. de sa Pratique de Médecine , où il dit que la cause des maladies reside plus dans la trop grande tension, ou dans le trop-grand relâchement des fibres, que dans cette diversité imaginaire de molécules & d'acides qu'on a inventez. Ensuite on cite la page 165. où M. Baglivi en parlant des lassitudes de ceux qui sont attaquez de maladies chroniques , avance que ces lassitudes viennent de ce que le sang est alors sans force , de ce qu'il est crud , & rempli de particules acides & visqueuses : après quoi on ajoute : Jugez , Lecteur , jugez de la methode de Baglivi , & s'il y a rien qui soit aussi rempli de contradiction. Nous remarquerons que M. Baglivi n'a pas dit que la cause des maladies residât uniquement dans les parties solides , mais seulement qu'elle y residoit plus que dans les molécules des humeurs , & dans les acides , ainsi qu'on le voit dans le passage même cité par notre Auteur. Tous les autres endroits qu'on reprend ici , sont de ce caractère. Dans la seconde Partie , l'Auteur prétend montrer que ce n'est point



par la Mechanique qu'il faut expliquer les maladies réglées des femmes , mais que c'est par la Chymie. Nous ne ferons point le détail de ce qui est dit ici sur ce sujet , il nous seroit trop difficile de le reduire en abrégé : nous nous contenterons seulement, pour donner un exemple des raisonnemens de notre Auteur , de rapporter de quelle maniere il prétend que le fœtus ne se nourrit point de ce sang dont l'écoulement réglé s'arrête par la conception & par la grossesse. Si ce sang , dit-il , fervoit à la nourriture du fœtus , il s'ensuivroit que la nature auroit plus favorablement traité les bêtes que les hommes , puisqu'à l'exception du singe, elles ne sont point sujettes à ces sortes d'évacuations. Voilà tout ce que nous rapporterons de ce Livre : ceux qui voudront prendre la peine de lire l'Ouvrage, verront si nous leur dérobons beaucoup en leur rapportant si peu de chose.

Au reste , ceux qui voudront avoir une idée des Ouvrages de M. Baglivi , peuvent lire les Journaux où nous en avons parlé, sçavoir le Journal XLIV. de 1702. pag. 1121. le XLI. de 1703. pag. 1094. & le IX. de 1705. pag. 212. Nous ne pouvons nous empêcher ici de rapporter ce que dit de M. Baglivi M. Goris dans son Livre intitulé, *Chymia ab inutili verborum pondere liberata*. C'est quelque chose de remarquable , que la difference qui se trouve sur ce  
sur

sujet entre le langage de M. Snellen & celui de M. Goris. „ La science & la probité de M. Baglivi le rendent digne de „ toute l'estime de ccux qui s'interessent à „ la santé des hommes. Son Livre sur la „ pratique de la Medecine ne devroit jamais sortir des mains des Medecins ; ce „ Livre renferme des regles certaines pour „ traiter comme il faut toutes les maladies. „ Ceux qui jugent des choses avec équité, „ ne peuvent refuser de se rendre aux sentimens de cet Auteur. C'est un homme „ plein de modestie , de droiture , de desinteressement , un homme que l'orgueil „ n'enfle point , que l'amour du gain ne conduit point , & qui met toute son ambition à soulager les malades. Voila des sentimens bien differens de ceux que M. Snellen fait paroître au sujet de M. Baglivi. Nous ajouterons que M. Goris après ces paroles , dit „ qu'il admire avec quelle „ fureur les Medecins ignorans & de petit „ renom, se déchaînent contre ceux qui se „ distinguent par leur science & par leur „ reputation.

GERH. FELTMANNI Jurisconsulti de Juramento perhorrescentiæ , vulgo sic dicto , sive de ejeratione bonæ spei ex variis causarum figuris , Libri duo. Editio secunda priore emendatior , & altero tanto auctior , & quæ Germanicæ pos-

ta etiam Latinitati donata sunt. Accessit & observatio de responsis prudentum adversario non edendis. Accurante ALEX. ARN. PAGENSTECHERO Jurisconsulto. Colonix, sumptibus & Typis Wilhelmi Metternich Bibliop. 1702. C'est-à-dire : *Du Serment que fait un Plaideur devant des Juges Superieurs, pour declarer la crainte qu'il a qu'un certain Juge inferieur, qui est d'ailleurs competent, ne lui rende pas justice. Ouvrage divisé en deux Livres, par Gherard Feltman Jurisconsulte. Seconde Edition, corrigée & augmentée, où l'on a mis à la suite des Textes Allemands, une Traduction Latine. On y a ajouté une Remarque sur les Consultations qu'il ne faut pas communiquer à son Adversaire ; par Alex. Arn. Pagenstecher Jurisconsulte. A Cologne chez Guillaume Metternich Libraire. 1702. in 4. pagg. 474.*

**L**E Titre d'un Livre est ordinairement ce qui en apprend le sujet ; mais pour le Livre dont nous avons à rendre compte, il faut lire une partie du corps de l'Ouvrage si l'on veut trouver l'explication du Titre. L'Auteur qui avoit prévu cet embarras, ne l'a point évité ; il s'est contenté d'en faire des excuses, & a mieux aimé employer à cela plusieurs pages, que de se servir d'abord d'un langage simple qui lui auroit épar-

épargné cette peine , mais qui n'auroit peut être pas été si conforme à son goit.

Voici le cas qu'il faut supposer pour entendre la maniere qu'il traite : Un homme se défie de son premier Juge , sans avoir de vrais moyens pour le recuser. Il craint, par exemple , que le nom , le credit , la fortune de son Adversaire ne le seduisent à son préjudice , & cette crainte le tient sincerement dans l'agitation & dans le trouble. En cet état il se presente devant le Juge superieur , lui expose ses inquietudes & ses alarmes , & offre d'affirmer avec serment qu'elles sont veritables. Ce Juge superieur doit-il en croire à son serment & le renvoyer , sur ce fondement seul , devant un autre Juge que celui qu'il apprehende ? C'est la question generale , qui est d'abord proposée par l'Auteur , & à cet égard , quoi qu'il ne se dissimule point le danger qu'il y auroit à admettre dans les Tribunaux une voye si facile de dépouiller les Juges naturels , & qu'il cite même l'autorité de plusieurs Docteurs qui la rejettent , il est pourtant d'avis de la recevoir ; parce que , dit-il , la religion du serment doit l'emporter sur toute autre consideration , & que nul homme n'est présumé assez méchant pour se résoudre à être parjure , sans autre intérêt que celui de changer de Juge ; de sorte que suivant ce

te opinion , il dépendra de la mauvaise foi des Plaideurs , de se soustraire quand ils voudront à la Jurisdiction de leurs Juges legitimes.

L'Auteur a senti peut-être qu'on ne se refoudroit pas facilement à adopter de pareilles maximes sur la seule proposition; il y joint le détail des applications & des exemples. Une personne , dit-il , qui a pour Juge son propre rival , ou l'ami intime de son ennemi , se trouve dans le cas de cette crainte naturelle, qui étant accompagnée du serment, doit lui procurer un autre Juge. Il ne faut même quelquefois, ajoute-il , de la part du Juge qu'une affectation à ne pas rendre le salut au Plaidéur , pour lui devenir suspect , & perdre toute Jurisdiction à son égard. On entre ici dans plusieurs autres questions particulières sur ce qui peut fonder de justes alarmes en cette matiere , & donner lieux à des soupçons raisonnables , qui ne soient pas cependant des moyens legitimes de recusation. On demande d'abord , si un Juge dont le fils est Avocat d'une des Parties , doit être soupçonné par là de quelque disposition à condamner l'autre; & s'il ne faut , pour l'exclurre , que declarer par serment la repugnance & l'apprehension où l'on est sur ce point. Il y a des Docteurs qui tiennent que la crainte suivie du serment suffit en ce cas ; il y en a d'au-

tres qui la croient inutile ; le nôtre fait une distinction : Ou ce Juge est seul sur son Tribunal ; & alors , étant maître absolu de la décision , il y a lieu de craindre qu'elle ne soit favorable à celui que son fils a défendu : ou il a des Assesseurs désintéressés pour juger avec lui , & en ce cas il ne seroit pas juste de desferer légèrement aux inquietudes des Parties , parce que quand même le Juge seroit capable de donner quelque chose à la qualité des défenseurs , il ne trouveroit pas les mêmes préventions dans ceux qui opineroient avec lui dans la même affaire.

Il y a , selon l'Auteur , divers autres cas où le serment fondé sur des mouvemens de crainte , doit avoir son effet , & empêcher , sans autre explication , le mal que l'on appréhende. Une jeune apprentisse , par exemple , qui a éprouvé , & qui craint les entreprises de son maître sur sa pudeur , n'est pas obligée , pour le quitter , d'en spécifier toutes les circonstances ; il lui suffit d'attester devant le Juge avec serment la sincérité de ses craintes. Une femme pressée d'accorder au goût déréglé de son mari des complaisances qu'elle ne doit pas , peut se dispenser par bienfaisance d'exposer aux yeux de la Justice ce détail peu édifiant , elle n'a besoin que de déclarer en général qu'elle a des raisons de conscience pour demander la séparation , & sur son serment

elle l'obtiendra. Cette Jurisprudence , qui est d'une commodité merveilleuse pour les femmes d'un certain caractère , est en usage , à ce que dit l'Auteur , en Italie , en Espagne , & en Allemagne. Il avoue qu'elle ne s'observe pas de même en France , & qu'il n'y a aucun Auteur François qui en ait parlé ; quoi que néanmoins , selon lui , elle tire son origine du Droit Civil & du Droit Canonique. Ce dernier fait étoit important , il ne paroissoit pas à propos de l'avancer sans y joindre la preuve. Cependant on ne trouve ici aucun texte qui l'établisse. L'Auteur veut en être crû sur sa parole , ou tout au plus sur celle de quelques Docteurs Ultramontains , dont il ne prend pas même la peine de rapporter les paroles. En voila assez pour faire connoître le sujet du Livre & la methode de l'Auteur.

C. PLINII CÆCILII SECUNDI Epistolæ & Panegyricus , cum variis Lectionibus. Accedit Vita Plinii , ordine chronologico digesta. C'est-à-dire : *Les Lettres & le Panegyrique de Pline , avec des Notes , & les diverses Leçons. On y a joint la Vie du même Auteur.* A Oxford , du Theatre de Sheldon. 1703. Et se vendent chez G. West. in 8. pagg. 376.

CETTE nouvelle Edition des Lettres & du Panegyrique de Plinè , est très-belle & très-correcte ; le Public en est obligé à M. Hearne. Ce sçavant Editeur s'est servi des meilleurs Exemplaires imprimez , qui sont ceux d'Alde , d'Etienne , d'Elzevir , & celui de la premiere Edition d'Oxford , laquelle parut en 1686. Il a aussi consulté trois bons Manuscrits , dont l'un est dans la Bibliothèque du College de Lincoln , & les deux autres dans celle de Bodlei.

Ces Imprimez & ces Manuscrits lui ont fourni un très-grand nombre de diverses Leçons , qu'on voit au bas de chaque page. Il a profité sur-tout de celles que le premier Editeur d'Oxford avoit tirées d'un Manuscrit de Westminster , qui a péri depuis peu dans un embrasement , avec plusieurs autres Livres précieux : & il n'a pas négligé celles que Sichardus , Gruter & Modius avoient recueillies dans d'autres Manuscrits. Il a joint à ces diverses Leçons , les Conjectures de Lipse , de Livincius , de Rittershusius de Casaubon , de Gronovius , de Latinius , de Barthius , de Scheffer , & de Cellarius , qui avoient déjà travaillé à rétablir le texte , & à l'éclaircir.

Tous ces soins mettent une grande différence entre les deux Editions d'Oxford. Celui qui avoit été chargé de la premiere , bien loin de prendre plaisir à multiplier les



reflexions , les citations d'Auteurs , les diverses Leçons , avoir affecté dans sa Preface , de reprocher aux Editeurs précédens la longueur de leurs Commentaires. Il les accusoit d'avoir mis Plin à la question , & de lui avoir fait dire bien des choses auxquelles il n'avoit jamais pensé. Il les comparoit aux Batteurs d'or , qui à force d'étendre la matiere sur laquelle ils travaillent , la rendent moins precieuse , & il se faisoit une espece de gloire d'avoir débarrassé son Auteur , d'un attirail inutile d'explications qui ne servoient qu'à rendre le Volume moins portatif. Selon lui , Cataneus avoit cherché dans le texte des pensées qui n'y furent jamais : Veenbusius , sous prétexte de revision , n'avoit fait que transcrire Cataneus ; & Baudius s'étoit rendu insupportable par sa prolixité. Il ne pardonnoit pas même à Juste Lipse.

Le huitième & le dixième Livre des Lettres de Plin , & le Panegyrique de Trajan , manquent dans les Manuscrits d'Angleterre. M. Hearne qui nous en avertit , remarque aussi que le dixième Livre ne se trouve pas dans les Manuscrits faits du temps de Sidoine Apollinaire. Apparemment que Beroald , qui le premier mit les Lettres de Plin sous la presse à Boulogne en 1489. n'avoit consulté que de ces sortes de Manuscrits , puis qu'on ne voit pas le dixième Livre dans son Edition.

Pierre Leandre l'ayant decouvert dans un bon Manuscrit qu'il trouva à Paris , porta le premier ce dixième Livre en Italie , où Jérôme Avantius de Verone le publia en 1502. M. Hearne juge que ce Manuscrit de Paris pourroit bien être le même que Louis Mocenigo communiqua à Alde Manuce , & sur lequel celui-ci regla son Edition. Alde , comme il paroît dans sa Preface , croyoit cet Exemplaire aussi ancien que Pline même ; il se trompoit , selon M. Hearne : mais ce sçavant Anglois n'appuye sa censure que sur une conjecture qui nous paroit assez legere. Il se fonde sur ce que la 20. & la 21. Lettre du dixième Livre , sont mal à propos jointes ensemble dans l'Edition de Manuce : faute qui ne peut être attribuée qu'au Manuscrit que suivoit cet habile Imprimeur. Quelle consequence y a-t-il à tirer de cette faute contre l'ancienneté de l'Exemplaire ? Les Copistes sont-ils infailibles pendant la vie de ceux dont ils transcrivent les Ouvrages ?

Au reste , le dixième Livre n'est pas moins authentique que les autres , quoi qu'il ait été si long-temps sans reparoitre. On y trouve des Lettres qui regardent les Chrétiens , & qui ont été citées par des Auteurs plus anciens que Sidoine Apollinaire. Tertullien , Orose , Sulpice Severe en font mention.

La Vie de Pline , qu'on voit à la tête de

ce Volume , est tirée de ses Ouvrages. Le premier Editeur d'Oxford en avoit aussi composé une ; mais si courte , qu'il n'y a nulle comparaison à faire entre ces deux Ouvrages. Celle-ci est assez longue & l'ordre chronologique y est observé avec une exactitude qui doit avoir beaucoup coûté à M. Hearne. Malgré toutes ses recherches , il ignore le temps de la mort de Plin<sup>e</sup>. Il nous fait espérer que M. Dodwel mettra bien tôt au jour un Livre intitulé , *Annales Pliniani* : & il promet lui même de traiter quelque jour de la Retraite de Plin<sup>e</sup> , de ses Ouvrages de Poësie , de l'Ordre de ses Lettres , &c. Nous ne nous étendrons ici ni sur le merite personnel de Plin<sup>e</sup> le Jeune , ni sur le bon goût qui regne dans tout ce qui nous reste de lui. Le Public est assez instruit la-dessus.

*Instructions familières qui contiennent brièvement dans le premier Traité , les Maximes & les Pratiques fondamentales de la Religion Chrétienne , que l'on doit enseigner aux Enfans dans les Ecoles & dans les Catechismes , en expliquant en particulier sous les Commandemens de Dieu & de l'Eglise ; les pechez que les Enfans doivent éviter avec plus de soin , & les vertus qui sont plus conformes à leur âge. Dans le second Traité , les Pratiques plus faciles de la Civilité. Extraits de la IV. Partie de*

246 JOURNAL DES SçAVANS.

*ure de l'Ecole Paroissiale , pour servir de lecture aux Enfans dans les Ecoles. A Paris , en la Boutique de Pierre Trichard, chez Simon Langronne , rue S. Victor , proche S. Nicolas du Chardonnet , au Soleil Levant. 1706. in 12. pagg. 87.*

---

\* *Réponse aux Questions d'un Provincial , par Mr. BAYLE. A Rotterdam chez Reinier Leers , 4. Voll. in 12. Le Tome I. imprimé en 1704. a 674. pagg. Tom. III. & IV. imprimez en 1706. pagg. 1320. Sans la Preface & l'Indice. Tom. IV. en 1707. pagg. 558. sans la Preface & l'Indice.*

\* *Examen de la Théologie de Mr. BAYLE, répandue dans son Dictionnaire Critique, dans ses Pensées sur les Cometes , & dans ses Réponses à un Provincial. Où l'on défend la Conformité de la Foi avec la Raison , contre sa Réponse. Par Mr. JAQUELOT. A Amsterdam , chez François l'Honoré , 1706. in 12. pagg. 524, avec la Preface & l'Addition.*

\* *Le Philosophe de Rotterdam , accusé , atteint & convaincu. Par Mr. JURIEU. A Amsterdam , chez Zacharie Chastelain , 1706. in 12. pagg. 138.*

VII.

# JOURNAL

## DES

# SCAVANS,

Du Lundi 14. Fevrier M. DCC. VII.

---

Racconto Istórico de' Terremoti sentiti in Roma , e in parte dello Stato Ecclesiastico , e in altri luoghi la sera de' 14 di Gennaio , e la mattina de' 2 di Febbraio dell'anno 1703 : Nel quale si narrano i danni fatti dal medesimo , le sacre Missioni , il Giubbileo , le Processioni , e tutte le altre Divizioni , Funzioni , e Opere pie ordinate , e fatte dalla Santità di nostro Signore Papa Clemente XI , e da tutto il Popolo , per placare S. D. M. Siccome in esso si leggono i sacri Discorsi da N. S. fatti per tal congiuntura in Concistoro , e nella Cappella Papale. E inoltre raccontansi i provvedimenti da Sua Santità , e dalla sacra Congregazione sopra gli affari del Terremoto , presi con ogni maggiore sollecitudine , e amore.



solievo de' luoghi rovinati dal medesimo. Dato in luce da LUC-ANTONIO CHRACAS, dedicato all' Illustriss. e Reverendiss. Sign. Monsignor *Pietro de Carolis* Governatore di Terni, e Commissario Pontificio sopra l'Emergenze de' Terremoti nella Prefettura della Città di Norcia. In Roma, per Giuseppe de Martiis, nella Stamperia di Gio. Francesco Chracas, presso S. Marco al Corso. 1704. C'est-à-dire : *Relation Historique des Tremblemens de Terre, arrivez à Rome, dans une partie de l'Etat Ecclesiastique, & en d'autres lieux, le soir du 14. Janvier, & le matin du 2. Février de l'année 1703 : dans laquelle on raconte les dommages qu'ils ont causez, les Missions, le Jubilé, les Processions, & toutes les autres Devotions & bonnes Oeuvres, ordonnées & executées par Notre Saint Pere le Pape Clement XI, & par tout le Peuple, pour appaiser la colere de Dieu. On y lit aussi les Discours prononcez à cette occasion par Sa Sainteté, dans le Consistoire & dans la Chapelle Papale. & l'on y rend compte, outre cela, des soins pleins de tendresse avec lesquels le S. Pere & la Congregation établie pour ce sujet, ont pourvu au soulagement des lieux ruinez par cet accident. Le tout mis au jour par Luc-Antoine Chracas, & dedie à Monsignor *Pietro de Carolis* Gouverneur de Terni, &c.*

A Rome , par Joseph de Martiis , de  
l'Imprimerie de Jean François Chracas,  
&c. 1704. in 4. pagg. 260.

**O**N ne ſçauroit conſerver avec trop de ſoin la memoire des événemens extraordinaires , ſur-tout lors qu'ils ſe trouvent accompagnez de circonſtances , propres à inſtruire la poſterité , ſur la conduite que l'on doit tenir en pareil cas , par rapport aux devoirs de la Religion , & à ceux du Gouvernement Civil. C'eſt cette conſideration , qui a engagé le Sieur Chracas , à publier une Relation exacte des Tremblemens de Terre , qui ſe ſont fait ſentir à Rome & en pluſieurs endroits de l'Italie , au commencement de l'année 1703 : & quoi que le Public en eût déjà été informé , tant par les Gazettes & les autres Nouvelles , que par divers Journaux , l'Auteur a cru , qu'il ne ſeroit pas inutile , de rasſembler en un corps toutes les pièces , qui concernent ce fait hiſtorique , & qui ſont la matiere de ce Volume.

On y trouve d'abord un recit du premier Tremblement de Terre , qui arriva le ſoir du 14. Janvier 1703. Il avoit été annoncé , pour ainſi dire , par diverſes ſecouſſes , qui avoient agité une partie de l'Ombrie , & particulièrement les villes de *Spolette* , de *Norcia* , & autres lieux voiſins.

pendant les trois derniers mois de l'année précédente. Celui de Decembre fut remarquable outre cela , par les debordemens d'eau , & les inondations , qui furent l'effet des pluies continuelles & de la fonte des néges. Ces secousses reiterées , mais qui jusques-là n'avoient cause aucun desordre , loin d'inspirer aux peuples les sages précautions qu'ils devoient prendre , pour se garantir des accidens funestes , dont ils étoient menacez ne servirent au contraire qu'à les livrer a une malheureuse securité , dont ils ne devinrent que trop tôt les victimes. En effet , le soir du 14. Janvier suivant , environ à une heure & trois quarts de nuit , par un temps couvert & pluvieux , il survint un Tremblement de Terre si épouvantable , qu'en un moment , *Norcia* , *Castia* , le *Praci* , & quantité d'autres lieux du voisinage , en furent entierement renversez , & plus de 800 personnes y périrent sous les ruines. La crainte ne fut pas moins grande dans la ville de Spolerte , bien qu'il n'y mourut personne ; & tous les Habitans abandonnant leurs maisons , se répandirent , malgré le mauvais temps , dans la campagne & dans les autres lieux découverts , ou ils passèrent la nuit ; mais trouvant , le lendemain matin , leurs maisons considérablement ebranlées & fort endommagées , ils prirent le parti de coucher sous des tentes & des baraques dressées à



la hâte. La secouffe ne fut guere moins violente à Rome, où pendant l'espace d'un *Misereere*, la terre parut trembler & comme ondoyer du Midi au Septentrion, avec tant d'impetuosité, qu'en quelques tours & clochers, les cloches, quoi que d'un volume considerable, sonnerent d'elles mêmes; ce qui jeta une si grande terreur dans les esprits, que quantité de gens, nonobstant la pluie, se sauverent dans les places publiques. Incontinent, les cloches se firent entendre par toute la ville; on y ouvrit les principales Eglises, où il y eut un tel concours de peuple, qu'elles se trouverent bien-tôt remplies, chacun demandant confession.

Le Pape, qui étoit dans son Palais du Vatican, ne s'apperçut pas plûtôt de cet horrible tremblement, qu'il se mit en prieres; & le lendemain matin, étant descendu dans l'Eglise de S. Pierre, il y celebra la Messe, avec une grande effusion de larmes; & ayant fait chanter les Litanies de la Sainte Vierge & l'Oraison *Ante oculos tuos*, il se rendit au Consistoire, qui avoit été convoqué dès la veille pour d'autres affaires, & ouvrit l'Assemblée par un Discours Latin plein d'éloquence, d'onction, & vraiment Apostolique, par lequel il fit comprendre au sacré College la necessité d'appaiser la colere de Dieu par une sincere penitence, & de se concilier sa misericorde par les

prieres , les jeûnes , les aumônes , & les autres bonnes œuvres ; promettant d'ouvrir liberalement les trefors des saintes Indulgences , pour répandre plus de ferveur sur ces pieux exercices , & pour en recueillir plus de fruit. Après ce discours ( qui est rapporté tout au long par l'Auteur , aussi bien que tous les autres qui ont été prononcez par Sa Sainteté , pendant le cours des Devotions entreprises au sujet du Tremblement de Terre ; ) le Pape accompagné des Cardinaux , de plusieurs Prélats , & d'un peuple nombreux , vint en Procession dans l'Eglise de S. Pierre , où les prieres se renouvelerent.

Le jour suivant , on publia une Indulgence Pleniere , pour le 18 du mois , Fête de la Chaire de S. Pierre ; & le Pape , suivi du sacré College , étant allé en Procession à l'Eglise de S. Jean de Latran , pour y monter l'Echelle sainte , une nouvelle secousse , qui se fit ressentir , fut , pour ainsi dire , un nouvel éguillon , qui excita l'ardeur du peuple à gagner les Indulgences. Pour ne laisser pas refroidir son zele , & lui marquer encore un soin plus particulier sur tout ce qui pouvoit contribuer à son salut ; le saint Pere fit publier , dès le lendemain 19. une seconde Indulgence Pleniere , en forme de Jubilé ; avec ordre , que tous les soirs , à une heure & demie *de nuit* , qui étoit le temps de la premiere

Se-

secousse , on sonnât la grosse cloche dans chaque Eglise , pour avertir le peuple de se mettre en priere ; & il établit , outre cela , une Mission generale dans quelques-unes des principales Eglises de Rome , pendant le cours du Jubilé.

On nous donne ensuite un détail de tous les Ecclesiastiques , tant Seculiers que Regulars , qui se sont signalez dans les divers exercices de pieté , pendant cette Mission ; & l'on n'oublie pas de faire mention de toutes les Confrairies qui s'y sont le plus distinguées. L'on s'étend fort sur l'attention du Souverain Pontife , a donner tous les ordres necessaires , pour faire part de ces secours spirituels , non seulement aux Hôpitaux , aux Prisons , aux Monasteres de Religieuses , & à la populace la moins a portée d'en profiter ; mais encore à tous les lieux de l'Italie , ruinez ou endommagez par le Tremblement de Terre , & dont on particularise ici le dommage. On insiste beaucoup sur l'inquietude speciale de Sa Sainteté , par rapport à Norcia & aux autres lieux circonvoisins les plus maltraitez , où elle eut soin d'envoyer Monsignor Pietro de Carolis Gouverneur de Terni , en qualité de Commissaire , avec plein pouvoir d'appliquer au mal present les remedes les plus efficaces & les plus salutaires , tant pour le soulagement des peuples , que pour leur sureté ; lui ayant fait tenir

dans cette vûe , trois mille écus , pour être employez aux besoins les plus pressans. On nous parle aussi de deux Edits du S. Pere , publiez pendant le Jubilé , à dessein d'en appuyer les bons effets ; l'un , pour renouveler la défense faite au sexe par le Pape Innocent XI. d'apprendre la Musique ou à jouer des instrumens , d'aucuns Maîtres Laiques ou Ecclesiastiques ; l'autre , pour réformer le luxe du même sexe.

Les peuples ne paroissoient occupez que de ces devotions , & chacun travailloit à mettre à profit la seconde semaine du Jubilé , lors que tout-à-coup , le matin du second jour de Février , Fête de la Purification , environ sur les dix-huit heures & demie , par un temps serain , le Tremblement de Terre recommença avec plus de furie qu'auparavant , & causa d'autant plus de trouble , que toutes les Eglises se trouvoient alors pleines de monde , les uns y entendant la Messe , les autres y assistant à la Mission , ou y recevant les Sacremens. Le Pape , qui dans ce même temps , tenoit Chapelle au Vatican , pour la benediction & la distribution des cierges , & qui étoit debout devant l'Autel , disant des Oraisons pour implorer le secours du Ciel dans les circonstances présentes , ne sentit pas plutôt cette terrible secoussé , accompagnée d'un grand fracas de la Chapelle où il étoit , que sans s'écarter de sa place , il

le

se jetta à genoux dans le même instant, & fondant en larmes, il se mit à prier du fond de son cœur, pour flechir la colere de Dieu. A son exemple, tout le sacré College, & tous les Prelats qui estoient presens, à la reserve de trois ou quatre, que l'extrême frayeur avoit mis en fuite, demeurèrent sans s'ebanler, & ne songerent qu'à unir leurs prieres à celles du Souverain Pontife, qui se releva dès que le Tremblement fut entierement cessé, pour achever les Oraisons commencées; après quoi, il resolut d'aller sans differer, suivi du sacré College, dans l'Eglise de S. Pierre, pour y demander l'intercession des SS. Apôtres. Pendant qu'il s'y preparoit, & qu'il quitoit ses habits sacerdotaux, il se recommandoit aux prieres des Cardinaux qui s'approchoient de lui; il les exhortoit, avec des sentimens de la plus profonde humilité, à lui obtenir le pardon de ses pechez, qui avoient si fort irrité le Seigneur; & comme un autre David: *C'est moi, leur disoit-il, qui ai peché; c'est moi, qui ai commis l'iniquité; quel mal ont fait ces pauvres brebis?* Paroles, dit notre Auteur, qui tirèrent les larmes des yeux de tous ceux qui les entendirent. Ensuite il se mit en marche, avec un grand cortege de Cardinaux & de Prelats, & comme il étoit prêt d'entrer dans l'Eglise de S. Pierre, quelques uns des Penitenciers étant venus

au devant de lui , l'informerent de la rude secouſſe qu'avoit reçue le Dôme de cette Eglise , & lui repréſenterent le péril où il s'expoſoit , en y entrant , avant que de s'être aſſuré , par la viſite de gens expérimentez , qu'on n'y courroit aucun riſque. Mais la crainte du danger n'étoit pas capable de le retenir , lors qu'il s'agiſſoit du ſalut de ſon peuple ; & négligeant le ſoin de ſa propre vie , il s'avança juſques au Tombeau des SS. Apôtres , où il fit une priere des plus ardentes , au grand contentement de tout le peuple , qui étoit preſent , & qui ne pouvoit exprimer aſſez la conſolation qu'il recevoit des marques d'une tendreſſe vraiment paternelle , que Sa Sainteté lui faiſoit paroître. L'après-dînée , le Pape revêtu d'un ſimple habit de laine ; ſes Gardes , en ſigne de deuil , portant leurs lances & leurs épées la pointe en bas , & le ſon diſcordant & lugubre des trompettes & des tambours répondant à la triftéſſe de tout le cortége , ſe rendit en carroſſe à l'Eglise de S. Clement , où il mit pied à terre , n'ayant point voulu , à ſon paſſage , être ſalué de l'artillerie du Château S. Ange , ſelon la coutume. Enſuite , accompagné des Cardinaux , qui l'étoient venu trouver , il ſe transporta à pied dans l'Eglise de S. Jean de Latran ; & après y avoir fait ſa priere , il vint à l'Échelle ſainte , qu'il monta tête-nue & à ge-



noux , avec une extrême devotion ; ce que firent aussi tous les Cardinaux & les Prelats qui s'y rencontrerent.

L'Auteur nous donne après cela , un dénombrement exact de toutes les Processions , qui se firent les jours suivans en différentes Eglises ; & dans lesquelles , non seulement le Clergé , les Communautés Religieuses , & les Confrairies , mais aussi les Compagnies Seculieres , & tous les Corps de Métiers , sans en excepter les plus viles Professions , témoignèrent à l'envi , par toutes les marques exterieures de penitence , le desir d'expier leurs pechez ; marchant pieds nuds , couverts de sacs & de cendres , portant des croix , trainant des chaînes , se donnant la discipline , paroissant couronnez d'épines , & la corde au col , en un mot n'oubliant rien de tout ce qu'ils croyoient pouvoir les reconcilier avec le Ciel. Les femmes même voulurent donner en leur particulier des marques de leur pieté , visitant les Eglises en Procession ; & les enfans de deux sexes , suivirent leur exemple.

Au milieu de toute cette ferveur , il survint un incident capable de renouveler l'ardeur , & de mettre toute la Ville en deuil , sans les précautions du saint Pere. Le soir du 4. Février , il se repandit un bruit dans Rome , que la Ville devoit être visitée par un nouveau Tremblement de Terre.

Terre ; & ce bruit croissant & se multipliant par la sotte credulité du peuple , quantité de gens prirent le parti d'abandonner leurs maisons , malgré la rigueur de la saison , pour chercher leur sûreté dans les Places & les autres lieux découverts. Environ sur les quatre heures de nuit , des inconnus se mirent à courir les rues en divers quartiers , & frapant aux portes des maisons , ils crioient à haute voix , que Sa Sainteté ordonnoit que chacun eût à sortir promptement de chez soi , parce que sur les dix heures , la Ville devoit être abîmée. Cela jeta un tel effroi de tous côtez , que personne ne se croyant hors de peril qu'en plein air , presque toutes les maisons demeurèrent désertes , à l'exception de celles , dont les habitans s'étoient endormis d'un sommeil assez profond , pour n'être point réveillés par ces cris ; & il fallut que le Gouverneur de Rome envoyât quantité d'hommes à pied & à cheval , pour publier , de la part du Pape , que chacun retournât chez soi , sans s'arrêter à un bruit , qui ne pouvoit partir que de gens mal-intentionnez. On nous entretient ensuite , des recherches qui furent faites , sans succès , pour découvrir les Auteurs de ce bruit ; & on nous parle des ravages causez en divers lieux , par le dernier Tremblement de Terre , & dont on nous communique ici un Etat , envoyé par M. de Carolis , Com-



missaire Apostolique. On fait , après cela, une description détaillée de la Procession que fit le S. Pere , accompagné du sacré College , depuis l'Eglise de sainte Marie in *Trastevere* , jusqu'à celle de S. Pierre ; ce qui termina les deux premières semaines du Jubilé , que Sa Sainteté prolongea d'une troisième.

Nous passerions les bornes d'un Extrait, si nous voulions rapporter ici tout ce que l'Auteur nous raconte , touchant les Processions & les Messes solennelles , qui furent célébrées pour remercier la sainte Vierge de sa protection sur la Ville de Rome ; touchant l'établissement d'un jeûne à perpétuité , l'Etat Ecclesiastique , la veille de la Purification ; touchant le retranchement des spectacles & des autres divertissemens du Carnaval , pour cinq ans ; touchant la vigilance de Sa Sainteté à réformer les abus, & à pourvoir à tous les besoins des peuples , touchant la ferveur de ceux-ci à secondar les bonnes intentions du S. Pere , & à continuer les exercices de dévotion pendant tout le reste de l'année ; ferveur, qui fut reveillée , de temps-en-temps , par de légers secousses , qui se firent encore ressentir à Rome & en divers endroits de l'Italie. Nous nous contenterons d'ajouter, que l'Auteur n'a rien oublié pour remplir exactement le long titre de son Livre.

*Description de l'Eglise Royale des*  
 A Paris. 1706. in fol. pagg. 4  
 même in 12. divisée en deux  
 Premiere Partie , pagg. 168.  
 Partie , pagg. 317. A Paris chez  
 Quillau , Imp. Jur. Lib. de l'U  
 rue Gallande. 1706.

**M**R. Felibien , de l'Académie R  
 Inscriptions & Medailles , Sc  
 graphe des Bâtimens de Sa Majesté  
 par plusieurs Ouvrages qu'il a de  
 Public , & qui en ont été reçus  
 plaudissement , est l'Auteur de  
 Dès l'année 1702. il fit imprimer  
 cription de l'Eglise nouvelle des  
 avec un plan général , tant de  
 que de la nouvelle , dont nous ay  
 dans nos Journaux.

Aujourd'hui que la nouvelle E  
 chevée , & que les deux ensemble  
 qu'un Tout , l'ancienne servant  
 à la nouvelle , laquelle est destin  
 verte au Public ; il entreprend de  
 vre de faire une description com  
 ce Temple auguste , l'un des p  
 monuments que l'on verra jam  
 grandeur & de la piété de Lo  
 Le Livre est partagé en douze cha  
 la tête desquels l'Auteur dans une  
 Preface , parle de la fondation

, pour la subsistance de dix mille Offi-  
 rs ou Soldats , que leur grand âge , ou  
 rs blessures mettent hors d'état de sou-  
 fr les fatigues de la guerre. L'Eglise  
 et il s'agit ici , est consacrée à la Trinité,  
 s l'invocation de la sainte Vierge , &  
 s le titre de saint Louis Roi de France. M.  
 nsart Surintendant & Ordonnateur general  
 i Bâtimens , Arts & Manufactures du  
 i , en a donné le Dessin , & ordonné  
 ecution. En voici le plan général. Tou-  
 l'Eglise a quatre cens vingt pieds de lon-  
 eur. La partie la plus considérable , &  
 on appelle la nouvelle Eglise , contient  
 ns un quarré parfait un dôme très-spa-  
 ux , situé au milieu de quatre Chapelles  
 ndes , séparées les unes des autres par  
 e Croix Greque. Le Sanctuaire est en  
 ale , & sert à unir ensemble la nouvelle  
 glise & l'ancienne , dont la largeur hors  
 œuvre est de quatre-vingts pieds , & la  
 ngueur environ de deux cens. Le grand  
 tel a deux Tables sacrées , dont la plus  
 lle regarde le Chœur des Invalides au  
 ptentrion , & la plus haute regarde le  
 idi.

L'Architecture & les ornemens du dehors  
 nt magnifiques. La principale face a  
 ns le milieu deux differents ordres , sça-  
 ir le Dorique & le Corinthien , il paroît  
 aucoup d'entente dans les ornemens des  
 omnes & des pilastres Doriques , &  
 tous

toute la pureté qu'exige cet ordre , est admirablement bien conservée. Des deux Statues qui se présentent aux yeux , l'une est S. Louis , l'autre Charlemagne. Les colonnes Corinthiennes sont accompagnées de quatre autres Statues , qui représentent la Justice , la Temperance , la Prudence & la Force. On en voit aussi quatre autres sous le fronton , la Constance , l'Humilité , la Confiance , la Magnanimité. On découvre du haut de l'Attique sur la balustrade , quatre groupes , chacun de deux figures. Ce sont les quatre Docteurs de l'Eglise Latine , & les quatre de l'Eglise Grecque : S. Augustin , S. Ambroise , S. Jérôme & S. Gregoire. S. Basile , S. Jean Chrysostome , S. Gregoire de Nazianze , & S. Athanase.

M. Felibien fait une description exacte du dôme , l'un des plus superbes édifices qui soient en Europe. Mais il est aussi impossible de rapporter ici tout ce qu'il en dit que de l'abréger. On y voit entre autres choses seize grandes Statues , qui sont les douze Apôtres , & avec eux S. Paul , S. Barnabé , S. Jean Baptiste , & un ancien Prophète.

Il vient ensuite à l'Architecture & à la Sculpture du dedans. Tout est expliqué avec une parfaite intelligence. L'Autel dont on ne voit à présent que le modèle , doit être tout de marbre , & enrichi de bronzes.

Dans le Sanctuaire deux figures de Femmes en bas relief , sont assises sur les bandeaux de chaque fenêtre basse. Du côté de l'Occident , c'est la Charité , & la Liberalité ; de l'autre côté , la Foi , & l'Espérance. Dans la Chapelle de la Vierge , la Prudence & la Temperance , & dans celle de sainte Thérèse , la Force & la Justice. La plus grande partie des morceaux de Sculpture expriment des endroits de l'Histoire de France , & principalement les grandes actions qui ont consacré la mémoire de S. Louis. Ici il reçoit la benediction du Pape avant le voyage d'Outre-mer ; là il reçoit l'Extreme-Onction. Dans un autre endroit , il combat devant Damiete ; ailleurs il est occupé à fonder des Hôpitaux , & à signaler sa charité envers les Pauvres , ou son zele pour la propagation de la Foi. On le voit aussi portant en Procession la Couronne d'Epines , & d'autres Reliques qui ont donné lieu à la construction de la Sainte Chapelle de Paris , dont elles sont le plus précieux Tresor. On y a aussi placé des groupes d'AnGES. Les uns apportent du Ciel l'Ecu de France , les autres la sainte Ampoule , l'Oriflamme , une épée , un casque , & un corps de cuirasse. Tout y ressent la grandeur du Royaume. Douze de ses plus fameux Rois , sont en autant de Medailles : Clovis I. Dagobert , Childibert II. Charlemagne, Louis le Debon-

naire.



naire, Charles le Chauve, Philippe, Louis, Louis XII. & Louis XIII. & Louis le Grand. Le grand Sanctuaire est peint, verte de dorure. Nous ne ferons indiquer les Tableaux, dont M. donne l'explication en détail, maniere très sçavante. Le premier sent la sainte Trinité, de la seconde est permis & usité de le représenter le second est une Assomption, ou reception de la sainte Vierge dans

Les Peintures du dôme viennois elles sont différentes du projet, l'auteur en avoit exposé dans sa prescription. Une Gloire remplit la partie supérieure de la voûte, la grande composition occupe plus quante pieds de diamètre, à peu près cent cinquante pieds de circonférence. On y voit entre tous la personne de S. Louis accompagné, & avec tout l'appareil que le Peintre a pû imaginer pour le faire nôtre. La voûte inférieure du dôme un très-beau & très-riche spectacle a placé les douze Apôtres peints avec variété infinie, aussi-bien que les figures qui les environnent; ils ont dans leurs attitudes particulieres, des expressions convenables; qui font un fort bel rapport au tout-ensemble.

Des Cartouches triangulaires où sont peints les quatre Evangelistes , occupent les pennaches au dessus des Tribunes. „ Il „ n'y a personne , dit l'Auteur , qui ne se „ sente ravi hors de soi , en regardant à „ la fois toutes les Peintures que nous venons de décrire.“

Chacune des quatre Chapelles a trois Statues. Dans l'une , on voit S. Gregoire , sainte Silvie sa mere , & sainte Emiliane sa tante. Dans une autre , S. Ambroise , S. Satyre son frere , & sainte Marcelline sa sœur. Dans la troisième , S. Augustin , S. Alipe , & sainte Monique. Dans la quatrième , S. Jerome , sainte Paule , & sainte Eustochie sa fille

Venons aux Peintures des Chapelles. Elles ont chacune six Tableaux. Le premier des six qui composent celle de S. Gregoire , represente le Saint lorsqu'après avoir fondé divers Monasteres , il vendit le reste de son bien , dont il distribue le prix aux Pauvres. Dans le second , Eutychius convaincu par S. Gregoire , condamne ses erreurs , & brûle lui-même le Livre qu'il avoit écrit pour les soutenir. Le troisième est l'Exaltation de S. Gregoire au Pontificat. Une Apparition miraculeuse d'un Ange a S. Gregoire est le sujet du quatrième. Ce fut à l'occasion d'une aumône considerable que le Saint avoit faite a un Pauvre , a qui après avoir donne trois fois

de suite des marques de sa charité , la quatrième fois il lui donna un vase d'argent tres riche. „ On doit, dit M. Felibien, „ considerer ce Tableau comme un des „ plus beaux par l'excellence du pinceau, „ & par la composition du sujet.“ Le cinquieme est une Apparition de Nôtre Seigneur a S. Gregoire : Et le sixieme , la Translation de ses Reliques. L'enlevement du Saint dans le séjour des Bienheureux , est dans cette Chapelle-ci comme dans les suivantes , ce qu'on a peint pour en orner la coupe.

L'Auteur en décrivant les Tableaux qu'on voit dans la Chapelle de S. Ambroise , a suivi l'ordre chronologique pour rapporter les faits qui sont la matiere des Tableaux, quoi que le Peintre ne se soit pas assujéti a le suivre ; n'ayant songé qu'a poser ses Tableaux dans leur veritable jour. On y voit de quelle maniere S. Ambroise fut élu Evêque de Milan, un enfant, comme par miracle, l'ayant nomme tout haut. On voit ensuite comme il excommunia l'Empereur Theodose ; comment il dispute contre un Arrien , & comment par une revelation divine faite à S. Ambroise , on decouvrit les Reliques de S. Nazaire. Dans le cinquieme Tableau, il chasse le demon du corps d'un Energumene. Et dans le sixieme, le Saint est peint au lit de la mort. La coupe le fait voir porté au Ciel par les Anges.



La Chapelle de saint Augustin. Le moment où se convertit S. Augustin , & ce mot fameux : *Tolle, Lege* , sont le sujet du premier Tableau. Son Baptême , sa Predication devant l'Evêque Valere , & son Sacre , sont les trois autres. Le cinquième est la Conference de Carthage , où S. Augustin confondit les Evêques Donatistes. Le dernier , est le Miracle que fit le Saint , en guérissant un jeune homme qui étoit sur le point d'expirer. Dans la coupe , on l'a peint montant au Ciel sur des nuages , & porté par des Anges.

Dans la Chapelle de S. Jerome , on le voit d'abord qu'il n'est encore que Catechumene , occupé à visiter les Corps des saints Martyrs , & des premiers Chrétiens dans les Caracombes , aux environs de Rome : on voit ensuite , dans deux Tableaux différents , la Ceremonie de son Baptême , & son Ordination au Sacerdoce. La punition qu'il eut recevoir du Ciel pour son attachement à la lecture des Livres profanes , & ses occupations dans sa grotte , remplissent le quatrième & le cinquième Tableau , & sa Mort remplit le sixième. La coupe de la Chapelle , le montre porté au Ciel.

Le reste de ce Livre fait connoître en détail ce qui regarde les fondemens , les degrez pour aller aux Tribunes , l'art qu'on a employé pour ménager l'écoulement  
des

des eaux, &c. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est le pavé tout de marbre de diverses couleurs, & ajusté avec tant de proportion & de regularité dans le dessein, qu'après avoir considéré à loisir l'Eglise, & s'être rassasié les yeux d'un si beau spectacle, on peut encore les arrêter à terre avec un très grand plaisir.

Dans l'Edition in 12. qu'on a fait de ce Livre, on a pris soin d'y ajouter le nom des Peintres & des Sculpteurs qui ont eu part à ce superbe Edifice.

*Introduction à l'Histoire des principaux Etats, tels qu'il sont aujourd'hui dans l'Europe, par SAMUEL PUFFENDORF. A Utrecht chez Antoine Schouren. 1703. in 12. I. Partie, pagg. 393. II. Partie, pagg. 445.*

LE nom de l'Auteur promet beaucoup en faveur du Livre: aussi voyons-nous qu'il y en a eu plusieurs Editions: ce qui est une marque assez sûre du mérite d'un Ouvrage. M. Puffendorf, qui a donné d'excellens Traitez sur le Droit Public, ne sauroit réussir médiocrement, en traitant de l'Histoire. Ce sont des matieres qui ont beaucoup de rapport & de liaison entr'elles, & pour bien expliquer les regles qui s'observent communément parmi les Princes, il est comme nécessaire de sçavoir l'origine & les usages des differens Etats.

qu'ils gouvernent. On ne s'engage pas ici néanmoins dans toute l'étendue de l'Histoire universelle, on a dessein de se borner à l'Europe; & encore ne se propose-t-on pas d'en expliquer au long toutes les parties, c'est seulement un Abregé que l'on presente sous le titre d'Introduction.

La Preface est employée à faire comprendre au Public l'utilité de l'Histoire. L'Auteur invite surtout les Princes & les gens de qualité à s'y appliquer dès leur jeunesse, parce qu'outre que la memoire est alors dans toute la force, on ne peut d'ailleurs dans la suite, sans le secours de l'Histoire, tirer aucun profit de la lecture des Livres. En effet, la plupart des autres Sciences donnent des preceptes imperieux que le cœur ennemi du commandement se plaît d'ordinaire à rejeter: au lieu que celle-ci n'offre que des reflexions à faire sur les événemens qu'elle découvre, & ces événemens sont autant d'exemples qu'elle laisse à suivre ou à éviter. Si on vouloit encherir sur cela, & représenter avec des couleurs encore plus vives les avantages de cette Science, on pourroit rapporter les termes d'un éloquent Prelat que la France a perdu il y a quelques années, & qui dans l'Eloge funebre d'une grande & spirituelle Princesse, que le dessein d'avancer dans la vertu tenoit, disoit-il, attachée à l'étude dont nous parlons; ajoute que „l'Histoire est appel-

„ lée avec raison la sage Conseillère des  
 „ Princes. C'est la, poursuit il, que les  
 „ plus grands Rois n'ont plus de rang  
 „ que par leurs vertus, & que de-  
 „ gradez à jamais par les mains de la  
 „ mort, ils viennent subir, sans cour &  
 „ sans suite, le jugement de tous les peu-  
 „ ples & de tous les siècles. C'est la que  
 „ l'on découvre que le lustre qui vient de  
 „ la flatterie est superficiel, & que les fauf-  
 „ ses couleurs ne tiennent pas, quelque  
 „ industrieusement qu'on les applique, &c."

Disons encore, puisque nous sommes sur  
 cet article, que le bonheur des particuliers  
 est d'être presque tous les jours ensemble,  
 & de s'animer à la vertu par les actions  
 vertueuses qu'ils voyent faire à leurs sem-  
 blables : au lieu que la plupart des Princes,  
 quoi que contemporains, ne se voyent pres-  
 que jamais, & qu'il n'y a que l'Histoire qui  
 les assemble, qui lie une espèce de com-  
 merce entr'eux, & qui leur donne  
 moyen de se proposer leurs exemples l'un  
 à l'autre.

M. Puffendorf s'étonne de l'avidité que  
 l'on a d'apprendre les Histoires ancien-  
 nes, pendant qu'on s'élève dans une in-  
 différence extrême sur ce qui s'est passé  
 de nôtre temps. Il croit que le premier  
 devoir de ceux qui sont préposés à l'ins-  
 truction des Grands, est de leur mon-  
 trer dans les premières années, et qui

peut leur être un jour de plus d'usage , par rapport à leur rang , & aux affaires auxquelles ils sont destinez ; & qu'ainsi l'Histoire moderne leur est , en un sens, plus nécessaire que celle que peuvent leur fournir Tite Live & Quinte-Curce. Il avoue qu'il n'est pas aisé d'en acquérir la science , soit parce qu'elle se trouve répandue dans une infinité de gros volumes qui coûtent à lire & à entendre , soit parce que la plûpart de ces Livres sont écrits dans des Langues étrangères qu'il faudroit sçavoir avant toutes choses. C'est pour prévenir de tels inconveniens, qu'il a renfermé tous les Etats de l'Europe dans une espece d'Abregé , qui servira , comme il l'espere , à mettre les jeunes gens dans le goût d'une étude plus vaste & plus exacte sur cette matiere.

Son dessein est de remonter d'abord en general à la premiere origine des Royaumes & des Empires ; d'expliquer ensuite en particulier celle des Etats de l'Europe ; d'en découvrir la situation , les coutumes , les forces , les changemens, les interêts , & de joindre à tout cela les qualitez bonnes ou mauvaises des peuples , non pas par un esprit de critique & de partialité , mais sur l'idée commune qu'on en a , & sur le jugement le moins équivoque que les Historiens en ont  
M 4

laissé

laissé. Il avertit aussi , qu'en déclarant l'interêt des Princes , il n'entend pas parler de celui qui n'a pour regle que leur ambition , & qu'il appelle *innaginaire* ; mais d'un intérêt réel & solide , qui est connu & avoué des autres Etats , & dont on voit les fondemens legitimes.

L'Ouvrage est divisé en deux Parties , qui composent deux Volumes , distribués en treize chapitres. Le premier chapitre traite des Monarchies anciennes , & particulièrement de l'Empire Romain , dont la division a donné naissance à la plupart des autres Etats. On y voit ce qu'étoient les hommes après le Deluge ; ce qui les porta à former des Societez , & à se donner des Chefs. L'Empire des Assyriens y est représenté comme le plus ancien dont l'Histoire ait fait mention. On en marque l'étendue & la decadence. L'Empire des Medes , & celui des Perses , viennent ensuite. La Grece y paroît surtout avec ses Republiques les plus considerables , qui étoient Corinthe , Lacedemone , & Arhenes. Il est parlé après cela de la Macedoine , des Conquêtes de Philippe , & encore plus de celles d'Alexandre le Grand , son fils. De là après avoir dit un mot de Carthage , l'Auteur passe au *Peuple Romain* , & s'étend plus sur ce seul article que sur tous les autres ensemble ;



ble ; il décrit l'origine de ce Peuple , ses mœurs , sa Religion , & ses différentes formes de gouvernement. Il seroit difficile de traiter avec une brièveté plus exacte , une si ample matiere. Nous n'en rapporterons rien ici en particulier : comment choisir quelques endroits par préférence , où tout paroît également important ?

Le second chapitre traite de l'Espagne : le troisiéme , du Portugal : le quatriéme , de l'Angleterre : le cinquiéme , de la France : le sixiéme , des Provinces Unies : le septiéme , de la Suisse : le huitiéme , de l'Allemagne : le neuviéme , du Dannemarc : le dixiéme , de la Pologne : l'onziéme , de la Moscovie : le douziéme , du Pape : & le treiziéme , du Royaume de Suede. L'Auteur suit dans tous les chapitres , le même ordre qu'il a suivi dans le premier : il commence par l'établissement de chaque Etat ; il en explique les progrès & les différentes revolutions , & en découvre enfin l'état present. C'est tout ce que nous avons à en dire ; l'Extrait d'un Abregé doit être court.

# JOURNAL

## DES

# SCAVANS,

Du Lundi 21. Fevrier M.DCCVII.

---

*De la Connoissance de Dieu. Par feu M. FERRAND. Avec des Remarques de M. \*\*.*  
A Paris, par la Compagnie des Libraires. 1706. in 12. pagg. 532.

**M**R. Ferrand Auteur de ce *Traité de la Connoissance de Dieu*, s'est proposé d'y donner au Public une Theologie degagée de tout ce qui peut ressentir la chicane, & débarassée de toutes les questions inutiles, qu'on ne voit, dit-il, que trop souvent dans ces sortes d'Onvrages, & qui en rendent la lecture desagrecable & ennuyeuse.

Le Livre est partagé en quarante-six Chapitres. Dans les six premiers, on parle des Noms de Dieu, sur-tout des Noms *Elois*, & *Jehovah*, & l'on fait diverses reflexions



flexions generales sur la Connoissance que les hommes peuvent avoir de la nature & des perfections du premier Etre. On prouve dans les sept chapitres suivans, l'existence de Dieu par l'existence de l'homme, par la disposition du Ciel & de la terre, par le consentement universel des hommes, & par le témoignage de nôtre ame. L'Auteur explique ensuite, avec beaucoup de clarté & de methode, les perfections de Dieu, & après avoir traité dans le 14. chapitre, de la distinction qu'on doit admettre entre ces attributs; il parle de l'éternité, de l'immensité, de la science de Dieu, de sa bonté, de sa providence, de sa puissance, de son incorporeité, & de son immutabilité qui fait le sujet des quatre derniers chapitres.

Tous les chapitres, excepté cinq, sçavoir le 5, le 12, le 32, le 38, & le 42, sont suivis de Remarques assez amples & fort utiles. L'Anonyme, qui les a faites, nous apprend dans sa Preface, qu'après avoir lû le Manuscrit de M. Ferrand, il lui sembla d'abord qu'il n'y avoit rien à ajouter à cet Ouvrage, & qu'étant écrit en Langue vulgaire, d'un stile aisé, naturel, proportionné à l'intelligence de tout le monde, l'utilité en seroit universelle; ce qu'on ne peut pas même penser des autres traitez des attributs, dont le langage n'est entendu que des Sçavans. „ Je n'y voyois,  
M 6 „ dit-il.

„ dit-il, rien que de fort dans les endroits  
 „ où l'Auteur soutient l'existence & la pro-  
 „ vidence de Dieu ; rien que d'élevé dans  
 „ ceux où il parle des autres perfections de  
 „ la Divinité. Un riche & industrieux tissu  
 „ de tout ce que les Peres & les Philoso-  
 „ phes ont de plus exquis sur un sujet si  
 „ important, se presentoit par tout à mes  
 „ yeux.“ Dans la suite quelques nouvel-  
 les reflexions, & un pernicieux Manuscrit  
 intitulé, *Theophrastus redivivus*, qu'il jugea  
 à propos de refuter, l'engagerent à chan-  
 ger d'avis, & il s'aperçut qu'il seroit bon  
 d'ajouter quelque chose à ce Traité.

Dans ses Remarques, il fortifie les preu-  
 ves de M. Ferrand, il y en joint de nou-  
 velles. Il met dans leur jour les plus consi-  
 derables difficultez des impies, tant celles  
 qui dépendent de la conjecture & du rai-  
 sonnement, que celles qu'une mauvaise  
 érudition peut suggerer. Dans les Répon-  
 ses qu'il y donne, il unit toujours ensen-  
 ble la Raison & l'Autorité. „ Ces deux cho-  
 „ ses, dit-il, n'en font même ordinaire-  
 „ ment qu'une dans mes Remarques, c'est-  
 „ à-dire, que j'ai employé presque par-  
 „ tout le raisonnement des Peres. L'E-  
 „ glise a eu de tout temps de faux Philo-  
 „ sophes, & des Heretiques à combattre,  
 „ & elle n'a jamais manqué de Défenseurs  
 „ illustres.... On ne sçauroit mettre en  
 „ de meilleures mains les ennemis que l'im-  
 „ piété.

„ pieté de nos jours ressuscite , qu'entre  
 „ celles des grands Hommes qui les ont  
 „ autrefois si glorieusement vaincus.“ Nô-  
 tre Anonyme fait , en passant , mais d'une  
 maniere fort singuliere , l'éloge de M. Ab-  
 badie. Il assure que cet Auteur a détruit  
 avec tant de netteté & de force les vaines  
 subtilitez des impies , *qu'on peut dire que*  
*Dieu s'est servi de lui dans ces derniers temps*  
*comme il se servit autrefois de Balaam & de*  
*Caïphe. Le faux Prophete déconcerta les En-*  
*nemis d'Israël , le Juif aveugle rendit un té-*  
*moignage merveilleux à la Verité ; le Protec-*  
*tant a fait l'un & l'autre.*

L'existence & la Providence de Dieu  
 sont les deux sujets que les Auteurs de cet  
 Ouvrage traitent avec le plus d'étendue &  
 le plus de force. Nous nous arrêterons  
 à la preuve de l'Existence de Dieu , par  
 le consentement unanime des Nations. M.  
 Ferrand établit le fait par des autoritez ;  
 ensuite il raisonne ainsi (chap. 10.) „ Com-  
 „ me il est certain d'une part , que les  
 „ opinions qui sont fondées sur le caprice  
 „ des hommes , ne sont pas les mêmes  
 „ par-tout , & qu'elles changent fort sou-  
 „ vent ; & que d'une autre part il n'est pas  
 „ moins vrai que la notion de la Divinité  
 „ est répandue chez tous les Peuples , &  
 „ qu'il n'y a point eu de vicissitude de  
 „ temps qui l'ait changée : il faut neces-  
 „ sairement que ce consentement general  
 M. 7 „ vienne

„ vienne de quelque cause qui s'étende  
 „ sur tout le genre humain , & qui ne  
 „ puisse mentir. Cette cause ne peut  
 „ être qu'une revelation de Dieu même,  
 „ ou une tradition qui tire son origine  
 „ des premiers hommes , desquels tous  
 „ les autres sont sortis. Si c'est une reve-  
 „ lation de Dieu , on ne peut pas dou-  
 „ ter de son existence ; & si c'est une  
 „ tradition des premiers hommes , on ne  
 „ sçauroit montrer par aucune bonne rai-  
 „ son , qu'ils ayent voulu enseigner une  
 „ fausseté à leurs descendans.“ Il s'ob-  
 „ jecte que quelques impies n'ont point cru  
 „ qu'il y eût une Divinité : à quoi il ré-  
 „ pond , que ces gens-là avoient intérêt qu'il  
 „ n'y en eût point ; & que d'ailleurs leur  
 „ opinion ne fait point d'exception à la re-  
 „ gle. Il cite la-dessus les Jurisconsultes , qui  
 „ disent que ce qui est fait par la plupart des  
 „ hommes , est censé être fait par tous. Il  
 „ rapporte aussi quantité de témoignages de  
 „ plusieurs grands Hommes de l'antiquité,  
 „ lesquels enseignent , que la meilleure mar-  
 „ que de la Vérité est le consentement gé-  
 „ neral , & que c'est la nature même qui  
 „ parle , quand tout le monde demeure  
 „ d'accord de ce que l'on dit. Il observe  
 „ enfin que dans tous les temps , les gens  
 „ vertueux ont été les plus convaincus de  
 „ l'existence de Dieu.

Dans la Remarque qui suit ce chapitre.

L'Anonyme examine avec beaucoup d'attention ce que les incredules alleguent contre cette preuve. Ils prétendent en premier lieu , que ceux qui n'ont point cru l'existence de Dieu , font une exception si grande à la regle du consentement general , soit par leur nombre , soit par leur autorité , que cette regle devient fautive : Et en second lieu , que quand elle seroit veritable , on ne pourroit pas en tirer une juste conclusion , cette persuasion ayant pû , selon eux , être répandue dans le monde , sans que pour cela il fût vrai qu'il y eût un Dieu. Ces deux prétentions sont ici fort bien détruites. L'Auteur fait voir que ceux que l'antiquité payenne a regardez comme des Achées , ne l'étoient peut-être pas. Il prend pour exemples Protagore , Diagore , Theodore de Cyrene , Evemere , & Bion. Ce qu'il dit sur Evemere , est assez curieux. Plutarque l'accuse par ces paroles : *Evemere , natif de Tégée , a assuré resolutement qu'il n'y a point de Dieux.* Si l'on s'arrêtoit à ce témoignage , observe l'Anonyme , on prendroit aisement Evemere pour un franc Achée , mais Plutarque détruit lui-même cette idée , en disant dans un autre endroit : *Evemere ayant invente des Fables , qui n'ont ni raison ni vrai-semblance , a repandu l'impiété dans tout l'Univers , metamorphosant tous ceux que nous estimons Dieux , en Amiraux , Rois , Capitaines , qui auroient*

*été du tems passé ; ainsi qu'il est écrit , dit-il , en lettres d'or , dans la ville de Panchon , que jamais homme , ni Grec , ni Barbare ne vit que lui , ayant , à ce qu'il nous conte , navigé au Pays des Panchoniens & des Triphyliens , qui ne sont cependant en aucune des parties de la terre habitable. Il est aisé de voir par ces paroles , que le Philosophe Evemere n'en vouloit qu'aux Divinités fabuleuses des Payens , lesquelles il disoit avec beaucoup de raison n'être que des hommes morts , qui avoient fait grand bruit pendant leur vie : c'étoit là tout son crime. Au reste , je ne sçai point pourquoi Plutarque qui avoit tant lu , parle de la navigation d'Evemere au Pays des Panchoniens & des Triphyliens , comme d'une chose qui seroit hors de toute apparence , & regarde ce Pays comme quelque contrée purement imaginaire. Lui qui étoit si scrupuleux adorateur des Dieux , quoi qu'il n'en connût qu'un seul de véritable , pouvoit-il ignorer de quel Pays venoit l'encens qu'il leur offroit à pleines mains ? l'encens , auquel l'épithete de *Panchaïque* a toujours appartenu comme une qualité qui designoit la partie de l'Arabie où on le recueilloit principalement ? Etoit-il plus défendu à Evemere qu'aux marchands de parfums , d'aller à Panchon ou Panchée ? d'y converser avec les Ministres de Jupiter Triphylius , Habitans de la ville de Panara ?*

d'y considerer le Temple magnifique de ce Roi de Crete , devenu Dieu par la superstition des hommes , d'apprendre des Prêtres de ce Temple , les diverses aventures de cette Divinite prétendue , suivant la tradition fidelle qu'ils avoient reçue de leurs Ancêtres , compagnons de voyage de ce fameux Candiot ? Evemere avoit sans doute poussé sa curiosité plus loin. Il n'avoit pas negligé de lire certains Commentaires composez par Jupiter , tandis qu'il faisoit bâtir , en l'honneur du vrai Dieu , le Temple qu'une posterité aveugle lui attribua après à lui-même. Non seulement les Prêtres Panchéens gardoient ces precieux écrits , mais même ils les montroient volontiers. Ils conservoient aussi un grand lit d'or massif , sur lequel Mercure (autre mortel divinisé dans la suite) avoit gravé en caracteres Egyptiens l'Histoire de Cælus, de Jupiter , de Diane , & d'Apollon. Comme ce lit etoit au milieu du Temple , & par consequent expose à la curiosité publique , la connoissance des lettres sacrées dont il etoit charge n'avoit pas manqué de se conserver parmi les Prêtres , qui étoient sujets à être interrogez là-dessus. C'étoient là les *lettres d'or* dont Evemere , cité par Plutarque , avoit fait mention ; & par le moyen desquelles il avoit appris , que ceux qu'on estimoit Dieux de son temps , n'avoient été que des Hommes. Faut-il s'étonner



**JOURNAL DES SÇAVANS.**  
ner après cela, si ce Philosophe se re-  
tient contre de telles Divinités ? Les faits  
racontés dans ce discours, ont été tirés de  
Diodore de Sicile, cite à la marge. L'A-  
uteur après avoir ainsi justifié Evemere de  
Tegée, découvre l'artifice que les  
plus célèbres Philosophes de l'antiquité  
ont été Arhées, & il entre sur cela dans  
un détail fort instructif.

Il refuse solidement l'autre prétention des  
impies, & il montre, que le consentement  
universel, dont il s'agit, ne sauroit  
l'effet ni de la politique des anciens, ni  
des législateurs, ni de la crainte des peuples  
de leur reconnaissance. Si les anciens  
l'ont trouvé des esprits indifférens à croire  
l'existence de Dieu, ou à ne la pas croire,  
n'y a pas d'apparence qu'ils  
aient voulu introduire cette doctrine ;  
ils l'auroient voulu, si il n'est  
raisonnable qu'ils en fussent venus  
à dire qu'il y a un Dieu, c'est à  
un Être puissant, juste, à qui  
l'homme doit l'obéissance, qui  
s'abandonnent aux crimes, &  
à leurs passions. Quel plaisir  
à des Législateurs, ou les Rois,  
de prêcher une doctrine qui les devoit gêner  
dans leurs actions, & qui de-  
voit leur servir de frein.



auroit revolté les peuples contr'eux , dès  
 qu'ils se seroient laissé aller au penchant de la  
 nature corrompue , cela étant en horreur  
 à la Divinité , selon leurs propres princi-  
 pes ? Ou auroit été la politique ? Et les  
 peuples eux-mêmes accoutumés à vivre  
 dans une liberté entière , à satisfaire toutes  
 leurs envies sans crainte & sans remors ,  
 ainsi que les incredules doivent le supposer,  
 comment auroient-ils voulu se soumettre à  
 recevoir des idées dont ils s'étoient bien  
 passés jusqu'alors , & dont l'effet principal  
 devoit être de les captiver & de les contrain-  
 dre dans tout ce qui leur avoit auparavant  
 paru très-naturel , très-innocent , très-fai-  
 sable ? Après ce raisonnement , & un  
 grand nombre d'autres qu'il faut voir dans  
 le Livre même , & qu'on ne sçauroit abre-  
 ger sans leur faire perdre une partie de leur  
 beauté , l'Anonyme conclut , que les hom-  
 mes ont toujours cru qu'il y avoit une Di-  
 vinité , & que ce consentement unanime,  
 loin d'être fondé sur l'erreur , n'a point  
 d'autre origine que la volonté de celui qui a  
 créé l'homme à son image.

Le chapitre 44. est un des plus curieux  
 de l'Ouvrage. M. Ferrand y rapporte les  
 objections qu'on fait contre la Providence.  
 C'est Cicéron qui les propose par la bou-  
 che de Cotta , & c'est Seneque qui y re-  
 pond. Les raisonnemens de ces deux hom-  
 mes celebres meritent d'être lus. Il n'y a-  
 git

que Dieu le regarde ; voit  
qui merite que Dieu même  
Spectateur : Un homme fort  
qui marche contre la fortune  
le courage de la défier. Il  
je ne vois rien que Jupiter.  
der sur la terre de plus grand  
noble , que s'il jette les yeux  
qui demeure encore debout  
ruines publiques. . . . . Il  
d'homme plus malheureux  
t-il , que celui qui n'a jamais  
heurs , car il ne lui a jamais  
de s'éprouver , & bien qu'il  
réussi , néanmoins les Dieux  
un mauvais jugement. Il  
jugé digne de triompher  
qui n'attaque jamais un ennemi  
comme si elle disoit : O

plus fameux Philosophes de l'antiquité. Epicure , qui nioit la Providence , croyoit montrer par ce raisonnement , que Dieu faisoit rien : Ou Dieu , disoit il , veut le monde les maux , & ne le peut pas ; ou il le peut , & ne le veut pas ; ou il le veut , ni ne le peut ; ou il le veut & ne le peut en même temps. S'il le veut , qu'il ne le puisse pas , il est foible ; ce ne convient pas à Dieu. S'il le peut , qu'il ne le veuille pas , il est envieux , qui ne lui convient pas non plus. S'il ne veut ni ne le peut , il est envieux & foible tout ensemble , & il n'est pas Dieu conséquent. Reste , ce qui lui seroit également propre , qu'il le veuille , & qu'il le puisse : mais d'où viennent donc les maux ? pourquoi ne les aneantit-il pas ? Je sçai , du Lactance , qui rapporte cette objection , que l'argument d'Epicure fait beaucoup de peine aux Philosophes défenseurs de la Providence , & qu'il n'en faut peu qu'ils ne soient contraints d'avouer ce que cet homme prétend , qui est que Dieu n'a soin de rien. Pour nous , après avoir examiné ce terrible argument , nous en donnons facilement la solution. Dieu peut tout ce qu'il veut : Il n'est sujet ni à la foiblesse ni à l'envie. Il peut aneantir les maux , & il ne le veut pas , sans que pour cela il soit envieux. Il en use ainsi pour de bonnes raisons.

.. Si

„ à souffrir &c. à surmonter  
„ &c.

Par ces échantillons, on peut  
du Traité & des Remarques. Les  
matieres importantes qu'on y agi-  
trantes pour la plupart, & assez  
on a eu soin d'y inserer des traic-  
te, qui en rendent la lecture  
& qui d'ailleurs eclaireissent le  
dogme qu'il est question d'expliquer.  
ci un exemple de ce que nous dis-  
teur des Remarques, en examinant  
ce qui est en Dieu est Dieu, &c.  
l'origine des contestations qui  
sur ce point a Constantinople  
du jeune Andronic. Barlaam, de  
ne Italien, sçavant, subtil, &c.  
ayant passé en Grece, & s'étant  
un Solitaire fort simple, &c.

uoient le menton à la poitrine ou au nombril, & que dans cette posture ils rouloient les yeux & retenoient leur haleine. Barlaam traita cela de chimere, déclama contre quand il s'apperçut qu'on s'opiniâtroit, & irrita furieusement tout le Mont Athos contre lui. Simeon, Archimandrite, qu'on nommoit par excellence le *nouveau Theologien*, & un Moine Asiatique, nommé Gregoire Palamas, qu'on eleva depuis au Siege de Thessalonique, furent ses principaux adversaires; & celui ci osa assurer que la lumiere visible dont il s'agissoit, étoit la véritable lumiere dont Dieu même est revêtu, & une espece de Divinité. A peine pourroit on écrire les désordres dont cette prétendue operation divine sur les Solitaires fut la cause. Les Fanatiques eurent tant de credit, qu'ils firent decider, qu'il y avoit quelque chose en Dieu qui n'étoit point sa substance; un Etre interieur, a la verité, mais pourtant increé, & comme miroyen entre Dieu & les creatures; & que c'étoit son energie ou operation. Barlaam fut hautement condamné avec Acyndinus, & plusieurs autres de ses disciples, pour avoir soutenu le sentiment orthodoxe, qui ne met aucune distinction réelle entre la substance & l'operation divine; & pour avoir enseigné que la lumiere que Jesus-Christ a fait paroître sur le Thabor, étoit une Creature. Ce dernier article paroissoit d'a-

ne extrême consequence aux Moines  
ce qu'ils ne mettoient point de di  
entre cette lumiere, & celle dont ils  
zoient d'être favorisez.

Nous ne croyons pas qu'il soit  
cessaire de nous étendre sur l'utilité  
Ouvrage. Il servira d'instruction à  
vivent dans la retraite ; & de défe  
ceux qui dans le monde sont exp  
discours des libertins. „ Il est a  
„ marque l'Anonyme dans sa Prefa  
„ viter un piege quand on le pré  
„ on ne le prevoit pas , la moind  
„ ce y attire. On ne se défendra j  
„ bien contre l'impie , soit en co  
„ avec lui , soit en lisant ses O  
„ que lors qu'on ne sera point  
„ l'admirer , & qu'on s'apperce  
„ bord , qu'il n'avance rien don  
„ puisse aisément démontrer l'ext  
„ ce.

Le Traité de la Connoissance d  
nous a fait faire reflexion , qu'on n  
encore parlé de M. Ferrand dans n  
naux , quoi qu'il soit mort dep  
long-tems. Nous profiterons de  
casion , pour lui rendre la justice qu  
dûe ; & nous donnerons dans le  
ment de ce mois , ou au plus ta  
celui du mois de Mars , un Memoi  
Vie , & sur ses Ouvrages.

Τῆς πάλαι καὶ τῆς νῦν διοικουμένης Περίηγησις. Sive  
 DIONYSII Geographia emendata , &  
 locupletata , Additione scil. Geographiæ  
 hodiernæ , Græco carmine pariter dona-  
 tæ , cum 16. Tabulis Geographicis ; ab  
 EDV. WELLS A. M. Ædis Christi Alum-  
 no. Oxonii , è Theatro Sheldoniano.  
 An. D. 1704. C'est-à-dire : *La Geogra-  
 phie de Denys Periégete , corrigée , &  
 augmentée de la Geographie moderne , mise  
 en Vers Grecs , avec 16. Tables Geographi-  
 ques , par Edoüard Wells. A Oxford ,  
 du Theatre de Sheldon. 1704. in 8.  
 pagg. 116.*

**D**ENYS , surnommé *Periégete* , d'un  
 mot Grec , qui veut dire , *Guide , Con-  
 ducteur* , a écrit en Vers un Traité de la  
 Geographie , telle qu'on la connoissoit an-  
 ciennement ; & dans cet Ouvrage qui con-  
 tient 1186. Vers , il n'a pas négligé les  
 ornemens de la Poësie. Les Critiques ne  
 sont pas d'accord ensemble sur le sujet de  
 cet Auteur , en ce qui regarde son Pays ,  
 & le temps où il a vécu. Eustathe qui l'a  
 commenté , le nomme simplement Denys  
 l'Africain. Les autres jugent qu'il étoit d'A-  
 lexandrie , non de cette Alexandrie d'E-  
 gypte si fameuse , mais d'une autre dans la  
 Susiane , & cela conformément à un pas-  
 sage de Pline , qui se lit dans le Livre vi.  
*Tom. XXXV. N*

de l'Histoire Naturelle , pag. 720. de l'Edition du P. Hardouin. Car en cet endroit , Plin parlant de *Charax* , lieu situé sur le Golfe Persique , & qui a été depuis appelé *Alexandrie* , il dit , que de cette Ville étoit , Denys le plus recent des Geographes , celui qu'Auguste envoya en Orient , pour y examiner toutes choses , avant que son fils aîné allât en Arménie , pour les affaires des Parthes , & pour celles de l'Arabie." Ceux qui embrassent cette opinion sur le Pays de Denys , & qui croient que le Denys de Plin est le *Periégete* , le mettent necessairement sous Auguste ; Eustathe le place sous Neron ; les autres le rejettent au temps des Antonins , appliquant à Marc Aurele , & à Lucius Verus ; ou bien à Septime Severe , à Antonin surnommé Caracalle , & à Géta , le titre d'*ἀνακτες* , qui veut dire , *Rois , Souverains* , & qui se trouve au Vers 355. de l'ancienne Edition : *Rome* , dit Denys , le *sejour de mes Rois* , ἐμῶν μίαν οἶνον ἀνακτῶν. Mais à dire le vrai , rien de tout cela ne décide ; car Plin même ne disant point que Denys ait composé en Vers son Traité de Geographie , peut donner lieu de douter , si celui que nous avons aujourd'hui est le même que celui dont il a voulu parler. Il faut seulement remarquer , que les Sçavans jugent que Denys a vécu sous les Empereurs , à cause du nom de Rois , qu'il n'au-



roit pas donné à des Magistrats tels que les Consuls.

Nous avons déjà plusieurs belles Editions de cet Auteur, entr'autres celle de Robert Etienne, avec le Commentaire Grec d'Eustathe ; & celle d'Henri Etienne , publiée dans son Recueil des Poëtes Grecs. L'Auteur de l'Edition d'Oxford , n'a pas songé précisément à redonner un Denys Periégète avec des Remarques ; il a refondu tout l'Ouvrage , il s'est proposé d'en corriger les fautes , il en a changé ou transposé les Vers, selon qu'il l'a jugé à propos, & il y a inseré de son chef , & en Vers Grecs assez bons , le recit des changemens qui sont arrivez parmi les differens Peuples, soit pour le nom des Villes & des Royaumes, soit pour divers établissemens, aussi-bien que tout ce qui a été découvert depuis l'Ouvrage de Denys : de sorte qu'il a travaillé à former un nouveau Denys, qui se trouve enrichi de quelque trois cens Vers répandus dans tout le Livre, sans distinction : *Miraturque novas frondes, & non sua poma.* Le malheur est que les personnes qui s'attachent à l'étude des Originaux , ne s'accoutument gueres de ces Editions mêlées, sur-tout quand l'Auteur ne prend nul soin d'en marquer les differences , d'avec les anciennes Editions ; de sorte que celle-ci, toute belle qu'elle est, pourroit bien n'être pas d'un grand usage. Quelle confusion

sera-ce en effet , si chacun s'attribuë le droit d'ajouter aux Anciens , ou d'en retrancher ce qu'il lui plaira ? Et quel profit tirer d'un Livre qui sera le fruit d'une telle hardiesse ? D'ailleurs , n'est-ce pas une chose assez plaisante que de faire dire à Denys Periégète , que le Pape est le maître de Rome , comme on le voit au Vers 230.

Les Cartes que l'Auteur a inserées dans ce Livre , sont dessignées avec soin , & très-proprement. L'on y voit d'un coup d'œil l'ancienne & la nouvelle Geographie, & la forme est très-commode, contre l'ordinaire des Cartes , que l'on fait presque toujours plus grandes que le Volume où on les met.

Les Notes de M. Wells marquent partout de l'érudition & de l'exactitude : il est vrai que comme l'Auteur s'y commente souvent lui-même , on doit être moins étonné d'en trouver l'explication si juste dans les Observations. Le Volume finit par une Traduction Latine & litterale de chaque Vers Grec ; & le Libraire y a joint une Liste des Oeuvres Geographiques , & des Cartes données au Public par M. Wells, & imprimées à Oxford.

M. CHRISTIANI STOCKII HAMBURGENSIS , Interpres Græcus , Linguæ hujus Idiotismos perspicuè tradens , ad  
sen

sensum tam in sacris , quàm profanis monumentis ritè indagandum ; exceleberimorum Philologorum & Criticorum , Glassii nempè , Schmidiorum , Grotii , Bezaë , Heinsii , Drusii , Casauboni , Sculteti , Fulleri , Pricæi , & aliorum , quos Orbis eruditus veneratur , maximè verò venerandi Præceptoris mei , J. A. Danzii scriptis concinnatus ; cum Præfatione ejusdem. Jenæ , sumptibus Johannis Bielkii. Typis Pauli Enrichii. 1704. C'est-à-dire : *L'Interprete de la Langue Greque , qui en explique clairement les diverses façons de parler , pour faciliter l'intelligence des Monumens tant sacrez que profanes : Ouvrage tiré des Critiques les plus celebres , &c. Par M. Christ. Stock. A Jene , aux dépens de Jean Bielck. De l'Imprimerie de Paul Enrich. 1704. in 8. pagg. 412. sans y comprendre les trois Tables.*

I E N ne contribue tant à rendre épineuse l'étude des Langues , que la diversité des significations que peut recevoir un même mot , jointe aux bizarreries & aux regularitez de la Construction. Ainsi l'on peut sçavoir trop de gré aux Grammairiens , qui veulent bien nous applanir ces difficultés , & essuyer toute la fatigue d'un travail aussi sec & aussi rebutant , que celui de rassembler en un corps , & de ranger  
N 3 metho

methodiquement sous certains chefs , tout ce que la lecture attentive d'une infinité d'Auteurs a pu leur apprendre de particulier , sur les divers caprices de l'usage , par rapport aux Langues. La Greque n'a pas été dépourvûe d'Ouvriers de cette espece ; & plusieurs sçavans Critiques & Philologues ont pris à tâche de recueillir ce que cette Langue a de plus singulier & de plus difficile dans ses expressions. C'est sur les traces & par les lumieres de ces habiles gens , que M. Stock s'est conduit dans l'Ouvrage ; qu'il donne ici au Public , pour faciliter l'intelligence des Auteurs Grecs , tant sacrez que profanes ; & en nous citant d'assez bons garands en ce genre , que Grothius , Beze , Heinsius , Drusius , Casaubon , &c. il ne peut que former un préjugé avantageux pour son Livre. Il a , sur-tout , consulté les Ecrits de M. Danzius , Professeur des Langues Orientales , dans l'Académie d'Iene , duquel il se glorifie d'être le Disciple ; & dont le Traité , intitulé *l'Interprète Hebreu & Chaldéen* , a servi de modèle à notre Auteur. Il a même affecté , dit-il , d'employer les propres termes de son Maître , en beaucoup d'endroits ; pour se rendre plus intelligible à ceux , qui sont accoutumés au style de M. Danzius.

Cet Ouvrage est partagé en neuf chapitres. Dans le premier on traite des vari-

tez de signification & de construction que reçoivent les Articles. Le second est destiné à l'examen du Nom , considéré dans les deux especes de Syntaxe , de convenance & de regime. Les Pronoms font la matiere du troisiéme chapitre. Le quatriéme regarde le Verbe , ses divers regimes , du Genitif , du Datif , & de l'Accusatif ; la construction de l'Infinitif , du Verbe impersonel , & du Participe. Les Particules indéclinables , avec toutes leurs différentes significations , si propres à embarrasser les Interprétes , & à leur faire prendre le change , occupent les quatre chapitres suivans qui font presque les deux tiers du Livre. Enfin le dernier chapitre , en expliquant ce qui concerne les Figures de Construction , éclaircit un point de Grammaire , des plus importans.

La Methode , que suit l'Auteur , dans cet Ouvrage , consiste à disposer dans un certain ordre , au haut des Pages , les Regles Grammaticales , qu'il établit ; & à les accompagner de Notes , qui remplissent le reste des Pages , & qui servent à justifier la vérité des Préceptes , par divers Exemples choisis. Quelques-uns de ces Exemples sont puisez dans les Auteurs profanes ; mais la plûpart sont tirez du Nouveau Testament , & il est aisé de juger , que l'éclaircissement litteral de ce Texte Sacré est le principal but , que se propose ici M. Stock.

## 258 JOURNAL DES SÇAVANS.

pour bien élever les enfans de qualité , il faut commencer par examiner le fonds de leur esprit , & le penchant de leur cœur , afin de regler sur cet examen , les études qui leur sont propres. Il se plaint qu'on neglige trop ce premier soin à leur égard , & que leur éducation est renvoyée indifféremment dans les Colleges , où ils s'appliquent d'abord au Latin , quoi que souvent , par rapport aux dispositions où ils se trouvent , & aux emplois qu'ils doivent remplir un jour , ce dût être la dernière chose à leur apprendre.

Comme la Cour est d'ordinaire le séjour où leur naissance les appelle , le premier chapitre du Livre donne l'idée & la définition de ce lieu-là. On voit de quelles personnes la Cour est composée , & ce que l'on doit faire pour s'y maintenir. M. de Chevigny déclare qu'il faut pour cela „ de „ la patience , de la politesse , point de „ volonté ; tout écouter , ne jamais rien „ rapporter , paroître toujours content , „ avoir beaucoup d'amis , peu de confidens.

Il définit l'homme de qualité , celui „ qui se trouve placé par sa naissance pour „ être Duc , Marquis , Comte , Baron , „ Gouverneur de Province , General d'Armée. “ Il ajoute que la Science des gens de qualité doit être universelle , c'est-à-dire qu'ils doivent sçavoir „ la Religion , les „ l'ex

„ langues , la Geographie , l'Histoire , la  
 „ Philosophie , les Genealogies , la Fable ,  
 „ les Loix & les Coutumes du Royaume  
 „ où ils se trouvent , l'Interêt des Princes  
 „ avec lesquels on peut être en Guerre ou  
 „ en Commerce , les Arts qui sont les  
 „ plus avantageux à l'Etat , ceux où l'on  
 „ peut s'appliquer par recreation , la  
 „ Guerre & les Fortifications.

En recommandant ces différentes con-  
 noissances , il ne prétend pas qu'il faille  
 que les gens de qualité , s'en instruisent à  
 fonds , mais seulement qu'ils en ayent une  
 idée assez distincte , pour n'être pas trom-  
 pez quand ils voudront en faire usage.  
 C'est sur ce Systême , que non content de  
 leur indiquer en général les Sciences qui  
 leur conviennent , il leur met ici les prin-  
 cipes de chacune en particulier. Il s'attache  
 sur-tout à en donner des définitions claires  
 & exactes , qui en fassent voir l'objet &  
 les avantages : il nomme les personnes à  
 qui l'on doit l'invention ou la perfection  
 des principaux Arts : il expose en peu de  
 mots l'origine & les revolutions des Empi-  
 res. Il n'y a point d'Etats dans le monde ,  
 dont il ne parle , & il en dit assez pour ne  
 pas laisser ignorer l'essentiel , ou pour met-  
 tre du moins à portée de les sçavoir ; par-  
 ce que des idées générales , on vient sou-  
 vent au goût du détail. Il distingue par  
 noms , & par dates , toutes les Batailles  
 N 6 qui

qui se sont données depuis le commencement du monde jusqu'à présent. Il donne une Liste Chronologique des Papes, des Rois de France, & de la plupart des Souverains de l'Europe, avec ce que chacun d'eux a fait de plus memorable pendant son regne. Il n'oublie pas l'enumeration des Villes, des Mers, des Rivieres, & de tout ce qui a rapport à la Geographie. Enfin, tout le but de M. de Chevigny, est de faire en sorte, qu'aucunes Sciences ne soient absolument étrangères à un homme de qualite, & qu'il les entende assez pour pouvoir s'en faire honneur dans le monde.

---

- \* *Entretiens sur les differentes Methodes d'expliquer l'Ecriture & de prêcher de ceux qu'on appelle Cocceiens & Vceiens, dans les Provinces Unies; où l'on voit quel temperament on doit apporter, dans l'explication des Types, des Allegories, des Perodes, des Propheties & d'autres choses de ce genre, avec un portrait des Hebraizans & de leurs erreurs. A Amsterdam chez Zacharie Chastelain, 1707. in 12. pagg. 456.*



# JOURNAL

## DES

# SCAVANS,

Du Lundi 28. Fevrier M. DCCVII.

---

*Ouvrages mêlées de Mr. DE SAINT-EVREMOND, publiées sur les Manuscrits de l'Autour. A Londres, chez Jacob Tonson, 1705. 2. Voll. in 4. I. Tom. pagg. 460. II. Tom. pagg. 808. Et à Amsterdam, chez Pierre Mortier. 1706. 5. Voll. in 12. Tom. I. pagg. 384. Tom. II. pagg. 386. Tom. III. pagg. 392. Tom. IV. pagg. 418. Tom. V. pagg. 504.*

**I**L y a eu de nos jours peu d'Ecrivains dont les Ouvrages ayent été aussi recherchés, que ceux de M. de S. Evremond; néanmoins tout ce que les Libraires en avoient publié jusqu'ici, n'avoit été imprimé que sur des copies qui courroient le monde, souvent très-défectueuses, & toujours

jours sans aveu. On a même débité, comme de lui, un assez grand nombre de Pièces dont il n'étoit point l'Auteur, & que quelques Auteurs, peu satisfaits du public, ayent voulu s'en vanger, en lui faisant recevoir à l'abri d'un nom célèbre les mêmes choses qu'il auroit peut-être rebuté sous le leur, où que les Libraires eussent eu d'autres raisons; quoi qu'il en soit, jamais la licence des anciens Faussaires, & donne aujourd'hui tant d'exercice à la pénétration des Critiques, n'a été si loisible que celle des Faussaires modernes, & l'on a vû attribuer tous les jours à un homme plein de vie des Ouvrages à quoi il n'avoit aucune part, & cela sous les yeux de ses amis, & assez près des lieux où il étoit pour craindre à tous les momens la honte d'un desaveu public. M. de S. Evremont a négligé pendant long-tems le soin de ne pas tromper les hommes; mais sur la fin de sa vie il se rendit aux instances de quelques amis, & songea tout de bon à revoir exactement des écrits, qui, après tout, devoient passer à la postérité. Il choisit pour cela, entre toutes les personnes intelligentes qu'il connoissoit, M. Des Maizeaux, homme d'un mérite distingué, & il prit des temps pour y travailler avec lui. Cette révision étoit presque finie, lors que Des Maizeaux fut obligé d'aller pour quelque temps à la campagne; & ce fut pendant

ce voyage , que la mort enleva M. de S. Evremond. M. Silvestre fut chargé de tous ses papiers, & M. Des Maizeaux étant de retour a Londres , ces deux hommes de lettres formerent de concert le plan de la nouvelle Edition.

Pour en donner une idée juste , il suffit de dire que c'est un Recueil complet de tout ce que M. de Saint Evremond a écrit ; & qui ne comprend rien sous son nom dont il ne soit effectivement l'Auteur. On y trouve plusieurs pieces qui n'avoient point encore paru ; & comme les moindres choses que font les gens d'esprit , & celles mêmes qui leur échappent , servent a les faire connoître , on y a joint toutes les Lettres , & même tous les billets qu'on a pu recouvrer. M. le Fevre sçavant Medecin , qui depuis quarante ans vivoit dans une grande familiarité avec M. de Saint-Evremond , a fourni quelques Ouvrages qui n'étoient que chez lui , & sur les autres il a donné quantité d'éclaircissemens qu'il tenoit de l'Auteur même. Tout a été rangé, autant qu'on a pu le faire , par l'ordre des temps ; & quelle commodité ne seroit-ce point , si dans tous les Recueils on en eût usé ainsi ? On n'a distingué par aucune marque les pieces nouvelles d'avec les anciennes , parce que les anciennes mêmes étant devenues en quelque façon nouvelles, par les changemens qu'on y a faits , il en a été

été difficile & ennuyeux d'entrer en discussion. Il faut regarder cette édition comme la première. Ces changements après coup, ont été cause que dans la 2<sup>e</sup> édition intitulée *Les Académiciens*, on a vu quelques Anachronismes, si l'on compare l'Edition qui en fut faite en 1701 avec celle-ci; c'est un avis qu'on trouve dans la préface de cette pièce, & il seroit à souhaiter que les Auteurs de ce Recueil eussent été les mêmes, & mis sous les yeux du Lecteur pour cette comparaison. L'erreur qui est dans l'année de la mort d'une Dame de qualité dont il est parlé à la page 101 d'une autre espèce; & comme il est si important de ne s'y tromper pas, j'ai rectifié en peu de mots à la marge tout le corps de l'Ouvrage, on a mis des Notes aux endroits qui en avoient besoin; il n'a pas été possible de tout rectifier, & le moyen en effet d'entendre par soi-même, ce que veulent dire dans leurs Lettres, des personnes qui se voyent tous les jours, & à qui la familiarité & l'habitude de la conversation a formé sans aucun secours de chiffre?

Ceux qui n'aiment qu'une certaine sorte de belles Lettres, & qui se contentent de ce qui est fait pour l'ordinaire un Courtisan cultivé l'esprit; ceux qui au milieu du monde ne n'aiment que le badinage, & dans la retraite ont conservé

connoître les plaisirs du monde , dont ils ne jouissent plus , trouveront par-tout dans ce Livre de quoi satisfaire leur inclination : & dans plusieurs endroits les jeunes gens seront ravis de voir les portraits de ces mêmes hommes , dont ils ont tant oui parler à leurs peres , & qu'on leur a proposez dès leur enfance comme des modelles de bravoure ou de politesse.

Nous ne traiterons point ici le chapitre des sentimens répandus dans tout ce Livre ; chacun a ses principes pour en juger , & ils sont quelquefois exprimez avec si peu de ménagement , que personne ne s'y peut tromper.

Au regard du style , il faut convenir que s'il est defectueux , comme il le paroît à bien des gens , c'est sur-tout à force d'être orné de figures & brillant d'esprit. A dire le vrai , ce defect n'est pas assez ordinaire aujourd'hui , pour attirer souvent nos plaintes. Il arrive même-très-communément , que des personnes qui n'ont guere d'esprit , trouvent une sorte de consolation , à dire que les autres en ont trop , & c'est-là peut-être ce qui fait qu'on n'a pas assez d'indulgence pour les Auteurs , qui par un soin curieux d'ajouter toujours de nouvelles beautez à leurs Ouvrages , passent un peu les bornes de ce style simple & naturel , qui est le point de la perfection. On peut voir un modèle de ce  
Style.

style , dans les Lettres de Mademoiselle de Lenclos à M. de S. Evremond , qui sont imprimées à la fin du second Tome ; mais c'est où l'art n'arrive point : & il faut convenir que l'art qui dans les écrits de l'Auteur nous laisse tant à deviner , ne se fait pas deviner lui-même ; il se montre par-tout. M. de Saint Evremond n'a pas vécu si long-temps , sans avoir des adversaires qui lui aient reproché ce défaut. Sa réponse étoit que „ les choses communes „ font regretter le temps qu'on met à les „ lire „ & que celles qui sont finement „ pensées , donnent au Lecteur délicat „ le plaisir de son intelligence & de son „ goût.“

Quant à ses Poësies , voici comme il en parle lui-même , écrivant à M. l'Abbé de Chaulieu , qui dans une Lettre à Madame la Duchesse Mazarin , l'avoit comparé à Ovide :

*Et qui plus galant qu'Ovide ,  
Est comme lui malheureux.*

„ Je fais , dit-il , d'assez méchans Vers ,  
„ mais si enjoûez , qu'ils font envier mon  
„ humeur , quand ils font mépriser ma  
„ Poësie.“ Ce sentiment de modestie , & qui n'est mis là que par opposition à l'air de tristesse dont les Vers d'Ovide écrits dans son exil sont remplis , ne peut point  
être

être la regle de nos Jugemens. Il faut tomber d'accord que dans un si grand nombre de pieces , il y a des choses agreables , & que si l'on eût voulu en faire un choix , on eût peut-être augmenté le merite du Recueil , en diminuant la grosseur du Volume : mais l'amitié que l'on a eue pour un Auteur , fait qu'on en aime tout , & qu'on en veut tout conserver. Tiron , ce fameux affranchi de Cicéron , qui a signalé son zele pour la memoire de son maître , en publiant tout ce qu'il avoit écrit , a toujours eü des imitateurs , & en aura toujours.

Quoi que les Comédies de l'Auteur ne soient pas des Ouvrages parfaits , & qu'on ne doive pas les mettre en parallele avec les Pieces de Moliere ; on y trouvera neanmoins de quoi s'amuser , & sur-tout dans celle qui composée à la maniere des Anglois , a pour titre *Sir Politick Would-Be*. On ne sçauroit y voir sans plaisir le génie & les manieres de quatre differentes Nations. Il est vrai que le dernier Duc de Buckingham , & M. d'Aubigni y ont eu beaucoup de part. La Comédie intitulée *les Opera* , est d'un Comique plus à la portée de tout le monde , & il y a dans cette Piece des Scenes très-divertissantes. Il faut mettre au même rang le Dialogue de Morin , ce fameux Joueur , avec M. de S. Evremond , & tout ce que Morin raconte ail-



leurs des complaisances qu'on avoit pour lui dans les meilleures Maisons, qui ne vouloit l'engager au jeu. C'est une erreur très-naïve, de ce qui se passoit les jours dans le commerce du monde.

Après avoir parlé des Oeuvres de l'Auteur, on ne peut se dispenser de donner place à l'Histoire de l'Auteur, telle qu'elle est rapportée dans la Preface, qui est faite avec beaucoup de soin & d'ordre. L'Auteur étoit de S. Denys, Seigneur de S. Evreux, & étoit d'une noble & ancienne Maison de Basse-Normandie. On n'a point de son temps, & l'on ne sçait point l'année qu'il vint au monde : mais on juge que ç'a dû être peu près en 1611. Il fut envoyé de son pays à Paris, pour y faire ses études au College de Clermont. A peine âgé de seize ans, lors qu'il entra dans le College, son esprit & son courage le distinguèrent bien-tôt, & lui firent autant d'amis qu'il avoit de personnes illustres par la naissance, ou par le mérite des Armes. Comme il eut l'honneur d'approcher de plus près la personne de feu Monsieur le Prince, qui commandoit les Gardes, en qualité de Lieutenant, il eut aussi plus de part à sa confiance : il la perdit cependant, & l'on ne sçait quelle liberté de parler, qu'il ne sçait trop souvent fait tort à des gens de bien. En 1632. il fut fait Marechal de Camp, & eut une pension de mille écus.



me goût pour la plaisanterie, qui lui avoit ôté les bonnes grâces de son Maître, le fit envoyer à la Bastille quelque temps après; & sa Lettre au Marquis de Crequi, sur la Paix des Pyrenées, ayant été vûe, l'obligea enfin de chercher un azyle dans les Pays étrangers. Il sortit de France en 1661. il passa d'abord dans la Flandre Espagnole, de là en Hoïlande, & d'Hollande en Angleterre; d'où étant revenu en Hollande, il y demeura quatre ans; après quoi il retourna à Londres pour n'en plus sortir. En quelque lieu qu'il se soit trouvé, il s'est fait beaucoup d'amis, & il a toujours été dans une égale considération auprès des Personnes du grand monde, & auprès des Gens de Lettres, dont il aimoit le commerce, quoi qu'il n'eût pas poussé fort loin le progrès de ses études. En 1689. les amis qu'il avoit en France, obtinrent pour lui la permission d'y revenir, qu'il avoit demandée tant de fois inutilement. Mais par le refus qu'il fit de l'accepter, il apprit aux hommes que dans un grand âge, l'habitude & la commodité, peuvent faire que tout Pays où l'on se trouve bien, devient une nouvelle Patrie. Il resta donc à Londres, dans les mêmes amusemens qu'il s'y étoit faits, & il y mourut en 1703. le 20. de Septembre, âgé d'environ 92. ans, ayant toujours conservé dans un corps robuste, une imagination

ner les mêmes degrez plus grands que les donne le Barometre simple. De plus les degrez y sont marquez par une liqueur qui remplit une partie de la boëte inferieure & de la seconde branche; & quoi que ce soit cette liqueur, qui est ordinairement de l'esprit de seconde, ou de l'huile de Tartre teinte, n'ait été choisie exprès, parce qu'elle se dilate peu, elle se rarefie pourtant, & met une nouvelle confusion dans le Barometre.

C'est à ces inconveniens qu'il s'agit de trouver quelque remede; & pour ne pas faire cette recherche au hazard, il étoit nécessaire, avant toutes choses, de connaître avec précision jusqu'où s'étend la variation que la chaleur peut avoir dans les variations du Barometre, & quelle est celle qu'elle doit donner à la seule pesanteur de l'Air. C'a été aussi là le premier objet de M. de Montons. Il rapporte trois expériences faites dans cette vûe, & qui servent de fondement à la correction qu'il a imaginée.

Par une de ces expériences, il a trouvé que du plus grand froid au plus grand chaud de nôtre climat, le mercure augmente son volume de  $\frac{1}{115}$ . La plus grande hauteur du mercure dans le Barometre simple, ne va gueres au-delà de 28 pouces, 4 lignes dont la 115. partie donne environ 3 lignes ainsi en supposant que dans le plus grand

froid de ce climat, la pesanteur de l'atmosphère soutienne le mercure a la hauteur de 28 pouces 4 lignes, & que cette pesanteur ne varie point jusqu'au plus grand chaud, Il est évident que d'un terme à l'autre le mercure haussera d'environ 3 lignes, quantité précise de la rarefaction causée à 28 pouces 4 lignes de mercure par nôtre degré extrême de chaleur.

Voilà donc jusqu'où peut aller l'erreur dans le Barometre simple. La correction de M. Amontons, consiste en une Table qu'il a dressée, & qui marque de combien la colonne de mercure varie, par rapport aux differens degrez de chaleur. M. Amontons avertit, que quoi qu'il n'ait pas dressé sa table sur la hauteur moyenne du mercure dans le Barometre simple, elle ne laissera pas d'être sans erreur sensible. L'erreur peut aller à presque un tiers de ligne. Il ne seroit pas difficile de l'éviter.

Pour le Barometre double, M. Amontons en change la construction en partie. L'erreur est si compliquée dans ce Barometre, que nous ne sçaurions exposer clairement sans un long & ennuyeux discours, tout ce qu'il est nécessaire de sçavoir pour bien entendre la maniere dont on le rectifie. Nous n'oserions pas même assurer qu'il y eût une parfaite exactitude dans tous les raisonnemens que fait la-dessus M. Amontons, ni répondre de la justesse de son Barometre.

tre rectifié. Nous renvoyons les Lecteurs curieux aux Memoires de l'Auteur , & à l'explication claire & nette qu'en donne l'Historien.

Après le discours sur le Barometre , viennent *les diverses Observations de Physique générale*. On y voit plusieurs circonstances étonnantes des Tremblemens de Terre arrivez en Italie , depuis le mois d'Octobre 1702. jusqu'au mois de Juillet 1703. M. Maraldi étant à Rome , reçut diverses Relations de ces Tremblemens , & les ayant communiquées à l'Academie , nôtre Historien en a détaché ce qu'elles contenoient de plus physique. Nous n'en rapporterons rien ici , tous ces faits ayant déjà été publiez dans plusieurs Ouvrages , & n'étant ignorez aujourd'hui de personne.

*De nouvelles Remarques* de M. de la Hire, *sur les Insectes communément appelez Punaises d'Orangers*, sont ici dans leur veritable place ; mais comme il ne peut rien venir d'un si sçavant homme , qui ne merite une grande attention , elles font encore toute la matiere d'un des Memoires de ce Volume. M. de la Hire nous y apprend deux choses importantes ; l'une , qu'il s'est desabusé d'une pensée qu'il avoit eüe sur ces petits animaux ; l'autre , qu'il croit avoir trouvé le temps de leur accouplement , dont il étoit fort en peine. Sur quelques ressemblances entre les Punaises d'Orangers , & les Cochenilles, il avoit pensé que ce pourroient bien être

les mêmes insectes. Une experience qu'il rapporte , l'a convaincu que ce sont des insectes differens. On voit ces Punaïses attachées pendant 8 mois entiers à un même endroit, soit d'une feuille d'Oranger, soit de la tige de l'arbre, sans l'abandonner jamais. Pendant ce temps-là, ces insectes croissent beaucoup , & jusqu'à devenir 20 & 30 fois plus gros qu'ils n'étoient d'abord, & puis ils pondent leurs œufs. En quel temps donc se font-ils accoupler? Cette parfaite immobilité, & si rare dans les animaux, rendoit la question difficile, & mettoit M. de la Hire dans un grand embarras. Il en est heureusement sorti; enfin il a vû nos insectes d'Orangers, nouvellement éclos de leurs œufs, courir de tous côtez avec une grande vitesse, & sa pénétration ordinaire lui a fait conjecturer que c'est dans le temps qu'ils ont cette legereté & cette vivacité, que leur accouplement se fait.

Quand on envelope de sa main la boule d'un Thermometre pour en échauffer la liqueur, & la faire monter dans le tuyau, la liqueur commence par baisser, & ne monte au dessus de son premier niveau, qu'après être ainsi descendue un peu au dessous. Ce petit Phenomene a d'abord surpris & embarrassé les Physiciens. Plusieurs en rapportent la cause à la dilatation du verre même sur lequel la chaleur de la main agit, avant que de se faire sen-

tir à la liqueur. La rarefaction du <sup>v</sup> précédant celle de la liqueur, & augmentant la capacité de la boule, il est évident que la liqueur doit d'abord paroître baisser ; mais l'action de la chaleur passant bientôt au dedans, la liqueur qui vient alors se rarefier, doit monter, & s'élever plus ou moins selon le degré de chaleur qu'elle reçoit, & selon le degré de rarefaction dont elle est d'ailleurs susceptible. On trouve véritablement ici, & dans les Memoires, que M. Montons avoit adopté ce sentiment, qu'ayant calculé sur des experiences exactes, de combien augmentoit la capacité de la boule, il avoit déterminé la quantité de cette augmentation à un milliême.

Il y a encore deux Memoires qui regardent la Physique generale, & que l'Histoire ne fait qu'indiquer. L'un est le Journal de M. de la Hire, sur la quantité d'eau de pluie qui est tombée pendant l'année 1703, & sur les hauteurs du Thermomètre & du Barometre observées pendant la même année ; l'autre est une Histoire du Ferromicaleo par M. Poupert.

Cette Histoire est fort détaillée, & fort amusante. Le celebre Auteur des *Entiens sur la Metaphysique*, nous avoit déjà fait connoître ce petit animal, & nous avoit appris ce qu'il a de plus singulier. On trouvera néanmoins dans l'Histoire de M. Poupert, quelques particularitez nouvelles.

qui lui ont été communiquées par M. Carré , & qu'ensuite ses propres observations lui ont aussi fait découvrir. Le Formicaleo est un petit insecte , que du premier coup d'œil on prendroit pour le Cloporte ; il ressemble cependant assez bien , nous dit-on , à l'Araignée par ses inclinations , par sa maniere de filer , par la figure & par la mollesse de son corps. Il est d'un gris sale , son corps est tout marqué de points noirs , & entouré de plusieurs anneaux qui le rendent tout ridé. Il a six pieds , trois de chaque côté. Sa tête est plus menue , plus plate , & plus distinguée du corps que celle du Cloporte ; elle est armée de deux cornes dures , creuses ; longues de deux lignes , un peu plus grosses qu'un cheveu , & crochues par le bout comme les ongles du chat. L'Auteur dit qu'à chaque base de ces deux cornes , il y a *un petit œil noir qui voit fort clair ; car , ajoute-t-il , l'animal suit au moindre objet qu'il apperçoit.* C'est ici une des particularitez nouvelles dont on a parlé. On avoit cru jusqu'à présent que ce petit animal étoit sans yeux ; la vie qu'il mene , tant qu'il est Formicaleo , & toute la petite manœuvre qu'on admire en lui , semble marquer qu'il n'en a pas , du moins ne semble-t-elle pas demander qu'il en ait. Nous avons observé quelques-uns de ces insectes , & nous n'avons jamais reconnu , qu'ils se cachassent à la vue de quelque ob-

jet. Si en les regardant de près , l'air qu'on rend par la respiration va les frapper , on les voit aussi-tôt s'enfoncer dans le sable ; mais si on détourne son haleine , en mettant la main entre-deux , on les regarde d'aussi près qu'on veut , sans qu'ils se cachent. Malgré tout cela , M. Poupart est si exact dans toutes ses observations , qu'on n'oseroit lui contester celle-ci.

Il décrit exactement , & d'une manière agreable , les petites adresses que la nature a données au Formicaleo , pour attraper sa proie. Comme il ne va qu'à reculons , ( sans l'observation de M. Poupart , on pourroit ajouter , & qu'il ne voit point , ) il ne peut pas l'aller chercher ; ainsi il faut que le hazard la lui amène. Il dresse donc un piège aux insectes dont il se nourrit , & ne chasse qu'à l'affus. S'il y a quelque lieu exposé au Soleil , à l'abri du vent & de la pluie , & garni de sable sec & menu , c'est là où notre petit animal se campe. Il y fait dans le sable une fosse ou *tremie* , qui a la figure d'un cône creux , dont le sommet est en bas , & dont le panchant est aussi droit que la mobilité du sable peut le permettre. Il se cache dans le sable , à côté du fond de ce petit precipice , & ne laisse paroître que ses cornes , qu'il écarte & couche sur le sable , en sorte qu'elles embrassent le fond de la fosse ; il attend , dans cette posture , que quelque insecte pas-

sant



sant sur le bord du precipice , & faisant ébouler le sable , tombe au fond entre ses cornes ; aussi-tôt il le saisit , lui plante bien avant ses cornes dans le corps , & le succe tant qu'il y trouve de l'humeur : quand il n'y a plus que la peau , il le jette hors de sa treme ; & si elle est démolie , il la raccommode pour une seconde chasse : souvent le petit animal , qui est tombé dans le precipice , n'étant pas tombé jusqu'au fond , fait des efforts pour remonter ; alors le Formicaleo lui jette du sable avec sa tête & ses cornes , pour le faire retomber , en l'étourdissant , & rendant en même temps plus roide le panchant de la fosse. Voici en peu de mots comme il la construit. Il courbe en bas son derriere , qui est fait en pointe , & dont il se sert comme d'une espece de soc de charruë , avec lequel il laboure le sable , en marchant à reculons , & à petites secousses ; il trace d'abord un sillon en cercle ; le cercle est plus ou moins grand , selon qu'il veut former une plus grande ou une plus petite fosse , car ce premier sillon est le contour de la base du cône qu'il doit creuser. Ensuite il s'enfonce toujours plus dans le sable tournant en ligne spirale , & jettant le sable fort haut & fort loin avec sa tête , qui étant plate , est fort propre à cela. Il continue ainsi à s'enfoncer , à tourner en rond , & à jeter le sable , jusqu'à ce que la spirale qu'il

decrit soit terminée , & qu'il soit parvenu à la pointe du cône qu'il creuse. Là le Formicaleo se cache dans le sable , comme on l'a déjà dit , ne montrant que les cornes ouvertes , & étendues dans le fond de la termitière.

Toutes sortes de petites insectes sont propres à la nourriture du Formicaleo , mais ce sont ordinairement des Fourmis qui donnent dans ses pièges ; & c'est de là qu'il tire le nom de Formicaleo. Comme il fait la guerre aux Fourmis , bien moins en Lion qu'en Renard , M. Poupert voudroit qu'on l'appellât *Formica-vulpes*. On est en peine sur la manière dont il se nourrit , car on n'apperçoit pas qu'il allonge un aiguillon pour sucer les petits animaux qu'il attrape ; il ne les serre qu'avec l'extrémité de ses cornes , & ses cornes semblent n'être point percées par le bout. M. Poupert ne laisse pas de les regarder comme deux seringues avec lesquelles notre petit insecte pompe le suc des animaux. En les considérant avec un microscope à liqueur , il croit avoir apperçu un corps transparent & membraneux , qui va tout le long de la cavité de la corne , & qui pourroit bien être , dit-il , le piston de la seringue.

Ce qu'il y a de plus merveilleux dans le Formicaleo , est sa métamorphose en cette espèce de grandes mouches , qu'on appelle *les Demaiselles*. Vers les mois d'août de

Septembre , après avoir quelque temps labouré , sans faire de tremie , il s'arrête sous le sable , & s'y construit un tombeau , où il se renferme , pour en sortir ensuite sous une nouvelle forme ; c'est une boule ronde & creuse , faite de soye , de cole & de sable , le tout mêlé ensemble. Pour la faire , il tourne insensiblement en rond comme sur un centre , en portant à droit & à gauche son derriere , qu'il fait toucher au sable , pour y attacher la soye. Cette boule est d'abord molle ; mais elle s'endurcit peu à peu , en s'humectant de la *viscosité* qui sort du corps de l'animal , & qui pénètre cette loge de tous côtez. Quand le Formicaleo est renfermé dans sa petite maison , il la tapisse par dedans avec la soye qu'il file. Cette soye ne se mêlant plus avec le sable , il se forme un tissu fort serré qui ressemble a un petit saun couleur de perle. Tout étant achevé , le petit animal demeure en repos dans sa loge , la tête entre les jambes jusqu'à six semaines ou deux mois de là , qu'ayant quitté sa premiere dépouille , il fait un trou à son tombeau , & en sort sous la forme d'une Demoiselle. M. Poupert a suivi & examiné toute cette transformation avec grand soin , & il a fait quantité de remarques particulieres que nous sommes obligez d'omettre. On n'a pas encore pu distinguer jusqu'a present , si parmi ces mouches , il y avoit des mâles & des femelles.

L'Observation que nous donne M. Homberg, est sur un battement de veines semblable à celui des arteres. Une Dame âgée de 35 ans, malade du poulmon depuis 15 ou 16 ans, avoit sur la fin de sa vie un asthme cruel & frequent, accompagné d'un très-grand mal de tête, d'un insomnie continuel, avec une violente palpitation de cœur, & beaucoup d'autres symptomes facheux. Dans le temps qu'elle étoit agitée de la palpitation de cœur, on sentoît aux veines des bras & du col un battement très-sensible, dont la frequence étoit peu differente de celle du battement des arteres. Il cessoit avec les accès d'asthme, & revenoit une ou deux fois en 24. heures. Cette Dame étant morte, on trouva son cœur une fois plus grand qu'il ne devoit être. Il y avoit dans chaque tronc d'artere un polype attaché aux parois internes du cœur; celui qui bouchoit l'aorte avoit plus de deux pieds de long, sans les extrémités qui étoient restées dans la branche de cette artere. M. Homberg explique la cause du battement des veines, & des autres symptomes de la malade. Cette Dame a vécu plusieurs mois, sans prendre d'autre nourriture qu'un demi-septier de bouillon maigre par jour, & elle ne beuvoit qu'environ une chopine d'eau, cueillérée à cueillérée.

*Les diverses Observations anatomiques sont*

ici en si grand nombre , que tout ce que nous pouvons faire est de parcourir les plus considerables.

Une femme de 38 ans , que deux hommes avoient étranglée avec leurs mains , ayant été examinée par M. Littre , il trouva que la peau du tambour de l'oreille gauche avoit été déchirée , qu'il en étoit sorti environ une once de sang ; qu'il y avoit du sang rouge-clair épanché dans les ventricules du cerveau , & que le poumon étoit fort tendu , &c. Dès qu'il ouvrit le ventricule droit du cœur , il en sortit de l'air avec impetuosité ; c'est la seule chose remarquable dans cette observation.

M. Lemerai a parlé d'une Dame de Paris , qui de 14 couches en avoit eu six d'extraordinaires. Un de ses accouchemens monstrueux , a été d'une fille parfaitement bien formée à l'exterieur , & même d'une si grande beauté , que feu M. le Brun la voulut peindre , elle n'avoit ni foye , ni ratte , ni intestins , & ne laissa pas de vivre 3 jours.

Une jeune Demoiselle devenue melancholique & furieuse , par une passion qu'elle avoit pour un homme , a été guerrie par M. du Verney le jeune. C'est une cure fort heureuse. On voit dans l'observation comment s'y est pris M. du Verney , & de quels remedes il s'est servi.

M. Homberg a observé , que quand on

Il a donc pris de l'esprit de souffre deflegmé , c'est-à-dire du sel acide de fre ; il l'a mêlé avec une partie égale de cette gomme , ou matiere inflammable dont on vient de parler , & une autre partie de l'huile de tartre ; & après les opérations convenables , le mélange de ces trois matieres lui a donné du souffre brûlant pur. L'huile de tartre étoit pour suppléer à l'alcali terreux.

Il a réussi de la même maniere , en prenant au lieu du sel acide de souffre , l'huile de vitriol ; & au lieu de la partie grasse inflammable , l'huile de therebentine. Les sels fixes , qui sont des acides absorbés , retenus dans une terre ; tiennent lieu de ces deux principes : en les mêlant avec une huile inflammable , on a eu le même succès ; il faut néanmoins excepter , selon l'Auteur , le sel marin decrepité , & le nitre fixé.

M. Geoffroi croit avoir reconnu que le fer n'est , aussi bien que le souffre commun , qu'un composé du souffre principal ou d'une matiere inflammable , d'un sel vitriolique & d'une terre. En joignant ces trois principes , il a fait du fer , du moins c'est une poudre noire & pesante qui s'attache à l'aiman. L'expérience est heureuse & belle ; elle vaut bien la peine que M. Geoffroi s'applique à découvrir plus particulièrement la nature de cette poudre.

devroit en faire beaucoup , peut-être en la fondant au miroir ardent , on connoîtroit mieux , & que l'on auroit lieu d'affurer plus positivement que c'est du fer. Si la composition de ce métal , - dit - l'Historien , étoit une fois sûrement développée ; apparemment ce seroit un degré pour passer à celle des autres métaux ... & peut-être après cela , ajoutant ce fameux objet de tant de recherches inutiles , cesseroit d'être chimérique. Il n'y a rien de peu de chose pour réveiller l'espérance des souffleurs : voila de quoi leur faire brûler bien du charbon.

La seule Observation Chymique qu'il y a ici , est une espece de petit arbrisseau d'argent , haut de près de deux pouces , levé sur une plaque d'argent de la grandeur d'une piece de trente sols. M. Homberg qui l'a fait voir , avoit mis à la coupelle environ deux onces d'argent pour le raffiner par trois fois autant de plomb. La coupelle étant faite , & l'argent consolidé dans le feu , il s'éleva de dessus la superficie comme un petit jet d'argent fluide qui forme l'arbrisseau. On renvoie tous les autres Articles de ce Volume au Journal prochain.



# SUPPLEMENT DU JOURNAL DES SCAVANS.

Du dernier de Fevrier M.DCCVII.

---

*Relation de ce qui s'est passé à la premiere  
Assemblée publique de la SOCIÉTÉ  
ROYALE DES SCIENCES, tenue  
à Montpellier, dans la Sale des Etats de  
la Province, le 10. Decembre 1706.*

**L**A Societe Royale des Sciences, établie  
à Montpellier par Lettres Patentes du  
Roi, données au mois de Février 1705,  
eut sa premiere Assemblée publique le 10  
du mois de Decembre de la même année.

Jamais les Sciences ne furent plus magni-  
fiquement acueillies qu'en ce jour solem-  
nel, l'Assemblée des Etats de la Province  
leur ceda la grande sale de l'Hôtel de Ville.



e : M. l'Archevêque de Narbonne , President né de cet illustre Corps , voulût bien se dépouiller ce jour-là de cet éminent caractère pour occuper dans la Société sa place d'Académicien honoraire ; Monsieur le Duc , & Madame la Duchesse de Roquelaure , suivis d'une nombreuse Cour de personnes distinguées , de l'un & de l'autre sexe , plus de vingt Seigneurs , Archevêques ou Evêques , & plusieurs Deputez du Clergé , quantité de Barons & de Deputez de la Noblesse , les Messieurs du Tiers-Etat , les Commissaires du Roi , les Officiers de la Province , la Cour des Comptes , Aides , & Finances , les Trésoriers de France , & tout ce qu'il y avoit de plus distingué , & de plus poli dans la ville , composoit une Assemblée des plus majestueuses , & des plus délicates du Royaume.

La Société Royale des Sciences étoit placée autour d'une table couverte d'un riche tapis de velours , dont le haut bout étoit occupé par M. l'Archevêque de Narbonne , par M. de Basville , par M. Bon Académiciens honoraires , & par M. Plantade , Conseiller à la Cour des Aides , Directeur de la Société Royale , qui présidoit à l'Assemblée en l'absence de M. l'Evêque de Montpellier ; les Associez ordinaires étoient aux deux côtez de la table ; & les Eleves chacun derriere l'Académicien duquel ils étoient Eleves.

M. Plantade ouvrit la Séance par un Discours Philosophique ; où il faisoit voir l'utilité des occupations des Compagnies sçavantes : il parla de la Geometrie , de l'Astronomie , de l'Architecture , des Mécaniques , de l'Anatomie , de la Chymie , de la Botanique , & de la Physique ; & ses expressions étoient si nobles , & si vives , que quoi qu'il eût annoncé au commencement de son Discours , „ que la Société „ Royale ne faisoit point profession d'Elo- „ quence , & qu'elle étoit uniquement oc- „ cupée à étudier la Nature dans sa sim- „ plicité , & à consulter la Raison dans la „ justesse de ses regles : son Ouvrage cependant auroit également réussi dans l'Académie Françoisé , & dans l'Académie Royale des Sciences.

Cette piece , quoique très-delicatè , & très-sçavante , n'auroit peut-être jamais vû le jour , bien que tout le monde la demandât avec empressement , si de personnes aussi distinguées par leur érudition , & par leur bon goût , que par leur naissance , par leur rang , & par leur caractère , n'avoient forcé en quelque maniere la modestie de l'Auteur , en le faisant consentir à la donner au public. On fit convenir M. Plantade qu'un Discours qui avoit entretenu pendant trois quarts d'heure , une Assemblée aussi nombreuse , aussi sçavante , & aussi polie , que l'étoit celle qui avoit honoré de sa pre-

presence la Séance publique de la Societé Royale des Sciences , pouvoit être livré avec confiance au jugement du public , & soutenir la critique la plus severe : le Discours est imprimé à Montpellier , in 4. chez Jean Martel , en 36. pages de gros Romain.

Après que M. Plantade eût achevé de parler , le Secretaire lut conformément aux ordres de Sa Majesté , les Lettres du Roi , portant établissement de la Societé Royale des Sciences , & les Statuts qui doivent toujours servir de regle à cette Compagnie. La Societé Royale passa ensuite à ses occupations ordinaires , & M. Chicoyneau Conseiller à la Cour des Aides , Chancelier de l'Université de Medecine , & de la Classe des Botanistes de la Societé Royale , & M. de Clapiés Professeur de Mathematiques , lirent chacun un Memoire dont on va donner un extrait.

Le Memoire de M. Chicoyneau étoit sur la conformité des parties des plantes avec celles des animaux : M. Chicoyneau fit voir que l'anatomie des plantes doit être considérée comme une des principales parties de la Botanique ; que la nature agit uniformément dans toutes ses productions ; que les plantes ont un appareil de vaisseaux , de vesicules , & de liqueurs , de même que les animaux ; que rien ne nous donne une idée plus vive de notre propre structure ,  
que

pulsion du cœur qui fait le battement des arteres.

Ces canaux arteriels contiennent, suivant M. Chicoyneau, un suc analogue au sang des animaux, fort different de ce qu'on appelle ordinairement la sève; & il expliquera sa pensée plus au long dans un Traité qu'il médite sur cette matiere: c'est ce même suc qui est gommeux dans le cerisier, résineux dans le pin, sapin, & meleze; mieieux dans le bouleau; jaune dans le chelidoine; couleur de sang dans l'orcane-te, & que Messieurs Ray & Malpighi ont regardé comme la quintessence des suc des plantes, & comme la cause de leurs différentes qualitez. Quant à ce qu'on appelle la sève, M. Chicoyneau la considere comme une lympe, destinée à servir de vehicule à ce suc principal.

Il remarque dans les plantes, comme dans les animaux, trois sortes de glandes, les vesiculeuses, les valculeuses, & les valculo-vesiculeuses; les vesiculeuses se manifestent dans les intervalles des fibres ligneuses; & les autres principalement dans les nœuds. Ces glandes servent à separer un suc recrementeux, qui comme la salive, la bile, & le suc pancreatique, sert à perfectionner le suc qui monte par la racine, & qui doit servir de nourriture à la plante.

Il parle ensuite de la circulation des liqueurs

queurs qui se voit dans les plantes , principalement dans les ferulacees ; comme l'ont remarqué Messieurs Perrault & Mariotte , de l'Académie Royale des Sciences depuis l'année 1667. & il dit que le fil non interrompu des liqueurs qui montent de la racine, l'élasticité des vaisseaux qui les contiennent, & la rarefaction de l'air enfermé dans des vaisseaux particuliers , sont la cause mouvante qui les fait passer jusqu'aux parties les plus éloignées de la plante : car les végétaux ont une espèce de respiration , puis qu'ils ont des vaisseaux d'une structure particulière , qui sont remplis d'air , & qui vrai semblablement font la même fonction que les poulmons & les trachez dans les animaux : en un mot , l'air est si nécessaire aux plantes , que dès qu'elles en sont privées , elles périssent infailliblement.

Il ne manquoit qu'à trouver des nerfs & des esprits analogues aux esprits animaux , pour établir une parfaite conformité entre les animaux & les plantes , M. Chicoyneau qui parle en Philosophe exact , n'admet pas les rapports apparens que pourroient lui fournir la sensitive , & plusieurs autres plantes , il les croit toutes privées de sentiment , & il explique leur mouvement par un mécanisme qui leur est propre ; il trouve pourtant quelque ressemblance entre la liqueur contenue dans les vésicules des glandes , & les esprits animaux , fondé sur

ce que ces derniers ne sont pas si ablement destinez pour le mouvement & le sentiment des animaux , qu'ils ne servent à unir les fibres dans une certaine tension qui facilite la circulation , la secretion , la distribution des sucs , si la liqueur contenue dans les vesicules des plantes sert à même usage , comme le dit M. Chicoineau , on ne peut pas lui contester cette dernière analogie.

Enfin les maladies des plantes , comme celles des animaux , viennent toujours d'un dérangement de leurs parties organiques & de l'alteration de leurs parties fluides de-là viennent ces excroissances , & ces différentes especes de tumeur qui se forment souvent aux parties extérieures , & des concretions schirreuses ; qui s'engendrent dans leur intérieur , cette corruption ou pourriture qu'on peut comparer à la gangrene , cette jaunisse , génération de vers , consommation &c. qui leur sont communes avec les animaux , & qui viennent de la même cause.

Tout ce qui vient d'être dit étant supprimé , M. Chicoineau conclut , que les plantes viennent des œufs comme les animaux & que les lineamens de leurs principales parties sont également tracez dans les graines qu'elles ont des vaisseaux arteriels , veines & lymphatiques ; des fibres capables d'exercer un jeu de ressort , comme les fibres

charnuës; des vaisseaux propres à recevoir l'air, des vesicules, & des glandes destinées à la filtration des suc's excrémenteux & recrementeux; & que si l'on est obligé pour se perfectionner dans la connoissance des Ouvrages de la nature, & de l'homme même, à développer la structure du corps des animaux, on doit aussi rechercher avec empressement à connoître le mécanisme admirable des plantes.

M. Plantade recapitula tout ce Discours fort au long, & il apporta une raison toute nouvelle pour expliquer le parallelisme de la tousse des arbres au sol qu'elles ombragent, circonstance qui seroit peut-être encore ignorée, si un sçavant Physicien de l'Académie Royale des Sciences ne l'avoit découverte en dernier lieu. Il paroît à M. Plantade, que si ce fait est constant, il ne sçauroit avoir d'autre cause que le cours de l'air contigu à la terre, lequel s'y mouvant, comme on le voit par les grandes lunettes, avec la même détermination qu'il a reçu des corps qu'il y rencontre, dispose par-là les feuilles & les jeunes branches des arbres; à se ranger d'une maniere parallele au plan du sol qui les porte, à peu près comme les plantes aquatiques se disposent parallelement à la surface de l'eau qui court sous elles.

Monsieur de Clapiés lût ensuite son Mémoire, contenant des reflexions sur l'Eclipse

se totale du Soleil du 12. Mai 1706.

M. de Clapiés avoit calculé *cette Eclipsé* & l'avoit annoncée totale au public depuis l'année 1702. c'est-à-dire quatre ans avant que le Ciel en donnât le spectacle.

Il dit au commencement de son *Mémoire*, que rien ne relève plus l'éclat de l'Astronomie, & ne fait mieux voir à quel degré de perfection les Astronomes modernes l'ont portée, que le calcul de ces sortes d'Eclipses; en effet n'y a-t-il pas lieu de s'étonner, que l'esprit de l'homme ait été assez hardi pour oser s'élever à des connoissances qui paroissent si fort hors de sa portée, & qu'il ait été assez heureux, pour réduire à la justesse du calcul, tous les mouvemens differens des corps celestes, & le porter à la scrupuleuse précision où on le voit aujourd'hui: car comme le dit M. de Clapiés, pour calculer une Eclipsé de Soleil, il faut connoître la grandeur respective du Soleil & de la Lune, leur situation, leur mouvement, leur distance de la terre, la grandeur même de la terre, la situation des peuples qui l'habitent, leurs divers éloignemens, leur difference d'aspect, & les refractions: connoissances qui en supposent beaucoup d'autres, & qui ne peuvent être que le fruit d'un long & pénible travail.

Ensuite M. de Clapiés fait voir la difference de l'Astronomie ancienne avec la moderne.



derne ; il dit même qu'au commencement du siècle passé , l'observation & le calcul étoient rarement d'accord , à cause de la grossièreté des instrumens dont on se servoit, & de la défectuosité des Tables Astronomiques ; au lieu que l'Astronomie moderne s'est perfectionnée par l'invention des lunettes , & leur application aux instrumens Astronomiques , par les pendules à cycloïde , qui mesurent le tems d'une manière si juste , par l'usage du Micrometre , qui détermine les Diametres apparens des Astres, par les machines Parallactiques , qui servent à suivre leur cours ; & enfin par l'ingénieuse methode de la projection de M. Cassini pour les Eclipses du Soleil , qui sert encore pour la recherche des longitudes, pour déterminer les Eclipses des Etoiles fixes par la Lune &c. & par tant d'autres découvertes dont nous sommes redevables à l'Académie Royale des Sciences.

Comme M. de Clapiés s'est servi de cette methode pour déterminer l'Eclipse de Soleil du 12. Mai 1706. il explique ici fort au long, & d'une manière fort intelligible, ce que c'est que la projection ; il détermine par cette methode : Quels sont les peuples qui ont vû les premiers l'Eclipse ? quels sont ceux qui l'ont vû finir les derniers ? quels sont ceux qui ont vû les premiers & les derniers l'Eclipse centrale ? pendant quel tems le centre de l'ombre de la

Lune a resté sur la terre, la vitesse de son mouvement, la ligne qu'il a décrite, la ligne de separation des peuples qui ont vu l'Eclipse, d'avec ceux qui ne l'ont pas vue, & plusieurs autres choses dont M. de Clapiés communiquera les problêmes à la Société Royale? & cependant il avertit, avec toute la hardiesse d'un excellent Astronome, que Montpellier entreroit dans la Penombre le 14. Septembre 1708. à 7. heure. 20. min. 45. sec. du matin, & qu'il en sortiroit à 8. h. 53. m. 18. sec. & que le Soleil paroîtroit ébreché de trois doigts dans sa partie septentrionale, qui seroit le milieu de l'Eclipse, à 8. h. 6. m. 50. sec.

Il annonça que Montpellier entreroit pareillement dans la Penombre le 11. Mars 1709. à midi 45. m. 5. sec. & qu'il en sortiroit à 3. h. 2. m. 55. sec. & que l'on verroit le Soleil éclipsé de 4. doigts 26. m. dans sa partie meridionale, à 1. h. 51. m. 56. sec. qui est le temps du milieu de l'Eclipse.

Enfin M. de Clapiés assûra que Montpellier entreroit dans la Penombre le 28. Février 1710. à midi 3. m. 8. sec. & qu'il en sortiroit à 2. h. 43. m. 25. sec. que le milieu de cette Eclipse seroit à 1. h. 21. m. 55. sec. & que pour lors le Soleil seroit éclipsé de cinq doigts 4. m. dans la partie septentrionale.

M. de Clapiés parla ensuite des Eclipses  
tota-

totales, partiales, & annulaires, des Eclipses centrales, sans demeure, & avec demeure, de la ligne de la Penombre, qui separe ceux qui ont eû d'Eclipse, d'avec ceux qui n'en ont point eû du tout, de la ligne de l'ombre, qui separe ceux qui l'ont vû totale, d'avec ceux qui l'ont vû partiale; & il traite cette matiere d'une maniere si nette, & si concise, que l'on n'en sçauroit faire l'extrait sans la défigurer.

Enfin par les principes qu'il a établis, par les observations exactes de la Societé Royale, & par celles qui ont été communiquées par les plus excellens Astronomes de l'Europe; M. de Clapiés détermine qu'il étoit à Montpellier 7. h. 25. m. 10. sec. lorsque la circonference de la Penombre a commencé de toucher la terre; qu'elle y est entrée à 2°. 13. m. 35. sec. de latitude septentrionale, & à 359°. 30. m. 20. sec. de longitude; que cette Penombre a quitté entièrement la terre à midi 23. min. & à 40°. 53. m. 10. sec. de latitude septentrionale, & par conséquent qu'elle y a resté pendant 4. h. 58. m. 10. sec.

Il trouve encore qu'il étoit à Montpellier 8. h. 30. m. 2. sec. lorsque le centre de l'ombre a commencé de tomber sur la terre, à 15°. 51. m. 34. sec. de latitude septentrionale, & à 338°. 42. m. 40. sec. de longitude; & par conséquent que c'

dans le trajet entre les Isles de la *Cayenne* & les Isles de Sainte Lucie , & du cap Vert , où l'Eclipse a commencé de paroître centrale au lever du Soleil : il dit que l'ombre a traversé les Canaries ; qu'elle a passé par Cadix ; qu'elle a parcouru la partie meridionale de l'Espagne ; qu'elle a passé dans la Catalogne , dans le Roussillon , dans la partie meridionale du Languedoc , dans la Provence , dans le Dauphine , dans la partie orientale de Savoye , dans la Suisse , dans la Bohême , dans la Prusse , dans la partie septentrionale de la Moscovie , dans la grande Tartarie , où elle cessa de paroître totale au coucher du Soleil à 52. & quelques minutes de latitude septentrionale , & à 149. de longitude : d'où M. de Clapiés conclut que le centre de l'ombre de la Lune a parcouru l'espace compris entre l'Océan Atlantique , & la Tartarie orientale , en 2. h. 50. m. 2. sec. pendant lequel tems il dit qu'une partie de la Penombre passoit à l'Occident de l'Isle de S. Thomé , par la partie meridionale de l'Egypte , par la partie septentrionale de l'Arabie , & par le milieu de la Perse & du Mogol ; & pendant ce tems-là une partie de la Penombre tomboit hors du Disque de la terre , du côté du Septentrion : ces deux termes distinguent les pays qui ont vu l'Eclipse , d'avec ceux qui ne l'ont po-

Quoique le Memoire que lût M. de Clapiés fut très exact , & qu'il parût suffisant pour donner une juste idée des Eclipses de Soleil , il promit cependant de parler plus amplement sur la même matiere dans les Memoires de la Societé Royale des Sciences.

M. Plantade , après avoir recapitulé ce Memoire , & l'avoir présenté sous une forme aisée , & a la portée de tout le monde, sans lui faire pourtant rien perdre de sa force, ni de sa beauté , rendit raison d'un Phenomene fort singulier , auquel il avoit pris garde , bien qu'il eut échapé à l'attention du public , & à celle des plus habiles Astronomes : c'est que dans le tems de l'entiere obscurité , on voioit fort clairement Mercure , Venus , & Saturne qui alloient entrer en conjonction avec le Soleil , & quelques Etoiles qui brilloient avec beaucoup de vivacité , quoique proches du Soleil , & renfermées dans l'enceinte lumineuse de la foible clarté que cet Astre répandoit alors sur le Zodiaque , & dont la partie la plus vive faisoit une couronne autour de la Lune , pendant neanmoins que beaucoup d'autres Etoiles plus brillantes , plus éloignées du Soleil , & dans des endroits du Ciel plus sombres & fort serens , ne furent du tout point apperçûes.

La raison de ce Phenomene paroît très-naturelle à M. Plantade , en ce que les rayons

rayons par lesquels on auroit dû voir ces dernières Etoiles , avoient à traverser la Penombre vers sa base , où l'excessive violence du tremoussement les confondoit , & nous en ôtoit le sentiment ; au lieu que les rayons des premières traversoient le Cone de la Penombre vers son sommet , & ne se sentoient que peu , ou point du tout de son agitation , qui dans cet endroit étoit fort petite.

L'Assemblée finit par la déclaration verbale que firent quelques-uns des Académiciens honoraires , du sujet de leurs occupations Académiques pendant l'année 1707. & par la déclaration par écrit des Académiciens ordinaires , & des Eleves , qui fût lûe à haute voix , signée & déposée entre les mains du Secrétaire , après quoi M. Plantade parla à la Compagnie , & l'exhorta à executer ponctuellement , & avec une diligence raisonnable , les engagements dans lesquels elle venoit d'entrer.

*Extrait d'une Lettre écrit de Cassis, près de Marseille, le 18. de Detembre 1706. à M. l'Abbé Bignon , par M. le Comte MAR-SILLI, touchant quelques branches de Corail qui ont fleuri.*

**V**OUS avez été informé, Monsieur, par plusieurs Lettres écrites de Montpellier à l'Académie Royale des Sciences , que je

travaillois à une Dissertation touchant la production du Corail ; sur les observations que j'ai faites ici pendant l'Eté dernier. J'étois même sur le point d'envoyer cette Dissertation à la même Académie, afin qu'elle en pût faire tel usage qu'elle eût jugé à propos , pour l'utilité publique : mais je m'apperçus que j'avois négligé dans mes premières observations d'anatomiser exactement l'écorce du Corail , & qu'il me restoit encore à examiner la temperature & à faire l'analyse de l'eau où il croît , & qui l'environne immédiatement , & à m'assurer , s'il se trouve du lait dans cette plante , en Hyver comme en Eté : ce qui est un fait contesté entre les pêcheurs mêmes. Je pris la resolution de profiter des beaux jours qu'offre l'Hyver en Provence, pour m'éclaircir de tout cela , autant qu'il me seroit possible , & de continuer en même tems les recherches que j'ai commencées sur l'histoire naturelle de la mer, dans laquelle j'ai dessein de traiter de la nature de l'eau marin , & de ses divers mouvemens ; de la difference des fonds de la mer, qui me paroissent avoir rapport à la structure des montagnes ; de quelques effets que produisent les vents sur cette eau ; de la nature des poissons , développée par le moyen des Analyses qui en seront faites ici, dans un Laboratoire construit exprès ; de la vegetation des plantes qui croissent au fond

fond de la mer. Ce dernier article est d'autant plus curieux, & d'autant plus difficile à exécuter, que l'on est privé, pour un pareil examen, des commoditez qui se trouvent dans celui des plantes terrestres, dant on voit les semences & l'accroissement: au lieu qu'il faut ici abandonner ses recherches au hazard. Malgré ces difficultez, je n'ai pas laissé de faire plusieurs découvertes en ce genre; & sans prétendre les avoir conduites à la dernière perfection, je me flatte qu'on y rencontrera beaucoup de choses qui n'ont pas encore été dites, ni peut-être pensées.

En attendant, Monsieur, que je vous fasse part de toutes ces nouveautez, je vous envoie l'histoire de quelques branches de Corail, qui se sont toutes couvertes de fleurs blanches, comme les représente la figure ci-jointe, dessinée d'après l'original. Cette découverte fortuite m'a presque fait passer pour sorcier dans ce pais-ci, n'y ayant jamais eû personne, même parmi les pêcheurs de Corail, qui ait vû un semblable effet de la nature.

Le septième jour de ce mois, la mer étant fort calme, je fus conduit par les pêcheurs de Corail à un endroit nommé *la grande Chandelle*, qui est à six milles d'ici, en allant par le Ponent le long de la côte; sur cette côte, à la profondeur de 5. de 8. de 10. & d'11. brasses d'eau,

on



on trouve des fourneaux où l'eau de la mer entre , & qui ont le rocher qui les forme tout couvert de Corail. On y introduisit la machine dont on se sert pour la chercher, & l'arracher. Nous eûmes le bonheur d'en rencontrer des pieces assez considerables , pour nous permettre d'en observer l'écorce , entre laquelle & la superficie de la substance du Corail , nous trouvâmes du lait : ce qui m'étoit arrivé au mois de Juin de l'Été dernier.

Avec mon microscope, qui n'est pas des meilleurs, j'examinai premierement la partie extérieure de la même écorce, que je trouvai parsemée de certains *Tubules*, dont la cavité étoit pleine d'un lait, tout semblable à celui qui remplit les cellules creusées dans la superficie de la substance du Corail. Le reste de l'écorce est un amas de glandes d'une nature spongieuse, qui servent à extraire de l'eau de la mer , & à filtrer un suc glutineux , destiné à la nourriture du Corail , & qui est déposé d'abord dans les tuyaux & les cellules dont je viens de parler , où il prend la forme de lait. Sur la superficie du Corail, on distingue de petits canaux , qui se portent jusques à l'extrémité des branches, comme on le verra plus en détail dans la Dissertation que je prépare , & dont j'ai été obligé de toucher ici quelques endroits , afin de faire mieux entendre mon observation sur les fleurs du

Corail, & c'est dans cette vûe que j'ai fait graver dans la première planche quelques figures, qui éclaircissent ce que j'ai dit touchant la structure de l'écorce, & de la superficie de cette plante.

Dans la pensée, qu'il étoit important de conserver aux branches de Corail une humidité suffisante, pour pouvoir observer dans le cabinet, & hors de l'agitation, tout ce qui appartient à l'écorce, j'avois eû soin de porter avec moi des vaisseaux de verre, que je remplis de la même eau, où l'on avoit pêché, & dans laquelle je mis quelques unes de ces branches. Pendant que je m'occupois à faire mes observations sur la température de l'air, & sur celle de l'eau tirée du fond de la mer, pour en connoître la différence; je m'aperçus que ces *Tubules* de l'écorce dont j'ai parlé, s'étoient un peu gonflés, aussi-bien que quelques-unes des gouttes de lait qui en sortoient. Cette alteration m'obligea, à mon arrivée au logis, de mettre les bouteilles remplies d'eau & de Corail, dans un endroit où la température de l'air fût égale à celle du fond de la mer, dont l'eau, selon le rapport du Thermometre, m'avoit paru plus chaude d'un degré que celle de la superficie, comme je l'expliquerai plus au long dans mes observations générales.

Le lendemain matin, 8. du même mois, je trouvai mes branches de Corail toutes

couvertes de fleurs blanches , de la longueur d'une ligne & demie , soutenues d'un calice blanc , d'où partoient huit rayons de même couleur , également longs , & également distans l'un de l'autre , lesquels formoient une très-belle étoile , semblable au girofle , à la couleur & à la grandeur près.

Je voulus d'abord essayer à découvrir le pedicule de ces fleurs ; & pour cela je fus obligé d'ôter l'eau de ces bouteilles , afin de pouvoir me servir plus commodément de la pointe du couteau , & du microscope. Mais aussi-tôt je vis disparoître toutes mes fleurs , & mes *Tubules* revenir à leur premiere rougeur , sans qu'il y restât aucune marque de ces mêmes fleurs. Il est aisé de juger quelle fut ma surprise en cette occasion. Reflexissant là-dessus , je pris la resolution de remettre sur les mêmes branches de Corail de nouvelle eau marine ; & à l'instant les *Tubulas* commencerent à ressortir de la substance blanche , & à croître sensiblement , en sorte qu'au bout d'une heure & demie les fleurs reparurent avec leur premiere forme , & leur premiere beauté. Je réiterai la même experience , & toujours avec le même succès , jusques au onzième jour du même mois que ces fleurs commencerent à prendre une couleur jaune comme du safran , & leurs feuilles à se ramasser ensemble , sans qu'il fût possible de les faire revenir à leur premier

mier état , en renouvelant l'eau plus souvent : & de-là je conjecturai que la force qui avoit fait pousser le lait en forme de fleur , s'étoit enfin dissipée : car toutes les fois que le lait se seche entre l'écorce & la substance du Corail , il devient jaune.

J'ai examiné des branches de Corail , dont les fleurs s'étoient flétries , & j'ai trouvé que cet effet n'étoit causé que par l'altération de l'écorce , que j'ai anatomisée dans ses parties extérieures & intérieures. La partie extérieure étoit devenue comme une espèce de boué , semblable à celle du bol le plus fin , lors qu'on l'a trempé dans l'eau ; l'intérieure s'étoit maintenue dans sa structure ; & les cellules des *Tabules* que j'ai décrites , paroissent encore remplies d'un lait devenu jaunâtre , qui sentoit le poisson pourri , & dont la mauvaise odeur s'étoit communiquée à l'eau de la bouteille , où trempoient ces branches.

Je conclus de tout cela , que la corruption ayant dérangé la structure extérieure de l'écorce , & par conséquent défiguré toutes les glandules qui s'y trouvent ; celles-ci sont devenues incapables de tirer de l'eau , qui les environnoit , un aliment convenable , lequel venant à manquer , les fleurs ont péri , & le lait qui remplissoit les cellules , a commencé à se corrompre.

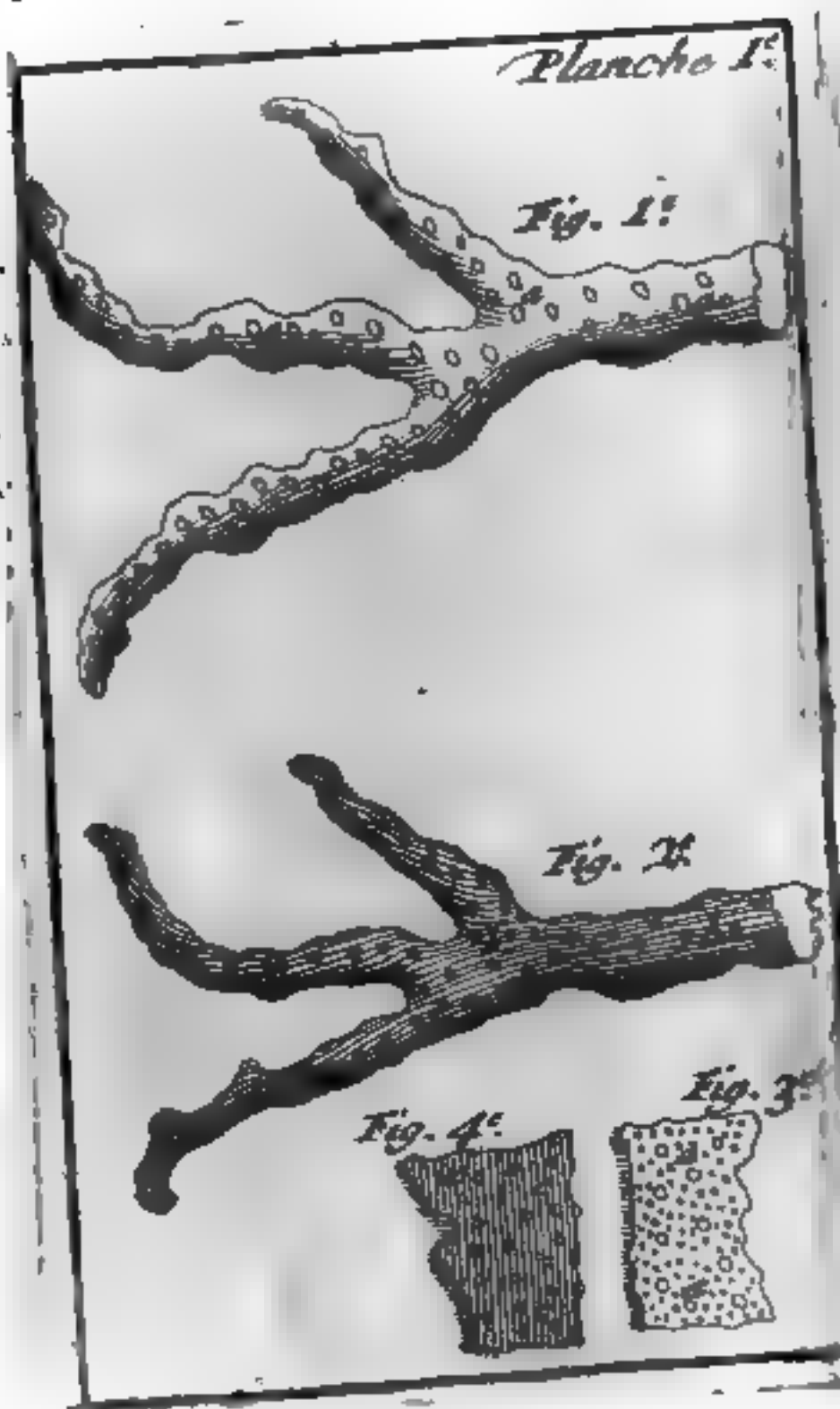
J'ai recueilli de cette boue semblable au  
bol

bol, & je l'ai comparée à d'autre bouë toute pareille, que j'ai trouvée sur la superficie des pierres tirées du fond de la mer, & dans les trous de quelques éponges.

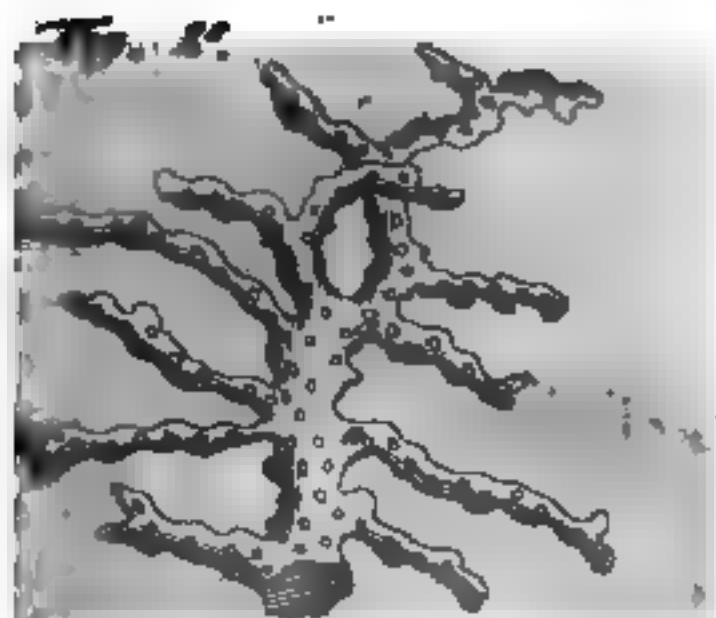
Je n'ai pas oublié d'agiter les branches de Corail dans l'eau, pour essayer d'en détacher quelques fleurs stériles, & pour voir si elles nâgeroient, ou si elles tomberoient au fond de la bouteille; & comme je les ai toutes vûes se précipiter au fond, où je les conserve avec de l'eau, j'ai jugé qu'elles sont d'une matiere pesante, & toute differente de celle qui forme les fleurs des plantes terrestres, parmi lesquelles on auroit peine, je pense, à en trouver dont la fleur se précipitât au fond de l'eau.

De nouvelles pêches me donneront occasion de faire de nouvelles experiences, & d'examiner encore de plus près ce qui regarde ces sortes de fleurs.

Pendant la pêche j'ai eû aussi la précaution de mettre dans de l'eau douce que j'avois apportée, des morceaux de Corail, auxquels je n'ai vû arriver aucun changement. D'abord que j'aurai de l'eau de mer distillée, j'y ferai la même experience, & je ne manquerai pas de fermer les bouteilles, en sorte qu'un nouvel air ne s'y puisse introduire. Je ferai encore divers autres melanges, pour tâcher de découvrir quel est le veritable suc dont le Corail se nourrit.



*Planche II.*



*Fig. 2.*



Je tenterai aussi sur le *Lithophyton* plusieurs expériences que je n'ai pas faites, l'Été dernier, & que je ferai d'autant plus volontiers, que l'écorce de cette plante marine a beaucoup de ressemblance avec celle des Coraux. J'avoue que cette ressemblance est l'unique raison qui m'ait déterminé à croire que le Corail est une plante. Cette matière sera traitée dans ma Dissertation, sans qu'il paroisse que je m'attache à l'une ou à l'autre des deux opinions, qui partagent les Naturalistes sur ce point; & je donnerai des observations du fait, suivant lesquelles on pourra prendre parti.

La structure des plantes marines est fort particulière, & tout-à-fait différente de celle des plantes terrestres. La raison en est claire; car les premières nagent au milieu de leur aliment; au lieu que les autres tirent le leur de la terre, par le moyen d'une racine qui s'y introduit, & d'où la sève doit être portée jusqu'aux extrémités de leurs branches.

J'ai observé que toutes les plantes marines ont l'écorce épaisse & spongieuse; & que celle du *Lithophyton* n'est qu'un amas de cellules remplies d'un suc glutineux, le plus souvent de couleur rouge. Ce suc sera examiné en son tems par une analyse exacte, que j'aurai soin de com-

par



parer avec celle que j'ai fait faire à Montpellier du même *Lithophyton*, laquelle a été déjà envoyée à Paris, & a semblé d'autant plus extraordinaire, que par ce moyen on a trouvé dans cette plante une cinquième partie plus de sel volatile, qu'on n'en tire de la corne de cerf. Je crois même que toutes les autres plantes de la mer pourront fournir une grande quantité de ce même sel volatile, lequel abonde peut-être beaucoup plus dans les poissons, que dans les animaux de la terre. Tout cela pourra être connu avant Pâque, si Dieu me laisse assez de repos & de santé, pour executer les expériences que j'ai projetées. Je suis, &c.

### EXPLICATION DE LA I. PLANCHE.

La Figure I. fait voir une branche de Corail couverte de son écorce naturelle, qui est remplie de ces Tubules *aaa*, dont on a parlé dans la Lettre, & qui étant crevez avec l'ongle, ou avec un couteau, donnent du lait.

La Figure II. représente la même branche de Corail, dépouillée de son écorce, les petits canaux marquez par des lignes droites, & les cellules *bbb*, creusées dans la substance du Corail, lesquelles

les

les correspondent aux Tubules de l'écorce , & sont, aussi-bien qu'eux , remplies de lait.

La Figure III. montre un morceau d'écorce , dans la partie extérieure , où l'on voit les Tubules marquez *aa* , parmi lesquels partissent quantité de petits points, représentant les glandules rondes qui forment la substance spongieuse de l'écorce.

La Figure IV. fait voir la partie intérieure de l'écorce , où l'on remarque les traces des canaux , que la substance du Corail y a imprimées , & où l'on découvre la partie intérieure & concave des Tubules *ccc* , lesquels reçoivent le lait de toutes les glandules , & le versent dans les cellules qui sont creusées sur la surface de la substance du Corail.

#### EXPLICATION DE LA II. PLANCHE.

La Figure I. représente une branche de Corail , en sa forme & grandeur naturelle , & les Tubules *aaa* , tels qu'on les voit au sortir de l'eau ; c'est-à-dire rouges , & qu'il faut presser avec le doigt , pour connoître s'il y a du lait.

La Figure II. fait voir cette branche de Corail , plongée dans la même eau de la mer , où elle a pris naissance , &

tout

tous les Tubules de cette branche couverts de fleurs blanches , de la forme représentée dans la Figure suivante.

La Figure III. montre un petit morceau de l'écorce *ff* , où paroissent deux Tubules *ss* , qui sont tout prêts à fleurir , & qui deviennent , comme on les voit en *b* , c'est-à-dire semblables à un petit Calice , où l'on apperçoit les pointes des feuilles , qui dans l'espace d'une heure & demie , ou de deux heures , s'ouvrent , & forment sur ce Calice une Etoile *c* de huit rayons égaux , lesquels se découvrent encore mieux dans la Figure *d* , qui représente la fleur vüe de haut en bas. Tout cela est représenté ici dans sa grandeur naturelle , & telle qu'elle paroît à l'œil , sans le secours du Microscope.

~~Antiquæ~~ Apocalypsis JOANNIS Apostoli, quâ in veras interpretandæ ejus hypotheser diligenter inquiritur ; & ex iisdem interpretatio facta , certis Historiarum monumentis confirmatur , atque illustratur : Ea etiam , quæ Meldensis Præsul BASSIUS, in hujus Vaticinii Commentariis supposuit , & exegetico Protestantium systemati in visis de *Bestiâ* , ac ~~apocalypsis~~ *apocalypsis* objecit , sedulò examinantur Auctore CAMPEGIO VITRINGA, Theol. & Historiæ Sacræ Professore.

C'est.

C'est-à-dire : *Examen de l'Apocalypse de l'Apôtre S. Jean*, où l'on recherche avec soin les véritables hypothèses, qui peuvent servir à interpréter ce Livre Sacré, dont on donne une explication, fondée sur ces mêmes hypothèses, & que l'on tâche d'appuyer & d'éclaircir par les monuments les plus certains de l'Histoire. On y examine aussi avec exactitude les suppositions de M. Bosluet, Evêque de Meaux, dans son *Commentaire sur cette Prophétie*; & ses *Objections contre le Système des Protestans*, par rapport aux *Visions de la Bête & de la Babylone Mystique*. Par *Campège Vitringa*, Professeur en *Théologie*, & en *Histoire Sacrée*. A *Francker*, chez *François Halma*, &c. 1705. in 4. pagg. 1234.

A Juger de cet Ouvrage par la grosseur du volume, on ne s'imagineroit jamais, que l'Auteur n'eût fait qu'y effleurer la matière. C'est pourtant ce qu'il semble vouloir nous insinuer au commencement de la Préface, par ces paroles : *Hujusce mei Commentarii, quo perstrinxi Apocalypsin Apostoli Joannis*. Mais c'est une expression modeste, qui n'est employée apparemment que pour marquer la défiance du Commentateur, sur le succès d'une entreprise aussi hasardeuse que la sienne, & nullement pour excuser le défaut d'étendue

ou d'exactitude , dans le Commentaire qu'il donne ici au Public. En effet M. Vitringa , par l'étude particulière qu'il a faite de ce saint Livre , a senti combien il étoit difficile de sonder la profondeur de cette Prophetie , & d'en dévoiler les mysteres par une explication , dont toutes les parties se soutinssent mutuellement , & formassent un Système complet d'évenemens , tellement enchainez les uns aux autres , qu'il en resultât un degré d'évidence , capable de porter la conviction dans les esprits attentifs , & non prévenus. Il n'ignoroit pas le sort de tant d'autres Commentaires sur l'Apocalypse , qui ont paru jusques-ici , & dont , selon lui , les plus ingénieux , & les mieux concertez , se réduisent à expliquer , avec quelque sorte de vrai-semblance , certains endroits de la Prophetie , & vont échoüer contre tout le reste. Il sçavoit combien tous les Interprètes sont peu d'accord entr'eux sur le choix des routes qui peuvent conduire à la veritable intelligence de ce Livre. Il les voyoit tous s'égarer , en suivant les differens chemins qu'ils s'étoient tracés & ne rencontrer jamais plus juste , que lors qu'il étoit question de réfuter les hypothèses les uns des autres. La consideration de tant de difficultez , & de tant d'efforts inutiles , n'a point découragé nôtre Auteur. Persuadé que cette Prophetie ,

quoi qu'obscur , n'a point été dictée par  
 le S. Esprit , pour n'être point entendue ,  
 il n'a pas désespéré de pouvoir en pénétrer  
 le sens. Instruit , & rendu plus circonspect  
 par les naufrages de tant d'autres Commen-  
 tateurs , il a tâché d'éviter les écueils , con-  
 tre lesquels ils se sont allé briser. Il a cru  
 que le plus sûr moyen de réussir dans ce  
 travail , & d'en surmonter les obstacles ,  
 étoit de poser d'abord certaines hypothèses ,  
 ou certains principes bien démontrés , qui  
 fussent comme autant de points fixes , aus-  
 quels on pût rapporter les divers evene-  
 mens , prédits dans cette Prophétie. Ces  
 hypothèses fournissent autant de clefs abso-  
 lument nécessaires , pour entrer dans les  
 secrets les plus mystérieux de ce Livre ; &  
 si les Interprètes , qui ont voulu l'éclaircir ,  
 font paroître tant d'incertitude , & de va-  
 riations , on doit l'attribuer uniquement ,  
 ou à la fausseté des hypothèses , sur lesquel-  
 les ils se sont fondez , ou au peu d'habileté  
 qu'ils ont eüe à établir solidement la vérité  
 de celles qu'ils ont choisies , & à les ma-  
 nier avec assez d'art , pour en tirer toute  
 l'utilité que l'on peut raisonnablement en  
 attendre. C'est donc contre ces deux in-  
 conveniens , que M. Viringa croit s'être  
 également précautionné , & l'on ne  
 peut lui refuser à certains égards , la quali-  
 té d'Interprète exact , judicieux , & péné-  
 trant. Il eut été à souhaiter , que pour

concilier à son Commentaire une approbation plus générale, il eut bien voulu se dépouiller de divers préjuges trop favorables à sa Communion, par rapport aux endroits les plus marquez de cette Prophétie, tel que celui de la Bête, & de la Babylone Mystique; & qu'il nous en eût donné une explication, dont tous les Fidèles eussent pû s'accommoder. Il est fâcheux qu'il ait pris tant de peine à bâtir un Ouvrage (plein d'ailleurs de mille bonnes choses) sur des hypothèses, contre la principale desquelles il doit être assuré, que plus de la moitié du Monde Chrétien ne manquera pas de s'inscrire en faux.

Maintenant, pour donner une idée générale de la méthode de l'Auteur dans cet Examen de l'Apocalypse; nous remarquerons d'abord, qu'après avoir fait en gros l'Analyse de cette Révélation, il la partage en plusieurs Sections, moins par rapport à la division des Chapitres & des Versets, que suivant la diversité des Prophéties & des Visions qui y sont contenues. Au regard de chaque Section en particulier, voici l'ordre qu'il se prescrit dans l'Examen qu'il en fait. Après en avoir rapporté le Texte Grec, accompagné d'une Version Latine, il commence par en expliquer le sens littéral; ce qu'il fait en examinant d'une manière fort détaillée, la véritable signification de chaque mot de ce même Texte; & mettant

en œuvre , pour cet effet , toute l'érudition Grammaticale , & toutes les recherches critiques , qui peuvent y donner quelques éclaircissémens. On peut dire que M. Vitranga , dans cette Interprétation de la Lettre , fait paroître une profonde connoissance de la Langue Hebraïque , des Coutumes , & des Cérémonies Judaïques , auxquelles tant d'endroits de l'Apocalypse ont rapport , & font allusion ; & du style de l'Ecriture , particulièrement des Prophètes , dont S. Jean semble avoir copié la plupart des expressions. Après cette Explication littérale , l'Auteur vient au sens mystique , qu'il tâche de découvrir conformément aux hypothèses générales , surquoi il prétend faire rouler tous les faits historiques désignez énigmatiquement dans cette Prophétie. Il a soin de justifier l'application qu'il fait des différentes prédictions de l'Apocalypse à divers événemens remarquables , dans lesquels il est persuadé qu'elles ont déjà reçu leur accomplissement ; par une discussion exacte de l'Histoire de ces mêmes événemens , dont il fait voir que les circonstances particulières remplissent parfaitement toutes les conditions de l'Emblème prophétique qu'il veut développer. Il n'oublie pas d'alléguer toutes les raisons qui l'engagent souvent à s'écarter des sentimens de plusieurs Interprètes , tant Catholiques que Protestans , dont il juge les Systèmes insoutenables ;



Et il garde dans ses réfutations toutes les mesures d'honnêteté & de politesse, dont un homme de Lettres ne doit jamais se dispenser. Passons présentement à l'Analyse de cet Ouvrage.

L'Auteur, à l'occasion du Prologue de l'Apocalypse, qui en occupe les huit premiers Versets, recherche en quel tems ce Livre a été écrit; Epoque très-importante à fixer, par rapport à l'explication des Prophéties qu'il renferme, & qui ne peuvent regarder aucun des événemens antérieurs au tems de cette Révélation. Il s'efforce de prouver contre Grotius & ses partisans, qu'elle a été écrite sur la fin de l'Empire de Domitien, après la destruction de Jerusalem; & il est même fort porté à croire que l'Apocalypse de Saint Jean est postérieure à son Evangile.

Une autre Hypothèse de M. Vitranga, c'est que les Visions de ce Livre, lesquelles, de l'aveu de tout le monde, représentent les divers états de l'Eglise Chrétienne, dans toute l'étendue de sa durée, doivent être rapportées à deux principaux états de cette même Eglise; c'est-à-dire, à son état intérieur, que forment les vertus ou les vices; & à son état extérieur, qui dépend de diverses circonstances exposées aux yeux de l'Univers, telles que sont la pureté de la Doctrine, la sainteté du Culte public, la vigueur de la discipline, la paix.

la prospérité , les schismes , les hérésies , les persécutions. L'Auteur est persuadé que tous les changemens qui doivent arriver à l'Eglise universelle de tous les siècles , dans son état intérieur , nous sont figurez par les Emblèmes des sept Eglises d'Asie , qui occupent les trois premiers Chapitres de l'Apocalypse ; & que tout le reste de cette Prophétie , à l'exception d'une partie de la dernière Vision , qui est d'un genre mine , désigne l'état extérieur de cette même Eglise.

Ainsi M. Vitringa explique les Epîtres de l'Apocalypse adressées aux sept Eglises , selon deux sens différens ; l'un historique & littéral , auquel , selon lui , on doit moins s'attacher ; l'autre mystique , dont il fait voir les rapports manifestes , avec sept mutations considérables de l'Eglise , dans son état intérieur. L'opinion , où il est sur ce double sens , & sur la préférence que mérite le dernier , se trouve appuyée ici par plusieurs raisons que l'on peut voir dans l'Auteur , qui observe entre autres choses , que l'Histoire fournit beaucoup plus de secours & de lumières , pour faire valoir le second sens , que pour éclaircir le premier. Il prétend donc que l'Eglise d'Ephèse nous figure l'Eglise Apostolique considérée depuis S. Jean jusques au milieu du troisième siècle , ou jusques au tems de la persécution de l'Empereur Déce : Que l'Eglise

glise de Smyrne nous dépeint l'Eglise Chrétienne éprouvée par la persecution de Déce, de Gallus, & de Valerien, & dans l'attente d'un assaut beaucoup plus rude, au commencement du quatrième siecle, sous Dioclétien : Que l'Eglise de Pergame nous représente l'Eglise Chrétienne, depuis l'an 310. jusques à la fin du septième siecle, attaquée par les Hérétiques, & surtout par les Ariens, contre lesquels Jesus-Christ combat par sa Parole Divine, qui nous est signifiée par l'épée qui sort de sa bouche : Que l'Eglise de Thyatire est l'emblème de l'Eglise Chrétienne depuis le siecle de Charlemagne jusques à la naissance des Vaudois, vers la fin du douzième; c'est-à-dire d'une Eglise plongée dans la corruption & le désordre, par le culte superstitieux des Images, par l'ambition des Papes, & par le dérèglement du Clergé : Que l'Eglise de Sardes nous offre un tableau de l'Eglise Chrétienne, depuis la naissance des Vaudois, jusques au commencement du seizième siecle, qui fut celui de la Réformation : Que l'Eglise de Philadelphie nous découvre l'Eglise Chrétienne, qui commence à se séparer de communion d'avec la Babylone mystique, & à réformer le Christianisme en Europe, malgré les traverses & les persecutions qu'elle essuye de la part des Chrétiens corrompus : Qu'enfin l'Eglise de Laodice est

l'image des Eglises Protestantes , tombées dans cet état de tiédeur & de relâchement qui doit précéder l'affliction générale dont elles sont menacées , & les jugemens que Dieu exercera contre les ennemis de son Eglise.

L'Auteur examine ensuite les autres Prophéties de ce Livre Sacré , lesquelles , à son avis , ne regardent que l'état extérieur de l'Eglise , sur la terre , qui nous est représenté sous divers symboles , dans les différentes Visions qui suivent. La première de ces Visions , qui est celle de l'ouverture des sept Séaux & qui remplit quatre Chapitres entiers , nous expose la destinée du Christianisme depuis son commencement , & sur-tout depuis l'Empire de Trajan , jusqu'à la consommation des siècles. On nous donne d'abord une explication détaillée des Chapitres IV. & V. qui contiennent, pour ainsi dire , tout l'appareil de cette importante révélation : après quoi l'on vient à la révélation même , ou à l'ouverture des Séaux , racontée dans les deux Chapitres suivans (VI. & VII.) & l'on rapporte trois Hypothèses différentes , suivant lesquelles les Interprètes ont coutume d'expliquer cette Vision prophétique. La première Hypothèse est celle de Grotius , de Hammond , & de Lightfoot , qui prétendent trouver dans cette Vision l'Histoire du Judaïsme , depuis la mort de Nôtre Seigneur jusqu'à la ruine de  
Jeru-

Jerusalem : mais il est aisé de réfuter leur opinion par l'Epoque de cette Révélation, qui est postérieure à la dispersion des Juifs. Les Auteurs de la seconde Hypothèse, parmi lesquels Joseph Mede se distingue, croient voir dans l'ouverture des Séaux, les revolutions arrivées dans l'Empire Romain, jusqu'à la paix de l'Eglise sous Constantin ; & ils supposent que les sept Trompettes se rapportent à l'ouverture du septième Séau, dont elles ne sont qu'une dépendance. Mais ce sentiment paroît à M. Vitringa, sujet à tant d'inconveniens que nous n'alléguons pas ici ; qu'il est obligé de se réduire à la troisième Hypothèse, adoptée par Cocceius, laquelle distingue les Trompettes, des Séaux, & considère ces deux Visions, comme deux différens Tableaux, où le S. Esprit a voulu peindre, sous différentes figures symboliques, les mêmes événemens ; c'est-à-dire, l'Histoire de l'Eglise jusqu'à la fin du monde.

C'est donc conformément à cette dernière Hypothèse, que l'Auteur nous développe le mystère des sept Séaux.

Le Cavalier armé d'un arc, couronné, & monté sur un cheval blanc, qui paroît à l'ouverture du premier Séau, ne représente autre chose, selon M. Vitringa, que Jesus-Christ même, vainqueur du monde, par la Prédication de l'Evangile.

Le Cheval roux du second Séau, & son



Cavalier armé d'une épée , sont le véritable symbole des Empereurs Romains , armez les uns contre les autres , & acharnez à la persécution des Chrétiens.

Le Cheval noir du troisième Séau , & son Cavalier portant une balance à la main , nous figurent l'état de l'Eglise , déchirée par diverses hérésies , depuis Constantin jusques au commencement du neuvième siècle ; & ses Ministres occupez à décider les disputes de Religion , dans plusieurs Synodes & Conciles. Ce fut alors que l'Eglise se vit exposée , par la corruption des principales veritez du Christianisme , à cette disette des nourritures spirituelles , qui nous est désignée ici par la cherté des vivres.

Le Cheval pâle du quatrième Séau , portant la Mort pour Cavalier , & suivi de l'Enfer , est un emblème des ravages causez dans toute la Chrétienté par les Sarrazins & les Turcs d'une part , les Hongrois & les Normands d'une autre.

Les Ames des Martyrs , qui demandent vengeance au Seigneur , à l'ouverture du cinquième Séau , font ressouvenir nôtre Auteur des cruautéz exercées contre les Albigeois , les Vaudois , & les Freres Bohémiens ; & comme il les croit tous défenseurs de la bonne cause , il ne balance point à leur faire l'application de cette Propétie.

Le sixième Sceau contient trois différentes Visions. La première ne peut être que l'image d'une étrange calamité, figurée par l'obscurcissement du Soleil, la rougeur de la Lune, la chute des Etoiles, les tremblemens de terre, l'effroi général de tous les hommes. Or cette horrible calamité, selon M. Viringa, ne regarde nullement l'Eglise, elle ne tombe que sur ses ennemis ; & dans cette supposition, ce n'est ni de la ruine des Juifs qu'il s'agit ici, ni du Jugement universel, ni de la playe que reçut le Paganisme sous Constantin, ni des révolutions arrivées dans le tems de la Réformation ; mais uniquement de la destruction totale d'un Empire anti-Chrétien. La seconde Vision, qui est celle des quatre Anges retenant les quatre vents, & du denombrement des Elûs de toutes les Tribus d'Israel, est appliquée aux Défenseurs de la verité Evangelique, tirez de tous les Etats de l'Europe, préservez de cette affliction générale, & mis en réserve pour être comme la pepiniere d'une nouvelle Eglise, qui doit se former après tous ces malheurs. Cette multitude innombrable d'Elûs, vêtus de robes blanches, & portant des palmes, qui paroissent debout devant le Trône, & devant l'Agneau dans la troisième Vision du sixième Sceau, ne représente, au sentiment de l'Auteur, que ces mêmes Elûs, désignez par le nombre mystique de cent

quarante-quatre mille , dans la Vision précédente , & jouissant actuellement dans celle-ci de la félicité , à laquelle ils étoient réservés.

Le silence de demi-heure qui regne dans le Ciel , après l'ouverture du septième Séau , marque l'état de paix & de tranquillité où se trouvera l'Eglise après ses traverses & ses souffrances , état qui doit être de longue durée , selon M. Vitringa , qui s'éloigne en cela de l'opinion commune des Interprètes , persuadé qu'il est , que dans l'Apocalypse de S. Jean , où les Visions prophétiques se succèdent très-promptement les unes aux autres , une demi-heure de silence doit tenir lieu d'un tems fort considérable.

II. La seconde Vision de l'Apocalypse , que l'Auteur suppose concerner l'état extérieur de l'Eglise , est la Vision des sept Trompettes , contenue dans les Chapitres VIII. IX. X. & XI. & où sont décrits les malheurs qui doivent accabler Rome Payenne , & Rome anti-Chrétienne , jusqu'à leur entière destruction. M. Vitringa prétend , que S. Jean dans cette Vision des Trompettes , fait allusion à l'Histoire de la ruine de Jericho , ville idolâtre , & ennemie du peuple de Dieu ; & par conséquent la vraie figure de l'Empire Romain , ennemi déclaré du Christianisme. Il veut que les cinq premières Trompettes regardent Rome Payenne , &



les deux dernieres Rome anti-Chrétienne.

Cette grêle & ce feu mêlé de sang, répandu sur la terre, au bruit de la premiere Trompette, & qui consume la troisieme partie des arbres, & toute l'herbe verte, font un symbole de cette horrible peste, accompagnée de la famine, qui ravagea l'Empire Romain déjà ébranlé par les irruptions des Perses & des Goths, sous Dèce & sous Gallus.

Cette grande montagne embrasée, qui au son de la seconde Trompette tombe dans la mer, dont elle convertit la troisieme partie en sang, où elle fait mourir le tiers des créatures vivantes, & perir le tiers des navires, est la peinture de cet affreux débordement des Goths & des Scythes, qui inondèrent l'Empire Romain, ravagèrent ses diverses Provinces par le fer & par le feu, saccagèrent la plupart des villes, & firent des courses jusqu'aux portes de Rome, sous l'Empire de Gallus, de Valérien, de Gallien, & de Claude, qui enfin arrêta les progrès de ces Barbares par une défaite mémorable, où il leur tua trois cens vingt mille hommes, & leur coula à fond deux mille vaisseaux; & voilà, dit l'Auteur, cette grande Montagne de feu engloutie par la mer.

L'Etoile nommée *Absinthe*, qui, lorsque le troisieme Ange sonne de la Trompette,

tombe du Ciel dans la troisième partie des fleuves & des fontaines, & leur communique une amertume qui fait mourir un grand nombre de ceux qui en boivent, a été diversement expliquée par les Interprètes; Grotius l'ayant entendue d'un faux Prophète Egyptien, dont les Actes des Apôtres font mention; Lightfoot, & après lui M. l'Evêque de Meaux, en ayant fait l'application au fameux Barcokebas, Chef de la revolte des Juifs sous Adrien; Laurus, aux Papes, & quelques autres à Mahomet. L'Auteur, d'accord en cela avec Cocceius, se détermine pour l'Hérésiarque Arius, qui lui paroît rassembler en sa personne tous les caractères tracez dans l'Emblème prophétique.

Le malheur annoncé par la quatrième Trompette, & par l'obscurcissement de la troisième partie du Soleil, de la Lune & des Etoiles, n'est autre que la décadence de la Dignité de l'Eglise, & de la majesté de l'Empire, sur-tout en Orient, par la corruption des Evêques, & du reste du Clergé, & par la sanglante bataille d'Andrinople, où l'Empereur Valens fut défait, & tué par les Goths : bataille comparée chez les Historiens à la déroute de Cannes.

Les Sauterelles sorties du puits de l'abîme, au son de la cinquième Trompette, avec ordre de ne tourmenter que les hommes qui ne porteroient pas sur leurs fronts le

le Séau de Dieu , fournissent à M. Vitringa un beau champ pour faire valoir son érudition critique. Après avoir rapporté les différentes opinions des Interprètes , dont quelques uns ont crû voir dans ces Sauterelles, les démons ; quelques autres, les Héretiques précurseurs de l'Ante-Christ ; plusieurs, le Clergé Romain , sur tout les Moines mendiants, dans lesquels ils prétendent découvrir des rapports merveilleux avec cette sorte d'insectes; l'Auteur qui ne s'accommode d'aucune de ces explications , & qui a soin de nous alléguer les raisons qui l'obligent à s'en écarter , ne trouve rien qui ressemble mieux à cette nuée de Sauterelles , que ces nombreuses armées de Goths , qui sous la conduite d'Alaric & d'Ataulphe , après avoir ravagé l'Italie , prirent , & saccagèrent la ville de Rome. Il montre que tous les traits du tableau hideux que S. Jean fait ici de ces insectes , sont parfaitement exprimez dans les circonstances qui accompagnèrent l'irruption de ces Barbares , & qui caractérisoient leur personne. En effet l'expédition de ces peuples fut plutôt un pillage, qu'un massacre ; Alaric défendit que l'on fit aucun tort aux Chrétiens, & à ceux d'entre les Payens qui s'étoient réfugiés dans les Eglises ; la durée de la domination des Goths en Italie , qui a été d'environ cent cinquante ans, convient avec les cinq mois de la Prophétie , qui sont

des mois d'années : on peut consulter l'Auteur sur le reste de ces rapports.

La sixième Trompette est suivie de deux Visions. La première est celle des quatre Anges du fleuve d'Euphrate , qui sont déliés pour tuer le tiers des hommes , & qui conduisent des armées prodigieuses de cavalerie. Ce sont , dit M. Vitringa , les Sarrafins , les Turcs , les Tartares , & les Ottomans , que l'on doit considérer comme autant de fléaux dont Dieu s'est servi successivement pour châtier les Chrétiens ( sur-tout les Orientaux ) de leurs dérèglemens , soit dans le culte , soit dans les mœurs. La seconde Vision est composée de deux parties , dont l'une tient lieu d'introduction à l'autre , qui est la révélation même. Les sept Tonnerres dont il est parlé dans l'introduction , reçoivent ici une explication assez singulière. On veut qu'ils représentent ces fameuses Croisades , entreprises par les Chrétiens contre les Mahométans ; & qui après avoir fait tant de bruit dans le Monde , & y avoir causé de si grandes révolutions , se terminèrent d'une manière si peu avantageuse au Christianisme. On s'attache d'autant plus volontiers à ce sens , qu'on trouve que ces expéditions tumultueuses ont été justement au nombre de sept. L'ordre donné à S. Jean de mesurer le Temple intérieur de Dieu , son Autel , & ses Adorateurs ,

teurs , sans tenir aucun compte du Parvis extérieur , abandonné aux nations , doit s'entendre , selon l'Auteur , non de l'état de l'Eglise sous Diocletien , ( qui est le sentiment de M. de Meaux , ) mais de l'état de cette même Eglise , lorsque les Vaudois , comme Zélateurs de la vraie Foi , entreprirent de purifier le Temple de Dieu , en rappelant la Doctrine , le Culte , & la Discipline de l'Eglise à sa juste mesure , c'est-à-dire , aux termes propres de la Parole Divine , & se séparant de la communion des Chrétiens prophanes , corrupteurs de cette même Parole. A l'égard des deux Témoins qui doivent prophétiser pendant un certain tems , être attaquez ensuite , vaincus , & tuez par la Bête qui monte de l'abîme ; réjouir par leur mort les habitans de la terre , ressusciter trois jours & demi après , & monter aux Cieux à la vûe de leurs ennemis ; M. Vitringa marque beaucoup d'incertitude sur le choix des événemens , qui peuvent s'ajuster aux diverses conditions de la Prophétie. Persuadé qu'on n'en doit chercher l'accomplissement que dans l'Histoire du Protestantisme , il y trouve quantité de faits remarquables , dans lesquels plusieurs Interprètes ont crû voir cet accomplissement. Tels sont les Albigeois & les Vaudois persécutés , Jean Hus & Jérôme de Prague , brûlés au Concile de Constance , qui dura

trois

trois ans & demi ; la défaite des Protestans par Charles-quin ; le massacre de Cabriers & de Merindol ; celui de la S. Barthélemy ; la Révocation de l'Edit de Nantes. L'Auteur demeure indéterminé sur tous ces faits , dont la discussion lui présente d'un côté quelque conformité avec la Prophetie , de l'autre , divers inconvéniens difficiles à sauver : il ne sçait même si cette Prediction ne regarde point un avenir encore plus éloigné que le tems où nous vivons.

Enfin la dernière Trompette ne sonne , que pour annoncer l'état florissant de l'Eglise , & le Regne de Jesus-Christ , non pas après le Jugement dernier , comme le croient quelques Interprètes , mais après la ruine de l'anti-Christianisme ou de l'Empire de la Bête , dont le Regne & le châtiment doivent être circonstanciés dans la suite de cette Révélation.

III. La troisième Vision de l'Apocalypse , qui se rapporte à l'état extérieur de l'Eglise , s'étend depuis le commencement du XII. Chapitre jusqu'à la fin du Livre. Le S. Esprit y déclare plus au long la destinée de l'Eglise , qu'il n'avoit laissé que comme entrevoir dans la Prophetie des deux dernières Trompettes. Cette Vision se divise en quatre parties. La première décrit la naissance & les caractères de la Bête persécutrice des Saints. La seconde

ente le combat de l'Eglise contre la Bête, avec la mort de celle-ci. Dans la troisième, on voit l'état de l'Eglise pendant mille ans, après avoir triomphé de la Bête ; avec le Jugement de Dieu, sur Gog & Magog. La quatrième est l'Emblème de l'Eglise dans cet état de prospérité, qui doit précéder la fin du Monde.

1. S. Jean commence par nous découvrir diverses circonstances qui doivent précéder la naissance de la Bête.

La première de ces circonstances, est l'établissement du Christianisme au milieu de l'Empire Romain, par la conversion de Constantin, malgré les efforts du Paganisme & de son Auteur : ce qui nous est figuré par cette Femme en travail, qui met au monde un Enfant mâle, & par ce Dragon roux, ayant sept têtes couronnées, & dix cornes, & entraînant vers la terre avec sa queue la troisième partie des Etoiles : surquoi M. Vitringa fait cette remarque importante ; Que ce Dragon à sept têtes & à dix cornes ne doit être nullement confondu avec la Bête à sept têtes, & à dix cornes, sortie de la mer, & qui doit paroître dans la suite de cette Vision. Le caractère qui distingue la Bête, du Dragon, est manifeste ; le Dragon porte des couronnes sur ses sept têtes, au lieu que la Bête les porte sur ses dix cornes. Une différence aussi marquée engage l'Auteur à  
faire



faire une application de l'Emblème du Dragon , à Rome Payenne persécutrice des Chrétiens ; & à réserver celui de la Bête , pour représenter Rome anti-Chrétienne. Les sept têtes dans l'un & dans l'autre de ces Emblèmes , désignent non-seulement les sept montagnes de la ville de Rome , mais encore sept de ses Empereurs qui se font le plus signalez par la persécution du Christianisme , sçavoir Dioclétien , Maximien Hercule , Galère Maximien , Constance Chlore , Maximin Daza , Sévère & Maxence. Les dix cornes sont le symbole de la force de l'Empire Romain , qui étoit fondée sur la dépendance où étoient dix grandes Provinces , sçavoir , la Gaule , l'Espagne , la Grande Bretagne , la Pannonie , l'Illyrie , la Grece , l'Asie , la Syrie , l'Egypte & l'Afrique. Les sept têtes du Dragon sont couronnées , parce que Rome Payenne jouissoit d'un Empire vraiment temporel sur tous les peuples qui reconnoissoient sa domination ; les dix cornes de la Bête sont couronnées , au contraire , & ses têtes ne le sont pas , pour montrer que Rome anti-Chrétienne ne conserve plus qu'une autorité spirituelle sur divers peuples , à qui ses Couronnes sont passées.

La seconde circonstance qui doit précéder la naissance de la Bête , est la ruine entière du Paganisme dans l'Empire Romain ,

fieu.



figurée par le combat de Michel & de ses Anges contre le Dragon, qui est précipité du Ciel.

La femme persécutée sur la terre par le Dragon, qui l'oblige à fuir dans le désert; & qui désespérant de pouvoir l'atteindre, vomit après elle comme un fleuve, que la terre qui s'entr'ouvre à propos, engloutit; est une peinture exacte de la troisième circonstance qui doit arriver avant l'Empire de la Bête; c'est-à-dire, d'une nouvelle persécution que le diable doit susciter contre l'Eglise, par le ministère des Ariens, & des autres Hérétiques, qui doivent contraindre cette même Eglise à abandonner l'Orient en quelque manière, pour se répandre chez les peuples barbares de l'Occident (figurez ici par le désert) parmi lesquels elle doit choisir un lieu particulier, (ce sont les Albigeois & les Vaudois) pour se mettre à couvert de la corruption générale, qui doit accompagner l'Empire de la Bête. Le reste de la Vision offre à l'imagination de l'Auteur cette prodigieuse multitude de Sarasins, qui comme un torrent impétueux inondèrent presque toute la terre, & poursuivirent le Christianisme jusques dans le cœur de la France, où ils furent enfin défaits par la valeur de Charles Martel.

Nous voici arrivés au commencement du XIII. Chapitre, c'est-à-dire à la naissance de la Bête, dont la Prophétie bien entendue, est, selon M. Vitrिंगa, la clef de  
toute.

toute l'Apocalypse. Il prétend que la méthode la plus sûre pour y réussir, consiste dans un sérieux examen des sentimens des plus celebres Commentateurs. Ces sentimens se réduisent à deux principaux, dont l'un trouve dans la Bête l'image de Rome Payenne, & l'autre, celle de Rome anti-Christienne; car pour ceux qui entendent par cette Bête, ou le Mahométisme, ou l'anti Christianisme de la fin du monde, ils ne méritent pas, dit-il, d'être écoulez. Au regard du premier sentiment, l'Auteur après avoir rapporté les Systèmes d'Alcasar & de Grotius, qu'il réfute; s'attache à mettre dans tout son jour le Système de M. de Meaux, qui explique la Bête à sept têtes & à dix cornes, de la persécution de Dioclétien; & la Bête à deux cornes, de la Magie & de la Philosophie qui secondèrent les efforts des persécuteurs, pour la défense du Paganisme, & la ruine de la Religion Chrétienne. L'interprète Protestant expose avec éloge les Hypothèses de l'illustre Prélat François, les montrant dans toute leur force, & dans toute leur étendue; & il avoue en même tems, qu'il est difficile de ne pas se laisser prendre à un certain air de vraisemblance, que présente d'abord ce nouveau Système. Il y découvre cependant plusieurs inconvéniens, qu'il déduit fort au long, & que pour abréger, nous ne rapportons point ici: & après avoir ainsi donné une

même exclusion à celui de tous les Systèmes, qui paroïssoit le plus embarrassant sur lui, il ne hésite point à prendre part, & il souscrit de tout son cœur au sentiment de ceux qui reconnoissent dans le corps de la premiere Bête sortie de la mer, une anti-Chrétienne. L'Empire mystique de cette Bête a commencé, selon lui, sous le Pontificat de Gregoire VII. qui le premier des Papes s'est arrogé un pouvoir suprême sur tous les Rois de la terre. Les six cornes de la Bête ornées d'autant de tiaradènes, sont dix Royaumes de l'Europe, qui se sont soumis à Rome anti-Chrétienne; savoir la France, l'Espagne, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Ecosse, le Dannemarck, la Suède, la Hongrie, la Bohême & la Pologne. Les sept têtes de la Bête doivent s'entendre de sept Papes; dans qui l'esprit de domination a le plus éclaté, sçavoir Gregoire VII. Alexandre III. Innocent II. Boniface VIII. qui fait la tête du milieu, Jean XXII. Paul III. & Paul V. La playe mortelle que reçoit une des têtes de la Bête, & dont néanmoins elle guérit, figure le grand coup qui fut porté à la puissance Papale, en la personne d'Alexandre III. premier persécuteur des Vaudois, par les entreprises de l'Empereur Frideric Barberousse, qui fut pourtant contraint après dix-sept ans de guerre & de résistance, de ployer sous l'autorité du Pape, la

quelle

ligion Protestante.

La seconde Bête, qui monte  
qui a deux cornes, comme l'A  
qui parle comme le Dragon.  
te, selon M. Vitringa, les M  
Papes, particulièrement les M  
ciscains & Dominicains, dont  
prirent naissance sous le Pontif  
cent III. & qui parurent les plu  
à la persécution des Albigeois &  
dois. Les deux cornes de cette  
la Prédication & les faux Mirac  
yez pour accroître le pouvoir.  
Le feu du Ciel, que cette Bête  
la vertu de faire descendre, fa  
dres de l'Excommunication. (L  
première Bête, animée par la secon  
au point de pouvoir parler, e  
ici de l'établissement du Trône  
mission aux les Romains.

le nombre est 666. l'Auteur , après avoir examiné les pensées des autres Interprètes qui ont crû rencontrer ce nombre dans ces divers noms ( PAVLO V. VICE DEO : DOCTOR & REX LATINVS : ΟΥΛΠΙΟΣ , *Oulpius* : ΛΑΤΕΙΝΟΣ , *Lateinos* : ΔΙΟΚΛΗΣ ΑΥΓΥΣΤΥΣ ; qui est de M. de Meaux ; ) & après s'être efforcé de prouver qu'on ne doit chercher ce nombre que dans un nom Grec ou Hébreu ; l'Auteur hazarde sa conjecture , & se détermine pour le mot Hébreu אֲדֹנִיָּמ , *Adoniam* , qui signifie l'Ennemi du Seigneur & qui est le nom propre d'un Juif , dont il est parlé dans le Livre d'Esdras ( 11. 13. ) & dont la famille se trouvoit composée de 666. personnes. M. Vitringa n'oublie rien pour faire valoir son opinion , qui a été aussi celle de Ligtfoot & de Cocceus , & nous étale pour cela un grand fond d'érudition cabalistique , dans les mystères de laquelle il paroît fort versé.

2. La Prophétie qui regarde la mort de la Bête , & qui commence avec le Chapitre xiv. nous présente d'abord un Tableau de la véritable Eglise de Jesus-Christ , opposée à l'Eglise adultère ou corrompue , & figurée par le nombre mystique des cent quarante-quatre mille , qui portent le nom de Dieu écrits sur leurs fronts , & qui sont debout avec l'Agneau sur la montagne de Sion. L'on se doute bien que ces 144000.  
*Tom. XXXI. R dans*



dans les principes de l'Auteur , doivent être les Albigeois & les Vaudois , & que les joueurs de harpe , qui chantent un nouveau Cantique devant le Trône , seront les Predicateurs de cette Secte , & sur tout Wiclif & Jean Hus. La Vision suivante , conformément à la même hypothèse , nous annonce le grand événement de la Réformation Protestante. Le premier Ange de cette Vision , volant au milieu du Ciel & portant l'Evangile éternel , qu'il présente à tous les peuples de la terre , est le Réformateur Luther : le second Ange , qui publie la chute de Babylone , n'est autre que Calvin ; & le troisième Ange , qui menace les adorateurs de la Bête d'une punition si terrible , représente les Predicateurs Protestans , occupés du soin de soutenir le zèle chancelant de leur troupe ébranlée par les dernières persécutions. La troisième Vision nous déclare les derniers jugemens de Dieu sur la Bête & sur les persécutions de l'Eglise , sous les Empereurs d'une Moisson & d'une Vendange , & l'on explique ici d'un chatiment éternel ce que Dieu doit exercer sur le prétendu anti-Christianisme , & qui est encore à venir.

La destruction de l'Empire de la Bête coupe encore le S. Prophète , dans les Chapitres xv. & xvi. où l'on voit le triomphe des Elus qui ont remporté la victoire.

Bête , & les diverses playes qui sont préparées a ses adorateurs par sept Anges , portant les sept Coupes remplies de la colere de Dieu , avec ordre de les répandre sur la terre : ce qui fait allusion , dit l'Auteur , aux playes de l'Egypte , vrai Type de Rome anti-Chrétienne. Voici comme il explique ces sept Coupes , sans s'écarter de ses prejugez.

Les ulcères malins , causez par l'effusion de la première Coupe sur la terre , sont une image de la corruption du Clergé dans la doctrine & dans les mœurs ; corruption qui acquit a l'Eglise Romaine les titres odieux d'Egypte mystique , de Babylone , de Sodome , que lui attribuerent les prétendus Réformez qui se séparèrent de sa Communion.

La seconde Coupe versée dans la mer , qu'elle convertit en sang , représente cette horrible calamité , qui affligea surtout les peuples de l'Allemagne & de l'Italie , à l'occasion des démêlez survenus entre les Papes & les Empereurs , d'ou nâquirent ces fameuses factions des Gibelins & des Guelphes , si funestes à l'Empire de la Bête.

Les rivières & les fontaines changées de même en sang par l'effusion de la troisième Coupe , nous peignent l'esprit sanguinaire qui anima le Concile de Constance à condamner au feu Jean Hus & Jerome de

Prague; cruauté; vengeance par le massacre de tant d'Ecclesiastiques & de Moines, qui périrent en Bohême par les armes des Hussites.

La quatrième Coupe répandue dans le Soleil, dont elle augmente considérablement l'ardeur, est le symbole de l'esprit de conquête, qui saisit les Rois de France Charles VIII. & Louis XII. sur la fin du xv. siècle, & excita ces Princes à allumer le feu de la guerre, & à porter la désolation dans toute l'Italie, vrai siège de la Bête & de son Empire.

Le cinquième Ange versant sa Coupe sur le Trône de la Bête, dont le Royaume devient ténébreux, donne à M. Virringa l'idée du grand coup porté à l'Eglise Romaine par la Réformation qui lui a soustrait tant de Royaumes & d'Etats, & a mis en évidence la corruption de Rome dans la doctrine, figurée par les ténèbres. Une des plus remarquables circonstances de cet événement, fut la prise & le sac de Rome même par l'armée de Charles-Quint.

La sixième Coupe jetée dans le grand fleuve d'Euphrate, pour le tarir en le desséchant, & ouvrir un passage aux Rois de l'Orient, paroît causer quelque embarras à l'Auteur, qui après avoir voltigé sur différentes interprétations, dont il est peu satisfait, se détermine enfin, contre toute



apparence , a vouloir trouver l'Euphrate dans le Royaume de France , & les Rois de l'Orient dans les Princes Protestans. Voici les rapports qui l'obligent à prendre ce parti. L'Euphrate étoit un des plus forts remparts de l'Empire Romain ; de même la France est le plus ferme appui de la Religion Romaine : les Rois venus d'Orient dans le sens mystique , sont des Rois éclairés de la connoissance de l'Evangile dans toute sa pureté ; tels sont les Princes Protestans. Après cela il est aisé de deviner comment Monsieur Vitringa vient à bout d'expliquer le dessèchement de l'Euphrate , & le passage des Rois de l'Orient. A l'égard des trois Esprits impurs , semblables à des grenouilles , & qui sortent de la Bête , & de la bouche du faux Prophète , pour assembler les Rois de la terre au combat contre Dieu ; on en fait une application aux faux Docteurs , particulièrement aux Moines & aux Jésuites répandus dans les Cours des Princes , qu'ils ne cessent , dit l'Auteur , de solliciter à la persécution des vrais Fidéles.

La dernière Coupe versée dans l'air , & dont l'effusion est suivie de tonnerres & d'éclairs , de tremblemens de terre , de la division de la grande Cité en trois parties , de la chute des villes des nations , de la fuite des isles & des montagnes , & d'une grêle du poids d'un talent , se rapporte à

la destruction totale de l'Empire de la Bête, & nous peint divers evenemens qui ne sont point encore arrivés, & sur lesquels M. Vitranga risque ses conjectures.

S. Jean, dans les Chapitres xvii. & xviii. nous fait envisager la ruine de la Bête & de son Empire, sous la figure de la ruine de Babylone; surquoi l'Interprète Protestant n'a garde de renoncer à son Système, qui lui offre Rome anti-Chrétienne dans tous les Types, où les autres ont crû voir Rome Payenne. Nous ne prétendons pas le suivre pied à pied dans le parallèle qu'il fait ici de la première avec le Tableau prophétique où Babylone est peinte par des traits si marquez & si expressifs. Nous nous contenterons seulement de rapporter le sentiment d'un Anonyme sur l'explication que l'on doit donner aux versets 10. & 11. du chapitre xvii. où l'Ange explique à S. Jean ce que signifient les sept têtes de la Bête qui porte la grande Prostituée, ce qu'il fait en ces termes : *Les sept Têtes sont sept Rois, dont cinq sont tombés, le sixième est actuellement, le septième n'est pas encore venu; & lors qu'il sera venu, il faut qu'il demeure peu; & la Bête qui étoit, & n'est plus, est elle-même le huitième Roi, & elle est de ces sept, & elle tend à sa perte.* Les sept Têtes ou les sept Rois, sont sept différentes formes du Gouvernement Romain, dont cinq étoient abolies

du temps de S. Jean , sçavoir les Rois , les Consuls , les Decemvirs , les Tribuns militaires , & les Dictateurs : la sixieme subsistoit actuellement en la personne des Empereurs ; la septieme n'étoit pas encore venue , & ne devoit durer que peu de tems , c'est-à-dire la domination des Hérules & des Ostrogoths en Italie ; la sixieme Tête reçoit une blessure mortelle , par la destruction de l'Empire d'Occident , sous Augustule ; cette playe se trouve guérie , par l'établissement du nouvel Empire , sous Charlemagne : la puissance spirituelle des Papes , & leur Souveraineté dans Rome , qui semble réunir toutes les prérogatives des Gouvernemens precedens , est fort bien marquée par le huitième Roi , qui est la Bête même , & qui est des sept. Quoique cette Explication paroisse des plus ingenieuses à M. Vitranga , il lui pretere néanmoins celle qu'il a imaginée , & qui consiste , comme nous l'avons déjà dit , à trouver dans les sept Têtes de la Bête , sept Papes signalez par la qualite de persécuteurs.

Enfin le Chapitre xix. expose à nos yeux la dernière Scène de cette grande révolution , où doit perir sans ressource l'anti-Christiansme. On y voit Jesus-Christ combattant lui-même contre la Bête & ses suppôts , sur lesquels il remporte une victoire éclatante , accompagnée des acclamations de tous les Elus , & de l'appareil des Noces

de l'Agneau : toutes circonstances , dont l'Auteur attend l'entier accomplissement dans la ruine du Papisme , & dont il avoue que le tems lui est inconnu.

3. Le Chapitre xx. contient la Prophétie de ce qui doit arriver après la chute de la Bête. Nous y voyons le Dragon enchaîné pour mille ans , pendant lesquels Jesus-Christ doit regner avec les Martyrs ressuscitez. L'Auteur traite avec beaucoup d'étendue ce qui concerne ce Regne de mille ans. Il examine sur cela les divers sentimens des Interprètes. Il ne donne point dans l'erreur des Millenaires , qui ont entendu cet endroit de l'Apocalypse , à la lettre , c'est-à-dire , d'une véritable resurrection des Martyrs , qui devoient regner visiblement avec Jesus-Christ sur la terre pendant mille ans. Il n'est pas non plus de l'avis de Grotius , qui faisoit commencer ce Regne de mille ans à la paix de l'Eglise , sous Constantin , & le conduisoit jusques au treizième siècle , où la puissance Othomanne commença à se rendre formidable ; car , selon M. Vitranga , Satan enchaîné ne s'accorde guères avec les fréquentes hérésies , qui dans cette suite de dix siècles , ont altéré la pureté du Christianisme , & surtout avec la naissance du Mahométisme , arrivée environ 300. ans depuis Constantin. L'opinion de S. Augustin , suivie par plusieurs Interprètes de l'une & de l'autre

Com

Communion ( du nombre desquels est M. de Meaux ) & qui commence le Regne de mille ans des l'origine du Christianisme, paroît tout-à-fait absurde & insoutenable à l'Auteur , qui ne voit nulle apparence de faire tomber un Regne aussi tranquille & aussi eclatant que celui dont il est ici question, dans le tems même où l'Empire anti-Chretien, quelque sens qu'on lui donne, sembloit être le plus florissant; & il est fortement persuadé que tout ce qui est contenu dans ce Chapitre, & dans les deux suivans , doit être subordonné aux Prophéties précédentes, & que par conséquent le Regne de mille ans doit succeder à l'Empire de la Bête anéanti, surquoi il cite pour garands les premiers Peres de l'Eglise, & s'appuye de l'autorité de l'ancienne Eglise Judaique. Il ne doute donc nullement que ce Regne ne doive suivre immédiatement la destruction de ce qu'il prend pour le veritable anti-Christianisme, & il croit que la Résurrection, dont parle ici le Prophete, n'est qu'une Resurrection mystique, c'est-à-dire, un nouvel éclat de gloire dont Dieu doit environner les Martyrs de la Réforme, en rendant à leur doctrine, à leurs combats, & à leurs merites, tout l'honneur & toute la justice qui leur est dûe, & en les tirant de l'opprobre aux yeux de toute la terre.

Au regard de la guerre qui doit être sus-



citée contre l'Eglise par Gog & Magog après le Règne de mille ans, M. Vering est convaincu, avec la plupart des Interprètes, que cette Prédiction n'a point encore été accomplie jusques-ici, & qu'elle n'a rapport qu'aux événemens remarquables qui doivent précéder le Jugement dernier, dont la description prophétique termine ce Chapitre.

4. Les deux Chapitres suivans, qui sont les derniers de l'Apocalypse, sont employés à nous dépeindre avec les plus vives couleurs, la nouvelle Jerusalem, l'Eglise de Jesus-Christ. L'Auteur prétend que c'est moins un Tableau de la Beatitude éternelle, qu'un Emblème de l'Eglise Chrétienne sur la terre, dans son état de splendeur & de perfection; & il appuie son opinion sur diverses preuves, tirées des autres Prophéties analogues à celle-ci, dans lesquelles il n'est question que d'une Eglise terrestre; des attributs de cette nouvelle Jerusalem, qui conviennent peu à une Eglise Céleste; du dessein général de ce Livre sacré &c. Il laisse cependant à chacun la liberté de choisir, entre ces deux Explications, celle qui sera la plus de son goût; & il pourra bien arriver que sur ce point comme sur beaucoup d'autres, le parti le plus autorisé ne sera pas celui de M. Vering. Au surplus nous pouvons répondre, que ceux qui aiment dans l'explication

tion de tous les termes de l'Ecriture, l'exactitude la plus scrupuleuse, n'auront pas sujet de se plaindre de l'Auteur à cet égard, & trouveront dans son Commentaire tous les éclaircissmens que l'on peut souhaiter, sur le sens literal, & sur le sens mystique de toute cette Prophétie en général, & en particulier de ces deux derniers Chapitres; surquoi nous sommes obligez, pour finir cet Extrait, qui n'est peut-être que trop étendu, de renvoyer les Lecteurs au Livre même.

*Memoire sur la Vie & les Ecrits de M.  
DU HAMEL.*

**J**EAN-BAPTISTE DU HAMEL, fils de Nicolas Du Hamel, Avocat, vint au monde à Vire, en basse Normandie, l'an 1624. Il fit ses premières études à Caen, la Rhétorique, & la Philosophie à Paris. A l'âge de dix-huit ans il composa un petit Traité, où il expliquoit d'une manière très-simple les trois livres des *Spherides* de Theodoze. Il y ajouta une Trigonometrie fort courte & fort claire, dans le dessein de faciliter l'entrée de l'Astronomie. Il falloit que l'inclination, qui le portoit aux Sciences fut déjà bien générale, puis qu'elle s'étendoit jusqu'aux Mathematiques, si peu cultivees en ce tems-là, sur-tout dans le pays où il étudioit.

lique , de la maniere dont on l'a  
alors , n'étoit qu'une efpece de com  
de questions vagues , épineufes ,  
on l'avoit dépouillée de tous les ag  
qui pouvoient la faire aimer. M.  
mel entreprit de les lui rendre , & de  
naître l'estime qu'on lui devoit. Il  
mença l'exécution de ce deffein par  
*Astronomia Physica* , & par son *Traité*  
*Meteoris & Fossilibus* , imprimez l'un  
tre en 1659.

Ces deux Traitez font des Dialogues  
dont les personnages font Theophile  
zelateur des anciens , Menandre  
rien passionné , & Simplicius , Philo  
indifferent entre les deux partis. Le  
lofophe tâche le plus souvent de les  
der tous ; & hors de-là il est en de  
son caractere de prendre dans les



dont ces Ouvrages sont semez.  
Astronomie Physique est un Recueil  
principales pensées des Philosophes,  
anciens que modernes, sur la lumière,  
es couleurs, sur les Systèmes du monde.

Tout ce qui appartient à la Sphere,  
Theorie des Planetes, au calcul des  
ipfes, y est expliqué mathematiquement.  
Traité des Metéores & des Fossiles  
semble aussi tout ce qu'en ont dit les  
auteurs qui ont quelque réputation dans  
ces matieres. On y decouvre que M. Du  
hamel avoit une grande connoissance de  
Histoire naturelle, & de la Chy-  
mie.

On lui reprocha d'avoir été peu favora-  
ble à Descartes : Theophile le traite en ef-  
fet assez mal. M. Du Hamel répondit que  
c'étoit Theophile, entêté de l'antiquité, &  
incapable de goûter aucun moderne ; &  
que jamais Simplicius, c'est-à-dire lui-mê-  
me, n'en avoit mal parlé.

En 1663. qui fut la même année où il  
quitta la Cure de Neuilly, il donna le sa-  
meux livre : *De Consensu veteris & nova  
Philosophia*. Les Ouvrages de cette nature  
partagent ordinairement le monde, & plai-  
sent toujours du moins par une de leurs  
moities.

En 1666. M. Colbert proposa, & fit  
approuver au Roi l'établissement de l'Aca-  
démie Royale des Sciences. Il falloit à ces

le Compagnie un Secrétaire qui fut digne d'Elle , & qui pût lui servir d'Interprète auprès du public. Le choix de M. Colbert pour cette fonction tomba sur M. Du Hamel.

Sa belle latinité ayant beaucoup brillé dans ses Ouvrages, il fut choisi pour mettre en Latin le Traité des droits de la fene Reine sur le Brabant, sur Namur, & quelques autres Provinces ou Seigneuries des Pays bas Espagnols. Le Roi le fit publier en 1667. A cet Ouvrage qui soutenait les droits de la Reine, il en succéda l'année suivante un autre qui soutenait les droits de l'Archevêque de Paris contre les exemptions de l'Abbaye de S. Germain des Prez. Ce fut M. de Perfixe qui engagea M. Du Hamel à cette entreprise ; & c'est-là la seule où cet Auteur, naturellement paisible, ait forcé son caractère jusqu'à prendre le personnage d'agresseur. Sa Dissertation sur les privilèges de S. Germain des Prez parut en François & en Latin.

M. Colbert de Croissy Plénipotentiaire pour la paix d'Aix-la Chapelle, l'y mena avec lui en 1668. Après cette paix M. Du Hamel l'accompagna en Angleterre, où M. de Croissy alla Ambassadeur. Ce sçavant homme passa ensuite en Hollande, & revint en France, rempli d'une infinité de connoissances & de découvertes, dont il a depuis oraté ses livres.

En 1670. il publia son *Traité de Corporum affectionibus* ; & deux années apres il donna celui qui a pour titre de *Mente humana*. En 1673. parut son livre de *Corpore animato*. On peut juger par le titre , si la Physique experimentale qu'il possédoit à fonds y est employée : sur-tout l'Anatomie y regne. M. Du Hamel en avoit acquis une grande connoissance , & par les conférences de l'Académie , & par un commerce particulier avec Messieurs Stenon & Du Verney. Dans le livre dont nous parlons il fait entendre qu'on lui reprochoit de ne point décider les questions , & d'être indéterminé entre les differens partis. Il promet de se corriger ; mais il faut avouer qu'il ne paroît pas trop avoir tenu parole.

Au même endroit il se fait à lui-même un autre reproche dont il est beaucoup plus touché. C'est d'être Ecclesiastique , & de donner tout son tems à la Philosophie profane. Il est aisé de voir quelle toule de raisons le justifioient ; mais l'extrême délicatesse de sa conscience ne s'en contentoit pas. Il proteste qu'il veut retourner à un Ouvrage de Theologie , dont le projet avoit été formé des le temps qu'il publia ses premiers Livres , & dont l'exécution avoit toujours été interrompue. Cependant il y survint encore une nouvelle interruption. Un ordre supérieur & glorieux pour lui l'engagea à composer un cours entier de

Philosophie , selon la forme usitée dans les Colleges. Cet Ouvrage parut en 1678. sous le titre de *Philosophia vetus & nova*. Assemblage aussi judicieux qu'il puisse être des idées anciennes & des nouvelles. Plusieurs années après la publication de ce Livre , qui avoit eû en Europe tout le succès imaginable , des Missionnaires qui l'avoient porté aux Indes Orientales , écrivirent qu'ils y enseignoient cette Philosophie avec beaucoup de succès , principalement la Physique , qui est des quatre parties du Cours entier , celle où les modernes ont le plus de part.

En 1691 il imprima enfin un corps de Theologie en sept tomes , sous ce titre : *Theologia speculatrix & practica juxta SS. Patrum dogmata pertractata*. M. Du Hamel réunit dans cet Ouvrage la Theologie positive avec la Theologie scholastique , comme il avoit réuni dans un autre la Philosophie expérimentale avec la Philosophie de l'Ecole. Personne n'étoit plus propre à ménager cette double réunion.

Ce travail presque immense lui en produisit encore un autre. On souhaita qu'il tirât en abrégé de son corps de Theologie ce qui étoit le plus nécessaire aux jeunes Ecclesiastiques que l'on instruit dans les Seminaires. Touché de l'utilité du dessein , il l'entreprit , quoi qu'âgé de soixante-dix ans , & sujet à une infirmité , qui de temps

tems le mettoit à deux doigts de la mort. Il fit même beaucoup plus qu'on ne lui demandoit ; il traita quantité de matieres qu'il n'avoit pas fait entrer dans son premier Ouvrage , & en donna un presque tout nouveau en 1694. sous ce titre : *Theologia Clericorum Seminariis accommodata Summarium*. Ce Sommaire contient cinq volumes.

Son application à la Theologie ne nuisit point à ses devoirs Académiques. Non seulement il exerça toujours sa fonction , en tenant la plume , & recueillant les fruits de chaque assemblée ; mais il entreprit de faire en Latin une Histoire generale de l'Académie , depuis son établissement en 1666. jusqu'en 1696. Il prit cette Epoque pour finir son Histoire , parce qu'en 1697. ses infirmités l'obligerent de quitter la plume , & à demander un successeur. On lui donna M. de Fontenelle , qui remplit tres-dignement sa place.

L'Histoire de l'Académie parut en 1698. sous ce titre : *Regia Scientiarum Academie Historia*. L'édition fut bien-tôt enlevée ; & en 1701. il en parut une seconde beaucoup plus ample , augmentée des quatre années qui manquoient à la premiere pour finir le siecle , & dont les deux dernieres sont une Traduction de l'Histoire Françoisé de Mr. de Fontenelle qui lui avoit prêté son Manuscrit. La même année 1698. il donna un Ouvra-



ge Theologique fort sçavant, *Institutiones Biblica, seu Scripturae  
mena, una cum selectis Annotationibus  
rateuchum*, Il ramasse dans ces  
nes tout ce qu'il y a de plus  
sçavoir sur la critique de la Bi  
tes sur le Pentateuque sont bi  
peu chargées de discours, surtout  
lors qu'il faut qu'elles le soient  
constructives, mêlées de sentimens  
qui paroissent aussi naturellement  
de l'Ecrivain, que du fond de

Il publia en 1701. les *Psalmes*  
1703. les *Livres de Salomon* &c.  
avec de pareilles notes. Tous  
faisoient desirer qu'il donnât  
re, suivant la même methode  
en 1705. âgé de 81. an. Cette  
la beauté de l'edition, & par  
té & l'auteur du Commentaire  
bas des pages, semble l'empe  
tes celles qui ont encore paru.

Parvenu a un si grand âge,  
plus que personne le droit  
mais incapable de ne rien  
continuer à mener en latin.

y passoit étoit célébré dans tout le village comme un jour de Fête. Pendant qu'il fut en Angleterre, les Catholiques Anglois qui alloient entendre sa Messe chez l'Ambassadeur de France, disoient communément : *Allons à la Messe du saint Prêtre.* Les Fideles n'avoient pas eû besoin d'un long-tems pour prendre de lui l'idée qu'il meritoit. Le Cardinal Antoine Barberin Grand Aumônier de France, le fit Aumônier du Roi en 1656. Il fut pendant toute sa vie dans une extrême considération auprès des plus grands Prelats. Cependant il n'a jamais possédé que de très-petits Benefices.

ON lût dans l'Assemblée de l'Académie des Sciences, d'après la S. Martin, un éloge Historique de Mr. Du Hamel composé par M. de Fontenelle. Il écrit d'une manière si elegante, qu'on s'est fait un devoir de conserver ici ses expressions Rien n'est plus agreable que d'avoir de tels Auteurs à copier, & le public relira, sans doute avec plaisir dans l'*Histoire de l'Academie des Sciences de 1706.* qui va paroître, ce que nous avons eû occasion de lui présenter comme par avance.

C A T A L O G U E des Ouvrages  
de M. DU HAMEL.

- D**U HAMEL (*Joannis-Baptista Presbyteri & Exprofessoris Regii*) *Astronomia Physica*, in 4. Parisiis 1659.
- *De Meteoris & Fossilibus per Dialogos*, in 4. ibid. 1659.
- *De Consensu veteris & nova Philosophia*, in 4. Parisiis 1663. réimprimé à Oxford en 1668. & à Rouen en 1675.
- *Regina Christianissima Jura in Ducatum Brabantia, & alios Ditionis Hispanica Principatus*, in 12. Parisiis 1667. C'est une traduction du François en Latin.
- *Dissertation contre les Privileges de l'Abbaye de S. Germain des Prez*, Paris, 1668.
- *De Corporum Affectionibus, &c.* in 12. Parisiis 1670.
- *De Mente Humanâ*, in 12. Parisiis, 1673.
- *De Corpore animato*, 12. Parisiis, 1673.
- *Philosophia vetus & nova, &c.* in 12. 4. volum. Parisiis, 1678.
- *Eadem Editio altera auctior*, in 12. 6. volum. ibid. 1681.
- *Eadem*, in 4. 2. volum. ibid.
- *Opera Philosophica & Astronomica*. C'est le premier Recueil des Ouvrages Philosophiques & Astronomiques de M. Du Hamel, ci-devant imprimez séparément



rément à Paris , qui ait été fait à Nuremberg en 1681. in 4. 4. volum.

— *Theologia speculatrix & practica juxta S. S. Patrum dogmata pertractata* , in 8. 7. volum. Parisiis , 1691.

— *Theologia Clericorum Seminariis accommodata Summarium* , in 12. 5. volum. Parisiis , 1694.

— *Institutiones Biblica , seu Scriptura Sacra Prolegomena ; unâ cum selectis annotationibus in Pentateuchum , sine textu* , in 12. 2. volum. Parisiis , 1698.

— *In Psalmos Commentarii , cum textu* , in 12. Parisiis & Rothomagi , 1701.

— *In Libros Salomonis , & Ecclesiasticum Annotationes , cum textu* , in 12. Parisiis & Rothomagi , 1703.

— *Regia Scientiarum Academia Historia* , in 4. Parisiis , 1698.

— *Eadem auctior* , in 4. ibid. 1701.

Après quelques Essais sur l'Ecriture Sainte , il souhaita voir imprimer sa grande Bible , dont l'impression fut heureusement achevée quelques mois avant sa mort.

— *Biblia Sacra Vulgata editionis , &c. versiculis distincta ; una cum selectis ex optimis quibusque Interpretibus , Prolegomenis , novis tabulis Chronologicis , Historicis , & Geographicis , illustrata , &c. in fol. Parisiis , 1706.*

CATALOGUE des Ouvrages  
de M. DU HAMEL.

- DU HAMEL (Joannis-Baptiste Presbyter  
& Exprofessoris Regii) *Astronomia Physi-*  
*ca*, in 4. Parisiis 1659.  
— *De Meteoris & Fossilibus per Dialogos*, in  
4. ibid. 1659.  
— *De Consensu veteris & nova Philosophia*,  
in 4. Parisiis 1663. réimprimé à Ox-  
ford en 1668. & à Rouen en 1675.  
— *Regina Christianissima Jura in Ducatum*  
*Brabantie, & alios Ditionis Hispanica*  
*Principatus*, in 12. Parisiis 1667. C'est  
une traduction du François en Latin.  
— *Dissertation contre les Privileges de*  
*l'Abbaye de S. Germain des Prez*, Pa-  
ris, 1668.  
— *De Corporum Affectionibus, &c.* in 12.  
Parisiis 1670.  
— *De Mente Humanâ*, in 12. Parisiis, 1673.  
— *De Corpore animato*, 12. Parisiis, 1673.  
— *Philosophia vetus & nova, &c.* in 12. 4.  
volum. Parisiis, 1678.  
— *Eadem Editio altera auctior*, in 12. 6.  
volum. ibid. 1681.  
— *Eadem*, in 4. 2. volum. ibid.  
— *Opera Philosophica & Astronomica*. C'est  
le premier Recueil des Ouvrages Phi-  
losophiques & Astronomiques de M.  
Du Hamel, ci-devant imprimez sep-  
rément.

DES SÇAVANS. FEVR. 1707. 405

rément à Paris, qui ait été fait à Nuremberg en 1681. in 4. 4. volum.

— *Theologia speculatrix & practica juxta S. S. Patrum dogmata pertractata*, in 8. 7. volum. Parisiis, 1691.

— *Theologia Clericorum Seminariis accommodata Summarium*, in 12. 5. volum. Parisiis, 1694.

— *Institutiones Biblica*, seu *Scriptura Sacra Prolegomena*; una cum selectis annotationibus in Pentateuchum, sine textu, in 12. 2. volum. Parisiis, 1698.

— *In Psalmos Commentarii*, cum textu, in 12. Parisiis & Rothomagi, 1701.

— *In Libros Salomonis, & Ecclesiasticum Annotationes*, cum textu, in 12. Parisiis & Rothomagi, 1703.

— *Regia Scientiarum Academia Historia*, in 4. Parisiis, 1698.

— *Eadem auctior*, in 4. ibid. 1701.

Après quelques Essais sur l'Ecriture Sainte, il souhaita voir imprimer sa grande Bible, dont l'impression fut heureusement achevée quelques mois avant sa mort.

*Biblia Sacra Vulgate editionis, &c. versibus distincta*; una cum selectis ex optimis quibusque Interpretibus, Prolegomenis, novis tabulis Chronologicis, Historicis, & Geographicis, illustrata. &c. in fol. Parisiis, 1706.

Sant-Iago del Estremadura , & l'Imperial : l'Archevêché de Santa-Fé de Bogota a les Evêchez de Popayan , de Carthagene , & de Sainte Marthe pour suffragans. La domination des Portugais s'étend sur toute la côte du Bresil , qui est divisée en quatorze ou quinze Capitainies ou Gouvernemens. Leur ville principale est S. Salvador. Le Viceroy y fait sa residence ordinaire; c'est un Evêché suffragant de Lisbonne en Portugal. Il y a plusieurs peuples libres dans le reste de l'Amerique Meridionale; c'est-à-dire dans une partie de la Guiane, dans l'Amazone, dans le milieu du Bresil, dans une partie du Paraguay , dans la Terre & les Îles Magellaniques.

---

\* *Entretiens de Maxime & de Themiste, ou Réponse de M. BAYLE, à ce que Mr. Le Clerc a écrit dans son X Tome de la Bibliotheque Choisie contre Mr. Bayle. A Rotterdam , chez R. Leers. 1707. in 12. pagg. 246.*

\* *Entretiens de Maxime & de Themiste, ou Réponse de Mr. BAYLE à l'Examen de la Theologie de Mr. Bayle, par M. Jaquelot. A Rotterdam chez R. Leers. 1707. in 12. pagg. 500.*

X.

# JOURNAL

## DES

# SCAVANS,

Du Lundi 7. Mars M. DCCVII.

---

*Histoire de l'Academie Royale des Sciences. Année 1704. Avec les Memoires de Mathematique & de Physique, pour la même année. Tirez des Registres de cette Académie. A Paris chez Jean Boudot. 1706. in 4. pagg. 136. pour l'Histoire, & 373. pour les Memoires. Et à Amsterdam chez Gerard Kuyper. 1707. in 12.*

**O**N n'a rendu compte au Public dans le Journal du 28. Fevrier, p. 310. que d'une partie de cette Histoire. La Physique générale, l'Anatomie, & la Chymie ont fourni toute la matiere de l'Extrait qu'on a donné; il nous reste encore à parler ici de la Botanique, de l'Arithmetique, de la Geometrie, de l'Astronomie, de l'Hydrographie, de la Dioptrique, de l'Acoustique, & de la Mechanique.

que. Tous ces Articles ne sont pas également remplis, mais il n'y en a pas un qui ne renferme quelque recherche sçavante, ou quelque observation curieuse, & qui ne méritât un Extrait particulier. On va dire un mot de chaque Article. On ne pourra gueres qu'indiquer les matieres.

La Botanique fournit une Observation rapportée en peu de mots par l'Historien, & une piece contenue dans les Memoires, & qui n'est qu'indiquée dans la Partie historique. Un Ami de M. Lemerai ayant eu la curiosité d'enter sur un Coignassier une branche de Prunier, plia la greffe en arc & en fit entrer la pointe dans un autre droit du Coignassier. La greffe prit par deux bouts, & les branches qu'elle porteroient des prunes de l'espece de celle que portoit le Prunier, & d'un goût approchant. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est que les prunes sorties de la pointe de la greffe, n'avoient pour noyau qu'un petit gros comme celui du raisin, & fort différent au lieu que celles qui étoient venues au bout d'embas avoient un noyau à l'ordinaire. Voila l'Observation. Pour la Description c'est une Description exacte & sçavante de deux especes de *Chamarhododendros*, Tournefort.

Le *Chamarhododendros* est un arbrisseau qui se trouve sur les Côtes de la Mer, & s'élève ordinairement à la hauteur

homme. La premiere espece qui est ici décrite , a les feuilles du Laurier-rose : elles sont stiptiques , sans autre saveur ; les fleurs ont une couleur purpurine , & une odeur agreable ; mais qui se dissipe facilement. Les feuilles de l'autre espece de *Chamaerhododendros* , sont semblables à celles du Néflier ; elles ont aussi une vertu stiptique ; la couleur des fleurs est jaune ; l'odeur approche de celle du Chevreuil , mais elle est plus forte , & porte à la tête. Après un petit conte agreable à l'occasion de cette odeur , notre Savant Botaniste fait voir que Plin<sup>e</sup> a mieux débrouillé l'Histoire naturelle des arbrisseaux que Dioscoride , & qu'Aristote , que la premiere espece est la *Rhododendros Pentica* de ce Naturaliste ; & la seconde , la Plante , qu'il appelle *Ægoletrum*. Dans le passage de Plin<sup>e</sup> , il est parlé de deux sortes de miel que les Abeilles amassent sur les fleurs de ces deux sortes de Plantes , & qui causent des accidens extraordinaires & dangereux à ceux qui en mangent ; comme de les étourdir , de leur donner des nausées , de les rendre insensés , &c. M. Tournefort se souvient ici fort à propos de ce qui arriva à l'Armée des dix mille , quand elle approcha de Trebisonde. Les Soldats ayant trouvé plusieurs ruches d'Abeilles , n'en épargnerent pas le miel. Il leur prit un devoyement par haut & par bas , suivi de réveries : les moins malades



ressembloient à des yvrognes , & à des personnes furieuses & moi. On voyoit la terre jonchée de corps me après une Bataille : personne moins n'en mourut : le mal cessa lendemain ; & le troisième ou le quatrième jour les Soldats se leverent , mais dans l'endroit où l'on est après avoir pris une fortification. Xenophon , qui étoit un des principaux Chefs de ces Troupes , rapporte , & Dioscoride le rapporte aux mêmes circonstances. M. Tournefort conjecture avec raison , que ce médicament a été tiré de l'une ou de l'autre de ces deux especes de *Chamærhododendros*.

L'Arithmétique est ici un des livres les moins abondans ; il n'y est point d'une propriété du nombre 6 ; cette propriété qui peut être d'usage pour l'extraction des racines cubiques , a été remarquée par M. Carré. Tout nombre cubique plus grand que 6 , mais dont la racine est plus petite que 6 , étant divisé par 6 , le reste de la division , si elle ne se fait point sans reste , est la racine même du cube ; si la racine est plus grande que 6 , le cube étant divisé par 6 , il faut ajouter au residu de la division ce nombre jusqu'à ce qu'il soit un multiple de ce même nombre ; cette somme sera la racine du cube. Après la division faite par 6 , il ne reste plus qu'à remarquer que la racine du cube



6 , ou un multiple de 6. Tout cela est dû à M. Carré : il étoit facile d'en trouver la démonstration , & d'étendre la propriété aux autres puissances ; c'est à quoi M. de la Hire n'a pas dédaigné de s'appliquer ; & ce qu'il a ajouté d'étendue aux Theorèmes precedens , fait le sujet de cet Article.

Dans celui de la Geometrie qui vient après , on trouve les recherches de M. Carré sur la rectification des courbes ; celles de M. de la Hire sur les *Lieux* qui se forment par le concours des Tangentes de la Cycloïde , & des Sections Coniques ; & celles de M. Varignon sur les *Spirales à l'infini*.

M. Carré avoit déjà donné en 1701. des Methodes générales pour la rectification des courbes : il les consideroit alors en elles-mêmes , & sans aucun rapport étranger ; mais parce qu'il arrive quelquefois que la rectification d'une courbe dépend de la quadrature d'une autre , il considere ici les rectifications comme liées aux quadratures. On doit cette idée à M. Vanhebraet ; mais cet Auteur suppose la regle de M. Hudde pour la reduction des Equations ; & M. Carré emploie le calcul des differences , qui rend la methode beaucoup plus simple & plus facile.

Ce qui est de M. de la Hire , consiste en deux Memoires , dont le premier a pour titre , *Description d'un Lieu geometrique où sont les sommets des angles égaux formez par deux*

*touchantes d'une Cycloïde.* C'est de la Cycloïde ordinaire qu'il s'agit. On considère d'abord le cas où les Tangentes qui concourent font un angle droit : & l'on trouve que la courbe formée par les points de concours , est une Cycloïde accourcie. On examine ensuite le cas de l'angle aigu ou obtus , & la solution donne encore une Cycloïde accourcie pour le Lieu de tous les points de concours. Dans le second Memoire , M. de la Hire étend cette theorie aux Sections Coniques ; c'est-à-dire , qu'il détermine les Lieux qui naissent des points de concours de leurs tangentes , sous quelque angle que ces tangentes se rencontrent , pourvû qu'il soit toujours égal. Les nouvelles courbes formées de cette sorte , ne sont que des Sections Coniques. La maniere dont M. de la Hire résout ces Problèmes , marque une grande profondeur de Geometrie. Il n'appartient pas à tout le monde de creuser si avant , de se démêler de l'embaras de tant de lemmes , & d'amener des solutions de si loin. Un mediocre Géometre , qui a tenté les mêmes problèmes , a été contraint de trouver une voye plus aisée de les résoudre , dont il promet de faire part au Public.

Le morceau de M. Varignon sur les Spirales est très-beau & très-curieux. Tout le monde connoit la Spirale d'Archimede , & en sçait la génération. Que la circonferen-

ce d'un cercle soit divisée en tel nombre de parties égales qu'on voudra ; que l'on conçoive aussi le rayon divisé en un pareil nombre de parties égales entr'elles , & proportionnelles à celles de la circonférence. Un point part du centre , & se meut sur le rayon , d'un mouvement uniforme , à mesure que le rayon , d'un mouvement uniforme aussi, se meut sur la circonférence. Chaque partie du rayon est parcourue par le point, dans le même temps que chaque partie de la circonférence est parcourue par le rayon, en sorte que le point achève de parcourir le rayon au même instant que le rayon achève de parcourir la circonférence. Le point ainsi mû d'un mouvement composé du direct & du circulaire dans le rapport que l'on vient de marquer , décrit une ligne courbe qui est la Spirale d'Archimede. Il est évident qu'elle peut être continuée à l'infini ; car le point décrivant peut continuer à se mouvoir sur le rayon prolongé à l'infini , & continuant toujours lui-même à faire de nouvelles révolutions. Le centre du cercle est aussi le centre de la Spirale. Les lignes droites menées du centre à tous les points de la courbe , en sont appelez les rayons ; on nomme les arcs de cercle parcourus en même temps , arcs de révolution, & le cercle entier , cercle de révolution. La propriété de la Spirale d'Archimede consiste donc en ce que les rayons de cette

courbe , sont toujours entr'eux comme les arcs de revolution correspondans.

M. de Fermat conçut une formation de Spirales plus générale , en prenant les rayons dans la raison , non simplement comme Archimede , des arcs de revolution , mais de telle puissance qu'on voudroit de ces arcs. Dans toute Parabole , de quelque genre qu'elle soit , les abscisses suivent la raison de quelque puissance des ordonnées. Ainsi les abscisses sont entr'elles dans la Parabole ordinaire comme les quarez des ordonnées ; dans la Parabole cubique , comme les cubes ; & toujours de même comme des puissances plus élevées dans les Paraboles d'un plus haut degré. De cette propriété générale des Paraboles à l'infini , il s'ensuit qu'il n'y a point de Spirale de M. de Fermat , dont les arcs de revolution ne puissent être exprimez par les ordonnées d'une Parabole , & les rayons par les abscisses. C'est la reflexion que fit d'abord M. Varignon en examinant cette matiere , & cette premiere pensée le conduisit naturellement à une autre. Pourquoi ne prendre les arcs de revolution que comme les ordonnées de quelque Parabole ? Pourquoi ces arcs ne suivroient-ils pas la raison des ordonnées de toute autre courbe ? Nouvelle vûe qui rend la génération de la Spirale plus générale encore qu'elle ne l'étoit , selon M. de Fermat. Par là il n'y a point de courbe qui n'ait sa spirale. Les

Les abscisses de la Spirale seront égales à celles de la courbe génératrice, si l'origine de la courbe génératrice est supposée au centre même de la Spirale, ou du cercle de revolution; & dans le cas de cette position chaque courbe n'a qu'une Spirale; mais chaque courbe pouvant avoir des positions différentes par rapport au centre de revolution, il naît encore de là de nouvelles Spirales.

M. Varignon laissant indéterminée la position de la courbe génératrice, ou la relation de ses abscisses aux rayons de la Spirale, il forme une Equation générale pour toutes les Spirales possibles à l'infini, dans laquelle il ne reste rien de constant que le rapport des ordonnées de la courbe génératrice aux arcs de revolution. Il ne faut, pour mener cette Equation à quelque chose de particulier, qu'y faire entrer l'expression des ordonnées de quelque courbe particulière, & déterminer la position qu'on lui veut donner.

Si l'on y fait entrer l'expression des ordonnées de la Parabole en général, c'est-à-dire dont le degré est indéterminé; & que l'on en suppose le sommet au centre du cercle de revolution; l'Equation qui comprenoit toutes les Spirales possibles, engendrées par toutes sortes de courbes, n'enfermera plus que la Spirale Parabolique générale, dans la position supposée; mais cette Spi-

rale aura encore sous soi une infinité d'espèces, dont chacune répond à chaque espèce de Parabole dans la même position.

M. Varignon trouve les soutangentes de cette Spirale Parabolique générale ; le rapport de ces soutangentes, soit au cercle de revolution, soit à leur cercle circonscrit, lors qu'elles terminent une revolution, ou lors qu'elles sont dans le cours d'une revolution ; leur rapport à la portion de cercle correspondante ; sous les espaces spiraux, soit tout ce qu'il y en a de compris dans tel nombre de revolutions qu'on voudra, soit l'espace seul de quelque revolution complete, soit seulement quelque partie de cet espace ; enfin les déroulemens de ces Spirales, selon l'idée de M. Bernoulli, expliquée dans les *Actes de Leipzig* de 1691. pagg. 16. & 17. En faisant diverses déterminations, il naît un détail infini, qu'on peut voir dans le *Memoire* de l'Auteur. Tout ce qu'Archimede a decouvert de proprieté dans sa Spirale, n'est qu'un très-petit article de ce détail. M. Varignon passe à la Spirale formée par l'hyperbole en général, c'est-à-dire par l'hyperbole d'un degré indéterminé ; il propose aussi l'exemple de celle qui est engendrée par le cercle. Outre la Spirale Logarithmique connue, il nous en donne cinq autres que l'on ne connoissoit pas encore ; & il finit par une nouvelle maniere de former des Spirales à l'infini.

sur laquelle il promett un nouveau Memoire.

Celui-ci qui remplit 62 pages, dans l'Ed. de Paris in 4. & 90 dans celle d'Amsterdam in 12. contient une infinité de découvertes générales & particulières, que nous n'avons pu indiquer, & qui sont tout-à-fait dignes de la curiosité des Geometres. L'Extrait de l'Historien est un de ceux qu'il a travaillez avec le plus de soin, & qui meritent davantage d'être lus. Jamais matiere épineuse & embarrassée comme celle-ci, ne fût démêlée avec plus d'art & plus de facilité, ni plus clairement exposée.

L'Astronomie nous presente un grand nombre d'Articles. On y voit plusieurs observations de l'Eclipse de Lune du 23. Decembre 1703. & de celle du 17. Juin 1704. une Recherche Geometrique sur le mouvement du Soleil en ascension droite, comparé a son mouvement en longitude; des considerations sur la Theorie des Planetes; un Discours sur le Calendrier, où il s'agit des Equations des mois Lunaires & des années Solaires; quantité d'observations de taches dans le Soleil, faites par les Astronomes de l'Academie, & quantité de comparaisons de leurs observations avec celles de leurs Correspondans; des observations de Venus & de Jupiter cachez par la Lune; d'autres observations de l'Eclipse de Lune du 20. Decembre 1704. des Reflexions sur quelques Memoires touchant la Correction Gre-



gorienne, communiquées à M. Cassini par M. Bianchini ; & la Comparaison des observations de M. Cassini le fils, à celles du P. Feuillée Minime, faites en Amerique.

Les Eclipses de Lune du 23. Decembre 1703. & du 17. Juin 1704. furent observées par divers Astronomes, & il y eut dans les observations des particularitez dignes de remarque. Ces particularitez sont rapportées dans les Memoires, & dans un Discours de l'Historien ; elles regardent l'obscurité de la Pénombre, & les couleurs qui parurent dans ces Eclipses. On montre à quelles causes générales se peuvent reduire les differens degrez d'Ombre & de Penombre, & les différentes couleurs qui se font voir dans les Eclipses de Lune. On rapporte une pensée qu'ont eu sur cela Mrs. les Astronomes de Montpellier, à l'occasion de la forte Penombre observée dans l'Eclipse du 17. Juin 1704. C'est une pensée qui merite d'être suivie : nous ne pouvons pas l'exposer ici.

La Recherche Géometrique sur le mouvement du Soleil en longitude, comparé à son mouvement en ascension droite, est de M. Parent ; il détermine le point de l'Ecliptique, où le mouvement en longitude est égal au mouvement en ascension droite. Il employe la methode des Infiniment Petits ; & trouve que le point cherche est au 46<sup>d</sup>. 14' de l'Ecliptique. Il a soin de nous avertir  
que



e cette détermination peut servir à corriger quelques Tables Astronomiques qui pechent contre ce calcul ; & il cite sur cela les Tables d'un Auteur qui ne meritoit pas son attention.

M. Maraldi est l'Auteur des *Considerations sur les Planetes*. On ne sçauroit mieux ni relever la gloire de l'Astronomie, ni excuser ce qui lui reste d'imperfection, qu'en montrant, comme fait ici cet Auteur, les difficultez qu'elle a eues à combattre, & qu'elle a presque entierement surmontées. Après avoir exposé ces difficultez avec beaucoup de netteté, dans un Discours fort étendu & fort sçavant, il donne les principes de calcul, ou *Elemens* qui servent à trouver à l'avenir le vrai lieu d'une Planete dans le Ciel pour tel moment qu'on voudra, & il expose enfin les hypotheses du mouvement de Saturne, qu'il a corrigées de plusieurs erreurs, avec un travail qui peut faire juger ce que coûte la détermination des mouvemens d'une Planete ; quel amas d'observations anciennes & modernes il faut avoir devant soi ; avec quel art il faut les comparer, combien de differentes methodes il faut avoir en main, & combien de reflexions, quelquefois fort fines & fort délicates, sont nécessaires pour se conduire dans un pareil labyrinthe.

Ce qui regarde les Equations des mois Lunaires & des mois Solaires, est un Me-

moire de M. Cassini, où il fait voir que l'Equation Gregorienne de 2 jours, au bout de 625 ans pour remettre le Cycle de 19. ans d'accord avec le Ciel, est tres-heureuse, tres-facile, & en même-temps très-juste, & qu'elle donne les mouvemens ou les lieux de la Lune, avec autant d'exactitude que les meilleures Tables Astronomiques. En comparant ensemble les plus celebres, il montre que l'Equation Gregorienne tient le milieu entr'elles, & que par consequent elle n'a pas seulement toute la perfection qu'on peut desirer, par rapport à l'usage Ecclesiastique, mais encore que dans l'usage Astronomique si exact & si scrupuleux, elle peut & doit être preferée aux Tables mêmes, puis qu'elles ne sont pas plus justes, & qu'elles demandent des calculs plus longs & plus penibles.

Il y a encore dans l'Astronomie deux Articles que nous avons rapportez, mais sur lesquels nous ne pouvons pas nous arrêter. Nous ne ferons que passer aussi sur l'Hydrographie, qui ne contient qu'une Réponse de M. de Lagny, aux Remarques de M. de Chazelles sur les Cartes reduites. Ces Remarques ont été imprimées dans l'Histoire de 1702. elles attaquoient un Memoire de M. de Lagny sur cette maniere: le Memoire n'avoit point encore alors été publié, il ne l'a été que dans l'Histoire de 1703. Le Memoire est bon, & la contestation peu considerable.

Il n'y a qu'un morceau dans la Dioptrique ; mais il est excellent. M. Guisnée y donne une Methode générale pour déterminer geometriquement le foyer d'une lentille formée par deux courbes quelconques, suivant telle loi de refraction qu'on voudra. M. Halley avoit déjà donné la même chose pour des lentilles formées de deux portions de Spheres , en employant l'Analyse ordinaire. On trouve aussi dans *l'Analyse des Infiniment Petits* de M. le Marquis de l'Hôpital, une formule générale pour une courbe quelconque , en ne considérant que la premiere surface qui rompt les rayons. M. Guisnée a profité de ces recherches ; mais les poussant plus loin, il a elevé le Problème à la plus grande généralité possible. Le calcul différentiel dont il se sert, lui donne une formule assez simple , & qui ne laisse pas de renfermer toute la doctrine des Foyers ; car que les verres soient convexes des deux côtez ; qu'ils soient plans-convexes , ou convexes-plans ; qu'ils soient convexes du côté du point lumineux , & concaves de l'autre , ou concaves du premier côté & convexes de l'autre , qu'ils soient concaves des deux côtez , ou plan-concaves, ou concave-plans , ou enfin plans des deux cotez ; que les rayons soient paralleles , convergens , ou divergens , il trouve toujours la même formule , & avec la même facilité , les foyers cherchez en égalant quelques termes

à zero, ou à l'infini ; & en rendant quelques-uns de ces termes positifs, ou négatifs par le changement des signes. Pour déduire de la formule de M. Guisnée celle de M. Halley, il ne faut que changer les rayons des développées, en rayons de cercles tels qu'on voudra ; la formule sera déterminée à ne renfermer que les verres sphériques. L'Extrait de ce Memoire, par M. de Fontenelle, est fort étendu, & l'un des plus beaux qu'il y ait dans cette Histoire.

Il est parlé dans l'Acoustique de la Theorie générale du son, lûe par M. Carré dans quelques Assemblées. Cet habile Académicien établit un sentiment nouveau sur la cause physique du son. Il veut que le son soit immédiatement produit, non par les vibrations totales & sensibles du corps sonore, par exemple, d'une corde à boyau ; mais par les tremblemens insensibles des petites parties, toujours aidez, & quelquefois causez par les vibrations totales. Mais comme ces tremblemens sont en même raison pour le nombre & pour la fréquence, que les vibrations totales, on peut toujours prendre ces vibrations pour la mesure de tous les accords. La Theorie de M. Carré renferme plusieurs autres découvertes utiles & curieuses, dont nous ferons part au Public, dans le Supplément de ce mois.

Nous voici enfin arrivez au dernier Article de ce Volume, qui est la Méchanique.

Ce

Ce seul Article contient la matiere de plusieurs Extraits. On y trouve des recherches sur le centre d'Oscillation, par feu M. Bernoulli de Bâle, sur la figure de l'Extrados d'une voute circulaire, dont tous les voussoirs sont en équilibre entr'eux, par M. Parent; sur les Frottemens par le même; sur un niveau d'une nouvelle construction, par M. de la Hire; sur les vitesses des corps mus suivant des courbes, par M. Varignon; sur la plus grande perfection possible des machines, dont un fluide est la force mouvante, par M. Parent. Nous avons un grand regret de ne pouvoir rien dire sur tout cela, & de n'avoir pas ménagé quelque place à des morceaux qui feroient tant de plaisir aux Lecteurs intelligens. Ils en trouveront surtout beaucoup à lire le Discours de l'Historien sur le Centre d'Oscillation. Il n'y avoit rien de plus difficile à faire entendre, & il n'y a rien dans toute cette Histoire, qui soit écrit avec plus de clarté, & plus d'art.

Les Machines, ou les Inventions approuvées par l'Academie, & annoncées dans cette Histoire, sont, 1. Une Machine roulante inventée par le Sr. Destau, dont l'axe porte sur chacune de ses 4 faces une rangée de mousquets, qu'un homme seul peut tirer à la fois. 2. Un Fusil brisé qui se charge par la culasse, inventé par M. de la Chaumette, *inventé d'une manière particulière & son*

ingenieuse. 3. Un dessein d'une Digue avec ses portes , & toutes les autres choses nécessaires pour rendre la Riviere de la Rue , près de Condat en Auvergne , capable de flotter des marts de Navire , le tout inventé par M. Bourgeois de Lion. 4. Un niveau de M. Verjus , qui peut servir après avoir été rectifié , mais qui est difficile à rectifier , à cause de sa composition.

L'Histoire finit par l'Eloge de feu M. le Marquis de l'Hôpital , à qui nous avons rendu le même devoir dans le XII. Journal de 1704. p. 295. Cet Eloge est également digne de l'Auteur , & de l'illustre Mort qui en est le sujet.

*La République des Hebreux , où l'on voit l'origine de ce Peuple , ses Loix , sa Religion , son Gouvernement tant Ecclesiastique que Politique ; ses Ceremonies , ses Coutumes , ses Propriétés , ses Révolutions , sa Décadence , & enfin sa Ruine. Enrichie de Figures pour faciliter l'intelligence des Matieres. A Amsterdam chez Pierre Mortier. 1705. in 8. 3 Volumes. I. Vol. pagg. 396. II. Vol. p. 384. III. Vol. p. 394.*

**L**E premier de ces trois Tomes est le Livre de Cunaëus de *Repubblica Hebraorum* , traduit en François , & les deux autres en sont la continuation. Comme l'Ouvrage de Cunaëus est rempli de plusieurs bonnes Dis-

ser-



utions , la traduction n'en ſçauroit que  
e plaisir , ſur-tout aux perſonnes qui ſans  
oir le Latin , ne laiſſent pas de ſ'atta-  
à l'étude de l'ancien Teſtament ; &  
me ce n'eſt pas un Ouvrage complet ,  
eſſein de l'achever étoit digne d'un Hom-  
de Lettres , & qui tourne ſes études à  
lité du Public. Le Traducteur a quel-  
fois mêlé ſes penſées & ſes recherches  
penſées & aux recherches de Cunæus ;  
il a toujours pris ſoin de diſtinguer par  
que marque , ce qui eſt de lui , d'avec  
paroles de l'original. Son ſtyle eſt libre  
iole , aſſez reſſemblant à celui de Cu-  
is. Auſſi paroît-il avoir pris plaisir à le  
lire ; car même il a redonné en Fran-  
les deux Eptres liminaires , dont l'une  
adreſſée aux Etats d'Hollande , l'autre à  
Duych , & qui ſont toutes deux écrites  
c un grand ſens. C'eſt de quoi il a en-  
il ſa Preface. Nous avons parlé de l'O-  
nal reimprimé avec les Commentaires de  
Nicolaï ; il ſeroit par conſéquent inutile  
reparler. Nous dirons ſeulement qu'on  
ris ſoin d'ajouter ici des planches , pour  
e mieux comprendre ce que l'Auteur a  
lu dire , *Oculus ſubjecta fidelibus*. En quoi,  
on doit ſçavoir gré à ceux qui fournis-  
ces ſecours dans des choſes difficiles à  
lire ; auſſi ne peut-on gueres ſ'empêcher  
lire , quand on voit une planche dont le  
ſin eſt l'incendie de Jeruſalem : comme

si l'embrasement d'une Ville étoit pour le Lecteur une affaire de discussion , & que tout le monde ne sçût pas ce que c'est que des maisons qui brûlent. Du reste , l'Auteur de cette traduction ne se nomme point. Il est vrai que M. Goérée , à qui nous devons les deux autres Volumes, dans la Préface du second , dit qu'il a fait paroître il y a quelque temps une traduction Flamande du livre de Cunæus ; mais il ne dit point qu'il l'ait donné en François. D'ailleurs, ces trois Volumes étant tous imprimez la même année, le premier ne sçauroit être celui que l'Auteur avoit donné *il y a quelque temps*. Outre qu'autre chose est de traduire en Flamand , autre chose de traduire en François.

Le second & le troisième Tomes , sont de M. Goérée, lequel a mis en ordre les matériaux que son pere , habile Medecin , avoit ramassez , dans le dessein de faire quelque jour un Traité complet d'Antiquitez Judaïques. Les Pièces que l'Auteur a employées dans le second , regardent la structure du Tabernacle , la fabrique des Vaisseaux sacrez , l'ordre qu'observoient les Israélites dans leurs campemens , la Sacrificature Moïsaïque , & les Sacrifices de l'ancienne Loi. Comme il restoit encore bien des vuides à remplir , l'Auteur s'est appliqué à les remplir , & a tout disposé dans le meilleur ordre & le plus naturel qu'il a pu imaginer. Il s'est



aidé heureusement des secours  
et tirer de l'Architecture , telle  
oit parmi les Grecs & parmi les  
& il s'est sur-tout appliqué à fai-  
r exactement les Figures dont tout  
est rempli. Cependant il a été  
vertir que malgré les soins on a  
lques fautes dans le dessein des  
c'est le moyen d'empêcher qu'on  
reproche avec la même liberté  
e, en relevant celles des Auteurs  
précédé. Le troisième Volume  
in Traité complet touchant la Sa-  
Levitique , & les Sacrifices de  
Loi, tels que Dieu même les a-  
mez par le ministère de Moyse.  
es Recueils de M. Goerée le pere,  
à son fils moins de matiere pour  
ne Volume; il y a inseré presque  
le sçavant Outram a écrit sur les  
, dans un Livre fait exprès. Ce  
de plus singulier dans celui-ci , &  
:, dit l'Auteur , *que ce Livre en*  
*ndroits ne sera pas du goût de tout le*  
*re sont certaines opinions qui ne*  
*rdinairement reçues parmi tous les*  
*ms. ,* Par exemple , le sentiment  
in est qu'anciennement la Sacrifi-  
étoit affectée aux premiers-nez; ce-  
t le contraire est établi dans ce Li-  
On y trouve que dans les Sacrifi-  
les particuliers offroient en leur  
„ pro-

„ propre & privé nom, chacun avoit droit  
 „ de sacrifier : Que lors qu'on sacrifioit à  
 „ nom de tout un peuple, c'étoit au pere  
 „ de famille, ou bien à ceux qui se trou-  
 „ voient à la tête du Peuple à qui le droit  
 „ de sacrifier appartenoit, sans aucun égard  
 „ à la primogeniture : mais qu'après la sor-  
 „ tie du Peuple Hebreu hors d'Egypte, la  
 „ Sacrificature, par un ordre de Dieu, fut  
 „ ôtée aux Chefs, aux Princes des Tribus,  
 „ & cette dignité fut conférée à Aaron, &  
 „ à sa famille, à l'exclusion de tout au-  
 „ tre.

Tel est le Livre de M. Goërée, dont on  
 peut dire en général qu'il contient des cho-  
 ses fort recherchées, & que soit pour le  
 fonds, soit pour la disposition des matieres,  
 il merite d'être lu, & est très-capable de  
 plaire en instruisant.

Q. HORATII FLACCI *Eclogæ*, una cum  
 Scholiis perpetuis tam veteribus quàm no-  
 vis ; præcipuè verò Antiquorum Gram-  
 maticorum, Helenii Acronis, Pomponii  
 que Porphyrii ; quorum quæ exstant  
 reliquæ scdis interpolationibus purgatæ,  
 nunc primum ferè integræ reponuntur.  
 Adjecit etiam, ubi visum est, & sua, Tex-  
 tumque ipsum plurimis locis, vel corrup-  
 tum vel turbatum restituit WILLIELMUS  
 BAXTER. Londini Typis J. L. Impensis  
 autem A. & J. Churchill, ad insignem nigri

Cygni in Pater-Noster-Row. 1707. C'est-à-dire : *Les Oeuvres d'Horace , avec les Scholies des Anciens & des Modernes , & sur tout des Grammairiens Helenius Acron , & Pomponius Porphyrio , &c. Par Guillaume Baxter , lequel y a joint ses Remarques , soit pour l'eclaircissement des difficultez , soit pour la correction du texte. A Londres , à l'enseigne du Cygne noir. 1701. in 8. pagg. 496.*

**L**Es personnes qui ne sçavent pas la force du mot , Eglogue , seront sans doute étonnées de voir sous ce titre les Oeuvres d'Horace. *Ecloga* , Eglogues , ne veulent dire autre chose qu'un choix de Pièces. Ainsi l'on dit : Les Eglogues de Virgile , pour signifier le choix que Virgile a fait de certaines Idylles de Theocrite , qu'il s'est proposé de rendre en Latin , quoi que sans s'assujettir à l'exacritude scrupuleuse que demande la traduction. Le Scholiaste publié par Cruquius , assure que même la nouvelle Comedie , s'est nommée Eglogue , par rapport à l'ancienne , dont elle imitoit ce que celle-la avoit de meilleur. Ainsi Horace ayant imité ceux qui avoient écrit avant lui , soit en Grec , soit en Latin , on doit moins s'étonner que les Grammairiens aient donné à ses Ouvrages le nom d'Eglogues. Le plan de cette Edition est beau & simple. M.

revoir le texte avec soin , il en regle la maniere de lire, & la ponctuation, ce qui apporte souvent beaucoup de lumiere. Quant aux endroits où dans le corps d'une Piece on trouve une espece de Dialogue, il s'est attaché à distinguer avec des points, ce qui est des personnages que le Poëte introduit, d'avec ce qui est du Poëte même. Au regard des Notes, l'Auteur sur chaque endroit emploie d'abord celles des plus anciens Grammairiens, dont il ne reste gueres que des fragmens. Il les a ramassez exactement, & prétend avec raison, que sans le secours qu'on en tire, les plus doctes n'auroient souvent des yeux que pour appercevoir la difficulté, sans pouvoir en trouver l'éclaircissement. Voici le sentiment de M. Baxter touchant les Auteurs de ces anciennes Scholies.

Pomponius Porphyryon, homme docte & exact, qui vivoit dans le temps que le Paganisme n'étoit pas encore aboli, avoit abrégé les Commentaires d'Helenius Acron, & peut-être de quelques autres. Les Copistes qui sont venus après, l'ont abrégé lui-même ; & nous ont transmis par consequent un faux Acron, & un faux Porphyryon. Il faut, selon M. Baxter, mettre au même rang le Scholiaste que Cruquius a fait imprimer, quoi qu'en beaucoup de choses il soit plus ample, & plus original que les autres. Après ces Anciens, l'Auteur a recours aux

Mo

Modernes. Les principaux sont Lambin , Cruquius , & Torrentius , tous trois recommandables ; le premier , par son sçavoir & par son exactitude : le second , par son esprit : le troisieme , par son jugement , & par la quantité de belles choses dont ses Notes sont remplies : outre que tous trois ils ont été fort soigneux a consulter les Manuscrits. Cruquius suit presque pas a pas la Paraphrase de Lubin , dont l'Ouvrage de Bond est qu'un abrégé. M. Baxter a aussi eu sous les yeux Landinus , Mancinellus , Juret , Henri Etienne , Heinsius , &c. sans oublier le sçavant M. Dacier , bien qu'il ait écrit en François , ni le P. Rodelle Jesuite. Lors qu'il n'a pas été entierement satisfait de ce que les autres avoient dit avant lui , il se s'en est rapporté qu'a lui-même , & son avis est souvent ingenieux , & soutenu de raisons fort plausibles. On pourra peut-être se plaindre de sa Critique dure & sèche en quelques endroits , pour des personnes qu'il semble de louanges ailleurs. On peut regarder l'Horace de M. Baxter , comme un abrégé de ce qu'on a fait de meilleur sur ce Poëte. Nous n'entrerons point dans un plus grand détail ; il y a cependant quelques endroits dont l'examen meriteroit une discussion particuliere ; que chacun peut faire en conferant les explications reçues communément , avec celles de M. Baxter. Nous finirons cet Extrait , en avertissant qu'à la

de paralyſie & de convulſions. A  
plus grands remedes n'avoient p  
vrer.

JOHANNIS BUXTORFII Episto  
maticæ Hebrææ , breviter ac  
ad publicum Scholarum usum  
Adjecta succincta de mutation  
rum vocalium instructio , & he  
braicorum Latina interpretatio  
riis in locis à mendis Typograph  
data ; illustrata , & nonnullis  
præceptis aucta , atque per  
Paragaphos ubique distincta,  
NE LEUSDEN. Editio terti  
dre : *L'Abregé de la Grammaire  
de Buxtorf ; avec une courte In  
le changement des points-voyelles  
reus , corrigé , et delainci par*



Editions qui en avoient été faites, étoient & incommodes & peu exactes, il a jugé à propos de donner celle-ci au Public. Voici en quoi elle diffère des autres. 1. Les caractères & le papier en sont beaucoup plus beaux. 2. Les chapitres y sont partagez en Sections & en Paragraphes, ce qui rend les citations plus aisées & plus justes. 3. Les Regles de Grammaire y sont distinguées du reste du discours. 4. On y a inséré quantité de nouveaux préceptes & de reflexions nécessaires. 5. On y a corrigé plusieurs fautes d'impression. 6. Les passages de la Bible, qui dans les autres Editions étoient défectueux, sont très-corrects dans celle-ci. Ces passages sont 16 Propheties sur la Naissance, la Vie & la Mort du Messie. Buxtorf y avoit joint en 1604. onze Pseaumes, parce que dans ce temps-là les Pseaumes Hebraïques étoient assez rares. Comme ils sont devenus fort communs, M. Leusden a cru qu'il pouvoit retrancher ces onze Pseaumes.

M. Leusden est Auteur de plusieurs autres Ouvrages, dont on ne sera peut-être pas fâché de voir ici le Catalogue.

*Præcepta Hebraica & Chaldaica.* in 8. imp. en 1655. Le même avec des Additions, sous le titre de *Synopsis.* in 12. en 1667.

*Jonas illustratus.* in 8. en 1656.

*Philologus Hebraeus.* in 4. en 1656. & en 1672.

*Joël explicatus cum Obad. a.* in 8. en 1657.

*Schola Syriaca.* in 8. en 1658. & en 1672.

*Biblia Hebraica.* in 8. en 1661.

*Philologus Hebrao-mixtus.* in 4. en 1663.

*Onomasticum sacrum.* in 8. en 1665.

*Pirke abhoth*, sive *Traſtatus Talmudici* cum versione Hebraica duorum capitum Chaldaicorum Danielis. in 4. en 1665.

*Biblia Hebraica*, cum lemmatibus lat. in 8. 1667.

*Pſalterium* { *Hebraicum.*  
*Hebrao-Latinum.* } in 12. 1667.  
*Hebrao-Belgicum.*

*Manuale Hebrao-Lat. Belg.* in 12. en 1668.

*Grammatica Hebrao-Belgica.* in 12. en 1668.

*Philologus Hebrao-Grac.* in 4. en 1670.

*Novum Testamentum Gracum.* in 24. en 1675.

*Clavis Hebraica veteris Testamenti.* 1683.

*Compendium Biblicum veteris & novi Testamenti.* en 1674. 1680. & 1685.

\* *Historia Symboli Apostolici cum Observationibus Ecclesiasticis & Criticis*, ad singulos ejus Articulos, ex Anglico Sermone in Latinum translata. C'est-à-dire, *l'Histoire du Symbole des Apôtres avec des Observations Critiques sur ses differens Articles.* A Leipzig chez Thomas Fritsch, 1706. in 8. pagg. 358.



# JOURNAL

## D E S

# SCAVANS,

Du Lundi 14. Mars M. DCCVII.

---

*Explication des Epitres de Saint Paul , par une Analyse qui découvre l'ordre & la liaison du Texte ; par une Paraphrase qui expose clairement & en peu de mots la pensée de l'Apôtre ; par un Commentaire , avec des Notes pour le dogme , pour la Morale , & pour les sentimens de piété. Par le R. P. BERNARDIN DE PICQUIGNI, Capucin , Professeur en Theologie , & ancien Définitéur des Capucins de la Province de Paris. A Paris , chez Pierre-Augustin le Mercier , rue S. Jacques ; près S. Yves , à S. Ambroise. 1706. Trois Volumes in douze. Pages des trois Volumes 1938.*

**I**L y a deux ans que le P. Bernardin de Picquigni fit imprimer une Exposition  
 T 3 La

Pour rendre plus facile l'intelligence de ces quatorze Epîtres, qui sont un tresor inépuisable de lumière & de doctrine ; le P. de Picquigni s'est proposé un plan très-beau & très-méthodique. Chaque Epître a sa préface, dans laquelle on explique pourquoi & dans quelles circonstances S. Paul a pris la plume, & devant tous les chapitres l'Auteur a mis une Analyse courte & précise, pour faire appercevoir l'ordre & la liaison du Texte. Il fait ensuite une paraphrase pour en exposer le sens & l'esprit, n'ajoutant aux paroles de S. Paul, que ce qu'il croit absolument nécessaire, pour en éclaircir la pensée, quelquefois obscure & difficile à développer, comme l'Apôtre S. Pierre le dit lui-même. Le Texte de la Vulgate est à côté de la Paraphrase, afin que l'on puisse aisément comparer l'un avec l'autre : les endroits difficiles ont leur éclaircissement dans un Commentaire exact, & compris en peu de mots. L'Auteur joint à tout cela, des reflexions pieuses, morales, ou dogmatiques, selon que les sujets le comportent. Et pour donner une juste étendue aux sentimens de Religion, l'on trouve à la fin des chapitres un abrégé de ce qu'ils contiennent de plus caufant & de plus instructif : cet Abrégé a pour titre, *Corollaire de piété.*

Le P. de Picquigni sur les matieres de la *Predestination*, suit par-tout la maniere  
d'io.

d'interpréter S. Paul , qui est la plus catholique , & la plus éloignée de soupçon. Par exemple , dans ce passage de l'Épître aux Romains chap. ix. 18. *Cujus vult miseretur, & quem vult indurat.* „ Dieu fait , dit-il , „ miséricorde à qui il veut , & laisse dans „ l'endurcissement qui il veut aussi. Et il „ ajoute : Comme il a paru dans Pharaon „ & dans les Juifs incredules. “ Et dans sa Remarque sur ces paroles du même chapitre , v. 20. *O homo , tu quis es qui respondeas Deo ? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit : Quid me fecisti sic ?* „ S. Paul , dit-il , pouvoit répondre d'abord , que „ Dieu se plaint des pecheurs , parce que „ c'est par leur propre malice & contre sa „ volonté qu'ils s'endurcissent , comme il „ le dit au verset. 22. Il pouvoit nier par „ consequent qu'ils fussent tels , c'est-à-dire , pecheurs endurcis & impenitens , par „ la volonté de Dieu. Il pouvoit ajouter „ qu'on ne résiste pas à la volonté absoluë de Dieu , mais qu'on résiste tous les jours „ à sa volonté conditionnelle ; il pouvoit „ donner d'autres réponses qu'il donnera en „ effet dans la suite ; mais il juge à propos , „ &c.

Mais dans cette même Épître chap. ix. 3. à l'endroit où S. Paul dit : *Optabam ego ipse anathema esse à Christo pro fratribus meis ;* les Sçavans examineront si le P. de Picquigni a pû mettre dans sa Paraphrase : „ Je

„ souhaiterois d'être séparé de sa presence  
 „ (de Jesus-Christ) & privé de sa gloire,  
 „ si par ce moyen, &c. C'est-a-dire, s'il a  
 pu rendre le mot Latin *Optabam*, par le  
 François, *Je souhaiterois*, à moins que d'a-  
 bandonner la Vulgate, & d'avoir recours au  
 Grec *ἠὲ*, & dans le Grec même, sous-  
 entendre la particule *αἰ*, pour faire *ἠέχομαι*  
*αἰ*, *je souhaiterois*, & mettre à l'optatif ce  
 ce qui n'est qu'un imparfait de l'indicatif.  
 Ils pourront examiner de même, si après  
 tous ces changemens, qu'il faut nécessaire-  
 ment faire, pour trouver dans le passage de  
 S. Paul, le sens qu'y donne la paraphrase,  
 le desir qu'avoit S. Paul d'être anathème  
 pour ses freres, pouvoit regarder la separa-  
 tion d'avec Notre Seigneur Jesus Christ, &  
 la damnation.

*La Connoissance des Temps pour l'Année 1708.*  
*publiée par l'ordre de l'Academie des Scien-*  
*ces, & calculée par M. LIEUTAUD de la*  
*même Academie. A Paris chez Jean Boudot,*  
*rue S. Jacques. 1707. in 12. pagg. 191.*

**O**N n'aura pas lieu d'accuser de peu de  
 diligence l'Auteur de cet Ouvrage, puis  
 qu'il donne une année d'avance; ce qui est  
 très-commode pour ceux qui veulent s'occu-  
 per à dresser des Calendriers, vû qu'ils peu-  
 vent se regler sur ce Livre comme sur un  
 modelle exact, qui leur fournit tous les mo-  
 yens

yens nécessaires pour leur dessein. C'est ce qui nous oblige à parler aujourd'hui de cet Ouvrage, dont nous n'avons point parlé les autres années. Il y a déjà plusieurs années que l'Academie donne au Public la *Connoissance des Temps*, mais ce travail n'a jamais été dans la perfection où il est aujourd'hui, & on ne l'a jamais vû si rempli de calcul.

Les Tables du Calendrier renferment ici le lever & le coucher du Soleil, le commencement & la fin du crepuscule, pour différentes latitudes, le vrai lieu du Soleil, sa déclinaison, le passage d'Aries par le Meridien, l'Equation de l'Horloge, le point de l'horizon où se leve le Soleil, & celui où il se couche, l'entrée du Soleil dans chaque signe, le lever & le coucher de la Lune, son passage par le Meridien, sa longitude, sa latitude, sa déclinaison; le lever & le coucher des autres Planètes, leur passage par le Meridien, leur longitude, leur latitude & leur déclinaison; les divers aspects des Planètes, & les phases de la Lune.

Après les Tables du Calendrier, on en trouve une des immersions & des émergences du premier satellite de Jupiter, laquelle est très-utile pour découvrir les longitudes géographiques: on en trouve une autre pour réduire le temps en parties de l'Equateur, & une autre pour réduire les parties de l'Equateur en temps: une autre Table des différences du lever & du coucher des Planètes, en-

tre le parallele de Paris , & les autres paralleles de France : une autre de la difference des Meridiens en heures & degrez : une autre de l'acceleration des Etoiles fixes , sur le moyen mouvement du Soleil : une autre de l'ascension droite des principales Etoiles fixes pour le commencement de l'année 1708. une autre des refractions : une autre du temps moyen au midi vrai pour le meridien de Paris : une autre enfin des amplitudes ou des points de l'horizon où les Planettes se levent & se couchent. Au haut de cette derniere , sont marquées les latitudes ou hauteurs du Pole , depuis 1. jusqu'à 60. & à côté on voit les degrez de déclinaison. Ainsi par la latitude du lieu & la déclinaison de la Planette , on trouvera dans l'angle commun l'amplitude de cette Planette.

Comme cette Table a été calculée , sans égard à la refraction , M. Lieutaud a eu soin de mettre à la page 108. une petite Table de l'Equation , qu'il faut ajouter ou soustraire pour y comprendre la refraction.

A la fin des Tables est une Instruction , qui contient l'explication des mêmes Tables : on y voit les problèmes les plus curieux & les plus necessaires de l'Astronomie ; ce qui est suivi d'une petite addition fort utile pour trouver les longitudes geographiques , c'est le détail des Eclipses de quelques Etoiles par la Lune , calculées pour Paris. Le public est redevable de cette découverte à M. Cassini.

On

On avoit negligé les années précédentes de mettre à la fin de la Connoissance des Temps, une Table des matieres , mais on a commencé à reparer ce défaut dans les deux années qui paroissent à la fois 1707. & 1708.

Nous ne pouvons nous empêcher de remarquer qu'il faut que l'Auteur de cet Ouvrage ait une merveilleuse facilité pour se trouver en avance d'une année, puis que le calcul d'une année seule , à considerer l'état de perfection où sont les Tables qu'on donne ici , seroit capable d'occuper plus de deux personnes : cette diligence fait voir qu'il n'y a rien de difficile dont on ne vienne à bout , quand on a du genie pour ce qu'on entreprend.

Au reste , on ne trouvera dans ce Livre aucunes predictions , parce que l'Academie des Sciences n'a jamais reconnu de solidité dans les regles que les Anciens & les Modernes ont données pour prévoir l'avenir par les configurations des Astres.

**HORATII TURSELLINI Romani Historiarum ab origine mundi usque ad annum à Christo nato MDXCVIII. Epitome, Libri decem cum brevibus notis , duplici item accessione usque ad annum MDCXLII. ac duplici indice. Editio ultima prioribus correctior. Ultrajecti apud Guiljelmum van de Water. 1703. C'est-à-dire : *L'Abregé de l'Histoire par TURSELLIN. nouvelle Edition plus correcte que toutes les pré-***

*cédentes, & enrichie de courtes Notes, avec une continuation jusqu'à l'année 1642. & deux Tables, l'une des Matieres contenues dans l'Histoire de Turfelin, & l'autre de la continuation de la même Histoire. A Utrecht chez Guillaume van de Water. in 12. pagg. 540.*

**I**L y a peu de Livres qui ayent été imprimés tant de fois & en tant de pays que l'Abregé de l'Histoire par Turfelin: on ne doit point s'en étonner, si l'on considère la méthode & l'élégance avec laquelle cette Histoire est écrite. L'Edition nouvelle qu'on en donne ici a plusieurs avantages qui la rendent recommandable: premierement, le Libraire n'y a rien oublié de tout ce qu'il y avoit de bon dans les autres; & comme l'Histoire de Turfelin finit à l'année 1602. il a eu soin d'y mettre la continuation qui en a été faite jusques à l'année 1642. & qui se trouve dans les Editions de Paris & de Lyon. En second lieu, il a eu soin que ce qui est de Turfelin se trouve ici de la même manière qu'il est sorti des mains de l'Auteur; c'est-à-dire, que les endroits où Turfelin s'est trompé, paroissent dans le texte tels qu'ils sont, au lieu que dans quelques Editions, on a changé le texte pour corriger l'Auteur, ce qui est alterer un Ouvrage. Ici on laisse le texte dans son entier; mais quand l'Auteur s'est égaré, on en avertit



vertit dans des notes au bas des pages. On a remarqué dans ces Notes plusieurs fautes auxquelles les autres Editeurs n'avoient pas pris garde. Le Libraire a employé à ce travail un jeune homme fort lettré & fort laborieux, qui a consulté avec soin les différentes Editions de ce Livre, comme celle de Cologne faite en 1629. celle de Munster faite en 1641. & celle de Paris faite en 1640. Un autre avantage de cette nouvelle Edition, c'est qu'elle est imprimée d'une manière qui invite à la lire.

*Histoire Universelle traduite du Latin du Pere Tursellin Jesuite, avec des Notes sur l'Histoire, la Fable & la Geographie. A Paris chez Nicolas Smart, rue S. Jacques, au Dauphin. 1706. Vol. in 12. trois Tomes. Tome I. pagg. 324. Tom. II. pagg. 380. Tome III. p. 400.*

Nous avons ici deux articles à toucher ; l'un qui regarde la traduction de cet Ouvrage, & l'autre les Notes. Pour ce qui est du premier, nous avouerons ingénument que nous ne nous sommes point donné la peine de confronter scrupuleusement la copie avec l'original, mais qu'il nous a paru seulement, à vue de pays, que l'Auteur suivoit assez bien cette élégante simplicité, & cette manière aisée & naïve de raconter, dont on trouve l'exemple dans le Pere Tur-

sel.

Tursellin. Il a quelquefois ajouté dans le texte quelques mots pour donner plus de clarté à certains endroits; mais ces additions se trouvent marquées en lettres italiques, ou renfermées entre deux crochets, en sorte qu'elles n'intéressent en rien la fidélité de la traduction. Quant aux Notes, elles nous ont paru fort utiles, l'Auteur y étend certains faits trop resserrez, il y donne quelque idée des hommes illustres, dont le Pere Tursellin s'est contenté de marquer simplement les noms. Il y explique ce qui a quelque rapport à la Géographie ancienne, & à la Géographie moderne, & il y éclaircit quelques endroits que leur brièveté pourroit faire paroître obscurs. Il nous avertit dans sa Préface, qu'il a quelquefois reformé l'ordre chronologique du P. Tursellin, & que les guides qu'il a suivis pour cela, sont Usserius, le P. Petau, & M. l'Evêque de Meaux.

On trouvera peut-être ces Notes un peu trop étendues & en trop grand nombre, pour un Ouvrage aussi court que l'est l'Histoire de Tursellin; mais l'Auteur nous avertit qu'il n'a point travaillé pour les personnes versées dans la connoissance de l'Histoire, & qu'il a seulement songé à rendre cet Ouvrage utile aux jeunes gens à qui on fait lire l'Histoire de Tursellin. Au reste, nous croyons qu'on lui rendra quelque compte du détail dans lequel il est entré à l'occasion

des personnes illustres ou par leur sainteté , ou par leur science , ou par quelque autre chose d'éclatant : on prend ordinairement intérêt à connoître ceux qui ont fait quelque figure dans leur temps , & un extrait de leur vie, quelque leger qu'il soit, contente toujours plus la curiosité d'un Lecteur, que de ne trouver simplement que leurs noms.

Pour ce qui concerne la Geographie , l'Auteur nous dit qu'il a tiré de grands secours des Cartes & autres Ouvrages de Messieurs Sanfon , du Dictionnaire Geographique de M. l'Abbé Baudrand , & de M. de l'Isle le pere.

*La Perspective pratique de l'Architecture, contenant par Leçons une maniere nouvelle, courte & aisée, pour représenter en perspective les Ordonnances d'Architecture, & les Places fortifiées. Ouvrage très-utile aux Peintres, Architectes, Ingenieurs, & autres Dessinateurs. Par LOUIS BRETEZ. A Paris chez l'Auteur, rue S. Martin, & Pierre Miquelin Libraire, rue des Maçons. 1706. in fol. p. 52.*

[ L'AUTEUR s'est ici uniquement attaché aux Ordonnances d'Architecture des anciens Auteurs; il les a mis en perspective, de maniere qu'en regardant les desseins qui les expriment, on peut aisément comprendre la construction de ces desseins, sans qu'il

qu'il soit besoin d'aucune explication. On les trouve cependant expliqués séparément d'une manière fort claire.

Pour pouvoir profiter des Leçons que l'Auteur donne ici, il est nécessaire de savoir mettre l'Architecture en mesure géométrale, & comme on ne peut travailler sans le compas & la règle, M. Bretez commence son Traité par les premières Leçons de la Géométrie pratique, dans lesquelles il enseigne les traits quarrés & les polygones réguliers. Sur la seconde planche, il donne un Système pour faciliter l'intelligence de la Perspective pratique, avec une démonstration pour trouver les distances qu'il faut donner à toutes sortes de grandeurs de tableaux en les traçant. Il en fait l'application démontrée dans la troisième planche, où on voit des Tables, dans lesquelles les distances sont réduites par pieds & par pouces sur toutes sortes de grandeurs de tableaux.

Ensuite il enseigne à mettre en perspective les plans géométraux, puis les pieds d'estaux, les bases, les chapiteaux & les entablemens vus de face, vus de l'angle, & déclinés de la ligne de terre. Il y met plusieurs desseins d'Architecture où les pieds d'estaux, les bases, les chapiteaux, & les entablemens sont vus ensemble de front sur l'angle & en rotonde; il y met la colonne torsée en perspective, & quelques autres des-

seins

ins de son invention, plusieurs plafonds d'Architecture sur des plafonds plats, à pans rabaissez & en plein ceintre, plusieurs escaliers, plusieurs membres d'Architecture renversés, les échelles de dégradations pour les élévations perspectives, & à la cavalière, plusieurs morceaux d'Architecture militaire en perspective vûs à vols d'oiseaux, vûs de quelques développemens de pierre appliqués à l'usage de différentes portes, les nûbres & les reflexions sur l'eau ou sur les troirs, quelques plans & profils de Theatres.

M. Bretez nous dit dans sa Preface, qu'il a mis ici des choses qui n'ont jamais été dites ni enseignées par aucun Auteur, mais qui viennent de son genre & de son travail: ajoute qu'il n'a voulu copier personne, & que c'est ce qui a porté plusieurs Architectes, & plusieurs Peintres habiles, à le louer de vouloir bien mettre ses Ouevres au jour.

*Instructions sur tous les Mysteres de Notre Seigneur Jesus-Christ, & pour les Fêtes de la sainte Vierge, qui y ont rapport, tirées des plus beaux endroits de l'Ecriture Sainte, & des SS. Peres. A Paris chez Florentin Delaulne, rue S. Jacques. 1706. 2. Vol. in 12. I. Vol. pagg. 541. II. Vol. pagg. 641.*

ON trouve plusieurs Instructions sur les Myſteres de Notre Seigneur : mais celles ci ont cet avantage par deſſus les autres, que l'Auteur y traite dans une juſte étendue certains Myſteres, dont on ne parle preſque jamais au peuple, & dont le peuple par conſequent n'eſt preſque point inſtruit : tels ſont l'Enfance de Jeſus-Chriſt, ſa Fuite en Egypte, ſon Retour à Nazareth, ſon Baptême, ſa Tentation dans le Deſert, ſa Sepulture, ſa Deſcente aux Enfers, les Myſteres de ſa Vie cachée & de ſa Vie publique.

Comme la ſainte Vierge a eu beaucoup de part à pluſieurs des Myſteres qu'on explique ici, l'Auteur a parlé d'elle en divers endroits; mais il a eu ſoin là-deſſus de ſuivre la doctrine de la Tradition, & les ſentimens des Peres de l'Egliſe : c'eſt ce qu'on verra dans les Instructions ſur la Naïſſance de Jeſus-Chriſt, ſur ſon Enfance, ſur ſa Preſentation au Temple, ſur ſa Fuite en Egypte, ſur ſon premier Voyage au Temple de Jeruſalem, ſur ſon premier Miracle aux Noces de Cana, & ſur l'Annonciation & la Viſitation. Au reſte, de la maniere que ces Instructions ſont conçues, elles peuvent être très-utiles non ſeulement au peuple, mais à pluſieurs Predicateurs, qui trouvant pour l'ordinaire aſſez de difficulté à parler ſur les Myſteres, les abandonnent preſque tous



cours, pour se jeter sur des points de Morale.

*La Forge de Vulcain, ou l'Appareil des Machines de Guerre; Traite curieux, dans lequel on fait voir comme en raccourci, quels sont les Instrumens Militaires, leur forme, leur matiere, & leur composition: leur fin, leur appareil, & leur execution: les effets surprenans qu'ils produisent, & généralement tout ce qui peut servir à leur perfection. Par le Chevalier de S. JULIEN. A la Haye chez Guillaume de Voys, 1706. in 8. pagg. 144.*

**M**R. le Chevalier de S. Julien, Auteur de cet Ouvrage, nous explique lui-même son dessein dans une Preface qu'il a mise à la tête de son Livre. Il dit qu'il s'est plusieurs fois étonné de voir que l'une des plus nécessaires parties des Mathematiques fût si negligée, que de cent Auteurs qui écrivent sur cette Science, à peine en trouve-t-on un seul qui traite des Machines de guerre. Surpris d'un tel silence, il n'en a point, dit il, découvert d'autre cause, sinon que n'y ayant qu'un Soldat qui puisse donner une veritable idee des Instrumens Militaires, il s'en trouve peu qui soient capables de s'énoncer sur un sujet comme celui-ci, qui demande une Philosophie dont les gens de guerre sont rarement instruits.

M

ge, sans philosopher sur la  
se.

Voyant donc qu'un Art si  
jamais se perfectionner, si on  
sur les principes qui en sont la  
de si on ne rappelle les choses  
ce : il a tâche de suivre ici et  
d'établir sur des fondemens soli  
qu'il donne. Il fait voir d'a  
maximes reçues de tous les Ph  
qui peut causer la foiblesse ou  
force d'une Machine de guer  
che tout ce qu'on peut tirer de  
la poudre & du canon, ce qui  
de défectueux dans les bombe  
niers, & la maniere d'en con  
fauts.

Ensuite s'étendant sur d'aut  
il donne une idée des moeurs



On trouve ici bien des choses curieuses. On voit quelle est la matiere de la poudre, où on la trouve, comment on la prepare, & les effets qu'elle produit; quelle est la matiere & la composition du canon, la difference des pieces anciennes & des pieces modernes, la forme qu'elles ont, & les noms de toutes leurs parties: diverses inventions pour conserver long-temps la lumiere du canon, & une toute nouvelle pour refaire les lumieres gâtees. Quelles sont les proportions de la poudre, par rapport à trois differens effets qu'elle produit, sçavoir de soulever, de porter loin, & de rompre. Des raisons de Geometrie touchant la mire du canon, des recherches curieuses sur sa portée horizontale, & sur ses differens efforts; les moyens de donner plus de force à un canon, & de le faire tirer coup sur coup en moins de temps qu'il n'en faut à un Soldat pour charger son mousquet; & un grand nombre de remarques considerables, dont nous voudrions pouvoir donner l'Extrait, sans être obligé de nous trop étendre; car de la maniere que les choses sont ici décrites, il faudroit les copier dans leur entier pour les exposer nettement. Nous rapporterons seulement ici l'observation que l'Auteur fait sur la charge ordinaire des canons, sçavoir qu'il y a une grande difference entre soulever un corps pesant, le porter loin, & donner à ce corps une impression

capable de rompre & de briser les murailles. En effet, si une once de poudre à canon suffit pour soulever le poids de cent livres, il en faut trois pour porter loin un corps de la même pesanteur, & plus de cinquante pour le faire frapper rudement. Aussi pour chasser avec violence un boulet de 24 livres, il faut du moins 12 livres de poudre, & quelquefois 18. quoi qu'aujourd'hui au lieu de la grosse poudre, qui ne prend feu qu'à moitié, on ne se serve presque plus que de poudre à mousquet, dont le grain est beaucoup plus petit, & dont la charge est diminuée de la moitié : mais c'est une erreur, dit M. de S. Julien, de changer le grain de la poudre, dans lequel consiste une partie de la force. Ce n'est pas une chose assurée qu'un canon ne doive pas crever, que de le voir tirer trois ou quatre coups à double charge, il faut que la matière du canon soit bien échauffée, & le tirer deux heures de suite, avant que de s'assurer qu'il ne crevera pas : aussi voit-on souvent qu'une pièce de canon bien éprouvée, & qui paroît sans défense, creve au premier ou au second jour de Siège, où on la tire sans autre relâche que celui qui est nécessaire pour la faire rafraîchir. D'où vient cela, demande M. de S. Julien, sinon de ce que certains esprits de feu renfermez dans l'épaisseur de métal, venant à se mouvoir par le secouement de la pièce, ou par l'air

froid qui les attaque , rompent les prisons ou ils étoient enfermez. Il rapporte ici l'exemple de certaines larmes de verre, assez connues des curieux , lesquelles se rompent en éclats dès qu'on entame un peu la queue. Mais veut-on que ni le canon ni la larme ne rompe jamais ; faites chauffer l'un & l'autre dans un feu médiocre , puis dans un grand brasier , & ils seront à l'épreuve : aussi est-ce la méthode de M. de S. Julien de recuire toutes les bombes avant que de s'en servir ; ce qui fait que chambrées ou non , on ne les voit jamais crever , que le fond de la fusée ne leur donne le feu. Il en sera de même des canons , si on se donne la peine de les recuire. Pour ce qui est des chambres qui se trouvent dans l'ame du canon , & qu'on a soin d'examiner avec des pointes de fer , pour voir si ces pointes ne s'y accrocheront point , notre Auteur dit ici que c'est *une sottise de s'y arrêter* , & de refondre une pièce pour un semblable défaut , qui ne peut apporter aucun dommage , à moins que ces chambres n'entrent trop avant dans le corps du métal.

Il y a près de vingt-cinq ans qu'on eut en Franche Comté une grande dispute avec un Fondeur Milanois , au sujet de quelque chambre trouvée dans l'ame d'un canon qu'on vouloit rejeter. La Cour.

pour terminer le different , ordonna qu'on tirât la piece jusqu'à ce qu'elle crevât : M. de S. Julien qui étoit present à l'épreuve , nous apprend qu'on tira la piece depuis le matin jusqu'au soir , sans la pouvoir ébranler , & que tout ce qui arriva , fut seulement que la lumiere s'élargit à y pouvoir mettre le poulce : il ajoute que la piece fut refondue, mais payée au Fondeur , comme une des meilleures qu'il eût jamais faite. Cet Article contient plusieurs autres reflexions , dans lesquelles nous ne sçaurions nous engager sans nous étendre trop loin.

Doctrina & Praxis Sancti CAROLI BORROMÆI , de Pœnitentia , cæterisque Controversiis Moralibus hodiernis , integrè repræsentato sancti Præsulis Textu, Auctore HERMANNO DAMEN , S. Theol. Doctore , & Professore in Academia Lovaniensi , &c. Tom. 3. Prostant Lovanii , apud Ægidium Denique. 1703. vol. in 12. C'est-à-dire : *La Doctrine & la Pratique de S. Charles Borromee, sur la Penitence , & sur les autres points de Morale , dont on dispute auourd'hui, le tout conforme au Texte original de ce saint Prelat. Par M. Herman Damen, Docteur en Theologie dans l'Universite de Louvain. A Louvain chez Gilles Denique. 1703. in 12. trois Parties. I. Partie.*

tie , pagg. 111. II. Partie , pagg. 170.  
III. Partie , pagg. 336.

**L**A premiere & la seconde Partie de cet Ouvrage , sont , a proprement parler , des Theses ou Assertions sur les matieres de Penitence : on y trouve aussi plusieurs autres points de Morale. L'Auteur qui est M. Damen , Docteur & Professeur en Theologie à Louvain , explique la Doctrine de S. Charles , & tâche de prouver qu'elle est la même que celle de l'Université de Louvain.

Sur chaque Article , M. Damen établit une These , qu'il prouve ensuite par le texte de saint Charles ; & après avoir rapporté les paroles de ce saint Cardinal , il fait une Note pour expliquer au long ce qui ne paroît pas assez clair dans le texte du Saint. Par exemple , à la fin de la premiere Partie , pag. 108. sur l'infailibilité du Pape , voici sa These. *Sanctus Carolus sanctam sedem Apostolicam agnoscit & profitetur omnium Ecclesiarum Matrem & Magistrum , cui sua omnia & singula omni humilitate & obedientiâ subicit.* Pour prouver cette These , l'Auteur emprunte les paroles de saint Charles , tirées du second Concile Provincial de Milan , & conques à peu-près dans les mêmes termes. Mais M. Damen va un peu plus loin dans sa Note ; il prétend que par le



mot de Mere & de Maîtresse , *Matrem & Magistram* , saint Charles entend que le saint Siege est suprême & infallible, *Confiteatur supremam & infallibilem* ; Qu'il ne se trompe point , & qu'il ne peut se tromper , *Que Mater & Magistra est Ecclesiarum omnium , infallibilis sit oportet ; sic ut nec errat , nec errare possit.* Après que la premiere Partie du Livre de M. Damen parut en Public , M. Opstraet, Licentié de la même Université , en fit une Critique que M. Damen refute ici. Dans la troisième Partie , il y crie victoire de ce que son Adversaire n'a rien dit sur quelques-unes de ses Theses , & entre autres , sur celles qui sont sur l'infailibilité du Pape. Il termine par là la troisième Partie. C'est tout ce que nous avons à dire sur cet Ouvrage , qui nous a paru fort confus & fort embarrassé.

*Commentarius ad Codicem Justinianum , in quo sensa Legum cujusque Tituli breviter illustrantur , & perpetua serie disponuntur. Enodatis insuper questionibus in Judiciis frequentius occurrentibus. Authore DIODORO TULDENO J. U. Doctore in Academia Lovaniensi Legum Antecessore Primario , & in magno Senatu Belgico apud Mechlinienses Regio Consiliario. Editio quarta. Lovani Typis & Sumpibus Aegidii Denique. 1701.*

C'est

C'est-à-dire : *Commentaire sur le Code de Justinien*, où l'on explique par ordre & en peu de mots le sens des Loix de chaque Titre, & où l'on traite les Questions qui se présentent le plus souvent dans les Tribunaux de la Justice. Par Diodore Tulden Docteur en Droit, Professeur de l'Université de Louvain, Conseiller au Conseil Souverain de Malines. Quatrième Edition. A Louvain chez Gilles Denique. 1701. in fol. pagg. 700.

**L**E grand nombre d'Auteurs qui ont commenté les Loix Romaines, n'empêche pas qu'on ne lise avec plaisir ce qu'a laissé sur cela M. Tulden. Sa réputation a fait recueillir soigneusement ses Ouvrages; & le prompt débit qu'ils ont eu, en a multiplié les Editions. Celle dont nous parlons ici est la quatrième: & par les dépenses où s'est engagé le Libraire pour la faire paroître avec tous les agrémens de l'impression, on juge bien qu'il n'a pas douté qu'elle ne fut aussi recherchée du Public, que l'avoient été les précédentes. On accuse assez communément les Commentateurs de songer moins à éclaircir ce qu'il y a d'obscur dans le texte, qu'à étaler sur les endroits les plus clairs une érudition hors d'œuvre. M. Tulden a évité ce défaut. Il s'est renfermé dans l'explication simple de tous les titres du Code, dont il suit l'or-

dre & la division. Il paroît aimer sur tout la brieveté, mais une brieveté exacte qui n'ôte rien à la clarté ni à la force des preuves. Comme l'exposition du plan de l'Ouvrage est tout l'Extrait que nous pouvons en donner, il faut dire du moins quelque chose de l'Auteur. Sa Vie & son Eloge se trouvent en abrégé à la tête du Livre. Il étoit né à Bossieduc d'une Famille illustre dans la robe & dans l'épée. Après avoir pris chez son Pere les premières teintures des Sciences, il fut envoyé à Louvain, où il s'appliqua à l'étude de la Philosophie, de la Politique & de la Jurisprudence. Il fut reçu Docteur en Droit le 3. d'Octobre 1615. & suivit quelque temps le Barreau comme Avocat. Ce fut alors qu'il composa deux Livres de Politique & de Morale, sous le titre de Dissertations Socratiques. Ces Livres furent imprimés à Louvain en 1620. Il y eut cette année-là une place de Professeur de Droit vacante dans l'Université de la même Ville. M. Tulden l'emporta sans peine sur ses Concurrans. Enfin, après avoir été appelé de divers Pais aux premières Chaires de Droit, il fut élevé à la dignité de Conseiller au Conseil Souverain de Malines en 1645. & mourut la même année. Voici le Catalogue de ses Ouvrages, tel qu'il se trouve à la tête du Livre.



*De Principiis Jurisprudentia Lib. IV. Lovanii, 1621. 8.*

*De causis ac remediis corruptorum judiciorum. Lib. IV. Colonia. 1624. 4.*

*De sui cognitione Lib. V. Lovanii. 4.*

*De Jurisprudentia extemporali, seu de regulis Juris Lib. II. Lovanii. 1629. 4. quos deinde tertia parte auctiores fecit, ibid. 1643.*

*Initiamenta Jurisprudentia, sive orationes auspicales XIII. quibus adjecta est laudatio funebri V. Cl. Stephani Weymshii J. C. ibid. 1635. 4.*

*Commentarium ad Institutionum Juris civilis Libros IV. ibid. 1633. 4.*

*Commentarium ad Codicem Justinianum, ibid. 1633. fol.*

Outre ces Ouvrages déjà imprimez, on promet encore ceux-ci :

*Commentarius in Digesta sive Pandectas Juris Methodicus, Aetiologicus, Analogicus, Pragmaticus. Rerum ex facto propositarum casus enucleati de civili Regimine Lib. VIII.*

*Sophia Electica, sive placitorum & monitorum ex omni Antiquitate selectorum, digestorum & illustratorum Lib. LX.*

*De Providentia Lib. IV.*

*Orationes de Officio operantium Juri.*

# JOURNAL

## DES

# SCAVANS,

Du Lundi 21. Mars M. DCCVII.

---

JOANNIS GERSONII Opera omnia, novo ordine digesta, & in quinque Tomos distributa. *Les Oeuvres de Jean Gerson, Docteur en Theologie, & Chancelier de l'Eglise & de l'Université de Paris, mises dans un nouvel ordre, distribuées en cinq Tomes. Conferées avec quantité de Manuscrits, corrigées en plusieurs endroits; & augmentées de plusieurs Ouvrages qui n'avoient point encore été imprimés. Avec des Traitez de Henri de Hesse, de Pierre d'Ailli, de Jean de Courtecuisse, de Jean de Varenis, Auteurs contemporains, de Jaques Almain, & de Jean Major. Auxquels on a joint tous les Monumens qui concernent l'affaire de Jean Petit. Par M. LOUISELLIES DU PIN, qui a mis à la tête de cette Edition, un Ouvrage inti-*

ulé

*rule Gersoniana, contenant l'Histoire Ecclesiastique du temps dans lequel Gerson a vécu; la Vie de Gerson, & de quelques Auteurs contemporains, le Catalogue & la Critique de ses Ouvrages, & un Sommaire de sa Doctrine. Cinq Volumes in folio. A Anvers en 1706. Et se trouvent à Amsterdam, chez J. Louis de Lorme. I. Tome Gersoniana, pp. 145. Opera Gersonii. pp. 944. Tom. II. pp. 1120. Tom. III. pp. 1600. Tom. IV. pp. 868. Tom. V. pp. 1036.*

**I**L n'y a presque point d'Auteur, dont il y ait des Editions plus anciennes & en plus grand nombre, que celles des Oeuvres de Gerson. Peu de temps après que l'Art d'imprimer fut en usage, on fit une Edition des principaux Ouvrages de Gerson, où l'on ne trouve ni le nom de l'Imprimeur, ni l'année de l'Impression, que l'on n'avoit pas coutume de mettre dans les premiers Livres imprimés. On a depuis donné plusieurs fois divers Traitez de Gerson séparément: mais le premier Recueil ample de ses Oeuvres parut à Bâle en 1483. On en fit une seconde Edition à Strasbourg en 1489. Dans ces deux Editions, les Oeuvres de Gerson sont distribuées en trois Parties. La première contient les Traitez qui concernent la Puissance Ecclesiastique, & la Foi: la seconde, les Oeuvres Morales; & la troisième,

les Traitez de la Vie contemplative. On y ajouta une quatrième Partie dans l'Edition de Paris, de l'an 1491. qui contenoit les Sermons, & des Traitez omis dans les Parties précédentes. Cette Edition fut suivie de celle de Bâle de l'an 1518. & de celle de Paris de l'an 1521. Au commencement du xvii. siecle, le celebre Docteur Edmond Richer entreprit une nouvelle Edition de toutes les Oeuvres de Gerson. Cette Edition est plus belle & mieux imprimée que les précédentes; mais les Oeuvres y sont dans la même confusion, Richer n'ayant pas eu le temps, comme il l'avoue lui-même, de les remettre en ordre, ni de les revoir sur les Manuscrits. Cet Ouvrage fut achevé d'imprimer à Paris en 1606. mais il ne parut que l'année suivante, le Nonce du Pape ayant demandé qu'on ne le publiât point dans le temps que les Venitiens se prévalloient de l'autorité de Gerson, sur le différent qu'ils avoient avec le Pape Paul V. Cette querelle étant apaisée, les Oeuvres de Gerson se debiterent publiquement en France, & furent en peu de temps distribuées, en sorte que les Exemplaires en étoient devenus fort chers. C'est ce qui a fait souhaiter aux Theologiens, & aux Gens de Lettres, que l'on en donnât une nouvelle Edition, plus ample que les précédentes. Un sçavant Homme, qui n'a point voulu être nommé, y avoit travaillé il y a quel-

ques

ques années, & étoit prêt de la donner au Public : mais les conjonctures ne s'étant pas trouvées favorables pour l'impression, le dessein qu'il avoit n'eut point d'exécution, & il ne voulut pas y penser davantage. Ses Memoires étant tombez entre les mains de celui qui a pris soin de cette Edition, il s'en est servi utilement, comme il le reconnoît dans la Preface. Il a de plus revû plusieurs Traitez de Gerson, sur quantité de Manuscrits des Bibliothèques de S. Victor, du College de Navarre, & de feu M. Colbert. Il en a donné plus de cinquante qui n'avoient point encore vû le jour, même plusieurs qui regardent le dogme & la discipline Ecclesiastique. Il y a joint des Traitez considerables de plusieurs Theologiens contemporains de Gerson, qui pour la plûpart n'avoient point encore été imprimez, avec tous les Monumens & les Actes qui concernent l'affaire de Jean Petit. Enfin, il a rangé dans un très-bel ordre les Oeuvres de Gerson, qui jusqu'à present étoient dans une confusion semblable à celles des feuilles sur lesquelles la Sibylle écrivoit ses Oracles, comme Richer l'a remarqué. Elles sont partagées dans cette Edition en cinq Tomes, & chaque Tome est subdivisé en plusieurs Parties.

L'on a mis à la tête de tout l'Ouvrage, un Traité intitulé *Gersoniana*, partagé en quatre Livres. Le premier contient l'His-



toire du temps dans lequel Gerson a vécu. Ce grand Homme ayant eu non seulement part aux affaires de l'Eglise de son temps , mais ayant même été un des principaux acteurs , il étoit très important , pour faire sa Vie , & pour entendre ses Ouvrages , de sçavoir parfaitement l'Histoire du Temps. Le second renferme la Vie de Gerson , & celles de Pierre d'Ailly , de Clemangis , & de quelques autres Auteurs contemporains , amis de Gerson , qui ont été liez avec lui par les mêmes études , & par la part qu'ils ont eue aux mêmes affaires. Le troisieme Livre contient le Catalogue des Oeuvres de Gerson , avec une Critique & un jugement sur chacun. Le quatrième represente en abrégé les sentimens de Gerson sur tous les points de la Doctrine , de la Discipline , & de la Morale Chrétienne , exprimez dans ses propres termes. Ce seul Livre , qui a dû coûter beaucoup de travail à celui qui l'a redigé , peut servir d'une Theologie complete & solide. Comme cet Ouvrage contient quantité de matieres importantes , nous nous reservons à en donner un Extrait dans le Suplement de ce mois.

Il est impossible d'entrer dans le détail de tous les Ouvrages de Gerson , recueillis dans cette Edition. Nous ferons seulement quelques remarques générales sur chaque Tome. Le premier contient les Oeuvres dog-

premiere renferme les Ecrus dans lesquels Gerson traite de la Methode, des Regles & des principes de la Theologie. Ce sont d'excellens Traitez qu'on ne scauroit lire avec trop de soin. La seconde, est un Recueil de plusieurs Ecris contre les superstitions, très-propres a détromper ceux qui sont infatuez de l'Astrologie judiciaire. La troisieme contient les Livres qui concernent les dogmes de la Foi. Elle commence par un Abregé de Theologie, faussement attribué à Gerson, où il n'y a rien que d'assez commun, aussi bien que dans l'Ouvrage à trois parties de Gerson même, qui a été autrefois fort en usage, & dont la lecture a été recommandée aux Ecclesiastiques par un très-grand nombre de Synodes de France. Les Ecris sur la Communion sous une seule espèce, sont composez avec plus de soin, & plus dignes d'un grand Theologien. L'Appendice comprend d'excellens Traitez de Pierre d'Ailly, qui étoient déjà imprimez, ou qui ont été tirez d'un Manuscrit du College de Navarre. On a joint à ces Ouvrages un excellent Traité de Jean de Courteville sur l'Eglise, sur les principes & les regles de la Foi, sur l'autorité du Concile général, & du Pape, & sur l'infailibilité de l'Eglise Universelle. On y trouvera quantité de questions sur ces matieres, traitées avec beaucoup de solidité & de bon sens. Enfin, le dernier Ouvrage de ce Volume,

est une Réponse de Jean de Varenis , natif de Reims , Auditeur du sacré Palais , & Chapelain du Papé ; fameux Predicateur de son temps , & Curé de S. Lié , dans le Diocèse de Reims ; lequel ayant prêché avec beaucoup de zele , & peut-être indiscretement , contre les déreglemens du Clergé & de l'Archevêque de Reims Guy de Roye , fut enlevé , à la poursuite de cet Archevêque , par le Bailli de Vermandois , & mis dans la prison du Monastere de saint Maur des Fosses. On trouvera dans cet Interrogatoire , des propositions assez extraordinaires qu'on l'accusoit d'avoir avancées , & les réponses qu'il fait pour se justifier , soit en niant qu'il les eût jamais prononcées , soit en les expliquant , soit en les soutenant.

Le second Tome contient les Traitez qui concernent la Police & la discipline de l'Eglise , & est divisé en cinq Parties. La premiere renferme les Traitez sur le schisme des Papes , faits jusqu'à la tenue du Concile de Constance. La seconde , ceux qui ont rapport à ce qui s'est passé dans ce Concile. La troisieme , ceux qui regardent le Fore de la Penitence. La quatrieme , ceux où il traite des devoirs & des fonctions des Prelats , des Clercs , & des autres Fideles. La cinquieme , ceux où il est parlé de la discipline Monastique.

Les Oeuvres contenues dans ce second Tome , sont toutes très-utiles pour connoi-



tre l'autorité & la puissance de l'Eglise; celle du Concile général qui la représente, les moyens d'appaiser le Schisme, & de procurer l'Unité, la réforme des abus, & les devoirs des Pasteurs, des Moines, & en général de tous les Chrétiens. L'Appendice contient le Traité de Henri de Hesse, intitulé *Conseil de la Paix*, pour l'union & la réforme de l'Eglise dans le Concile général; des Lettres de Pierre d'Ailly à Benoit XIII. avec les Réponses de ce Pape sur la Paix de l'Eglise; & quantité de Traitez de Pierre d'Ailly sur la réforme de l'Eglise, sur l'autorité du Concile général, & sur la puissance Ecclesiastique & civile. Tous ces Traitez sont excellens, & établis sur des principes très-solides.

De tous les Traitez touchant la Doctrine des Mœurs, contenus dans la premiere Partie du troisieme Tome, celui de la Vie spirituelle de l'Ame est le plus considerable. Gerson y a renfermé les maximes fondamentales de la Morale, qu'il a reprises & appliquées dans ses regles Morales. La seconde Partie contient les Traitez de la Theologie mystique, qui ne sont pas d'un si grand usage. Les Sermons de Gerson, qui en font la troisieme Partie, sont des Discours pleins de pieté, de pensées & d'instructions Morales, mais où il n'y a ni élévation ni éloquence.

Le quatrieme Tome contient les Traitez

exegetiques sur l'Ecriture , & les Oeuvres diverses de Gerson. La Concorde des Evangiles, intitulée *Monoteffaron* , est considerable, en ce que Jean Gerson est le premier des Modernes qui ait entrepris ce travail à l'imitation des Anciens, dont les Ouvrages ne subsistoient plus. Il a été facile depuis lui , de faire des Harmonies & des Concordances des Evangelistes, en y changeant, ou ajoutant quelque chose. Mais on ne peut nier que l'exécution de ce projet n'ait beaucoup coûté à celui qui l'a le premier entrepris. Les Traitez de Gerson sur les sept Pseaumes Penitentiels, & sur le *Magnificat*, sont des Commentaires mystiques & allegoriques. La seconde Partie de ce Tome renferme des Discours publics de Gerson , qui font voir qu'il étoit éloquent quand il vouloit ; quelques Poësies qui ne donnent pas une grande idée de son goût dans l'Art Poétique , & quelques Oeuvres diverses.

Le cinquième Tome comprend tous les Actes , Ecrits , & Monumens qui concernent l'affaire de Jean Petit , dont le Livre fut censuré par les Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris , condamné par l'Evêque de Paris , & supprimé par Arrêt du Conseil du Roi.

Le Recueil des Pièces contenues en ce Tome , est divisé en trois Parties. La première contient la relation du fait , tirée  
des

les anciens Historiens de France, & le Livre de Jean Petit. La seconde, les Actes du Concile de Paris, les Avis des Docteurs, la Sentence de l'Evêque de Paris; les Lettres Patentes du Roi, & tout ce qui s'est fait en France contre le Livre de Jean Petit. La troisième renferme tous les Actes qui ont été faits sur ce sujet dans le Concile de Constance, & les Ecrits composez de part & d'autre. On voit d'un côté Gerson, & les Theologiens de son parti, défendans fortement la verité; d'un autre côté, Martin Porée, Cauchon, & d'autres plumes vales, chicanans pour excuser l'erreur. Les premiers se fendoient sur l'autorité de l'Ecriture Sainte, sur les Passages des Peres, & sur les Principes du Droit divin. Les autres n'appuyoient leur cause que sur de vaines subtilitez, sur des raisons frivoles, & sur de fausses allegations de quelques Loix: Les uns défendoient la memoire d'un Prince innocent; les autres vouloient justifier un meurtre execrable que toute la terre a eu en horreur. Enfin personne ne peut douter de quel côté étoit la verité & la justice. C'est pourquoi on n'a pas fait de difficulté de rapporter dans cette Edition les écrits & les avis de part & d'autre, afin que l'on vît tous les Monumens qui peuvent concer-  
ner cette affaire importante. Ils ont été tirez d'un Manuscrit de la Bibliotheque de feu Monsieur Colbert, qui contient les Actes

originaux du Concile de Paris, le Livre de Jean Petit, & les Avis des Theologiens donnez dans le Concile de Constance, & deux autres Manuscrits de la même Bibliothèque, qui contiennent diverses Pieces sur cette affaire; d'un Manuscrit des Celestins d'Avignon; & de quelques autres Manuscrits de la Bibliothèque de saint Victor. Nous donnerons dans le Supplément un Abrégé de cette Histoire.

Cette Edition des Oeuvres de Gerson, est en beaux caractères, & de beau papier. Les Ouvrages y sont dans un très-bel ordre; celui qui l'a donnée n'a rien oublié de ce qui la pouvoit rendre complete. Il seroit à souhaiter, pour la correction, qu'elle eût pu être faite sous ses yeux. Les principales fautes se trouvent corrigées dans les Errata.

*Réponse à M. BAUDELOT, où se trouve détruit tout ce qu'il a avancé contre l'antiquité de la Medaille d'Alexandre le Grand; & contre la Dissertation faite sur cette Medaille singulière par M. l'Abbé de VALLEMONT. De l'Imprimerie de S. A. S. A. Trevoux, & se vend à Paris chez Claude Cellier, rue S. Jacques, à la Tonson d'or, vis-à-vis S. Yves. 1706. in 12. pagg. 252.*

**I**L ne tiendra pas à M. de Vallemont, que sur le seul titre de son Livre , on n'en conçoive une grande idée. Ce n'est point un Auteur timide , qui se défiant du jugement du Public , lui expose modestement ses raisons. Il commence par se couronner de ses propres mains ; & avant le combat même , il croit pouvoir annoncer, comme une chose indubitable , que son Adversaire est vaincu. M. Baudelot a besoin de toute sa fermeté, pour n'être pas ébranlé par de telles menaces.

Le sujet de cette querelle littéraire est assez connu. M. de Vallemont donne pour antique une Medaille d'Alexandre le Grand, qu'il a fait graver , & dont il a expliqué toutes les parties par une Dissertation dans les formes. M. Baudelot dispute à cette Medaille le nom d'Antique, & à M. de Vallemont, par conséquent, l'avantage d'avoir rencontré juste sur le jugement qu'il en faut porter. Un Auteur qui s'aplaudit de sa découverte, ne souffre pas patiemment le reproche d'avoir pris le change; c'est le troubler dans la possession d'un bien précieux à l'amour propre. Les Sçavans, d'un autre côté, jaloux de la gloire & du véritable caractère des monumens anciens, empêchent autant qu'ils peuvent, qu'on n'y mêle rien de faux & de moderne. Ces deux intérêts opposés ont donné lieu à divers Ouvrages, pour



pour soutenir ou pour combattre la Medaille dont il s'agit.

M. de Vallemont, dans le Livre dont nous rendons compte, se plaint d'abord du style de M. de Baudelot, qu'il trouve rempli d'injures & de duretez. Il promet de ne pas imiter en cela son exemple, mais il ajoute à cette promesse une reserve qui la rend assez inutile : car il déclare qu'il prendra pourtant la liberté de lui renvoyer quelquefois, par une espede de parodie, les mêmes expressions ; ç'est-à-dire, que de son chef il ne produira rien de nouveau en ce genre, & qu'il s'en tiendra à rendre exactement dans les mêmes termes, injure pour injure. Voila toute la moderation dans laquelle il fait gloire de se renfermer.

Quand on se contente en apparence de cette regle, on est fort proche de s'en écarter réellement. M. de Vallemont en fournit ici la preuve. Il vient de dire que ce qui lui échappera de dur & de piquant contre M. Baudelot, ne sera que l'application, ou, pour ainsi dire, la repetition du langage que M. Baudelot aura employé contre lui. Cependant peu de lignes après, il fait sur le nom de M. Baudelot, déguisé sous celui d'*Adele* dans les Lettres adressées à M. le Marquis Dangeau, une allusion insultante dont il ne doit le modele à personne. Voici en quels termes elle est conçue : *c'est à son Adversaire qu'il parle :* „ Je sçai  
„ bien

„ bien qu'ayant envie de vous metamor-  
„ phoser , il falloit changer de nom. En  
„ effet , quand Lucien fut metamorphosé  
„ en *Ane*, ou en *Baudet*, selon la traduc-  
„ tion de M. d'Ablancourt , il abregea son  
„ nom. Il en retrancha deux lettres , &  
„ au lieu de *Lucianus* , il prit le nom de  
„ *Lucius*. A l'exemple de Lucien , il ne  
„ falloit point tout-à-fait renoncer vôt-  
„ re nom ; il n'en falloit, comme il fit du  
„ sien, que retrancher deux lettres, & dans  
„ Baudelot , en ôtant L & O vous vous  
„ trouviez justement metamorphosé comme  
„ lui. Certainement la metamorphose au-  
„ roit été heureuse.

Cette allusion , dont nous laissons le juge-  
ment au Public , est suivie de plusieurs pen-  
sées , à-peu-près dans le même genre. Il  
paroît ici un dessein bien formé de n'épar-  
gner M Baudelot sur rien. On l'attaque  
dans sa Famille, dans ses Armes, dans ses  
Medailles, dans son style; tous les sujets &  
tous les tours de plaisanterie sont recherchez  
avec soin contre lui ; & il ne tient pas à  
notre Auteur, que pour avoir osé combat-  
tre son opinion, il n'en coûte quelque cho-  
se à la reputation d'un homme connu & es-  
timé parmi les Sçavans. Nous écarterons  
par bien-séance tout ce qui a l'air de satyre,  
pour venir au fonds de la question, qui est  
la seule chose que le Public a intérêt d'é-  
claircir, & la seule par conséquent à laquel-

**Hardouin, le Père Tournemine,**  
de Vitry, tous trois Jésuites, M.  
Dom Bernard de Montfaucon, Be  
sont les témoins qu'il cite pour la  
legue aussi le témoignage de quel  
vans de l'Academie des Inscriptions  
cependant il ne nomme pas, de  
livrer, dit-il, au ressentiment de  
lor, à qui leur amitié ne doit pas  
ferente. Il ajoute que M. Mauger  
nard, & M. Roussel, Graveurs  
dont le suffrage lui paroît d'un  
poids, que celui des plus doctes  
res, ont été de son sentiment; &  
te pour preuve, une Lettre de  
joint à ces autoritez celle de M.  
qui s'est déclaré de même en sa  
une Lettre insérée ici, selon lui,  
Voilà sans doute, de quoi app



Vallemont leur impute , & il assure en particulier , que M. Vaillant a dit , qu'il jugeroit la piece fausse , s'il étoit obligé de prononcer là-dessus.

L'Auteur , après avoir produit ses témoins , examine par ordre & par article , les objections qu'on lui fait. La premiere , est que la tête casquée de la Medaille ne ressemble point à Alexandre. Il répond à cette objection , en niant le prétendu défaut de ressemblance , & il soutient qu'on peut facilement voir la preuve du contraire , soit dans les Tableaux de M. le Brun , qui a peint Alexandre d'après ses Medailles , soit dans la tête de Porphyre que M. Girardon conserve de ce même Prince , & où on le voit représenté dans sa jeunesse. Il trouve au reste fort mauvais , qu'on lui impute d'être convenu de ce fait. Rien , selon lui , n'est plus faux ; & pour se faire croire , il ajoute , en s'adressant toujours à M. Baudelot :  
„ Si vous me disiez : C'est mon petit doigt  
„ qui me l'a dit , je vous répondrais :  
„ Monsieur, votre petit doigt est un menteur.

La seconde objection est , que le casque gravé ne répond pas à ce qu'en rapporte *Alexander ab Alexandro*. Les Heros ornoient leurs casques , de crêtes , & de queues de Cheval , & non pas de plumes. M. de Vallemont répond , qu'il se pouvoit faire que dans les expéditions militaires , les Guerriers eussent des casques plus simples & moins

ornez, mais qu'il n'est pas étrange que le casque d'un jeune Prince, dans les jours de fêtes & de ceremonies, eût beaucoup d'ornemens.

La troisième objection est, que le Soleil dans les Medailles antiques, n'est point représenté de la même maniere que dans celle-ci : ce fait est important pour la décision de la difficulté. M. de Vallemont le nie, & défie M. Baudelot d'en donner la preuve. Il soutient au contraire, que les Anciens représentoient toujours le Soleil par un globe entouré de rayons. Il cite pour exemple, deux Medailles qui se trouvent parmi celles qu'avoit ramassées „ M. Jean Baptiste Menestrier, & qui après sa mort „ furent gravées & données au Public par „ M. Palliot Imprimeur du Roi & Libraire „ à Dijon. La premiere est une Medaille „ de Marc Antoine, pag. 7. où il y a au „ revers les deux enfans jumeaux qu'il eut „ de Cleopatre. Sur la tête du fils, il y a „ un Soleil tout-à-fait semblable à celui qui „ est au revers de la Medaille d'Alexandre : sur la tête de la fille, il y a une „ Lune en croissant. La seconde, est une „ Medaille de Neron, pag. 64. Au revers, „ il y a Neron en pied, avec une couronne „ radiale, & derriere sa tête est un globe „ rayonnant, qui represente le Soleil „ & qui est exactement figuré comme celui „ de la Medaille dont il s'agit.

M. de Vallemont passe a l'examen des autres moyens proposez contre sa Medaille : il trouve étrange que M. Baudelot l'ait plaisanté de ce qu'il vouloit que sur les Medailles, il y eût une unité d'action, de temps & de lieu, comme dans les pieces de theatre. Il soutient que par tout où l'on représente les grandes actions des Heros, cette unité est essentielle, & qu'elle est d'une égale obligation aux Peintres & aux Poëtes : *Ut Pictura Poësis erit*, dit Horace. Il rapporte en cet endroit la regle que prescrit M. l'Abbé d'Aubignac dans sa Pratique du Theatre.

Dans l'explication de la Medaille d'Alexandre, M. de Vallemont place presque en même temps, & avant la dix-septième année de ce Prince, les deux actions qui font le sujet de cette medaille : l'une, d'avoir dompté Bucephale : & l'autre d'avoir sauvé la vie à Philippe à la Journée des Triballes. Voici ce qu'oppose M. Baudelot. „ Alex-  
 „ andre n'avoit peut-être pas seize ans  
 „ quand il dompta Bucephale, mais il en  
 „ avoit dix-huit quand son pere le fit venir  
 „ au Siege de Bizance, & l'affaire des Tri-  
 „ balles ne se passa que long-temps après.  
 „ Justin & Freinshemius le disent précisé-  
 „ ment, pag. 29 & 30. M. de Vallemont  
 traite cette objection de fausseté & d'igno-  
 rance. Il est faux, selon lui, que Freinshe-  
 mius dise qu'Alexandre avoit dix-huit ans,  
 cet Auteur ne lui en donne que seize com-

plets : *Annos sexdecim omnino habentem*. Il est vrai que Justin croit qu'il en avoit dix-huit ; mais c'est un Historien peu exact, dont il ne faut pas , dit notre Auteur , copier les bévues. Celle où il est tombé sur ce point , a été corrigée par Plutarque , comme l'observe le Commentateur même de Justin , de l'impression d'Elzevier , liv. 9. chap. 1. n. 8. pag. 155. „ Voila , conclut „ M. de Vallemont , l'antiquité de la Médaille d'Alexandre bien défendue , & reconnue par des témoignages qui saisisent „ toutes les personnes raisonnables.

Ce n'est pas encore là néanmoins où se termine toute la dispute. M. de Vallemont , à l'occasion du fameux Bucephale qui tient la place honorable dans la Médaille , & qui , pour user de ses termes , avoit le *discernement de ne se laisser monter que par Alexandre son Vainqueur & son Maître* , a cru pouvoir remarquer que cela s'expliqueroit difficilement par les Cartesiens , qui ne donnent pas aux bêtes plus de sentiment & de connoissance qu'au Cheval de Bronze du Pont-neuf. Après quoi il a ajouté que M. Descartes avoit là-dessus adopté le Système de Pereira , qui soutenoit avant lui que les bêtes sont de pures machines. M. Baudelot fâché de voir enlever à M. Descartes l'ingenieuse invention du Système des Automates , se récrie sur ce larcin , & en cite les Auteurs au Tribunal de M. Baillet , qui s'est hautement déclaré con-

M A R S 1707.

483

contre une telle entreprise. La réponse de M. de Vallemont, est qu'il a crû rendre un bon office à ce grand Philosophe, en ôtant de dessus son compte la nouveauté d'un si ridicule sentiment, & que d'ailleurs il a parlé à cet égard comme M. de la Fontaine, dans une Lettre écrite à Madame la Duchesse de Bouillon, laquelle se trouve parmi les Oeuvres mêlées de M. de S. Evremont, comme M. Furetiere dans son Dictionnaire, & comme M. Bayle dans les *Nouvelles de la Republique des Lettres* du mois de Mars 1684. pag. 24. il ajoute, que si M. Baudelot lui reproche d'être le Panegyriste de Bucephale, il peut lui reprocher a plus juste titre d'avoir fait l'Oraison funebre du Cheval d'Argenteuil dans la Dissertation qu'il envoya en 1700. à M. Lister, de l'Academie Royale de Londres; il se jette à cette occasion dans des digressions injurieuses, qui l'acquittent mal de la promesse qu'il avoit faite au commencement de son livre, & qui vangent assez bien M. Baudelot des coups qu'il lui porte.

*atique des Maladies aiguës, & de toutes celles qui dependent de la fermentation des liqueurs. Par M. T A U V H Y. Seconde Edition, augmentee. Tome second. A Paris chez Laurent d'Houry. 1706. in 12. pag. 512.*

te, nous parlerons ici du second.  
té de la petite verole, est tiré du  
M. Sydobre Medecin de la Faculté  
pellier, a donné en Latin sur ce  
re.

On commence d'abord par reconnaître de la petite verole, puis on décrit ce que c'est que ce mal: on expose ensuite quelle peut être la disposition du corps dans la petite verole; on expose les causes éloignées & occasionnelles de la maladie, de la force du levain qui produit les symptômes dont elle est accompagnée quand elle pousse, quand elle seche; du pronostic qu'on peut faire, & des remèdes pour la guérir. On dit sur la fin un mot de la résolution des pustules aqueuses.

Quant à la naissance de la petite



conjecturer qu'elle a pris naissance en Arabie. Que de ce pays elle s'est répandue, par le commerce des Peuples, dans toute l'Asie, dans l'Afrique & dans l'Europe, & qu'elle a passé ensuite dans l'Amerique par la fréquentation des Européens.

Pour ce qui regarde la description que l'Auteur fait de la petite verole, c'est une chose assez connue.

Au regard du troisième article, qui est de la disposition des humeurs dans la petite verole, on prétend ici que l'ardeur & la dissolution du sang dans la petite verole, sont assez marquées par les pertes de sang si difficiles à arrêter, & par les inflammations violentes tant des parties du dehors que de celles du dedans. Les sels acres, continuellement distribués dans tous les vaisseaux sanguins, y divisent par le frottement de leur surface angulaire les particules huileuses, & en dégagent les corpuscules salins qu'elles enveloppoient; ces corpuscules salins venant à être dissous par la serosité, atténuent encore davantage les globules sulphureux, & de là la dissolution générale de la masse. Aussi l'expérience fait-elle voir, que lors qu'on répand du sel volatil huileux sur du sang rempli de tels globules; ce sel les subtilise tellement, qu'ils échappent à la vue aidée même des meilleurs microscopes.

Les urines rouges qui paroissent dans la

petite verole , sont une marque de la grandeur de chaleur du sang , vu que l'urine est une espèce de lessive du sang , laquelle , ainsi que la lessive qui se tire des cendres par le moyen du feu , paroît d'autant plus rouge , que l'humour dont elle se separe est échauffée.

Pour ce qui est des causes éloignées & occasionnelles de la petite verole , l'Auteur croit qu'il y a dans nos corps des ferments depravez , qui par leur développement agissent & dissolvent les humeurs , qu'ils laissent dans une agitation moins forte , dès qu'ils commencent à s'en separer , & à paroître sur la peau. Mais comme nous ne connoissons pas de corpuscules plus capables de dissoudre le sang que les sels alkalis fixes ou volatils , ou que les acides volatils , & que les acres salez , soit fixes , soit volatils ; il est à croire , selon notre Auteur , que ces sortes de principes donnent plutôt naissance à la petite verole que le phlegme qui peut seulement délayer les sels , ou que le souphre qui les embarrasse , ou que la terre qui les absorbe. Les sels seuls excitent la fermentation dans le sang par la force de leur ressort , & par l'écart que font leurs parties en se développant. Mais toutes sortes de sels ne sont pas propres à produire cette sorte de fermentation qui fait la petite verole. Car les sels alkalis volatils , & les autres volatils , sont trop subtils pour rester dans



dans l'inaction aussi long-temps qu'il le faudroit dans ceux que cette maladie ne prend qu'à soixante ans. C'est pourquoi il est plus vrai semblable que les acres salez qui résultent de l'acide fixe & de l'alkali fixe joints ensemble , sont la cause de la dissolution & du detachment que l'on remarque ici dans le sang , parce qu'en effet ils le débarrassent plus difficilement. Mais étant une fois en liberté , leurs molécules solides conçoivent un si grand degré de mouvement , qu'à raison de leurs figures irregulieres , elles divisent toutes les parties sulphureuses du sang : durant cette fermentation tumultueuse des principes du sang , les parties heterogenes ne s'en separent pas encore. Les sucs impurs sont confondus avec les purs , il s'accumasse de plus en plus des sels inutiles & nuisibles , la fièvre s'allume , toutes les humeurs se rarefient , & la maladie est alors dans sa force : mais on demandera comment il est possible que des sels si actifs restent long-temps dans le corps sans se manifester ? On répond à cette difficulté , que les sucs des plantes , les syrops , & plusieurs autres liqueurs demeurent en repos des mois entiers sans fermenter qu'après un certain espace de temps , quoi qu'elles soient remplies de particules très-capables de fermentation. On ajoute que le foin mouillé & entassé s'échauffe & s'embrase au bout d'un mois , que la bile mêlée avec un peu d'ei-

prit de nitre ou de vitriol ne fermente que dans vingt-quatre heures.

Notre Auteur examine ensuite ici la force du levain de cette maladie, & tâche d'expliquer comment elle se transmet. Bien des Medecins croient que c'est dans le sang de la mere, c'est à-dire de celui qui est appelé *sanguis menstruus*, qu'il faut mettre ce levain; mais on n'est pas ici de ce sentiment, que l'on tâche de combattre par diverses raisons qu'il seroit trop long de rapporter. Les symptomes de la petite verole se trouvent ici expliquez par des principes mechaniques conformes aux nouvelles decouvertes. On vient ensuite au prognostic. Le prognostic de cette maladie est toujours douteux, & le Medecin à qui l'on en demande l'évenement, doit avoir beaucoup d'égard à la saison & au pays, à la grandeur des symptomes qui paroissent, & à la constitution particuliere des personnes. Pour ce qui est de ce dernier point, les gens gras, & les adultes, sont plus en danger que les autres. Pour ce qui est du traitement de la petite verole, notre Auteur conseille fort les émulsions & les prisannes rafraichissantes, pour moderer, dit-il, l'ardeur du sang, en diminuer l'acreté, développer les sels fixes, & reparer la serosité qui se perd. Il condamne les cordiaux comme pernicioeux, & les accuse d'augmenter l'acreté du sang. Les cordiaux excitent la chaleur & la fermentation des humeurs, & notre Au-  
teur

teur regarde cet effet comme dangereux.

Il ne faut ici , selon M. Sydobre , ni eau theriacale , ni confectum alkermes , ni mitridat , ni graisse de vipere , ni graines de raves , ni racine de contrayerva , ni corne de cerf , &c.

On pourra , dit-il , presenter soir & matin aux malades , des émulsions faites avec douze amandes douces sans écorce , deux dragmes des quatre semences froides majeures , mondées , & une dragme de graines de pavot blanc : on pile le tout ensemble dans un mortier , pendant qu'on verse dessus peu à peu huit onces de decoction d'orge : ensuite notre Auteur ordonne de dissoudre dans la colature six gros de syrop de nymphaea , ou de violette , ou de tussilage pour le matin ; & demi-once de syrop de pavot blanc , ou un grain de laudanum pour le soir , à moins que le malade n'ait du penchant au sommeil. Nous ne dirons point notre sentiment sur cette methode , nous faisons un Extrait , & non pas un Jugement.

Après avoir expliqué la nature de la petite verole , il reste peu de choses à dire sur la rougeole , puisque l'une & l'autre dépendent de la même cause , qu'elles sont accompagnées des mêmes symptomes , & qu'elles se guerissent par les memes remedes. Aussi l'Auteur n'en dit-il qu'un mot.

# JOURNAL

## DES

# SCAVANS,

3

Du Lundi 28. Mars M. DCCVII.

---

*Histoire de l'Academie Royale des Sciences. Année 1705. Avec les Memoires de Mathematique & de Physique pour La même année. Tirez des Registres de cette Academie. A Paris chez Jean Boudot, 1706. in 4. p. 154 pour l'Histoire; & 395 pour les Memoires. Et sous presse à Amsterdam chez Gerard Kuyper, in 12.*

**L**A Physique générale n'a point encore été plus remplie dans aucun Volume, qu'elle l'est dans celui-ci. Elle a fourni à l'Historien jusqu'à 25 pieces contenues dans les Memoires. Il y en a cinq qui n'avoient besoin d'aucun éclaircissement, & que M. de Fontenelle ne fait aussi qu'indiquer; mais pour les 20 autres, il en rend un compte exact.

exact dans 8 Articles, répandant par-tout à son ordinaire un nouveau jour sur les matieres qu'il explique.

Dans ces 8 Articles il est parlé d'un nouveau Barometre à l'usage de la Mer; de la dilatation des Vaisseaux par la chaleur; de l'Aiman, & de l'Aiguille aimantée; de la rarefaction & de la condensation de l'Air; d'une irregularité observée dans quelques Barometres; de la raison qui fait que l'eau monte au dessus du niveau dans les tuyaux capillaires; d'un nouvel instrument appelé *Manometre*; des différentes hauteurs de la Seine en differens temps.

Voila les 8 Articles, qui sont encore suivis de deux autres, sçavoir, des diverses observations de Physique générale, & d'un Memoire particulier sur l'Ambre jaune. Il n'y a pas un de ces Articles qui ne contienne des recherches curieuses

Le nouveau Barometre à l'usage de la Mer est de l'invention de feu M. Amontons. On ne peut faire sur Mer aucun usage des Barometres ordinaires, & c'est-la cependant qu'ils seroient d'une plus grande utilité, si rien n'en troubloit les fonctions.

Dans ces Barometres la Colonne de Mercure ne fait équilibre que par sa hauteur verticale, avec le poids de l'Atmosphere: ainsi c'est uniquement sur cette hauteur verticale qu'on se regle pour juger de la constitution presente de l'Air, & des divers changemens



de temps qu'elle annonce : mais sur Mer ce moyen devient inutile , par la difficulté de s'assurer d'une hauteur verticale qui soit celle de l'équilibre. Cette difficulté est l'effet du balancement du Vaisseau ; mouvement qui ne permet pas au Mercure de s'arrêter au point d'équilibre , c'est-à-dire à la hauteur précise qui convient au poids de l'Atmosphère. La maniere dont l'agitation du Vaisseau trouble l'équilibre , est plus compliquée qu'elle ne paroît d'abord ; l'Historien la démêle fort clairement.

Il s'agissoit de trouver quelque construction de Barometre où cet inconvenient fût évité : celle qu'a imaginé M. Amontons , & qui est très simple , en est exempte , mais elle est sujette à un autre : son Barometre fait aussi l'office de Thermometre ; ce qui auroit encore tout gâté , si M. Amontons n'y avoit trouvé du remede. L'adresse dont il s'est avisé a été de faire une double graduation à l'instrument , l'une entant qu'il est Barometre , & l'autre entant qu'il est Thermometre ; la premiere mobile , & la seconde fixe. La description de ce nouveau Barometre , & l'usage de la double graduation demandent un détail qui doit être vu dans le morceau de l'Auteur , & dans l'Extrait de l'Historien.

Ce qui regarde la dilatation des Vaisseaux par la chaleur , est encore un morceau de M. Amontons. Ce sont plusieurs experien-

ces

ees qu'il a faites pour appuyer le sentiment où il étoit sur la cause du Phenomene surprenant, dont nous avons parlé dans notre premier Extrait de l'Histoire de 1704. Quand on échaufe avec la main la boule d'un Thermometre, la liqueur que l'on se seroit attendu à voir monter aussi-tôt, commence d'abord par baisser, & ne monte que quelques momens après; c'est le Phenomene : M. Amontons le rapportoit à la dilatation même du verre, causée par la chaleur qui se faisoit sentir à la boule du Thermometre, avant que de passer à la liqueur. M. Geoffroy sur des faits semblables avoit pensé que la chaleur commençoit par condenser les liqueurs, & qu'il lui falloit quelque temps pour les rarefier : on peut voir dans les Memoires de 1700. la raison specieuse qu'en donnoit cet habile Chymiste. Toutes les observations rapportées ici, & faites avec beaucoup de lumiere & de soin, décident pour M. Amontons; & l'on nous dit que M. Geoffroy, qui ne cherchoit que la Verité, s'est rendu sans peine. M. Amontons auroit pû trouver des Physiciens plus opiniâtres.

Dans le Discours sur l'Aiman, & sur l'Aiguille aimantée, M. de Fontenelle nous donne le précis de 3 Memoires, qui roulent tous sur cette matiere. Il y en a deux de M. Cassini le fils; l'autre est du jeune M. de la Hire. La plus grande partie de celui-ci

ronde, & après  
ont tracé sur sa surface un Equi-  
Meridiens: il en est parlé ici ailleurs  
& il est remarqué qu'une Aiguille  
sole placée sur ces differens Meri-  
dians tantôt vers l'Est, tantôt vers  
& qu'en quelques endroits elle  
point du tout; ce qui répond au  
Système de M. Halley sur la  
de l'Aiman, & en donne une idée



Tout le monde ſçait que ce ſçavant Anglois a déterminé par ſes obſervations une Courbe qui embraille le Globe de la Terre, & ſur laquelle les Aiguilles de Bouſſole n'ont aucune déclinaïſon; cette Courbe eſt le terme d'où il compte toutes les déclinaïſons Orientales & Occidentales; & il a dreſſé ſur ce fondement une Carte générale des déclinaïſons pour l'année 1700. M. Caſſini le Fils, à qui on a communiqué des obſervations ſur la déclinaïſon de l'Aïman, faites par différens Obſervateurs en 1703, & 1704, dans un voyage de France à la Chine, & dans le retour, les a rapportées ſur cette Carte générale de M. Halley, & a trouvé qu'elles confirment parfaitement le Syſtème de cet Auteur. Il en a été ſi ſatisfait, qu'il ſ'eſt appliqué à montrer comment on pourroit en tirer la détermination des longitudes, du moins en quelques endroits du Globe terreſtre, où les cercles de déclinaïſon de M. Halley différent peu des Méridiens. C'eſt-là un uſage conſidérable, auquel l'Auteur Anglois n'a peut-être pas penſé; mais pour ſ'y fier, il faut attendre que de nouvelles Obſervations ayent rendu le Syſtème encore plus ſûr. Le détail des Réflexions de M. Caſſini, que l'on peut voir dans ſes deux Memoires, eſt tout-à-fait curieux & utile.

Nous avons cinq pieces ſur la rarefaction & la condensation de l'air, & l'Hſtorien

JOURNAL DE  
en a tiré dans un seul Ex-  
rapporte sur cette matiere,  
celles où la Philosophie mo-  
reussi : elle a été tournée  
par une infinité d'experien-  
ve qu'elle n'est pas encore bi-  
connue, & qu'il nous reste  
firer pour le Systême. On  
gles de M. Mariotte confir-  
sues tour à tour par des Ob-  
rentes, mais également in-  
nes.

Selon M. Mariotte, l'air es-  
suit la proportion des poids  
gé, du moins dans l'étendue  
tions moyennes. M. de la  
trouvé la même regle par  
siences faites sur des ressort  
le fils, & M. Amontons, ont  
tité d'experiences sur l'air en-  
tuyaux, & differemment raré-  
que degré qu'ils ayent poussé  
la regle de M. Mariotte ne  
mentie. M. Amontons in-  
tuyau, où l'air peut se dilater 20  
n'est dilaté dans son état nat-  
grande dilatation suit encore  
de M. Mariotte.

Voila des experiences déci-  
de la regle; mais en voici d'  
qui sont bien contraires.

A l'aide du Barometre, l'

Mariotte sert à déterminer les différentes hauteurs des lieux au dessus du niveau de la mer. On a déterminé par cette voye-là les hauteurs de plusieurs montagnes, & ces mêmes hauteurs ayant encore été déterminées par d'autres moyens, & des moyens sûrs, on a trouvé que celles que donnoit la regle, s'éloignoient considerablement des hauteurs veritables. Les Memoires de Mrs. Cassini & Maraldi sont remplis d'observations de cette nature.

Voila donc un combat d'experiences assez embarrassant pour les Physiciens. Il est vrai que les unes sont faites sur un même air enfermé dans des tuyaux, & rarefié ou condensé par les observateurs, & que dans les autres il s'agit de l'air libre pris tel qu'il est naturellement à différentes hauteurs au dessus de la surface de la Terre. Cette difference n'a pas échappé à la pénétration de l'Historien, & il fait sentir qu'on pourroit en tirer le dénouement de la difficulté :

„ L'air, dit-il, proposant modestement sa  
„ pensée par maniere de question, l'air qui est  
„ depuis la surface de la Terre jusqu'au haut  
„ des Montagnes, doit-il être considéré comme  
„ une matiere heterogene, & inégalement  
„ susceptible de dilatation en ses différentes  
„ parties, de sorte qu'il entrera dans ses différentes dilatations quelque autre principe que  
„ l'inégalité des poids ; au lieu que l'air pris  
„ sur la surface de la Terre, sera parfaitement  
„ ment

ment homogène, & ne se  
se condensa que selon les

L'irregularité d'un Barometre  
M. le Chancelier, est une nouve  
té de Physique, qui paroitra  
nante, & qui en effet a beau  
l'Academie. Le Mercure se ten  
Barometre 18 ou 19 lignes p  
dans les autres. M. Amontons  
le Chancelier le renut pour l'en  
yant pû trouver de cause sensible  
baissement extraordinaire, rom  
pensée, que ce pourroit bien être  
air subtil qui s'insinuoit dans le  
nétrant les pores du verre. On  
demeiens l'attribuoient à d'au  
mais il faut avouer que les exp  
M. Amontons a faites, & qu'il  
très favorables à son sentiment  
en soit, voila un fait nouveau  
certe toutes les Observations de  
c'est une attention de plus qu'il  
d'avenir dans l'usage d'un Bar  
demandoit déjà qu'on eût égar  
choses. On s'instruira avec plus  
Memoires de l'Auteur, qui font  
de 4, de l'histoire du Baromet  
amine, & de tout le detail de ses

L'elevation des liqueurs au  
niveau dans les tuyaux capill  
Phénomene connu depuis long  
Physiciens en ont cherché la

a sur cela deux sentimens : les uns prétendent que l'air n'exerce pas librement l'action de sa pesanteur sur la surface de l'eau qui est dans un tuyau capillaire , & qu'ainsi l'eau extérieure plus pressée par le poids de l'air , doit faire monter celle qui répond à l'ouverture du tuyau ; les autres croient qu'elle s'y soutient jusqu'à une certaine hauteur , en s'attachant & se collant, pour ainsi dire , aux parois intérieures ; & que le diamètre étant supposé fort petit , il faut regarder toute la colonne d'eau comme suspendue de cette manière.

Entre ces deux causes qui paroissent les seules qu'on puisse examiner , M. Carré , à qui on doit le Memoire qui est sur cette matière , s'est déterminé pour l'adherance de l'eau aux parois intérieures du tuyau capillaire. Quelques expériences qu'il a faites avec exactitude , aidé de M. Geoffroy , ôtent toute équivoque , & ne permettent pas d'être d'un autre sentiment. Quoi que M. Carré ne soit pas l'Auteur de celui-ci , il se le rend propre par la manière dont il l'explique , tirée des Loix de la Méchanique , qui lui en fournissent la démonstration. On trouvera par occasion , dans ce morceau , plusieurs observations utiles , & l'explication de quelques autres Phénomènes curieux qui se rapportent à celui-ci , & qui regardent les filtrations.

Voici encore un Memoire , qui a rapport  
à

à la matiere de la rarefaction ou de la condensation de l'air. Il s'y agit d'un Instrument apellé *Manometre*, qui sert, selon la signification même de ce mot, à mesurer les differens degrez de rarefaction où l'air se trouve. Le Barometre & le Thermometre marquent tous deux les differens degrez de rarefaction; l'un, ceux qui viennent de la variation du poids de l'Atmosphere; l'autre ceux qui viennent de la variation du chaud; mais ces deux causes agissant toujours ensemble, & se modifiant l'une l'autre, soit qu'elles conspirent au même effet, soit qu'elles se combattent, mettent l'air dans un degré de rarefaction qui n'est ni celui que marque le Barometre, ni celui que marque le Thermometre. Ces deux Instrumens ont leurs fonctions séparées, & d'autant plus séparées, qu'ils sont plus excellens. Le Manometre est un troisième Instrument qui a les deux fonctions à la fois, & qui marque le degré de rarefaction de l'air, tel que le produisent à chaque moment les deux causes differentes qui ont part à cet effet. M. Varignon nous en donne ici la construction, & nous en explique les usages; & tout cela dans un grand détail où nous sommes fâchez de ne pouvoir pas entrer.

Au reste, le Thermometre de Florence, qui fait aussi le Barometre, est justement propre, par ce défaut même, à devenir *Manometre*, & l'on pourroit en faire un

Ma-



Manometre parfait, en le construisant avec les conditions & les proportions que M. Varignon demande. Aussi cet Auteur parlant de son Manometre, pag. 313. *C'est, dit-il, de ce que cette machine fait le Barometre & le Thermometre tout ensemble, à la maniere du Thermometre de Florence, qu'elle devient propre à cet usage; c'est-à-dire à mesurer les différentes rarefactions de l'air. On voit de là que M. Varignon ne s'attribue que l'usage qu'il fait de cet Instrument: encore ajoute-t-il, pag. 331. qu'il n'y prétend d'autre part que celle d'y avoir fait penser.*

Nous passons les Remarques sur les différentes hauteurs de la Seine en différents temps, pour venir aux *diverses observations*. Elles sont au nombre de dix; nous n'en rapporterons que 3 ou 4, en moins de mots qu'il nous sera possible. La plus curieuse est sur des ruches pétrifiées. C'est un fait très-singulier écrit à M. Dodart par M. Lippi Licentie en Medecine, qui étoit allé en Ethiopie avec M. du Roule Envoyé du Roi. Sur les montagnes de Siout dans la haute Egypte, à l'entrée d'une caverne, M. Lippi trouva un corps veritablement pierre, de figure irreguliere, mais tout poreux; il l'ouvrit, & fut surpris de le voir tout partagé en cellules de 3 lignes de large, & de 4 lignes de long, posées en tout sens les unes al'égard des autres, ne communiquant point ensemble, tapissées en dedans d'une membrane

brane fort délicate , & renfermant chacun ou un ver , ou une Fève , ou une mouche parfaitement semblable à une Abeille. Les vers étoient pétrifiés ; pour les Feves & les mouches , elles étoient seulement desséchées , & bien conservées comme d'anciennes Mummies. La plupart des mouches avoient sous elles de petits grains ovales qui paroissoient des œufs. Il y avoit au fond de quantité de cellules , un suc épais , noirâtre & dur , qui étoit de véritable miel. Qui se fût attendu , dit-on ici agréablement , à trouver du miel dans le sein d'une pierre ? M. Lippi conjecture que c'étoit-là une ruche naturelle , formée d'abord d'une terre légère & sablonneuse , mais pétrifiée dans la suite par quelque accident. Il explique sur ce pied-là fort raisonnablement toutes les circonstances qu'on vient de rapporter. Ses conjectures sont suivies de quelques autres particularitez sur des commencemens d'une pareille Ruche , trouvez encore par lui-même en plusieurs endroits du même lieu.

Il y a des Pays , comme la Provence , où les vers mangent le parquet , un remède à cela indiqué par M. Homberg , & éprouvé avec succès , c'est de tremper le parquet dans de l'eau où l'on ait mêlé du sublimé corrosif.

Il est parlé de l'excessive chaleur qu'on avoit sentie à Montpellier l'Été de l'année 1705. Elle fut de la plus grande violence



le 30 de Juillet. „ On n'a point de me-  
„ moire de rien d'approchant. L'air fut ce  
„ jour-là presque aussi brûlant que celui qui  
„ sort des fours d'une Verrerie, & l'on  
„ ne trouva point d'autre azile que les ca-  
„ ves. En plusieurs endroits, on fit cuire  
„ des œufs au Soleil. Les vignes furent  
„ brûlées en ce seul jour, ce qui n'étoit ja-  
„ mais arrivé dans ce Pays-là. “ Après ce-  
la on ne sera pas surpris d'entendre parler  
de Thermometres cassés. A Paris, il fit  
plus chaud qu'il n'avoit fait au moins depuis  
36 ans ; puis qu'un Thermometre que M.  
Cassini avoit depuis 36. ans, cassa cette an-  
née-là. Le 6. d'Août fut plus chaud à Paris  
que le 3. de Juillet.

La dernière Observation est digne de re-  
marque. Ce même Été le Miroir ardent du  
Palais Royal fut plus foible que dans d'au-  
tres temps beaucoup moins chauds. On  
nous dit que les rayons du Soleil réunis n'a-  
voient presque aucune force, tandis que les  
seuls rayons directs embrasoient l'air. Si la  
raison vrai-semblable qu'en donne M. Horn-  
berg, & que l'on rapporte ici, ne contente  
pas les Physiciens, c'est à eux à en trouver  
une meilleure.

Le Memoire sur l'Ambre jaune est un pré-  
cis des connoissances de l'Academie sur cette  
matiere. M. le M. de Bonnac, Envoye Extra-  
ordinaire de France auprès du Roi de Suede  
ayant vu dans une ~~Tenue~~ ~~prête~~ de Dantzig

de l'Ambre jaune fossile, de même nom que celui qui se trouve sur le bord de la mer, il commença à douter que ce minéral se formât de l'écume de la mer, comme on le croit communement. Feu M. le Cardinal Primat de Pologne, avec qui il étoit, témoigna quelque desir d'avoir sur cela le sentiment de l'Academie des Sciences. M. de Bonnac écrivit à Paris; & aussitôt l'Academie ayant rassemblé toutes les connoissances qu'elle avoit sur l'Ambre jaune, elle lui envoya le Memoire dont il s'agit. On y trouvera des faits curieux, accompagnés de quantité de reflexions judicieuses, dont le resultat est, que l'Academie, sans se déterminer, a cependant plus de penchant à mettre l'ambre jaune au rang des mineraux qu'au rang des vegetaux. Le Memoire termine par une liste d'Articles où l'Academie indique les connoissances qui lui manquent encore pour une détermination plus précise; & les recherches qu'il seroit bon de faire.

Nous ne dirons rien, non plus que l'Historien, ni du Journal des Observations de M. de la Hire, ni de la comparaison qu'il en a faite avec celles de M. le Baron de Pontbriand, sur la quantité d'eau de pluie tombée dans son Château de Pontbriand en Bretagne, ni des experiences communiquées par M. Carré sur la refraction des balles de mousquet dans l'eau, quoi qu'il y en ait de fort curieuses, & même de fort surprenantes.

nantes , ni des Observations de M. de la Hire le fils sur le Barometre , ni enfin d'une experience du même sur la chaleur des rayons de la Lune. L'Anatomie qui suit la Physique générale , va remplir ce qui nous reste ici de place ; & nous renverrons toutes les autres matieres à un second Extrait.

L'Anatomie dans l'Histoire ne nous presente que 3 articles : le premier est sur la structure des Reins ; & le second sur une matrice double ; les *diverses Observations Anatomiques* font le troisiéme. A ces trois articles , il faut en ajouter deux sur lesquels le Lecteur est renvoyé aux Memoires par M. de Fontenelle ; ce sont les Observations de M. Littre sur les playes qu'un homme s'étoit faites au ventre dans un accès de folie ; & ce que M. Poupart a donné sur les écumes Printanieres , ou la description du *Formicapulex*.

Un Rein plus gros qu'à l'ordinaire dans un cadavre ouvert par M. Littre , lui donna le moyen de découvrir quelques particularitez remarquables de la structure de cette partie ; c'est une des Observations Anatomiques de 1702. Depuis ce temps-là une occasion plus heureuse lui a fait voir encore plus à nud l'artifice d'une structure si délicate , & si compliquée. En voici le dessein , tel qu'il a paru à M. Littre , & que l'Historien le décrit après lui.

Un Rein ressemble à une grappe de raisins

fin ; il est tout composé de vesicules membraneuses fort petites , fort serrées les unes contre les autres , attachées ensemble par des rameaux d'arteres , de veines , & de nerfs , qui se divisent , & se subdivisent encore presque à l'infini sur leur superficie , de sorte qu'ils l'embrassent toute entiere , & même communiquent entr'eux en plusieurs endroits ; chaque vesicule est composée de deux membranes , entre lesquelles sont des fibres charnûes disposées en réseau , dont les intervalles sont occupez par de petits sacs rouges , pleins de sang. De chacun de ces sacs sort un petit conduit , & quatre ou cinq de ces conduits se joignant ensemble vers leur fin , en forment un commun , qui se décharge dans une vesicule par un trou dont sa membrane interieure est percée. Il y a plusieurs trous semblables dans chaque vesicule.

Le Systême de M. Littre est que le sang de l'Artere émulgente distribué dans tous les petits rameaux qui se répandent sur la membrane exterieure d'une vesicule , & par ce moyen déjà fort divisé , & pour ainsi dire , attenué , entre dans les petits sacs à qui il donne leur couleur rouge ; que là il se filtre , & se separe d'avec la serosité qui fait l'urine ; que cette filtration est aidée par les contractions & les gonflemens des Fibres charnûes , qui enferment les petits sacs ; qu'après la filtration la partie du sang  
qui

qui demeure sang , est reprise par les rameaux Capillaires des veines ; que la serosité séparée entre par les conduits excrétoires dans les vésicules , premiers receptacles de l'urine.

De chaque vésicule part un conduit plus gros que ceux dont on a parlé jusqu'ici , & qui va du côté du Bassinet. Plusieurs conduits qui viennent des vésicules voisines , se joignent en chemin , & forment un conduit commun qui aboutit dans le Bassinet , où se rend par conséquent l'Urine de toutes les vésicules. Le reste est connu. M. Littre n'a découvert qu'avec le Microscope , le plus grand nombre de ces particularitez. Cette structure nouvelle des Reins nous a paru si curieuse , que nous n'avons pas cru pouvoir en ômettre la description.

L'observation d'une double matrice n'est gueres moins digne de la curiosité des Sçavans. C'est dans une petite fille de deux ans que M. Littre a trouvé cette conformation particuliere. La description qu'il en donne est fort exacte , & fort détaillée ; mais c'est un détail où il ne nous est pas permis d'entrer. Nous remarquerons seulement que l'observation de M. Littre lui fournit un moyen heureux de concilier les exemples qu'on peut avoir de superfétation , avec les raisons qui combattent la possibilité de ces faits. M. Littre étale ces raisons , & leur donne tant de force , qu'il semble dé-

montrer que dans la conformation des parties , la superfétation ne voit de lieu : mais il fait voir très-possible dans le cas d'une co-semblable à celle de la petite de l'Histoire de 1702 , & dans le 1 de 1705 , où nous en avons de- trait , il est parle d'une Dame q- voir eût une superfétation veritab- tre cette Dame étoit-elle dans la vé.

M. Lûtre a examiné dans so- les singularitez qui auroient pû a- les accouchemens de cette petite- le eût vécu. N'omettons pas ces- sensée de l'Historien : Il est très- il , de remarquer avec soin ces- particulieres des parties. Il y a de- extraordinaires , où toutes les ré- bout , & alors on peut conjectu- regularité tient à quelque struct- dont on connoit la possibilité , & re par rapport a cette voye.

Les diverses observations A- contiennent un grand nombre d- siderables. On y voit la descripti- veau d'un Garçon de 17 ans m- accès d'Epilepsie. M. Poupard- Cerveau inonde d'une grande- lympe épaisse , à laquelle il- cause de la maladie de ce jeune- étoit stupide & melancolique ,

sont d'ordinaire les Epileptiques ; on dit , d'ordinaire : car selon la remarque de M. Poupart , il y en a qui rient , qui chantent , qui dansent ; quelques-uns même , sur-tout des femmes , qui tiennent des discours agreables , *& plus ingénieux qu'il ne leur appartient* , & ces effets qui ne conviennent gueres a la lymphe, empêchent qu'on ne la regarde comme la cause générale du haut-mal. Peut-être aussi , dit l'Historien , y a-t-il alors deux maladies compliquées , l'Épilepsie & la folie.

Le fait que l'on rapporte à l'occasion du précédent , est tout-à-fait singulier. M. Poupart connoît une fille Epileptique , qui aux premières approches de son mal , s'assied dans une chaise , y demeure immobile , sans parole , sans sentiment , les yeux ouverts , & ne se souvient point d'être tombé dans cet état , après qu'elle en est revenue. Mais , ce qui est encore plus merveilleux , si elle avoit commencé un discours que son accès ait interrompu , elle le reprend précisément au même endroit où elle l'avoit laissé , & elle croit avoir parlé tout de suite.

Quelques-uns donnent à la dure Mere , une espece de mouvement de Systole & de Diastole ; M. Mery a démontré la fausseté de cette opinion , en faisant voir à l'Academie , dans le crane d'un homme tout fraîchement mort , la dure-Mere adherante en toute son étendue.



Il est parlé de plusieurs Polypes extraordinaires; d'un Epileptique guéri par de la cervelle humaine, qu'on lui avoit fait manger dans sa soupe, pendant dix ou douze jours, sans qu'il le sçût; d'un Garçon de 20 ans, devenu sur le champ muet & sourd, pour avoir été serré fortement à la gorge, par un homme robuste, avec qui il s'étoit battu. Un fait des plus surprenans, est celui qui termine ces observations diverses, & que rapporte M. Dodart. Un enfant de 8 ans, qui apprenoit le Latin parfaitement bien, oubliâ tout d'un coup presque tout ce qu'il en sçavoit, quand les grandes chaleurs de 1705. commencerent. Deux ou trois jours de fraîcheur lui rendirent la mémoire, & il la perdit une seconde fois par la chaleur qui revint.

C'est à regret que nous laissons l'observation de M. Littré sur les playes d'un homme qui dans un accès de folie s'étoit donné 37 coups de couteau dans le ventre; il y a dans cette observation quantité de faits & de remarques qui méritent une attention particulière. Mais nous ne pouvons pas nous résoudre à finir notre extrait, quoique déjà trop long, sans avoir dit un mot des Ecumes Printanieres de M. Poupart; sa découverte est très-curieuse, & fera plaisir aux Lecteurs.

Il naît au Printemps certaines Ecumes blanches, qui s'attachent indifféremment à  
toutes

toutes sortes de plantes, & c'est parce qu'elles paroissent au Printemps, qu'on les appelle Printannieres. L'Auteur expose les diverses & les bizarres pensées des Naturalistes sur ces Ecumes; mais pour lui, voici ce qu'il a observé. Il y a pendant l'Eté certaines Sauterelles, appelées Sauterelles Pucées, à cause qu'elles sont fort petites, & qu'elles sautent comme des Pucées. Elles ont un aiguillon roide & pointu, avec lequel elles tirent le suc des plantes; c'est déjà là une remarque curieuse de M. Poupart, car il n'y a que cette espece de Sauterelle qui ait un aiguillon; toutes les autres qui sont connûes, ont une bouche, des levres, & des dents avec lesquelles elles mangent les Herbes, & même la Vigne. Les Sauterelles Pucées font des œufs, d'où i. sort, au Printemps, d'autres petites Sauterelles, qui sont enveloppées pendant quelque temps d'une fine membrane. Cette membrane est un fourreau qui a des yeux, des pieds, des ailes, & d'autres organes, tous etus de semblables parties du petit animal qu'elles renferment. Quand il sort de son œuf, il paroît comme un petit ver blanchâtre, qui n'est pas plus gros que la pointe d'une aiguille; mais ensuite il devient couleur de verd de pre. Quoique cet insecte soit enveloppé d'une membrane, il ne laisse pas de marcher fort vite & hardiment, mais il ne saute & ne vole point, qu'il ne l'ait quittée.

Voici maintenant la découverte sur les Eumes. Aussi tot que ce petit animal est sorti de son œuf, il monte sur une plante, qu'il touche avec son anus, pour y attacher une gouttelette de liqueur blanche, & toute pleine d'air; il en met une seconde auprès de la premiere, puis une troisieme, & il continue de la sorte, jusqu'à ce qu'il soit tout enveloppé d'une grosse Ecume. Cette Ecume le garantit des ardeurs du Soleil qui pourroient le dessécher, & des araignées qui le suceroient. Quand la Sauterelle est parvenue a une certaine grandeur, elle quitte son envelope, qu'elle laisse dans l'Ecume, & elle saute dans la campagne. Nous omettons un grand nombre de particularitez, qui feront un extrême plaisir à lire dans le Memoire de l'Auteur.

*La Langue. Tome II. A Paris, chez Urbain Coustelier, 1707. in 12. pagg. 545.*

**C**E Livre, dont le titre est une espece d'enigme, a déjà paru dans nos Extraits. Le xxxv. Journal de l'année 1705. pag. 973. a fait mention du premier Volume, & a donné par avance l'idée de tout l'Ouvrage. Le second Tome, dont nous avons particulièrement à rendre compte, est un Recueil de Reflexions morales sur les divers états de la vie, & sur les défauts les plus ordinaires à chaque état. Ces Reflexions sont distinguées  
par

par des articles très courts, & chaque article commence par le mot d'*Attention*, pour marquer que ce qu'il contient est le fruit de l'attention que l'Auteur a faite sur le sujet qu'il traite. On ne voit presque autre chose depuis plusieurs années, que des Livres remplis de pensées détachées. La réputation que de grands Hommes se sont acquise par cette méthode, a conduit insensiblement dans la même voye une foule d'Auteurs qui n'ont pas assez examiné s'ils avoient le même génie. Ce que cette maniere d'écrire a de commode, c'est qu'elle épargne l'embarras des transitions, & qu'elle n'assujettit le style à aucune suite : mais elle a cela de difficile & de gênant, qu'elle engage à renfermer un grand sens en peu de paroles, parce que telle est la bizarrerie de l'esprit humain, que souvent il trouve froid & insipide sous le titre de *pensées*, ce qu'il goûteroit volontiers dans un Ouvrage suivi. On ne peut disconvenir que le Livre dont nous parlons ne contienne des Remarques très-justes & très-solides : peut-être fraperoient-elles davantage, si par la raison que nous venons de dire, on s'attendoit moins à les trouver belles. Ceux qui aiment les jeux & les oppositions de mots, seront charmez de quelques endroits. La première page du premier chapitre, qui est *sur les Sciences & les Sçavans*, en offre d'abord un exemple. „ Il est bon, dit „ l'Auteur, de s'appliquer aux Sciences ; mais „ il est mauvais de s'y appliquer de telle sorte,

Y s

qu'on

„ qu'on neglige l'attention qu'on doit faire  
 „ pour entretenir sa famille, pour remplir  
 „ les devoirs de son établissement, pour se  
 „ soutenir soi-même. Sçavoir parfaitement  
 „ comment se fait la lumière, & n'avoir pas  
 „ de quoi s'éclairer; connoître en quoi consiste  
 „ la nature du froid, & ne trouver rien chez  
 „ soi pour s'en défendre; pouvoir démontrer  
 „ évidemment de quelle maniere se fait la  
 „ nourriture, & manquer de ce qu'il faut pour  
 „ se nourrir: sciences cruelles, si elles pro-  
 „ duisent ces indigences. “ Ces traits sont  
 brillans; & avec cela on en rencontre assez  
 souvent de semblables dans la suite de l'Ou-  
 vrage, qui d'ailleurs, pour les sentimens &  
 les pensées, ne présente rien de nouveau,  
 quoi que tout y soit judicieux & bien pensé.

*Traité général du Commerce, plus ample &*  
*plus exact que ceux qui ont paru jusques à pre-*  
*sent; fait sur les Mémoires de divers Auteurs,*  
*tant anciens que modernes, contenant les ré-*  
*ductions des Mesures, Poids & Monnoyes,*  
*de la Hollande ou d'Amsterdam, réduites*  
*aux Mesures, Poids & Monnoyes des princi-*  
*pales Places de l'Europe: comme aussi pour les*  
*Escomptes ou Rabais, avec diverses Tables*  
*de ce sujet, pour la Banque, le Change, Rechan-*  
*ge, les formes, termes & diligences des Lettres*  
*& Billets de Change, & des Lettres de credit;*  
*pour les Monnoyes réelles & de change; des Pri-*  
*conans des Places; pour sçavoir en quelles*  
*Mon-*



*Monnoyes y sont tenues les écritures; le moyen de faire les Changes & les Reduétions; pour les Traités & les Remises; pour en connoître les profits & les pertes, & l'égalité des Monnoyes & des prix des Changes: orné de plusieurs traits d'Histoire aussi curieux qu'utiles. Seconde Edition, revue, corrigée & augmentée: Ouvrage très-utile aux Banquiers, Marchands & Negocians, Voyageurs, & surtout à la Jeunesse qui desireroit d'apprendre le Commerce & le Negoce de Change. Par S A M U E L R I C A R D. A Amsterdam chez Paul Martier, dans la Beurstraat, à la Renommée. 1705. in 4. pagg. 584.*

**C**OMME la Science du Commerce n'est pas aujourd'hui la moins recherchée, ni la moins utile, nous croyons pouvoir donner place dans nos Journaux à un Livre qui apprend les regles de cette Science. Mais pour indiquer ce qu'il contient, il n'est presque besoin que du titre même. Si en rendant compte au Public des Livres d'Histoire, de Morale, d'Eloquence, &c. il nous paroît quelquefois à propos d'en rapporter mot à mot certains endroits qui fassent juger du reste, nous sommes dispensés du même soin sur d'autres matieres qui n'intéressent que peu de gens, & qui demandent de plus un detail suivi, peu propre au caractère & aux bornes d'un Extrait. Le Lecteur nous scauroit en effet peu de gré de lui faire essuyer toute la secheresse des

regles, & toute la barbarie des termes qui ont cours dans le Negoce ; outre que les gens qui pourroient y prendre quelque part, ne sont pas ceux qui lisent le plus nos Journaux : nous ne pourrions pas d'ailleurs reussir à leur presenter ici en abrégé tous les principes & tous les exemples necessaires pour la Science de leur état : ainsi nous n'en dirions pas assez pour eux, & nous en dirions beaucoup trop pour les autres. Il suffira d'avertir que le *Traité general du Commerce* est plus exact & plus complet dans cette seconde Edition, que dans la premiere. L'Auteur a corrigé plusieurs erreurs où il étoit tombé d'abord, faute de bons memoires, & il a ajouté les nouvelles découvertes qu'il a faites sur cette matiere. Il est mal-aisé qu'un Livre qui a pour but de rassembler les divers Usages de tous les Pays sur la maniere d'exercer le Commerce, soit fidelle en tout, la premiere fois qu'il paroît. Ce n'est qu'avec le temps, & par le secours des avis auxquels les premieres Editions donnent lieu, que la Verité s'éclaircit & se confirme. Tout ce qui regarde les Lettres & les Billets de Change, les remises de Place en Place, les profits qui en reviennent aux Banquiers, les obligations qui en naissent ; la maniere de tenir les Livres entre Negocians ; les reductions qu'il faut faire, par rapport à la difference des Monoyes, des Poids & des Mesures de divers Pays ; tout cela est expliqué



qué au long dans ce Traité, & on n'y donne presque point de regle, qu'on n'y ajoute aussi-tôt un exemple, pour rendre la regle plus sensible. Il n'y a qu'une chose que nous avons cherchée inutilement; ce sont les traits d'Histoire que promettoit le titre du Livre.

---

\* *Catechisme ou Instruction dans la Religion Chretienne*, par J. F. OSTERVALD Pasteur de l'Eglise de Neufchatel. Quatrième Edition revue & corrigee par l'Auteur. A Amsterdam, chez Thomas Lombrail, 1707. in 8. pagg. 336.

\* *Chymia Naturalis Specimen, quo planè patet nullum in Chymicis Officinis processum fieri, cui similis aut analogus in animalis corpore non fiat.* Auctore DAN. DUNCANO Medicine Doctore in alma Monspelienſium Universitate. Amstelodami apud Janssonio-Waesbergios. 1707. in 8. pagg. 366.

# SUPPLEMENT DU JOURNAL

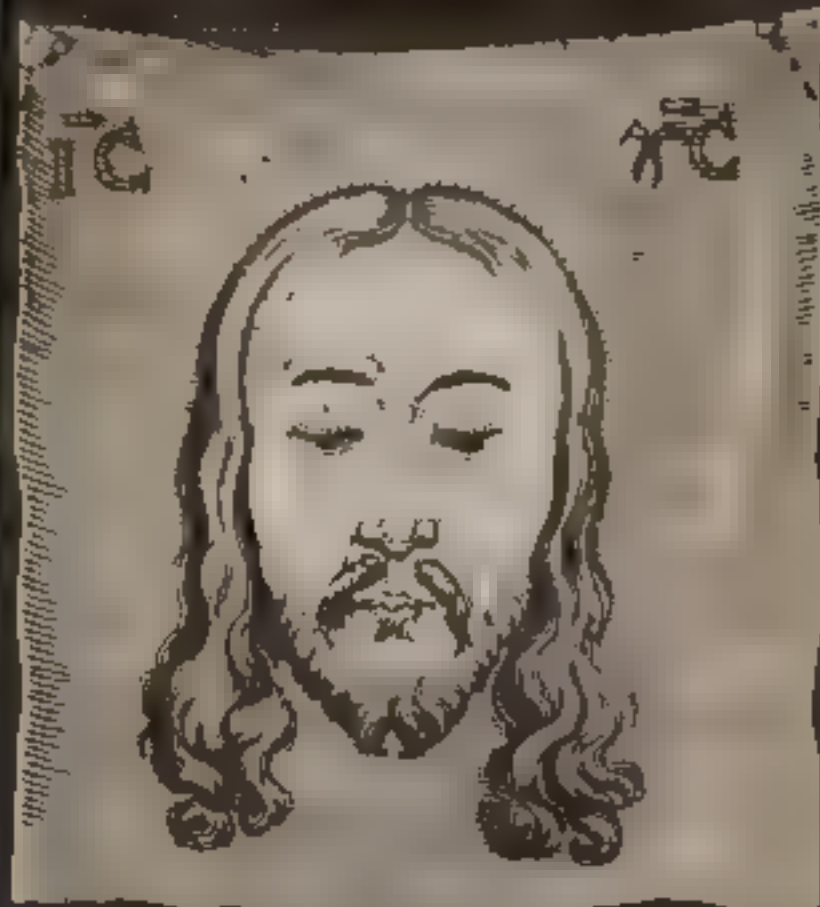
D E S

## S C A V A N S,

Du dernier de Mars M. DCCVII.

*Explication d'une Inscription qui est au bas  
d'un Tableau de Notre Seigneur, qu'on ap-  
pelle la Veronique, ou la SAINTE FA-  
CE.*

**C**E Tableau est en grande veneration dans l'Eglise des Religieuses de Montreuil, auprès de Laon. Il leur fut envoié de Rome en 1249. par un Archidiacre de Laon, qui fut ensuite Pape, sous le nom d'Urbain IV. L'on en a fait tout récemment une très-belle copie, qui est chez le R. Pere DE LA CHAIZE, Confesseur du Roi. Le P. Mabillon a parfaitement bien figuré



УБРАЖЕНІЕ ГСПАН  
НАУЧЕНСЯ

figuré toutes les lettres de l'Inscription qui est au bas du Tableau : & il a inséré cette Inscription, ainsi figurée fort exactement, dans un de ses Ouvrages, qu'il a intitulé, *De la Peinture des Grecs & des Latins*, la 20. ans. C'est à la page 39. du premier tome. Mais la difficulté est de découvrir certainement de quelle Langue sont ces caractères, & ce qu'il y faut lire.

Le P. Hardouin Jésuite y trouve une pensée noble, digne d'un Peintre Chrétien, & qui a rapport au Tableau. Elle est exprimée en un vers Grec spondaïque, dont l'expression est ingénieuse, & bien recherchée. Le voici :

*Ὀφθαλμοὶ δὲ γὰρ ὡραῖοι στίχῳ Παισίδος ἔκρουα.*

Cela signifie, si on le traduit en Latin mot pour mot, *Divisus utique penicillus Figurat Christi invitus.* Et en un vers Latin :

*Vultum utique invitum sejunxit corpore Pictor.*

On pourroit aussi l'exprimer en nôtre Langue par ces deux vers :

*Le Peintre offre à vos yeux la SAINTE FACE ici :*

*Mais que c'est à regret qu'il la sépare ainsi !*

Il veut dire, que pour un Peintre Chrétien,

rien, la SAINTE FACE dans cette figure affligée, est un sujet bien triste; & qu'il peindroit plus volontiers; Nôtre-Seigneur entier, dans l'état glorieux dont il jouit à présent, ou dans quelque'un de ses autres Mysteres, hors de sa Passion.

Le Peintre n'a pas voulu, ce semble, qu'on doutât si c'étoit du Grec, ayant écrit en caractères qui sont visiblement Grecs, aux deux côtez de la Sainte Face, ces mots abrezgez  $\text{IC XC}$ . qui signifient  $\text{Ιησους Χριστος}$ ; & figurant toujours de même la lettre Grecque  $\sigma\lambda\gamma\mu\alpha$  dans l'Inscription, comme il l'a tracée dans ces deux noms-là. Il y a pourtant sujet de croire, que trois ou quatre accents que l'on voit jettez au hazard sur quelques-unes des lettres de cette Inscription, dans quelque copie qu'on dit avoir été prise sur le Tableau de Montreuil, y ont été ajoutés par ceux qui ont tiré cette copie; puisqu'on ne voit aucun esprit, ni aucun accent sur l'original, que le P. Mabillon nous représente très-fidelement dans son Livre.

Mais pour le Grec qui est dans l'Inscription, c'est du Grec écrit par une main Latine: ce qui paroît évidemment par le mélange des lettres de ces deux Langues, & par la figure des  $A$ ,  $a$ , &  $b$ , & sur tout par la lettre  $q$ , qui est dans le dernier mot  $\epsilon\lambda\eta\sigma\alpha$ . Il semble aussi qu'il y a eû de l'affectation à défigurer la plupart des lettres; car

car les *α*, par exemple, ne sont pas tous d'une même façon. Les *A* capitales dans *ΩΒΡΑΕ*, & dans *ΠΑΝΟΝΑΟΥ*, ont un trait au dessus, tel que l'a la lettre *A* sur les anciennes monnoies de France, d'Italie, & d'Allemagne; mais seulement depuis le tems de Philippe Auguste. Les deux *α* qui sont dans le dernier mot *ἀναστα*, sont comme les *α* des anciens manuscrits, & même comme ceux de cette impression-ci: à cela près, que pour les déguiser, ils sont beaucoup plus ouverts, & plus élevez. Dans ce même mot *ἀναστα*, au lieu d'un *α* Grec, il y a la lettre Latine *q*, parce qu'elle fait le même son.

Il y a deux lettres renversées à dessein, pour en rendre, ce semble, la lecture plus difficile. La première c'est l'E, dans le premier mot *ἀναστα*. On voit de ces E renversés sur certaines Medailles Latines & Grecques. Pour l'adverbe *δι* γάρ, qui est composé de *δι*, & de l'enclitique γάρ, il n'est écrit qu'en abrégé, par les deux consonnes seules de ce mot-là; mais qui sont liées ensemble, & dont l'une est posée sur l'autre; en sorte que le Δ sert de base, & le Γ est au-dessus, tourné, ainsi, Γ. Dans le mot de *Παρονα* on voit deux lettres liées de même, sçavoir la lettre N & l'O: ce qui est ordinaire dans les Monogrammes.

Pour les lettres Γ & C, ce sont lettres initiales; c'est-à-dire, que chacune est la pre-

premiere lettre d'un mot entier. Et l'adjectif féminin *ἀσπερ* fait connoître, qu'il faut trouver dans le Γ un nom substantif féminin, qui ne peut être ici que *γασπερ*, en Latin *penicillus*, le pinceau. Ensuite la quantité du vers, aussi bien que la signification du mot *ἀσπερ*, & le sujet même du Tableau, ne permet pas de croire, que le C puisse avoir été mis pour signifier autre chose que *σχῆμα*, *forma*, *figura*. Il est aisé d'y appercevoir maintenant ce vers spondaique-ci :

Ἄσπερ δὲ γὰς γασπερ σχῆμα Πατορδὺς ἀσπερ.

Ἄσπερ est un mot Grec, qu'on ne trouve que dans Hesychius Grammairien Grec. Ἄσπερο, ἀσπερο. Ἄσπερο, dit-il, signifie ἀσπερο, *divisum est*. D'où il s'ensuit, comme ce vers-ci nous le fait connoître, avec le secours de ce Grammairien, qu'*ἀσπερ* ou *ἀσπερ* signifie *μερῶς* ou *μερομερῶς*, *divido*, *partior*.

Σχῆμα est mis pour *σχῆμα* : & cela est encore autorisé par le même Hesychius : Σχῆμα, *σχῆμα*, Ἀχαιοί. Les peuples de l'Achaise, dit-il, écrivent & disent *σχῆμα* pour *σχῆμα*.

Le mot Πατορδὺς est composé de *πᾶς*, *omnis*, & du verbe *οἶδα*, *emō*. C'est un mot fabriqué à dessein, pour signifier le Redempteur de tous les hommes. το δὲ οἶδα, το ἀγορεύω, ἰσὶ δευτέρως, dit le Dictionnaire Grec,



intitulé, *Etymologicum magnum*. C'est-à-dire, le verbe ὀρέω, lors qu'il signifie ἀγοράζω, *emo, redimo*, est de la seconde conjugaison des verbes circonflexes, & vient par conséquent d'ὀρέω. Ainsi la premiere syllabe de ce mot composé Πανόρεω, est mise pour une longue, & la troisieme est brève. Et le mot entier, Πανόρεω, signifie *omnium Emptor* ou *Redemptor*. Car S. Pierre s'est ainsi servi du verbe *emo* dans sa seconde Epître: *Eum qui EMIT eos, Dominum negant*; & S. Paul dans sa premiere Epître aux Corinthiens: *EMPTI enim estis pretio magno*. Le Grec de l'un & de l'autre texte se sert du verbe ἀγοράζω: & au rapport du Dictionnaire Grec qu'on a cité, le verbe ὀρέω a la même signification.

Enfin δάκρυα est le féminin d'δάκρυον, *invitus, coactus*. Et la premiere syllabe est aussi longue; parce que c'est une contraction pour δάκρυα: de même que le masculin δάκρυον est pour δάκρυον. Cela fait le vers spondaïque. Le vers est de six pieds, & il est ici divisé de deux pieds en deux pieds: excepté que le second pied n'est pas entier dans la premiere division: de trois syllabes qu'il doit avoir, il ne s'y en trouve que deux: parce que le mot dont la premiere syllabe finit le second pied n'y est exprimé que par la premiere lettre du mot: & il étoit plus convenable de joindre cette lettre à la seconde division, afin qu'il s'y trouvât six lettres, comme il y

y en a sept dans la premiere , & huit dans la troisieme. Ce partage du vers en trois divisions paroît avoir été fait à dessein , pour rendre le vers plus difficile à déchiffrer.

Tout ce petit détail de Grammaire a paru nécessaire ici , pour rendre plus intelligible , & pour justifier dans toutes les parties l'explication de cette Inscription.

Quelques uns ont crû que cette Inscription étoit en Langue Sclavone. Mais outre que l'explication que nous venons de rapporter , détruit visiblement cette opinion ; & que la copie sur laquelle on l'a jugée ainsi , est très-fautive ; c'est que pour y trouver , par exemple : *Imago Domini in Sudario* , il faudroit dire en Sclavon : *Pild ou Poldoben Gosdub v'Antuelo* : car c'est la vraie signification de ces mots dans les Bibles Sclavones , dont il y a un exemplaire dans la Bibliothèque du College des Jesuites. Et dans toute l'Inscription dont il s'agit , il n'y a pas le moindre vestige d'aucun de ces mots Sclavons.

C'est constamment un vers Grec , & il ne paroît pas qu'on puisse former là-dessus de difficulté : si ce n'est peut-être que l'on aime mieux dire , qu'au lieu d'un vers spontaique , c'est plutôt un vers de cette espece , où l'on ne comptoit pour rien la quantité , pourvu que le nombre des mots parût quadrer assez juste , comme il s'en trouve un très-

très-grand nombre dans de semblables Inscriptions. Tel est ce vers iambe qu'on lit à la tête du Pseautier Grec, dans quelques manuscrits de la Bibliothèque du Roi :

ΔΑΒΙΔ ΠΡΟΦΗΤΟΥ ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΛΟΣ.

Ainsi l'on pourroit dire, nonobstant toutes les réflexions précédentes :

ΩΡΡΑΕ ΔΗΓΕ ΓΡΑΦΙΣ ΓΧΗΜΑ ΠΑΝΟΝΑΟΥ  
ΑΚΟΤΣΑ.

Le P. Hardouin ajoute, que ceux qui croient y lire en Slavon : *Obraz Hospoden na ubrusc*, ne l'ont pu faire que sur quelque copie infidelle de cette Inscription, & nullement sur celle que le P. Mabillon a donnée, ni sur celle qu'un Religieux de Prémontré, qui a peint la copie qui est chez le R. Pere DE LA CHAIZE, a prise sur le Tableau de Montreuil. Car la copie du P. Mabillon, & celle de ce Religieux, sont parfaitement ressemblantes, & n'ont toutes deux presque aucune figure de ces caractères, qui pourroient faire lire ; *Obraz Hospoden na obrusc* ou *ubrusc*.

Ensuite, dit il, si la troisième lettre de l'Inscription est un P Grec dans ΩΡΡΑΕ; la lettre qui est dans une situation contraire, dans le dernier mot, a-t elle pu y être mise pour la même lettre P, afin d'y trouver  
*Obrusc?*

*Obrusc* ? Outre que si le dernier mot commence par ces lettres OBP, il doit y avoir OBROSB, & non pas *Obrusc* ou *Ubrusc*. Car des six dernières lettres de l'Inscription, la quatrième ressemble à la première; & la dernière est toute la même que la seconde. Ainsi il faut s'en tenir au vers Grec :

ΟΒΡΑΕ ΔΗΤΕ ΓΡΑΦΙC CΣΗΜΑ ΠΑΝΟΝΑΟΥ  
ΑΚΟΤCΑ.

GERSONIANA quibus Historia Ecclesiastica temporis illius, quo GERSONIUS vixit, textitur: Hujus & cœvorum vita narratur, scripta recensentur, doctrina exponitur, præfixa editioni novissimæ Operum GERSONII, à M. LUDOVICO ELLIES DU PIN, Sacræ Facultatis Theologicæ Parisiensis Doctore. Antwerpæ, anno 1706. *Ouvrage intitule Gersoniana, contenant l'Histoire Ecclesiastique du tems dans lequel Gerson a vécu. La vie de Gerson & de quelques Auteurs contemporains. Le Catalogue & la Critique de ses Ouvrages, & un Sommaire de sa doctrine, pour servir de Preface à la nouvelle Edition des Oeuvres de Gerson, imprimées à Anvers en 1706. Par Messire Louis Ellies du Pin, Prêtre, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris. in fol. pp. 145.*

QUOIQUE cet Ouvrage soit mis à la tête de la nouvelle édition des Oeuvres de Gerson, comme pour servir de Préface; il est néanmoins assez considérable pour être regardé comme un Livre entier, n'en ayant pas pû faire un extrait dans le Journal du 21. de ce mois, pag. 464. nous l'avons remis au Supplément.

L'Auteur, après avoir donné une Table Chronologique des Papes, des Empereurs, & des Rois d'Occident, qui ont gouverné pendant la vie de Gerson, entreprend de faire dans le premier livre l'Histoire Ecclesiastique de ce tems là : en voici l'abrégé.

Rome avoit toujours été le Siege du Souverain Pontife, quand Bertrand de Gor, Archevêque de Bourdeaux, qui étant élu Pape, prit le nom de Clement V. le transféra à Avignon l'an 1305. Ses successeurs firent leur residence dans cette ville jusqu'à Urbain V. qui fit un voyage à Rome, mais revint mourir à Avignon. Gregoire XI. qui lui succeda en 1371. prit l'an 1376. la resolution de retourner à Rome avec le College des Cardinaux qui l'accompagnerent, à l'exception de six qui resterent à Avignon. Urbain y mourut le 27. de Mars l'an 1378. après avoir prédit que l'Eglise alloit être divisée par un schisme. Sa prédiction ne fut pas vaine; car aussi-tôt, après sa mort, les

Romain



Romains se resolurent de faire élire un Pape Romain ou Italien, qui demeurât à Rome. Les Cardinaux se trouverent partagez dans le Conclave ; mais enfin la violence des Romains les obligea d'élire Barthelemi Bultilli de Pregnano , Napolitain , Archevêque de Barri , qui fut couronné le 18. Avril 1378. & nommé Urbain VI. Plusieurs des Cardinaux n'étant pas contens de cette élection , se retirerent de Rome à Anagnia ; & ceux qui étoient à Avignon , déclarerent qu'ils ne vouloient point reconnoître cet élu pour Souverain Pontife. Les uns & les autres protasterent contre l'élection ; & peu de tems après ils élurent à Fundi Robert de Genève , qui fut couronné le dernier jour de Septembre , & prit le nom de Clement VII. Ce dernier étant chassé d'Italie , vint faire sa residence à Avignon , & depuis ce tems-là l'Eglise se trouva divisée en deux partis. L'un qui reconnoissoit pour Pape Urbain VI. & l'autre Clement VII. La France se déclara pour le dernier , suivant le jugement de l'Université de Paris ; mais cette même Université indisposée contre Clement VII. à cause de ses vexations , proposa la voie de cession , c'est-à-dire que les deux contendans renonceroient à leur droit , pour rétablir l'union & la paix ; néanmoins Clement VII. fut toujours reconnu en France. Urbain VI. étant mort au mois d'Octobre l'an 1389. les Cardinaux

qui étoient à Avignon firent ce qu'ils purent pour empêcher qu'on n'en éluît un autre en sa place ; mais les Cardinaux de Rome les prévirent , & élurent le 2. de Novembre Pierre de Thomacellis , qui se fit appeller Boniface IX. ce qui continua le schisme. L'Université pour l'éteindre , proposa divers moiens au Roi & aux Cardinaux. Clement VII. étant mort le 13. Septembre 1394. elle fit tous ses efforts pour empêcher que l'on ne fit une élection en sa place ; mais les Cardinaux d'Avignon crurent qu'ils feroient leur condition meilleure , en élisant un Pape , à la charge néanmoins qu'il renonceroit au droit qu'il avoit au Pontificat , si Boniface vouloit faire une pareille renonciation. Ils élurent donc Pierre de Lune , Espagnol , qui fut nommé Benoît XIII. Le Roi & l'Université de Paris le sollicitèrent de se démettre de son droit , suivant la promesse qu'il en avoit faite , & la délibération de plusieurs Assemblées de l'Eglise Gallicane. Quand on vit qu'il ne vouloit point entendre de bonne foi à cette voie d'accommodement, on proposa de se soustraire de son obéissance , & en effet cette soustraction eut lieu pendant quelque tems ; mais on le reconnut ensuite à certaines conditions, dont la principale étoit , qu'il assembleroit un Concile général pour la paix de l'Eglise. Benoît envoya des Ambassadeurs à Rome



Rome vers Boniface , pour conferer sur les moïens de procurer l'union. Dans le même temps ce Pape mourut le premier d'Octobre 1404. & les Cardinaux Romains élurent Cosme Meliorato de Sulmone , qui fut appelé Innocent VII. à condition néanmoins qu'il se démettroit du Pontificat, quand Benoît XIII. feroit la même chose. Ni l'un ni l'autre n'étant disposé à renoncer à son droit , l'Université de Paris proposa de nouveau la soustraction , qui fut ordonnée en France , quant au refus du paiement des annates. Cependant Innocent VII. mourut le 6. de Novembre 1406. les Cardinaux Romains élurent aussi-tôt Ange de Corrarïo , Venitien ( qui prit le nom de Gregoire XII. ) à condition qu'il cederoit son droit en cas d'accommodement. Quand la nouvelle de cette élection fut venue en France , on fit le 7. de Janvier un Decret de soustraction entière, dont on fursit l'exécution , jusqu'à ce que l'on eût sçu les intentions des deux contendans , auxquels le Roi envoya des Ambassadeurs. Après diverses negociations , comme on vit qu'ils s'entendoient ensemble pour demeurer fermes dans leurs prétentions , on publia la soustraction. Benoît fulmina des Bulles contre le Roi , qui furent très mal reçues. La neutralité fut publiée ; & Benoît craignant d'être pris par le Marechal Boucicault , se retira en Catalogne. Enfin les Cardinaux

convinrent de tenir un Concile général , de déposer les deux contendans , & d'en élire un troisiéme. Les Papes pour les prévenir , en indiquèrent aussi de leur côté ; sçavoir Benoît un à Perpignan , Gregoire un à Aquilée , & les Cardinaux un à Pise. Le Concile de Benoît fut celui qui commença le premier , le 1. jour de Novembre de l'an 1408. Il étoit composé de six-vingt Prelats , de Castille , d'Arragon , de Navarre , & de quelques Evêques de Gascogne , & de Savoye. Quand on y proposa les moïens de rétablir la paix de l'Eglise , & de faire cesser le schisme ; les Prelats se trouverent de differens avis , & se retirèrent ; en sorte qu'il n'en resta que dix-huit , qui firent un Decret en faveur de Benoît , à condition néanmoins qu'il renonceroit à son droit , si l'intrus cedioit , mourroit , ou étoit déposé. Les Cardinaux de leur côté tinrent un Concile à Pise , où ils déclarerent que Benoît & Gregoire étoient schismatiques , indignes , & déchus du Souverain Pontificat. Que l'Eglise Romaine étoit vacante , & qu'aucun Fidele n'étoit obligé de leur obéir , en consequence ils élurent le 19. de Juin 1409. Pierre Philaret de Candie , de l'Ordre des Freres Mineurs , Docteur de Paris , qui prit le nom d'Alexandre V. Ce Concile de Pise étoit composé de 22. Cardinaux , & de quantité d'autres Prelats. Gregoire de son côté tint un Concile à Udine , dans lequel il fit déclarer

clarer que lui & ses prédécesseurs étoient des Pontifes legitimes, & que tout ce qu'avoient fait Pierre de Lune, & Pierre de Candie, intrus, étoit nul. Il y protesta néanmoins, qu'il étoit prêt de se démettre du Pontificat, si les deux contendans vouloient renoncer à leur prétendu droit, à condition que l'élection du Pape futur seroit faite par les Cardinaux des deux obédiences, & qu'elle ne seroit valable qu'en cas que les deux tiers des voix fussent pour un même Sujet. Peu de temps après Gregoire se retira d'Udine, & fut bien-tôt abandonné de presque tous ceux qui le reconnoissoient. Alexandre V. septuagenaire mourut le 6. de Mai 1410. Balthasar de Cossa fut élu en sa place, & prit le nom de Jean XXIII. La France reconnut Alexandre V. & Jean XXIII. mais l'Université de Paris ne put souffrir la Bulle que ce premier donna en faveur des Mendians, ni les decimes qu'il vouloit imposer. Jean XXIII. fut obligé de revoquer sa Bulle, & ne put obtenir les decimes qu'il demandoit, sinon en qualité de secours charitatif. Ce fut en ce tems-là que le Duc d'Orleans fut tué par les émissaires du Duc de Bourgogne; que Jean Petit aiant fait un Livre pour soutenir cette action, l'Université de Paris se déclara contre Jean Petit, & que Gerson poursuivit fortement la condamnation de son Livre, qui fut censuré par l'Evêque de Paris, &

par l'Inquisiteur , suivant l'avis des Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris. Le Concile de Pise avoit plutôt augmenté le schisme , qu'il ne l'avoit éteint ; puis qu'au lieu de deux Papes , on en avoit trois. La cause de Jean XXIII. étoit la meilleure , mais sa personne étoit odieuse ; & ses affaires alloient mal en Italie. Il fut obligé d'indiquer un Concile général en la ville de Constance. Gerson y fut député par le Roi , & par l'Université. Jean XXIII. qui avoit convoqué ce Concile , se retira , quand il vit qu'on prenoit le parti d'obliger tous les contendans à ceder leur droit. Le Concile le déposa. Gregoire XII. donna volontairement sa cession , Benoît XIII. au contraire tint ferme , & se retira dans le Château de Paniscole , en Arragon. Le Concile le déclara coustumace & fauteur du schisme , & le déposa ; après quoi le Cardinal Odon Colonne fut élu Pape d'un commun consentement , le 8. de Novembre 1417. & nommé Martin V. Cependant Gregoire XII. mourut , & Jean XXIII. qui avoit été arrêté , se sauva , mais reconnut Martin V. Il ne restoit que Benoît XIII. qui conservoit à Paniscole sa qualité imaginaire de Pape. Il fut bientôt abandonné de tout le monde , il mourut néanmoins avec le titre de Pape l'an 1424. Les Cardinaux qui étoient avec

vec lui , élurent en sa place Gilles Munion , Chanoine de Barcelone , qui prit le nom de Clement VIII. & renonça au Pontificat l'an 1429. Cette année même Gerson mourut à Lyon. Ainsi l'Auteur ne pousse pas plus loin cette Histoire , & passe à la vie de Gerson , & à celle des Auteurs contemporains , qui font le sujet du second Livre.

Il commence par la vie de Jean Charlier , surnommé Gerson , du nom d'un village du Diocèse de Reims , proche de Retel , où il nâquit le 14. de Decembre 1363. Son pere s'appelloit Arnoul Charlier , & sa mere Elisabeth de la Charde-niere. Ils eurent douze enfans , dont Gerson étoit l'aîné. Des cinq garçons , l'un mourut encore enfant , les trois autres furent Moines. Celui dont nous parlons vint étudier à Paris , & fut reçu dans la Societé de Navarre. Après y avoir fait ses Humanitez , il étudia la Philosophie sous Pierre d'Ailly , & sous Gilles Deschamps.

Dans le tems qu'il n'étoit encore que Bachelier , il fut choisi pour être du nombre des Députez que l'Université envoia à Clement VII. sur l'affaire de Jean de Montefon. Il prit le bonnet de Docteur l'an 1392. & fut nommé Chancelier de l'Eglise , & de l'Université de Paris , en la place de Pierre d'Ailly l'an 1395. ou 1396.



Il s'acquitta du devoir de cette Charge avec toute la sagesse possible , dans un tems très-difficile , où il avoit à se ménager entre les factions du Duc d'Orleans & du Duc de Bourgogne , & à prendre des mesures sur le schisme des Papes. Il fut un des Députez qui furent envoyez en 1406. vers les Papes Gregoire & Benoît. Après son retour il composa quantité d'écrits sur les moïens d'eteindre le schisme. Il assista en qualité de Député de l'Université , au Concile de Pise , & fut un de ceux qui contribua le plus à faire déposer les deux contendans , & à élire Alexandre V. qu'il congratula de son élection par une harangue solennelle. Quand il fut de retour en France , il travailla à préparer les matieres qui devoient être traitées dans le Concile général , dont celui de Pise avoit ordonné la célébration. Mais il se trouva peu de tems après impliqué dans la querelle du Duc d'Orleans ; parce qu'il témoigna publiquement les sentimens d'indignation qu'il avoit contre l'action du Duc de Bourgogne , qui avoit fait assassiner le Duc d'Orleans. Les séditioux le chercherent pour le faire mourir, ou pour le jeter en prison. Il se sauva , mais tous ses meubles furent pillés. Il étoit alors Curé de S. Jean en Greve. Quand cette tempête fut apaisée , il combattit fortement le Livre que Jean Petit avoit

avoit fait , pour justifier le meurtre du Duc d'Orleans , & les propositions qu'il y avoit avancées , & fit tant qu'elles furent censurées par les Docteurs de la Faculté de Theologie , & par l'Evêque de Paris , & le Livre condamné au feu. Il soutint fortement ces jugemens dans le Concile de Constance , où il alla en qualité d'Ambassadeur du Roi , de l'Université de Paris , & de la Province de Sens. Il eut la principale part à toutes les affaires de doctrine & de discipline qui furent traitées dans ce Concile , & en fut comme l'ame , & la langue. Quand le Concile fut fini , la récompense de tous ses travaux & de son zele pour la Verité & la Justice , fut un exil perpetuel ; car n'osant pas revenir en France , à cause du credit du Duc de Bourgogne , il sortit de Constance en habit de pelerin , se retira en Baviere , & ensuite en Autriche , & vint enfin s'établir à Lyon , où il vécut dans la retraite , & dans l'exercice d'une vie humble & penitente , & mourut le 12. de Juillet de l'an 1429. âgé de 66. ans.

Pierre d'Ailly qui avoit été son maître , étoit né à Compiègne l'an 1330. Après avoir fait ses études , & enseigné dans l'Université de Paris , il prit le bonnet de Docteur en Theologie l'an 1380. Il fut fait Grand-Maître du College de Navarre en 1383. & enfin Chancelier de l'Eglise & de



l'Université de Paris en 1384. Il fut ensuite appelé aux grandes affaires de l'Eglise, pourvu de Benefices, & elevé à la dignité d'Aumônier du Roi. On l'envoia vers Benoît XIII. pour conférer avec lui de la paix de l'Eglise. Benoît pour mettre Pierre d'Ailly dans ses intérêts, lui donna l'Evêché d'Anneci, & ensuite celui de Cambray. Tout ce que Benoit pût en obtenir, c'est qu'il fut d'avis de surseoir à la soustraction d'obéissance, jusqu'à la tenue d'un Concile général; mais il la demanda toujours fortement. Et quand le Concile fut assemblé à Pise, préférant le bien public aux obligations particulières qu'il avoit à Benoît, il abandonna les intérêts de ce Pape, pour reconnoître Alexandre V. Il fut nommé Cardinal l'an 1411. par Jean XXIII. Il assista au Concile de Constance, où il s'unit avec Gerson pour la défense de l'autorité du Concile général, & pour demander la condamnation du Livre & des propositions de Jean Petit. Après le Concile il se retira à Cambray, & fut envoyé sur la fin de sa vie, pour la seconde fois, Legat en Allemagne, où il mourut le 3. d'Octobre 1425.

Nicolas Clemangis, ainsi appelé d'un village du Diocèse de Chartres, nommé Clamenge, fit ses études dans l'Université de Paris, sous les meilleurs Maîtres, fut élu

élu Recteur l'an 1393. Après avoir paru neutre dans l'affaire du schisme, il prit le parti de Benoît XIII. & fut accusé d'être auteur de la Lettre que ce Pape avoit écrite au Roi, dans laquelle Sa Majesté étoit menacée d'excommunication. Il s'étoit néanmoins retiré à Genes avant qu'elle fut envoyée, & revint à Langres, où il fut pourvu du Benefice de la Trésorerie: mais le bruit qui s'étoit répandu, qu'il étoit Auteur de la Lettre du Pape, étant prêt d'exciter une tempête contre lui, il se retira dans la Chartreuse de Valfond ou de la Fontaine-aux-Bois. Ce fut là où il s'appliqua soigneusement à l'étude des Canons & des Peres, & où il composa quantité de Lettres, tenant le parti de Benoît. Enfin il revint à Paris, où il fut Proviseur du College de Navarre jusqu'à l'an 1434. On voit son épitaphe dans la Chapelle de ce College; mais le jour & l'année de sa mort ne sont pas certains. Il est néanmoins constant que c'est avant l'an 1440. & qu'il étoit né vers l'an 1360. Il égale les anciens, & en surpasse même plusieurs dans la pureté de ses termes, dans l'éloquence de son discours, & dans la sublimité de ses pensées.

L'Auteur joint à ces trois grands hommes, qui sont les premiers de leur siècle, quelques autres Auteurs du même tems, sçavoir Henry de Langestein ou de Hesse,

Licentié de la Faculté de Theologie de Paris. Celui-ci fit au commencement du schisme un Traité intitulé *Consilium pacis*; & fonda l'Université de Vienne. Jean de Courtecuisse, reçu Docteur de la Faculté de Theologie de Paris l'an 1388. bon Theologien, nommé l'an 1420. à l'Evêché de Paris, qu'il quitta volontairement, pour ne pas être obligé de reconnoître le Roi d'Angleterre, & se retira à Genève, dont il fut fait Evêque l'an 1422. Jean Petit Cordelier, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, créature du Duc de Bourgogne, qui prêta à ce Prince sa langue venale, pour défendre l'assassinat commis en la personne du Duc d'Orleans, contre toutes sortes de Loix, étant chassé de Paris, il mourut à Hesdin l'an 1411. Pierre Cauchon, Vidame de Reims, & depuis (en 1420.) Evêque de Beauvais, soutint le même parti. Il fut transféré à l'Evêché de Lizieux en 1432. & mourut en 1447. Gilles Deschamps, Licentié en 1403. depuis Aumônier du Roi, Evêque de Coutances en 1408. & nommé Cardinal en 1411. Il fut aussi fort employé dans les affaires de l'Eglise & de l'Université de Paris. Il mourut le 15. de Mars 1413. Enfin entre ceux qui ont travaillé à l'extinction du schisme, & à procurer la soustraction, il faut compter Pierre Plaon Docteur de Sorbonne, qui fut fait

Evê-

Evêque de Senlis l'an 1408. & nommé Proviseur de Sorbonne.

Dans le troisiéme Livre l'Auteur fait le dénombrement des Ouvrages de Gerson , examine chacun en particulier, fait voir en quel tems & à quelle occasion il a été écrit, en donne en abrégé le sujet, & en marque le caractère. Il seroit trop long d'entrer en ce détail. Il y a à la fin de ce Livre une Dissertation latine sur l'Auteur du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ qui avoit déjà été donnée en François.

Le quatriéme Livre contient un abrégé de la doctrine de Gerson , tiré de tous ses Ouvrages, & exprimé dans ses propres termes. Cette partie de l'Ouvrage est composée avec beaucoup d'art & de methode. On y trouve d'abord d'excellens principes touchant les fondemens sur lesquels nôtre Foi est établie. L'Ecriture Sainte, la tradition , l'autorité du Concile général , des Evêques, des Peres, des Theologiens y est expliquée, & prouvée avec précision, & avec netteté. On y parle des différentes sortes de propositions Theologiques, & des diverses qualifications des propositions; de la maniere de distinguer les vraies revelations des fausses; des questions inutiles; de la methode qu'on doit suivre, en traitant de la Theologie. Ensuite l'Auteur prend en détail tous les Dogmes Theologiques, & rapporte sur chacun la doctrine de Gerson.

De-là il passe aux points qui regardent la Discipline Ecclesiastique & Monastique , la Morale & la pieté ; & suivant sa même méthode , fait sur chacun un recueil des principes , des raisonnemens , & des décisions de son Auteur.

**G E R S O N I I** Operum Tomus V. *Cinquième Tome des Oeuvres de Gerson* , à Anvers en 1706. pp. 1036.

**C**E cinquième Tome des Oeuvres de Gerson , contient tous les actes , écrits , & monumens , qui concernent l'affaire de Jean Petit , qui sont précédés d'un abrégé chronologique de cette Histoire. Louis Duc d'Orleans fut tué à Paris le 23. de Novembre 1407. Le Duc de Bourgogne reconnut dans le Conseil du Roi , que ce meurtre avoit été commis par son ordre , & se retira ensuite de Paris. Le Roi Charles VI. lui fit défenses d'y revenir , & promit à la Duchesse d'Orleans de venger la mort de son mari. Au préjudice de cette défense le Duc de Bourgogne y revient , accompagné de soldats , le 14. de Février 1408. est bien reçu des Parisiens , & demande audience au Roi. Dans cette audience Jean Petit défendit l'action du Duc de Bourgogne par un long discours. Ce Prince maître de la personne du Roi , obtient des Lettres d'abolition , sort ensuite de Paris , s'en va à Arras.

Après

Après son départ la Duchesse d'Orleans qui s'étoit retirée à Blois, revient à Paris, demande au Roi justice de la mort de son mari contre le Duc de Bourgogne : elle l'obtient , & le Duc de Bourgogne , sans avoir égard aux Lettres qu'il avoit surprises , est pros crit , & déclaré ennemi public. Mais ce Prince après avoir vaincu les Liégeois qui s'étoient revoltez contre lui , revient triomphant à Paris. Sa puissance impose la nécessité de chercher des voies d'accommodement. Cependant la Duchesse d'Orleans meurt le 4. de Decembre 1408. & sa mort rend la reconciliation plus facile entre le Duc de Bourgogne & les enfans de la Duchesse. Elle se fit à Chartres. Le Duc de Bourgogne se retira ensuite en Flandre ; mais il revint bien-tôt à Paris , & s'empara du Gouvernement. Les Ducs de Bourbon & de Berry s'étant unis ensemble, l'obligerent de se retirer l'an 1410. Mais les partis du Duc d'Orleans & du Duc de Bourgogne continuerent à se faire la guerre dans Paris. Enfin celui du Duc de Bourgogne étant devenu le plus foible , les partisans du Duc d'Orleans entreprirent de faire condamner le Livre de Jean Petit, dans lequel il avoit osé soutenir l'action du Duc de Bourgogne, & noirci par des calomnies horribles la memoire du Duc d'Orleans. Ce fut Gerson qui fut député par l'Université vers le Roi, pour demander la condamnation de ce Livre,

vre, & la censure de neuf propositions qui en furent extraites. Il le fit au mois de Septembre 1413. L'Université en corps condamna la premiere, le Livre & les propositions de Jean Petit. Ensuite l'Evêque de Paris & son Official ayant reçu ordre du Roi d'examiner ce Livre conjointement avec l'Inquisiteur, consulterent avant que de rien faire les Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris. Il y en eut soixante & dix-neuf qui donnerent leurs avis par écrit, dans lesquels ils convenoient presque tous, que les propositions de Jean Petit étoient fausses & erronées; mais ils ne jugeoient pas tous qu'il fût à propos de les condamner dans le tems présent. Quarante étoient d'avis qu'il le falloit faire sans délai, & les autres furent d'avis qu'il étoit plus à propos de surseoir, jusqu'à ce qu'on eût examiné si les propositions que l'on avoit données étoient fidelement extraites du Livre de Jean Petit. On députa seize Docteurs pour faire cet examen, qui dressèrent un Memoire dans lequel ils comparoient les propositions déferées avec celles de Jean Petit. Ce Memoire fut distribué à tous les Docteurs. Après cela cinquante cinq Docteurs donnerent leur avis; de ce nombre il n'y en eut que douze qui fussent encore d'avis de surseoir. Enfin Gerard Evêque de Paris, & Jean Pollet, Jacobin, Inquisiteur général, de l'avis des Evêques, des Abbez & Docteurs, don-

nerent



nerent une Sentence le 23. Février 1414. par laquelle ils censurèrent les neuf propositions extraites du Livre de Jean Petit, & condamnerent ce Livre, qui fut brûlé deux jours après dans le parvis de Nôtre-Dame. Le Roi donna aussi un Arrêt qui en défendit la publication, & ordonna que la Sentence de condamnation seroit publiée. Le Duc de Bourgogne appella de cette Sentence au S. Siege. La Cause fut commise aux Cardinaux des Ursins, de Florence, & d'Aquilée; & fut ensuite portée au Concile de Constance. Martin Porée Evêque d'Arras, & Pierre Cauchon, Ambassadeurs du Duc, Bourgogne au Concile, firent ce qu'ils purent pour empêcher qu'on n'y agitât cette question; mais Gerson & Pierre de Versailles firent tant d'instances, que le Concile nomma des Juges pour l'examiner. L'Evêque d'Arras n'osant soutenir les propositions en elles-mêmes, se retrancha à dire qu'il n'étoit pas à propos d'en porter un jugement comme de matiere de Foi. Il se fit plusieurs écrits de part & d'autre sur ce sujet. Le Roi Charles V L intervint pour soutenir la Sentence de l'Evêque de Paris & de l'Inquisiteur; mais parce qu'ils ne paroissoient pas eux-mêmes en personne, ni par Procureur, ils furent condamnez comme contumaces par les trois Cardinaux, nommez Juges. Gerson, Pierre d'Ailly, & les Procureurs que le Roi avoit nommez, ne lais-

laissent pas de poursuivre fortement la condamnation des propositions de Jean Petit. On prit les avis des Theologiens qui convinrent presque tous que les propositions étoient fausses, & dangereuses, mais le plus grand nombre ne fut pas d'avis qu'il fallut les condamner par un jugement de Foi. Il se fit de part & d'autre un grand nombre d'écrits & de procédures. Enfin les trois Cardinaux nommez Juges, députez par le S. Siege, déclarerent qu'en faisant le jugement de l'Evêque de Paris & de l'Inquisiteur, ils n'avoient point voulu prononcer sur la verité, ou fausseté des propositions, mais seulement sur la procédure parce qu'il n'appartenoit pas aux Juges qui avoient rendu cette Sentence, de juger de matieres de Foi. L'affaire fut donc renvoyée au Concile général; mais comme il étoit si près de sa fin, & que le Duc de Bourgogne tira l'affaire en longueur, on ne vint point au bout d'obtenir un jugement; tout ce qu'eurent faire les Ambassadeurs du Roi, fut de protester. Les Polonois qui avoient aussi déferé un Livre de Jean de Falkeberg, contenant la même doctrine que celle du Livre de Jean Petit, se joignirent avec les François pour faire encore de nouvelles protestations; & comme ils virent qu'on n'avoit point d'égard, ils appellerent au futur Concile par Acte du 22. Avril 1418. ce qui en coûta à Gerson les frais qu'il fallut payer.

aux Notaires du Concile, suivant qu'ils furent reglez par des Arbitres à cent vingt-cinq florins.

*Sur la Theorie générale du Son, sur les differens Accords de la Musique, & sur le Monochorde. Par M. CARRÉ de l'Academie Royale des Sciences.*

DANS notre dernier Extrait \* de l'Histoire de 1704. de l'Académie Royale des Sciences, nous n'avons dit qu'un mot d'un Traité de M. Carré sur la Théorie générale du Son, lu dans les Assemblées de cette Académie; & nous avons promis d'en donner une juste idée dans ce Supplément: nous allons ici dégager notre parole. On sçait que M. Carré est chargé de la description de tous les instrumens de Musique. Le Traité dont il s'agit ici, & qui sert comme de Prélude à ce grand Ouvrage, est divisé en trois parties. Il est parlé dans le premier du Son en général, & par rapport à la Musique; la seconde traite plus particulièrement des differens Accords; & dans la troisième on examine tout ce qui regarde le Monochorde.

L'Auteur commence la premiere partie par l'explication du Son. Il fait voir que le Son regardé du côté des Corps, ne consiste que dans un mouvement de l'air; mais que

ce

\* Journal du 7. Mars pag. 409.

ce mouvement est bien différent de celui qui fait le vent. Le premier, d'où naît le Son, est produit par de petites secousses ou vibrations réitérées que causent à l'air les parties du Corps Sonore; au lieu que le vent consiste dans un mouvement local de l'air, sans vibrations: ce qui est prouvé par plusieurs expériences. On remarque en effet que l'agitation de l'air qui fait le vent, agit fortement sur la flâme, & n'agit en aucune manière sur l'oreille, pour faire entendre un Son, à moins que quelque cause particulière ne la modifie, & ne produise des tremblemens, & l'on observe au contraire que l'agitation de l'air qui fait le Son, agit sur l'oreille, sans agir sur la flâme: c'est ainsi qu'une chandelle allumée peut être mise assez près d'une cloche que l'on sonne, sans qu'on apperçoive aucune agitation dans la flâme. C'est par une raison semblable, que les vents contraires, ou qui viennent de deux côtez opposez, se détruisent; & que les Sons venant de même de côtez opposez ne se détruisent point.

M. Carré établit ensuite par la Raison & par l'Experience, & c'est une particularité digne d'attention, que le Son n'est pas immédiatement produit par les vibrations totales & sensibles du Corps Sonore, comme d'une corde de boyau, mais par les tremblemens insensibles des petites parties, toujours aidez, & quelquefois causez par les

vibrations totales. Cependant comme ces tremblemens sont en même raison pour la fréquence que les vibrations totales , on peut toujours prendre ces vibrations totales pour la mesure de tous les Accords.

Quand une corde n'est pas assez tendue , elle fait des allées & des venues assez promptes & assez fréquentes , sans rendre de Son , à cause que par le défaut de tension chaque petite partie ne peut pas faire ces petits tremblemens à part , & les communiquer à l'air. Parmi plusieurs expériences qui prouvent que chaque petite partie d'une corde a de petits tremblemens , on raporte celle-ci : on prend deux cordes que l'on met à l'Unisson , à l'Octave , ou à la Quinte , & qui sont proches l'une de l'autre ; on fait tenir sur l'une des deux cordes plusieurs petits morceaux de papier pliez , & pinçant l'autre , on voit aussi-tôt tous ces petits morceaux de papier faire de petits sauts fréquens sur celle qu'on ne touche pas ; il est évident que ces soubresauts des papiers sont causez par les tremblemens particuliers des petites parties de la corde. L'Auteur explique ici au long comment se fait le Son des cordes , & comment leurs ondulations réitérées vont & viennent le long de la corde.

Il passe ensuite à la distinction du Son grave & du Son aigu ; il fait voir que dans les Corps Sonores de même , ou de différente matiere , cette difference de Son vient  
du

du plus ou du moins de ressort de chaque partie , & du plus ou du moins de vitesse avec laquelle ces parties se bandent , & se débandent. Ainsi deux cordes , dont l'une est d'or , & l'autre de fer , de même longueur , de même grosseur , & de même tension rendent un Son différent ; c'est-à-dire que l'or rend un Son grave , & le fer un Son aigu ; parce que les parties de l'or étant plus molles & plus flexibles que celles du fer , ont moins de ressort , & par conséquent doivent avoir des tremblemens moins prompts & moins fréquens. On rend ici raison pourquoi la grandeur & la figure des mêmes Corps Sonores apporte du changement dans leurs Sons , aussi-bien que leur matiere. La pesanteur ou la legereté , la densité ou la rareté , la dureté ou la mollesse y apportent aussi beaucoup de changemens , mais on nous dit qu'en tout ceci il n'y a point de regles certaines : ce que l'on prouve toujours par l'expérience. Le son , soit grave , soit aigu , est encore fort ou foible , car ce n'est pas la force ou la foiblesse du Son qui le fait grave ou aigu. Le Son fort est celui qui se fait par de grandes vibrations , & par une grande quantité d'air ébranlée en même tems ; & le foible au contraire. De-là on conclut que la force ou la foiblesse du Son est en même raison que les quantitez d'air frappées autant de fois les unes que les autres ; au lieu que , comme on l'a dé-

déjà dit , le grave & l'aigu que l'on considère en musique suivent la proportion du plus ou du moins grand nombre des secousses & des tremblemens de l'air; enforte que le Son est d'autant plus aigu, que les Corps Sonores font un plus grand nombre de vibrations en même tems. On nous explique ensuite comment le Son se transmet depuis le Corps Sonore jusqu'à l'oreille, & par cette explication on satisfait à tous les Phenomenes qui s'observent dans les Sons. On fait voir une espece d'Analogie qui se trouve entre les Sons & les couleurs, telle qu'un autre célèbre Académicien l'a établie, & l'on finit ce Traité par l'explication des Sons raportez à la Musique.

La seconde partie traite ce dernier sujet à fond ; c'est un ample détail de tous les Accords de la Musique soit consonans, soit dissonans : on commence par la définition de ce terme d'*Accord*, & l'on dit que l'Accord en Musique est la production, le mélange, & le rapport de deux Sons dont l'un est grave, & l'autre aigu comparez entr'eux, & formez par les vibrations de deux Corps Sonores, lesquelles s'unissent de tems en tems ; d'où l'on conclut qu'un Accord n'est complet que lorsque l'air a été frappé & modifié autant de fois dans un même tems, qu'il y a d'unitez dans l'un & dans l'autre nombre, qui expriment le raport des Sons dont l'Accord est formé. Par exemple, s'il



Y a deux cordes dont l'une frappe l'air trois fois précisément , dans le même tems & l'autre le frappe quatre fois , elles font l'Accord complet ; & pour que cet Accord soit apperçu , il faut que l'organe de l'oreille reçoive toutes les impressions qu'a reçues c'est-à-dire les trois d'une part , & les quatre de l'autre.

Quoique l'on puisse considérer dans la Théorie de la Musique une infinité de différens Accords ou Intervalles , l'Auteur se contente de parler de ceux qui sont communément reçûs des Musiciens , & que l'on a coutume de diviser en grands & en petits. On appelle grands Intervalles ceux qui se composent de Tons ou de Semitons , comme les Tierces majeures & mineures , le Triton , la Quarte , la Quinte , la Sexte , la Quinte superflue , les Sixtes , les Septièmes majeures & mineures , l'Octave , les Repliques , les Tripliques. Les petits sont ceux qui sont composés de parties du Ton , comme les Semitons , les Dièses , les Comma &c. L'Auteur expose dans la suite de son Traité les Accords par une fraction , dont les nombres marquent les vibrations ou les longueurs des cordes. Par exemple  $\frac{3}{4}$  signifie que la corde la plus longue fait trois vibrations , dans le tems que la plus courte en fait quatre : c'est-à-dire , que les vibrations sont dans la raison renversée de la longueur des cordes.

une petite Dissertation sur l'origine de la Musique. Il y a quelques Auteurs qui prétendent que c'est Pythagore qui est le premier inventeur, d'autres donnent la gloire à Diocles. M. Carre nous apprend la maniere dont les Pythagoriciens ont réglé par les nombres les agrémens de la Musique ; ce qui lui donne occasion de parler de leur Theologie numerale, où il paroît qu'il y avoit beaucoup d'esprit, & de solidité.

On vient aux Accords que l'on divise en deux especes, l'une de ceux qu'on appelle Consonances, l'autre de ceux qu'on appelle Dissonances ; les premiers Accords agreables, & les seconds Accords desagréables. Les uns & les autres sont traitez exactement dans leur ordre. Les Consonances sont parfaites ou imparfaites, simples ou composées : les parfaites sont celles qui s'expriment par les nombres 1, 2, 3, qui font l'Unisson, l'Octave, & la Quinte ; on les appelle parfaites parce que leurs Sons s'unissent plus facilement. Les Consonances imparfaites sont par 3, 4, 5, 6, ce qui donne la Tierce, & les Tierces ; on les appelle imparfaites parce que l'union de leurs Sons est moins fréquente. Les Consonances simples sont celles qui sont comprises dans la première Octave, & les Composées, celles qui sont comprises dans les Octaves superieures.

En traitant des Consonances l'Auteur mine d'abord , si on doit mettre l'U au nombre des Accords , & il dit qu'il la considerer en Musique , à peu près me l'Unité en Arithmétique , & le Poi Geometrie. On prouve par l'expérience que c'est le plus puissant de tous les accords , si l'on nous permet de l'appeller Accord ; car deux cordes qui sont à l'unisson , l'une étant pincée , tremblent plus long-temps que des cordes mises tout autre Accord.

Sur l'Octave l'Auteur nous dit , que l'Accord approche si fort de l'Unisson , les Praticiens prennent souvent l'un pour l'autre , à moins qu'ils n'y apportent un coup d'attention. Elle est composée de cinq Tons mineurs , de deux mineurs de deux Semitons majeurs ; ce qui lui permet de recevoir dans la composition de la Musique un grand nombre de combinaisons différencées. Les Grecs l'ont appelée *Diapason* ; parce qu'elle contient non seulement toutes les Consonances simples , aussi les Dissonances. On lui a donné le nom d'Octave , à cause qu'on l'a divisée en huit degrés qui font sept intervalles ; il y a bien de l'apparence que cette division de l'Octave en huit , en quoi consiste le Système Diatonique , n'est pas purement arbitraire , mais qu'elle est fondée sur la Mécanique des organes de la voix , &

le sentiment naturel qui accompagne les mouvemens de ces organes nécessaires pour former les Sons. Cependant comme la voix & ses différentes inflexions dépendent de l'ouverture de la Glotte , & que cette ouverture plus ou moins grande fait les Tons graves ou aigus , on seroit porté à croire qu'il est plus naturel & plus facile de chanter par les degrez Chromatiques & Enharmoniques , que par les Diatoniques , à cause que pour ceux-ci il faut une plus grande difference dans l'ouverture de la Glotte , que pour ceux-là , les Tons & les Sēmitons majeurs aiant leurs Sons plus éloignez que les Semitons mineurs , & les Dièses ; & c'est pour cette raison qu'il est plus difficile de chanter par degrez conjoints , que par degrez separez. Après avoir fait cette réflexion , l'Auteur apporte quelques raisons assez vrai-semblables , tirées de l'expérience , pour prouver que les intervalles du Systēme Diatonique sont les plus naturels , & il croit que c'en seroit une preuve très-forte , si en examinant les chants ou les cris des animaux , on trouvoit que ces chants ou ces cris suivent tous le Diatonique. Quoique les voix , & les instrumens n'aient qu'un certain nombre d'Octaves , l'esprit peut en considerer à l'infini. Il est très-rare de trouver des voix qui aillent jusqu'à trois Octaves ; & les instrumens les plus parfaits , comme

l'Orgue & le Claveffin n'en passent pas cinq ou six.

Après l'Octave l'Auteur passe à la Quinte , que les Grecs ont nommé *Diapente* , parce qu'elle a cinq cordes ; elle est composée de deux Tons majeurs , d'un Ton mineur , & d'un Semiton majeur ; ou de deux Tierces , l'une majeure , & l'autre mineure : & comme on l'exprime par  $\frac{3}{2}$  , il est clair que pour la trouver sur une corde , il faut diviser la corde en cinq parties égales , & mettre le Chevalet sous la troisième partie ; c'est-à-dire , qu'en général , pour trouver tous les Accords sur une corde , il faut toujours la diviser par la somme des deux nombres de la fraction , qui exprime l'Accord , & mettre le Chevalet sous la division qui répond à un des deux nombres. On examine pourquoi la Quinte étant un des Accords les plus agréables de la Musique , c'est cependant un défaut dans la composition , & un désagrément , que de mettre de suite deux Quintes semblables. L'Auteur adopte le sentiment de M. Huygens , qui s'étant proposé cette difficulté dans son Ouvrage , intitulé *Cosmotheoros* , la fait résoudre par un des Habitans de Venus. Afin de bien entendre cette raison , il faut connoître ce que c'est que les *Modes* : de-là l'Auteur prend occasion d'expliquer clairement ce qu'on entend par Modes , & de faire voir en général en quoi ils

con-

consistent ; ce qui est une chose assez embrouillée chez les Musiciens. Après la Quinte il vient à la Quarte , nommée Diatessaron par les Grecs , à cause qu'elle contient quatre degrez , ou demande quatre cordes. Il y a eû beaucoup de Musiciens qui n'ont pas voulu recevoir la Quarte au nombre des Consonances , prétendant qu'elle ne produit rien de bon dans l'Harmonie, & qu'elle n'y sert que pour le complément de l'Octave ; on leur oppose ici plusieurs raisons pour les convaincre , qu'elle doit être reçue au nombre des Accords parfaits.

Dans la proposition suivante l'Auteur parle des Tierces ; il dit que les Tierces sont, pour ainsi dire , l'ame & le fondement de l'Harmonie , & qu'il est permis d'en mettre de suite autant que l'on veut , soit par degrez conjoints , soit par faults. Elles ont encore cette propriété , qu'on peut passer de la Tierce à quelque Consonance que ce soit , ou reciproquement de quelque Consonance que ce soit à la Tierce ; elles servent même à sauver la plûpart des Dissonances. La majeure se nomme *Diton* , parce qu'elle est composée de deux Tons , d'un majeur & d'un mineur ; elle s'exprime ainsi  $\frac{1}{4}$ . La mineure qu'on nomme *Semiditon* , exprimée par cette fraction  $\frac{2}{3}$  , est composée d'un Ton majeur , & d'un Semiton mineur. Képler , fameux Astro-

nome , fait une assez plaisante remarque sur les Tierces : il dit que la majeure tire son origine du Pentagone ; dont le côté se trouve par la division d'une Ligne en moyenne & extrême raison , & dont les Triangles font un nombre impair ; & que la mineure naît du Decagone , dont les Triangles font un nombre pair. Il se sert de cette belle remarque pour donner l'idée de la génération & du mariage , en disant que la Tierce majeure représente la femme , & la mineure le mari , & cela suivant la pensée des Pythagoriciens , qui attribuoient aux mâles le nombre pair , & le nombre impair aux femelles.

On traite ensuite des Sixtes , & l'on dit qu'encore que ces Consonances soient fort éloignées de la perfection des premières , elles peuvent néanmoins apporter beaucoup de variété & d'agrément dans l'Harmonie. Les anciens Musiciens , tant Grecs que Latins , ne les ont point mises au nombre des Consonances ; mais il est facile de faire voir , que si l'Harmonie étoit privée de ces Accords , elle perdrait une grande partie de sa beauté & de sa perfection ; car la force & les effets des Modes dépendent principalement des Tierces & des Sixtes ; ce qui donne lieu à l'Auteur de faire une courte digression sur les effets tant vantez de la Musique des anciens.

On examine dans la septième proposition ,



tion , pourquoi il n'y a que sept Consonances simples dans la Musique. On observe d'abord que les rapports des nombres étant infinis , il semble que les Accords de la Musique le devroient être aussi , & l'on dit qu'ils le seroient en effet , si les Voix & les Instrumens n'avoient leurs bornes. Il y a dans cette question deux difficultez ; la premiere est de sçavoir , pourquoi un Accord exprimé par deux nombres plus grands que ceux de la Tierce & de la Sixte mineure , n'est pas une Consonance ; car deux Sons qui sont dans le rapport de 6 à 7 , ou de 7 à 8 , ne sont point d'Accord qui soit agréable ; de même les Sons de 1 à 7 , & de 1 à 9. sont très-désagréables ; au lieu que ceux de 1 à 8 , de 1 à 10 , & de 1 à 12 , qui sont les Tripliques de l'Octave , de la Tierce majeure , & de la Quinte , forment des Accords agréables ; quoique ceux-ci ne s'unissent pas si souvent que ceux-là , & quoi qu'en général il soit vrai que l'agrément des Accords se tire de l'union fréquente de leurs Sons. La seconde difficulté consiste à sçavoir , pourquoi il n'y a point d'Accords entre 7 & 8 , & d'où vient qu'ils recommencent de 8 à 10 , & de 15 à 16 , pourquoi , par exemple l'Accord  $\frac{8}{7}$  est moins désagréable que  $\frac{9}{7}$  ou  $\frac{7}{8}$  ; l'Auteur répond à tout cela d'une manière qui satisfait l'esprit ; mais comme ces raisons de-

mandent beaucoup de discours , nous ne pouvons pas les rapporter. Celles de Kepler sont encore fort singulieres , il dit que toutes ces difficultez viennent de ce qu'on ne sçauroit décrire l'Eptagone géométriquement hors du Cercle & que bien qu'on l'inscrive dans le Cercle , on ne sçauroit trouver le rapport de ses côtez avec le Diametre du Cercle ; ce qui lui a fait dire encore, que Dieu n'a pas employé cette figure pour l'ornement de l'Univers , parce qu'il ne connoît pas la maniere de décrire géométriquement cette figure ; & que cette description repugne à sa nature.

Dans les propositions suivantes on trouve plusieurs autres questions curieuses. L'Auteur y examine si l'Octave est dans la raison de 1 à 2 , ou de 1 à 4 , ou de 1 à 8. Il donne la maniere de déterminer combien de fois les Sons d'un Accord s'unissent : il explique pourquoi les Consonances sont agréables , & les Dissonances désagréables, & il montre en quoi consiste l'agrément des unes , & le désagrément des autres. Sur ces agrémens il fait quelques remarques fort judicieuses & fort vives contre les Practiciens ; après lesquelles il revient à la discussion qu'il avoit commencée , & il décide si la Quinte est plus ou moins agréable que sa Replique la Douzieme ; si la Quarte est un Accord plus parfait & plus agréable que la Tierce majeure. Il nous  
dit

dit qu'un Auteur nommé André Pappius a fait un Livre exprès en faveur de la Quarte. Il rend raison pourquoi les Accords sont quelquefois agréables , & quelquefois désagréables , selon la différente maniere de les placer. Après la resolution de quelques Problèmes d'Arithmetique qui regardent l'Harmonie , on détermine si la division Arithmetique des Consonances forme des Accords plus agréables que la division Harmonique , & on fait voir l'erreur des Musiciens , qui croient que la division de l'Octave en Quinte & en Quarte , est Harmonique , au lieu qu'elle est Arithmetique.

Après les Consonances viennent les Dissonances , M. Carré les divise en grands & en petits intervalles ; les grands sont composéz de Tons & de Semitons ; & les petits des parties du Ton. Les petits intervalles sont le Ton majeur , le Ton mineur , le Semiton majeur , le mineur , le moyen , le maxime , le Limma , les Dièses , le Comma , le Schisma , le Diachisma &c. Les grands sont les fausses Tierces , les fausses Quartes , les fausses Quintes , les fausses Sixtes , les Septièmes , & les fausses Octaves. On examine dans un ample détail tous ces Accords l'un après l'autre , & on explique les differens effets qu'ils peuvent faire dans l'Harmonie : on resout ensuite

plusieurs Problèmes , comme trouver l'intervalle de Musique que deux Accords joints ensemble peuvent former ; trouver l'Accord qui naît de la difference de deux autres ; trouver des nombres qui expriment de suite tant d'Accords semblables qu'on voudra ; trouver le nombre des Comma que contient un Ton majeur , ou un Ton mineur , &c.

La troisième partie traite du Monochorde , qui est la machine la plus simple , pour faire des expériences sur les Sons , pour connoître leurs Intervalles ou les Accords qu'ils peuvent former , & pour accorder les instrumens de Musique. On l'appelle Monochorde , parce qu'on pourroit se passer d'une seule corde pour les differens usages qu'on en peut faire. L'Auteur donne la description d'un Monochorde d'une nouvelle construction , qu'il a présenté à l'Académie Royale des Sciences en 1704. Il passe ensuite à sa division , & explique celles que les differens Auteurs ont employées , comme les divisions de Boëtius , Glareanus , Zarlinus , Folianus , Kepler , Guy Aretin , Fabius Colonna &c. Il nous dit que celle qu'il a employée pour son Monochorde , est tirée du Systême de M. Sauveur , & qu'il l'a trouvée plus propre qu'aucune autre pour un Systême général de Musique ; il en donne le détail. On peut dire que ce Systême n'est *proprement* qu'une extension de celui de M.

Huygens, qu'il a intitulé *Cycle harmonique*. A la verité M. Huygens n'a divisé l'Octave qu'en 31. intervalles égaux, ce qu'il fait en cherchant 30. Moyennes proportionnelles entre une corde entiere & sa moitié; c'est-à-dire entre 2. & 1. & M. Sauveur l'a divisée en 40. parties qu'il appelle Merides; mais cette difference est infiniment legere.

Dans les propositions qui suivent, l'Auteur s'attache à resoudre plusieurs nouveaux Problèmes; 1. Trouver par le moyen d'une ou de deux cordes tous les intervalles de la Musique, le rapport de leurs Sons étant connu. 2. Partager un nombre quelconque en deux autres, dont le raport exprime tel Accord qu'on voudra. 3. Partager un nombre, en sorte que ses parties soient entr'elles en même raison que les Sons de plusieurs Accords. Après qu'il a prouvé, que si on divise une corde en huit parties inégales, ces parties prises deux à deux formeront toutes les Consonances simples, & plusieurs des composées, il donne la solution de ce Problème: Une corde étant donnée, la diviser de maniere, qu'elle puisse faire avec ses parties tous les Accords du Systême Diatonique: il trouve une division très-simple & très-facile, & qui est si seconde, qu'elle fournit non-seulement les Consonances avec leurs Repliques, mais encore les Dissonances avec la plûpart de leurs Repliques; & il y a mê-

me plusieurs de ces Accords qui s'y trouvent en différentes manieres. Après cela l'Auteur donne le moyen de diviser un nombre en plusieurs autres, dont les rapports expriment les Accords du même Systême; en passant, il fait quelques réflexions sur le *b* mol, & le *b* quarré, & parle de l'origine du *si*; puis il détermine géométriquement les longueurs des cordes d'une Octave, disposées diatoniquement. Enfin il termine son Traité par la division d'une corde, suivant le Systême enharmonique, que l'on prétend avoir été pratiqué par les anciens, & auquel on attribue tous les effets extraordinaires de leur Musique sur l'esprit & sur le corps des Auditeurs, & par la description d'un petit instrument fort simple; il en explique l'usage, & apprend la maniere d'en ranger les cordes qui sont au nombre de six, & de placer le chevalet, en sorte que l'on ait tout d'un coup le rapport des Tons ou des cordes des principaux instrumens de Musique.

*Histoire du Fanatisme dans la Religion Protestante, depuis son origine. Histoire des Anabaptistes. Par le P. FRANÇOIS CATROU, de la Compagnie de Jesus. A Paris, chez Claude Cellier, rue S. Jacques, à la Toison d'or, vis-à-vis S. Yves 1706. vol. in 4. pagg. 463.*

**C**OMME le dessein du P. Catrou est de donner une Histoire complète du Fanatisme dans la Religion Protestante, l'ordre vouloit qu'il commençât par écrire l'Histoire des Anabaptistes, qui sont en effet les prémices du Fanatisme dans la Réformation de Luther. L'Auteur marque dans la doctrine de Luther, la racine de leurs opinions; il en fait voir le progrès & les suites; il démêle avec art les passions qui pouissoient les Chefs à innover. Et suivant les Anabaptistes dans tous les differens pays où ils ont fait quelques progrès, il décrit exactement les persecutions & les guerres qu'ils ont allumées, ou qu'ils ont eû à soutenir. Tout cet Ouvrage, divisé en six livres, est l'histoire de quinze années, sçavoir depuis 1521. que Nicolas Storck, zélé Luthérien, connu sous le nom de *Pelargus*, trouva dans les principes de Luther les trois points essentiels à la Secte des Anabaptistes, la nécessité de rebaptiser, le Fanatisme, & l'esprit de revolte. Premièrement, comme Luther faisoit consister toute la justification du Chrétien dans un Acte de Foi, par lequel on s'applique les merites de Jesus-Christ; Storck infera de ce principe, que les enfans n'étant pas capables de produire cet Acte de Foi, ils n'étoient pas en état par conséquent de recevoir la justification au Baptême, & de s'approprier par la Foi les merites de Je-  
sus-



*sub-Christi*. Il s'ensuivoit de-là que l'on devoit rebaptiser dans un âge mûr, ceux qui n'avoient reçu le Baptême que dans l'enfance. Et ce fut de ce Dogme capital que la nouvelle Secte fut nommée, la Secte des *Anabaptistes* ou *Rebaptisants*. En second lieu, Luther ayant prétendu que chaque Fidele doit suivre son esprit particulier pour règle de sa créance, sans avoir besoin d'autre lumière pour trouver le sens des Saintes Ecritures; le trajet, dit l'Auteur, ne fut pas bien difficile à faire de cet esprit particulier, à une prétendue revelation qui nous éclaire, & nous dirige dans les actions essentielles de la vie; & c'est-là ce qui produisoit le Fanatisme. Le troisième point regardoit l'indépendance, & le mépris des Puissances legitimes; & cet article se trouvoit naturellement dans les Livres de Luther, & surtout dans celui où il traite de la *Liberté Chrétienne*. Voilà quels furent les fondemens de l'Anabaptisme. Tout ce qu'on y a depuis ajouté, n'en est presque qu'une suite de conséquences, faciles à tirer quand on est convenu du principe. Le premier de ces Dogmes fit naître des contestations entre les Théologiens, il donna lieu à des disputes publiques, dont le succès toujours incertain, laisse pour l'ordinaire les deux partis un peu plus animez qu'ils n'étoient auparavant; le Fanatisme dans les Chefs, joué avec adresse, fut un prétexte à bien des crimes;

& dans le commun des hommes, qui de bonne foi se croyoient inspirez, il fut une source d'extravagances, qui à peine seroient dignes d'être racontées, si le grand objet de la Religion ne leur donnoit quelque sorte de relief. Mais l'esprit d'indépendance alluma des guerres, dont le feu ne s'éteignit qu'avec beaucoup de sang. Le Livre du P. Carrou se rapporte naturellement à ces trois points; & c'est ce qui fait que cet Ouvrage est rempli de choses capables d'éclairer l'esprit, & d'échauffer l'imagination.

Storck eut bien-tôt des Sectateurs. Les plus considérables furent Melancthon, Muncer, & Carlostadt. La nouvelle doctrine causa de grands desordres dans l'Université de Wittemberg, où les esprits se trouvoient disposez au changement, depuis que Luther avoit commencé à déclamer contre l'Eglise Romaine. Luther vit le danger qui menaçoit son parti. Il s'y opposa de toute sa force; & ce qui est très-remarquable, il fit valoir contre les Anabaptistes qui se separoient de sa communion, les mêmes raisonnemens qu'il avoit paru mépriser, quand les Theologiens Catholiques les avoient employez contre lui; & c'est ce qui est presque toujours arrivé, quand les Ministres Luthériens ou Sacramentaires ont eû à combattre les Anabaptistes. Luther s'adressa au Duc de Saxe. Il en obtint un Edit de proscrip-

tion contre Storck , Muncer , & leurs adhérens , & donna en cette occasion le premier exemple du recours à la justice du Prince dans les contestations sur les matières de Religion.

Les Chefs chassés de Wittemberg , allèrent répandre l'Anabaptisme en divers pays. Storck se retira à Zuickau en Silesie , son pays natal. Muncer passa à Nuremberg , d'où il fut chassé par le Senat. Il eut ensuite une grande part au fameux soulèvement des paysans de la haute Allemagne , qui portez d'eux-mêmes à la revolte , y furent animez encore par son adresse , par ses prédications , & par son courage.

Ce fut proprement en Suisse que l'Anabaptisme prit une forme ; & ce fut là que l'on executa le projet de rebaptiser. Cette entreprise trouva de grandes oppositions. Les Sacramentaires n'oublierent rien pour étouffer la Secte dans sa naissance ; & ils exercèrent des cruautés inouïes , si l'on en croit le Martyrologe des Anabaptistes. Chassés donc de Zurich , ils se retirèrent à Zollicone , bourgade voisine , ou plutôt faubourg de Zurich même. Et là on dressa la fameuse Profession de Foi , qu'on a nommée la Confession de Zollicone , à laquelle les Anabaptistes rigides se sont tenus constamment , sans admettre ce qu'on y a ajouté en divers tems. Elle est comprise en quator-

articles ; le troisiéme de ces articles

Que tous les Fideles étant également  
2 , ont un droit égal de parler en  
, & de prophetiser dans les Eglises.  
éme , Que toute Secte ou la Commu-  
de biens n'est pas établie entre les Fi-

est une assemblée d'imparfaits. Le  
me , Que tout Magistrat est inutile, &  
est pas permis à un Chrétien de le  
r. Le onziéme , Que comme il n'est  
ite à des Chrétiens , ni de résister à  
unemi , ni de se défendre , il ne leur

non plus permis de soutenir des pro-  
i de faire la guerre. Le douziéme ,  
i sermens en Justice sont détendus.  
ixième , Qu'il n'y a de Baptême vali-  
celui des Adultes. Le quatorziéme ,

Regenez sont impeccables. Il y  
e celebre Conference à Zurich entre  
es des Anabaptistes , & leurs adver-

après quoi les Magistrats firent un  
par lequel ils condamnerent à mort  
omme qui seroit convaincu d'Anabap-

*S'il est surpris , disent-ils , controve-  
à nos ordres , qu'il soit noyé sans remis-*

Dogme de l'impeccabilité amena un  
ement de mœurs inouï ; & tel que  
tant la Secte déjà répandue dans la  
il laissa aux Sacramentaires l'avanta-  
les Anabaptistes avoient extrêmement  
Basse fut à son tour le lieu de la

Scé-

Scène , & l'extravagance du Fanatisme y fut poussée encore plus loin qu'elle ne l'avoit été nulle part. La folie de ces visionnaires alloit toujours à souffler l'esprit de rebellion , & à établir les Dogmes de la nouvelle Religion. Les Magistrats , comme à Burich , furent contraints d'en défendre l'exercice sur peine de la vie. Le supplice étoit d'être noyé.

On vit alors plusieurs sortes d'Anabaptistes , distinguez par des noms differents. Ceux qu'on nommoit les *Apostoliques* , alloient toujours deux à deux , sans bâton , sans chaussure , sans poches , & sans argent. Ils montoient souvent sur le toit des maisons pour y prêcher , & prétendoient par-là executer à la lettre ce mot de l'Evangile : *Pradicate super testa* ; dans le même esprit ils abandonnoient leurs maisons , leurs femmes , & leurs enfans ; & pour paroître plus simples , ils jouoient dans les places publiques à mille petits jeux qui amusent les hommes dans le premier âge de la vie. Les *parfaits* , ou les *separez du monde* avoient soin d'être vêtus d'une maniere uniforme ; ils ne rioient jamais , pour ne pas s'attirer la malediction portée par ces paroles : *Malheur à vous qui riez*. On les voyoit sans cesse pousser vers le Ciel de grands soupirs. Les *Impeccables* , se croyant dans l'état de perfection , avoient retranché de l'Oraison Dominicale , ces mots : *Pardonnez nous nos offenses*.

*finfes.* Les *Taciturnes* étoient ainsi nommez, parce qu'ils se défendoient de rien répondre, quand on les interrogeoit sur leur créance, regardant le monde comme indigne d'entendre la parole de Dieu. Les *Freres libertins* concevoient d'une façon charnelle & grossiere, la liberté que nous avons reçue de Jesus-Christ, comme si elle nous eût affranchis de la soumission due aux Magistrats. Ils ajoûtoient que la prostitution étoit une vertu, & donnoit au Fidele un droit de prééminence dans le Ciel. Les conséquences de ce principe les portoient à des excès affreux. Dans ces Sectes différentes, qui toutes se réunissoient sous l'étendart de l'Anabaptisme, il y avoit des personnes livrées à toutes sortes de crimes, mais il y en avoit aussi dont la conduite étoit fort régulière; & c'est de cette différence que viennent les différens sentimens qu'on a eus touchant les Anabaptistes. Du reste l'*Enthousiasme* étoit moins une marque qui servoit à distinguer quelque'une des Sectes en particulier, qu'un artifice général, dont les Chefs se servoient pour séduire l'imagination des hommes, dont ils n'auroient pu convaincre l'esprit.

L'établissement des Anabaptistes en Moravie fait un des plus beaux morceaux, & des plus travaillés de tout cet Ouvrage. Hutter & Gabriel eurent le soin de conduire cette colonie, laquelle arrivée dans le pays se

partagea en plusieurs habitations ou colonies particulieres. Ces deux hommes célèbres dans leur parti , ont eû des disciples qui portoient leur nom. Hutter forma les Hutteristes , & Gabriel ceux qu'on a appelez Gabrielistes. En 1630. les Freres de Moravie eurent avec un établissement fixe ; une forme de vie réglée , soit pour le gouvernement exterieur , soit pour les sentimens qu'ils emprunterent de Hutter. Le troisiéme article de leur créance porte : „ Que „ Jesus-Christ n'est pas Dieu , mais un Prophete. Le dixième , Que le Baptême „ n'est qu'un signe par lequel tout Chrétien se livre à l'Eglise “ ce qui détruit absolument les principes de la Theologie Chrétienne. La Police reçue parmi eux avoit assez de rapport à celle des anciens Cénobites. Ils avoient des Superieurs qu'ils nommoient de l'ancien nom , Archimandrites. Ils demeuroient dans les campagnes ; & se chargeant du labourage , & de faire valoir les terres , ils passoit pour les meilleurs Fermiers , & les plus fideles de tout le pays. On avoit bâti dans le centre de chaque Colonie des maisons où l'on s'assembloit , soit pour les besoins de la vie , soit pour les exercicés de la Religion. Les biens étoient en commun : & les parens n'étoient chargez ni de la nourriture , ni de l'éducation de leurs enfans. Il y avoit des hommes & des femmes préposez pour en prendre  
soin



oin. Les peines étoient la penitence publique, & le retranchement de la Cène. On venoit au siecle les plus coupables. S'il arrivoit un homicide parmi les freres, on punissoit de mort le meurtrier; mais le genre de son supplice étoit très-singulier, & imaginé bizarrement, pour ne pas répandre le sang humain; car on chatouilloit le criminel jusqu'à ce qu'il en mourût. Ces Colonies subsisterent assez long-tems; mais le désreglement s'y glissa peu à peu; & lorsque l'Empereur Ferdinand les chassa de Moravie, leurs divisions propres & leur mauvaise conduite étoient sur le point de les dissiper. Ils obtinrent cependant la permission d'y retourner, aux conditions que l'Empereur leur imposa; & ce fut après ce retour qu'ils formerent divers partis, & se distinguèrent par des opinions singulieres, qui leur firent donner des noms particuliers. Les *Sabbathaires* célébroient le jour du Sabbat comme les Juifs, & le préferoient au Dimanche. Les *Adamites*, se croyant dans l'innocence où étoit Adam au sortir des mains de Dieu, pratiquoient tout nus les cérémonies de leur Religion. On ne sçait s'ils prirent leur nom du premier homme, ou de quelqu'un d'entr'eux nommé Adam. Les *Clanculaires* parloient & agissoient en public touchant la Religion comme le commun des hommes avec qui ils se trouvoient; mais ils se reservoient à parler, & à se conduire

duire en particulier selon leurs veritables opinions. Les *Manifestaires* étoient absolument opposez à ceux-là , & confessoient de bouche en public , ce qu'ils croyoient au fonds du cœur. Les *Pleureurs* avoient ce nom par l'habitude qu'ils s'étoient faite de verser des larmes. Ceux qu'on nommoit *Indifferens* , l'étoient en effet sur le chapitre des Religions , les croyant toutes également bonnes. Les *Réjouis* tenoient pour principe que la joye & la bonne chere sont préférables à tout , & donnent à Dieu , comme Auteur de la nature , la plus grande marque d'honneur qu'une creature , puisse lui rendre. Les *Sanguinaires* ne cherchoient qu'à répandre le sang des Pasteurs Catholiques , & des Ministres Luthériens , ou Sacramentaires. Ils le beuvoient même après l'avoir répandu. Les *Antimariens* étoient ainsi appelez , parce qu'ils combattoient la Virginité de la Sainte Vierge , & ne marquoient pour elle aucun respect. Toutes ces especes d'Anabaptistes avoient leurs Assemblées à part , & se haïssoient mutuellement , comme les hommes se haïssent , quand l'interêt de leurs opinions & de leur Religion est le principe de leur haine. Leurs desordres éloignerent d'eux l'esprit des peuples : ils furent exposez à de grandes persecutions de la part de ceux , qui après les avoir long-tems estimez , n'avoient plus pour eux que du mépris & de l'horreur. Enfin

vers l'année 1620. cet établissement fut presque entièrement détruit ; un grand nombre de ces malheureux se retirèrent en Transilvanie , pour y grossir le parti des Sociniens.

Tandis que les Anabaptistes s'établissoient en Pomeranie, Melchior Hoffman se donnoit pour Elie , & Corneille Polterman pour Enoch , & à l'aide de ces nouveaux Prophetes l'Anabaptisme gaignoit à Strasbourg & dans la Frise. Matthis alla prêcher à Amsterdam ; & au grand mépris de Polterman se fit passer pour Enoch ; il y eut un tems que cet insensé porta sous une longue soutanne un couteau de pierre , avec lequel il ne prétendoit pas moins que de circoncire tout le genre humain. Les Anabaptistes de Frise & de Hollande s'assemblerent. Matthis choisit douze Apôtres, & les envoya prêcher son Evangile. Ils eurent des Disciples & des Martyrs à Strasbourg ; mais le Regne du Fanatisme fut à Munster. Là on vit un simple particulier, âgé seulement de vingt-six ans , changer toute la face du Gouvernement , se faire Roi, donner des Loix , soutenir dans un long siege divers assauts , & toutes les extrémités où réduit la famine. Munster fut pris à la fin plutôt par adresse que par force , & le Roi Fanatique mourut par la main du bourreau. Ce prétendu Roi se nommoit Bocol , ou Jean de Leyde : du  
nom

nom de son pays. Il reste de lui un Edit datté du 12. de Juillet 1534. dans lequel il est nommé JEAN LE JUSTE, *Roi du nouveau Temple, le Ministre du Très-haut.* Cet Edit, qui pour établir la subordination, déroge en bien des chefs, au sentiment des Anabaptistes, contient vingt-huit articles, & doit être regardé comme la constitution fondamentale de la nouvelle Monarchie.

On voit dans les cabinets deux Medailles Allemandes, frappées par les ordres de Bocol. On lit sur l'une, en différentes situations, ces paroles : *Si quelqu'un n'est régénéré par l'eau & l'esprit, il n'entrera point au Royaume des Cieux. Le Verbe s'est fait chair, & a habité avec nous. Un Dieu, une Foi, un Baptême.* L'autre Medaille est presque semblable en tout, hors qu'elle est d'une forme plus grande, & qu'on y voit deux épées posées en sautoir, avec ces paroles qu'on ne lit pas dans l'autre : *Un seul Roi juste en tous lieux.*

La réduction de Munster, & la punition de Jean de Leyde, furent pour l'Anabaptisme un coup dont il ne s'est jamais relevé; n'ayant pas aspiré depuis à former un corps de Republique.

Il seroit mal-aisé de parler plus particulièrement de tous les faits dont ce Livre est rempli. C'est un détail de disputes ou de guerre, qui ne se peut abréger, & n'a sa  
vraie

vraie beauté que dans la juste étendue. D'un autre côté c'est un tissu de folies , produites par des imaginations égarées. Il semble qu'on lise dans Euripide la Tragedie des Bacchantes , plutôt qu'un recit d'évenemens arrivez parmi des peuples , qui sont dans une grande reputation de sagesse. Aussi c'est l'Histoire du Fanatisme que l'on écrit ; ce ne sont qu'enthousiasmes , extases , Propheties ; on voit un Anabaptiste couper la tête à son frere , pour renouveler , dit-il , le sacrifice d'Abraham ; un autre se noyer dans une riviere , esperant de marcher sur les eaux ; on voit une femme attendre que les Anges viennent couvrir sa table , & servir un grand nombre de convives qu'elle a invitez ; une autre jeûner jusqu'à mourir de faim , pour imiter le jeûne de Jesus-Christ dans le desert. L'un est Elie, l'autre Elizée , l'autre Enoch &c. Toutes visions capables de faire honte à l'esprit humain , si elles se trouvent dans des personnes de bonne foi ; & plus encore en quelque façon , si elles se trouvent se dans des imposteurs. Au reste le P. Catrou prend soin de citer à la marge de son Livre , les endroits précis des Ecrivains , dont il a tiré ces aventures si extraordinaires.

Le style de l'Ouvrage est noble & vif , la narration interessante , les caracteres sont bien peints , & les faits choisis comme il faut , pour arrêter , instruire & divertir tout ensemble.

L'Auteur dans sa Preface fait esperer, qu'après avoir écrit l'Histoire du *Fanatisme dans la Religion Protestante*, il donnera au Public l'*Histoire des nouvelles Settes Fanatiques, nées dans la Religion Romaine*. Tant il est persuadé que le Fanatisme, qui peut s'élever dans une Communion, n'est point un préjugé contre elle, quoi qu'il trouve cette difference entre les Protestans & les Catholiques: „ Que  
 „ les maximes des premiers ont pû donner  
 „ occasion de renouveler le Fanatisme, &  
 „ que les regles de la Foi établies par les  
 „ seconds, vont à l'ancéantir.

*Memoire sur la Vie, & sur les Ouvrages de  
 feu M. FERRAND, Avocat en Parlement.*

**M.** FERRAND naquit à Toulon le 3.  
 d'Octobre 1645. il y étudia au Collège  
 des Prêtres de l'Oratoire; & dès sa jeunesse  
 il fit paroître de grandes dispositions pour  
 les Sciences, & beaucoup d'attache à la Pie-  
 té. Il en donna une marque authentique  
 en 1664. par une Paraphrase qu'il fit des  
 sept Pseaumes Penitentiels.

Quelque tems apres il vint à Lyon, où  
 il forma le dessein de se faire Carme dé-  
 chaussé; mais un ami à qui il ouvrit son  
 cœur, l'en detourna, & lui adressa là-  
 dessus une fort belle Piece en vers.

M. Ferrand s'étant donc rendu au conseil  
 de son ami, ne songea plus qu'à s'attacher  
 fortement à l'étude; & ayant fait connoître

sa

fance à Lyon avec un sçavant Ecclesiastique, il apprit de lui l'Hebreu & les Langues Orientales.

Il vint à Paris à l'âge de vingt ans. Un Libraire qui connoissoit l'étendue de sa Science, lui proposa de faire un voyage à Mayence, pour y travailler à une Traduction du Texte Hebreu de la Bible. Dès qu'il y fut arrivé, son mérite y parut avec éclat. JEAN PHILIPPE, ELECTEUR de Mayence, le fit souvent manger à sa table, & l'honora d'une Médaille d'or.

Ce fut à Mayence qu'il fit connoissance avec feu M. l'Abbé de Gravelles, alors Resident pour le Roi en la Cour de l'Electeur. Cet Abbé le prit si fort en affection, qu'il se déclara son protecteur, tant qu'il vécut. Il lui donna même des marques plus singulieres de son estime & de son amitié à sa mort, qui arriva en 1674. par la mention qu'il fit de lui dans son testament.

Le dessein qui avoit attiré M. Ferrand à Mayence n'ayant pas réussi, il revint en France, & étudia le Droit. Il prit ensuite des degrez à Orleans, & fut reçu Avocat au Parlement de Paris.

Sa Science le fit estimer de plusieurs personnes, distinguées par leur mérite, & particulièrement de Monsieur Colbere, qui l'honora de sa protection.

En l'année 1670. il fit imprimer un petit Ouvrage qu'il intitula : *Conspectus, seu Synopsi Libri Hebraici, qui inscribitur: Annales.*



*Regum Francia, & Regum Domus Othomanica.*  
 C'est une Lettre qu'il écrivit à M. l'Abbé de Bourzeis, où il lui faisoit un Plan de ces Annales de France, & des Othomans, écrites en Hebreu. On voit dans cette Lettre, qu'il avoit déjà correspondance avec le sçavant Anglois Edouard Pocok, Professeur Royal en Langues Orientales à Oxford. On voit par d'autres Lettres, qu'il étoit aussi en liaison avec le célèbre M. Leibnitz.

M. Ferrand trouva dans l'illustre famille de Messieurs de Mesme une protection, qui non-seulement lui servit d'appui dans le monde, mais lui procura aussi un libre accès dans la belle Bibliothèque de cette Maison. Défunt M. le Président de Mesme lui inspira d'employer l'érudition qu'il lui connoissoit à quelque Ouvrage utile à la Religion. Un conseil si sage & si pieux ne fut point négligé par M. Ferrand : il fit des Réflexions sur la Religion Chrétienne, qu'il donna au public en deux volumes en 1679. & il les dédia au même Président.

Le Clergé de France reconnoissant combien l'Auteur d'un Livre si utile à la Religion, meritoit de l'Eglise, lui assigna en récompense, dans l'Assemblée de 1680. une pension de huit cens Livres.

Cette libéralité engagea l'Auteur à un nouveau travail. Il composa son Commentaire sur les Pseaumes, & il le publia en 1685. Ce Livre fut présenté au Pape Innocent XI par M. le Cardinal Cibo, qui écrivit à M. Ferrand une Lettre de la part de ce Pontife, pour le

marquer l'estime que Sa Sainteté faisoit du sçavoir & de la piété qui regnoit dans cet Ouvrage. Cette Lettre est datée du 7. de Mars 1684. & elle fut imprimée & jointe au Livre, comme l'approbation la plus authentique qui le pût accompagner. M. Macé, Curé de S. Oportune, traduisit en François la Paraphrase Latine de M. Ferrand, & le Texte des Pseaumes en 1686. Cette traduction a été réimprimée en 1706.

Comme il avoit toujours en vûe le Service de l'Eglise, il donna en 1685. deux Ouvrages sur la Religion. Le premier est un Traité de l'Eglise contre les Calvinistes; il le dédia au Clergé de France, qui lui augmenta de deux cens Livres sa pension. Le second Ouvrage est une Réponse à l'Apologie des Calvinistes, qu'avoit faite le Ministre Jurieu.

M. Ferrand fut chargé peu de tems après de travailler à une Traduction des Pseaumes en François, pour l'usage des nouveaux Convertis, & il le fit avec une précaution si scrupuleuse, qu'on n'a jamais pu lui reprocher là-dessus qu'une trop grande exactitude à suivre le Texte. Cette Traduction parut en 1686.

En 1688. il écrivit une Lettre à M. de Janson Evêque de Beauvais ( depuis Cardinal ) dans laquelle il prétend prouver que S. Augustin a été Mome. On inséra cette Lettre dans le Journal des Sçavans, & elle fut bien-tôt suivie d'un autre petit Ouvrage qu'il fit sur le même sujet, & qui parut en 1689.

En 1690. M. Ferrand donna le premier To-

me d'un Ouvrage sur la Bible, intitulé *Summa Biblica*, qu'il dedia encore au Clergé. Les grandes occupations qui lui survinrent dans la suite, auprès de M. le Chancelier Boucherat, l'empêcherent de donner la suite de ce travail, qui devoit avoir encore sept autres volumes.

Un Anonyme fit paroître en 1692. des Observations contre ses Réflexions sur la Religion Chretienne. L'Auteur du Journal des Sçavans infera l'extrait de ce Livre dans le Journal du 25. d'Août de la même année, où il prit occasion de parler de M. Ferrand avec éloge : ainsi cette attaque ne servit qu'à sa gloire. Pour ce qui est du fond de ces Observations, qui vinrent treize ans après la publication du Livre de M. Ferrand, un Docteur de Sorbonne, qui par modestie cacha son nom, les détruisit dans une Lettre, dont l'extrait fut inseré au Journal des Sçavans du 1. de Septembre 1692.

Au milieu de ses études M. Ferrand ne laissoit pas de s'appliquer à quantité d'affaires importantes. M. Boucherat Chancelier l'attira auprès de lui au Marais en 1692. Plusieurs personnes de distinction, entr'autres Messieurs le Camus, Premier President de la Cour des Aydes; de la Briffe, Procureur Général; de Crevecœur, President à Mortier, voulurent faire liaison avec lui; & ce fut avec le premier de ces trois célèbres Magistrats qu'il eut des entretiens sur le Canon du Concile de Trente, où il est parlé des mariages clandestins. Il mit par écrit ces Entretiens, qu'il intitula : *Noctes Paludane*, les Soirées du Marais, à cause qu'il les

les avoit eûes le soir après soupe chez M. le Camus. Ces pieces ont couru manuscrites.

Les Ouvrages de M. Ferrand lui ont attiré de toutes parts une foule de louanges.

Il usa toujours de son credit avec beaucoup de modération. Il faisoit profession d'une piété solide, & il en remplissoit exactement les devoirs. Quelque attachement qu'il eut pour l'étude, il sacrifioit volontiers une partie de son tems aux personnes affligées qui avoient recours à lui.

Il mourut le 11. de Mars 1699. âgé de 53. ans & demi, d'une maladie qui l'avoit attaqué le 3. de Janvier précédent. Il fut enterré aux Minimes de la Place Royale.

M. le Chancelier ayant appris sa mort, dit à celui qui la lui annonça, que la République des Lettres avoit perdu en la personne de M. Ferrand un grand homme, & lui un bon ami.

Outre les Ouvrages imprimez dont on a parlé, M. Ferrand en a laissé en mourant plusieurs autres, parmi lesquels il y en a deux principaux.

Le premier de ces deux grands Ouvrages contient ce qu'il y a de plus considerable dans tous les Conciles Généraux, Provinciaux, & Diocésains, & dans les Decretales des Papes. Toutes les matieres y sont rangées par ordre alphabétique. Ce grand Recueil est composé de quatorze gros volumes in 4. manuscrits.

L'Auteur a eu soin sur-tout d'y remarquer



ce que les Conciles & les Papes ont dit à l'avantage de l'Eglise Gallicane, & des Rois de France. Par la methode qu'il a gardée, les seize volumes in fol. de la dernière édition des Conciles, peuvent être réduits à trois.

Le second Ouvrage contient des Extraits des Peres des six premiers siècles, & de quelques autres. Ce Recueil est encore rangé par ordre alphabetique comme le précédent; & il est composé de 23. volumes in 4. manuscrits, y compris les Extraits de Philon & de Joseph, que M. Ferrand a cru devoir joindre aux Peres. Ces Extraits regardent principalement le Dogme & la Discipline. Il n'est pas nécessaire de marquer l'utilité d'un si grand travail: elle paroît assez d'elle-même. Quelque matiere qu'on veuille éclaircir, on trouve en un moment dans cet Ouvrage tout ce que les Peres des six premiers siècles ont dit sur le point dont il s'agit. Les 23. volumes peuvent faire trois in folio d'impression.

M. Ferrand a laissé plusieurs Ouvrages sur les matieres Ecclesiastiques, entr'autres un *Traité complet du Mariage*. Il y traite à fond des Mariages des enfans de famille, contractez sans le consentement de leurs parens; des empêchemens dirimans, &c. Il a aussi laissé un manuscrit sur les Pseaumes, qui a pour titre: *Les Pseaumes rangez & expliquez selon l'ordre des tems & des Mysteres, avec des Reflexions historiques, morales, & dogmatiques*. On a parlé dans le Journal p. 274. de son *Traité de la*  
CON-

*Connoissance de Dieu* ; il a fait encore deux autres Traitez Theologiques , dans lesquels il a suivi la même methode. Le premier est un *Traité de la Trinité* ; & l'autre un *Traité de la Création du Monde*.

*Les Pseaumes imitez & appliquez à la Religion Chrétienne*. A Paris, chez Laurent d'Hou-ry, rue S. Severin ; chez Jacques Morel, dans la grande Salle du Palais ; & chez Simon Langronne, rue saint Victor, en 1706. in 12. pagg. 421.

**C**E n'est ici ni une Paraphrase, ni une Version, & quoi qu'en dise l'Auteur, ce n'est pas non plus une *Imitation* des Pseaumes. Si des Sculpteurs s'avisent de travailler sur les anciennes statues qui nous restent, & d'y effacer certains traits pour en substituer d'autres, traiteroit-on ces Ouvriers d'Imitateurs de l'antique ? leur travail passeroit-il pour une imitation ? & les figures qu'ils auroient réformées à leur manière porteroient-elles le nom de figures imitées ? Il en est de même ici. Les Pseaumes qu'on nous donne, sont les Pseaumes mêmes de David, avec les changemens qu'il a plu à l'Auteur d'y faire. Il s'est appliqué, dit-il, à ôter l'obscurité que la plupart des gens trouvent dans les Pseaumes, & qui est causée par les Prophéties, les Prières, & les Instructions mêlées *confusément* dans le Texte. Il nous apprend aussi que pour dissiper cette obscurité, il a changé les Instructions en

courtes Prieres , qu'il a exposé comme accompli , ce qui est prophétisé dans l'Original ; & enfin qu'il a tâché de rendre ce qu'il a fait , plus suivi , plus intelligible , plus court , & aussi plus instructif que ce qui a paru jusqu'à présent. Il est difficile de comprendre ce qu'il entend par *ce qui a paru jusqu'à présent*. Il a paru des Commentaires , des Paraphrases , des Versions. Les Paraphrases sont plus longues , à la vérité , que *ce qu'il a fait* , mais elles sont aussi plus *instructives* , puis qu'elles éclaircissent toutes les expressions des Pseaumes , ce qu'il n'a point fait. On doit dire la même chose des Commentaires. A l'égard des Versions , il n'est pas toujours vrai que les Pseaumes *imitez* soient plus courts que les mêmes Pseaumes non imitez ; & quand ils le sont , c'est par des retranchemens dont il n'est pas quelquefois facile de deviner l'utilité. Deux exemples mettront le public en état de juger de la methode de nôtre Auteur , & donneront une idée de son Ouvrage. Nous allons joindre à l'*Imitation* la Version litterale , afin qu'on puisse plus aisément les comparer.

*Pseaume 109.*

*Imitation du Ps. 109.*

1. *Admironz l'Empire  
& le Sacerdoce de Jesus-  
Christ , prédit par Da-  
vid , lorsque ce saint Pro-  
phete nous a dit dans son  
Pseaume :*

1. Le Seigneur a dit

2. Le Seigneur a dit à



à mon Seigneur , affe-  
feyez-vous à ma droi-  
te.

mon Seigneur : Affe-  
yez-vous à ma droite , vô-  
tre Royaume recevra la  
consommation par l'af-  
sujettissement de vos en-  
nemis.

2. Jusqu'à ce que je  
réduise vos ennemis à  
être foulé sous vos  
pieds.

3. Après avoir triom-  
phé de la mort , vous  
mettrez sous vos pieds  
tous ceux qui s'oppose-  
ront à votre volonté.

3. Le Seigneur fera  
fortir de Sion le Scep-  
tre de votre puissance :  
regnez au milieu de  
vos ennemis.

4. L'établissement du  
Sceptre de votre puissan-  
ce commencera dans  
Sion , & vous regnerez  
au milieu de vos enne-  
mis.

4. Vous possederez  
la Principauté &  
l'Empire au jour de  
votre puissance , & au  
milieu de l'éclat qui  
environnera vos  
Saints : je vous ai en-  
gendré de mon sein  
avant l'étoile du  
matin.

5. La Principauté est  
attachée à votre nature ,  
elle éclatera dans votre  
Resurrection.

6. Le jour de votre  
dernier avenement sera  
le jour de votre gloire , &  
de votre puissance.

7. Vos Saints seront  
brillants de la splendeur  
que vous répandrez sur  
eux ; on ne pourra plus  
douter que vous n'ayez  
été engendré de mon  
propre sein.

8. Que

8. *Que vous n'ayez  
été engendré de ma sub-  
stance, devant la créa-  
tion des astres.*

Dans tout le Pseaume de David, il n'y a que huit versets, & il y en a dix-neuf dans le Pseaume imité.

Le Pseaume 150. renferme cinq versets; l'imitation de ce Pseaume en renferme aussi cinq, mais un peu plus courts; parce que l'Auteur en a retranché, sans qu'on sçache pourquoi, le firmament, les trompettes, la harpe, la Lyre, les tambours, la viole, le luth, les timbales harmonieuses, & les timbales de joye.

**Componimenti in Lode del Giorno Natalizio di Filippo V. Rè di Spagna, di Napoli &c. recitati à dì xix. di Dicembre, l'anno 1704. Nell' Academia, per la celebrazione di esso Giorno, nel Real Palagio, tenuta dall' Illustriss. ed Eccellentiss. Sig. D. Giovanni Emanuele Paceco, Duca di Ascalona, Vicerè, e Capitan Generale del Regno di Napoli. In Napoli presso Niccolò Bolifoni 1705. c'est-à-dire, *Pieces composées pour célébrer la naissance de Philippe V. Roi d'Espagne, de Naples, &c. & recitées par l'Académie assemblée dans le Palais Royal à Naples, le 19. de Decembre 1704. par les ordres de D. Jean Emmanuel Paceco, Duc d'Escalone, Viceroi, & Capitaine Général du Royaume de Naples. A Naples, chez Nicolas Bolifoni, 1705. vol. in 4. pagg. 427.*** LA

**L**A grande quantité de Pieces dont ce volume est rempli, fait honneur au Royaume de Naples, par l'attachement & la vénération qu'il marque pour son Roi, & par le soin qu'on y prend de cultiver l'étude des Lettres humaines, & l'intelligence des Langues. Ce Recueil debute par trois Ouvrages de Prose, un Latin, un Italien, & un François. On trouve ensuite quelques Sonnets Italiens de cinq Dames illustres, Jeanne Caracciola, Princesse di San-Buono. D. Ippolite Cantelmo Stuart, Duchesse de Bruzzano, D. Ippolite Capano, D. Laura Carafa, Marquise de Calitri, & D. Louise Gioeni d'Aragon, Marq. de S. George, qui toutes paroissent avoir bien de l'esprit & bien du goût pour les beautés de la Poësie. Ces Sonnets sont suivis d'un ramas très-riche & très-précieux de tout ce que les meilleurs Ecrivains ont fourni d'Ouvrages en Vers, & dans presque toutes les Langues que l'on parle aujourd'hui. On voit entr'autres des Vers Latins & des Vers Grecs, qui ressemblent la saine antiquité, les louanges du Roi Très-Chrétien, & celles de Monseigneur y sont mêlées fort à propos à celles du Roi Catholique, & de la Reine. Les Jesuites ont beaucoup contribué à ce Recueil, & parmi leurs Pieces il y en a d'excellentes. M. Bottoni, dont on voit le nom à la page 275. a seu dans ce concert de louanges, faire entendre sa voix en douze Langues différentes; aussi son Ouvrage a pour titre : *Plausus Linguarum*.



220 SUPPLEMENT DU JOURNAL

*sive Encomium Dodecagletton.* Il y parle donc Italien, Latin, Grec, Allemand, François, Portugais, Espagnol, Flamand, Hebreu, Anglois, Chaldéen, & Polonois. Il est vrai que dans les Vers François, pour ne parler que de ceux-là, les mesures sont un peu estropiées, comme entr'autres dans celui, par où un Sonnet debute, *Vraie idée d'un Heros incomparable,* & dans le même Sonnet: *Pour donner à vos peuples & la paix & l'abondance;* ce qu'on ne remarque ici, que pour apprendre combien il est rare de réussir, sur-tout en Poësie, quand on écrit dans une Langue qui n'est pas la sienne, & sans vouloir par-là rabbaïsser le mérite d'une si belle Fête. Au contraire, quand nous voions des sentimens si justes, exprimés dans ce Livre en tant de Langues, & de manieres différentes, nous nous ressouvenons avec plaisir de l'Epigramme de Martial pour un Empereur Romain, laquelle finit par ce trait. *Vox diversa sonat, populorum est vox tamen una.*

*Cum verus patria diceris esse pater.*  
Les peuples s'expriment differemment, mais ils n'ont tous qu'une voix pour publier que vous êtes le pere de la patrie.

*Janua Hebrææ Linguae Veteris Testamenti, quâ totius Codicis Hebræi vocabula, unâ cum Radicibus & Grammatica vocum difficultatioris huius Linguae studiosi facillius edem addiscere, & sine tædiosa vocalum evolutione felicius in perlegendis Bibliis*

braicis progredi possint adornata ; accurate M. CHRISTIANO REINECCIO, Anhaltino, SS. Th. Baccalaureo ; c'est-à-dire, *Explication Grammaticale du Texte de l'Ancien Testament*, par M. Chrétien Reineccius. A Leipzig, aux dépens des heritiers Lanckis, en 1704. in 8. 2. vol. 1. vol. pagg. 810. 2. vol. pagg. 520.

**Q**Uoique la Langue Hebraïque ne soit pas difficile apprendre, les gens qui sont un peu avancez en âge, remarque l'Auteur, ont beaucoup de peine à s'y appliquer. Il faudroit, selon lui, & selon M. Franzius qu'il cite, s'y attacher dès l'age de 12. ou 14. ans, & se rendre habile dans cette Langue, à mesure qu'on avanceroit dans l'intelligence des deux autres Langues sçavantes. Ceux qui different trop long-tems, se rebutent d'abord ; la seule vûe des Grammaires & des Dictionnaires les fatigue, & ils apperçoivent bientôt que ces secours leur sont presque inutiles faute de memoire.

C'est principalement pour ces sortes de personnes que M. Reineccius a composé son Livre, ou plutôt qu'il l'a fait composer par sept de ses disciples, qui sont Messieurs Rothius, Loperus, Zittelman, Bolten, Kochius, Ritterus, & Heinerus. M. Reineccius a revû leur travail avant que de le donner au public ; mais il ne paroît pas tout-à-fait content des Imprimeurs, & il avoue que cette premiere édition n'est pas parfaitement correcte.



On trouve dans cet Ouvrage tous les mots du Texte Hebreu , traduits , expliquez selon les regles de la Grammaire , & rapportez à leurs racines. De peur qu'on ne les oubliât, dit l'Auteur , nous avons repeté les mêmes mots , non une & deux fois , non trois & quatre fois , non sept fois , mais soixante-dix fois sept fois. Il faut pourtant excepter les pronoms , les prépositions , les adverbes , & les termes numeraux ; tout cela s'apprend dans la Grammaire , dont il faut avoir du moins une mediocre teinture.

Le premier volume renferme l'explication des termes qui composent le Pentateuque , le Livre de Josué , le Livre des Juges , les deux Livres de Samuel , les deux Livres des Rois , & les Prophéties d'Isaye , de Jeremie , d'Ezechiel , d'Osée , de Joël , d'Amos , d'Obadiah , de Jonas , de Michée , de Nahum , d'Abacuc , de Sophonie , d'Aggée , de Zacharie , & de Malachie. Le second volume contient l'exposition grammaticale des Pseaumes , des Proverbes , du Livre de Job , du Cantique des Cantiques , du Livre de Ruth , des Lamentations , de l'Ecclesiaste , des Livres d'Hester , de Daniel , d'Esdras , de Nehemie , & des Chroniques. M. Reinccius a crû devoir mettre à la fin de ce volume la Grammaire abrégée de Wasmuth , telle qu'elle a été mise au jour depuis quelques années par M. Wegnerus.